





MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

TOME 25.



1895

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI



MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE TOURNAI

MÉMOIRES

DE LA

archéologique

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI

TOME 25.



H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

HISTOIRE

DES

CHATELAINS DE TOURNAI

DE

LA MAISON DE MORTAGNE

INTRODUCTION AUX PREUVES.

Parmi les 200 documents inédits que l'on va trouver ci-après, il n'en est que 19 qui n'émanent pas des châtelains de Tournai. Notre recueil constitue donc, en quelque sorte, le cartulaire de ces châtelains. Mais ce cartulaire n'est pas complet, puisque nous n'avons cru devoir rééditer aucune pièce. Nous connaissons 31 chartes de nos châtelains, qui déjà ont eu les honneurs de la publication. En les joignant aux 181 chartes de ces mêmes châtelains dont nous donnons aujourd'hui pour la première fois le texte, et à une vingtaine d'autres que nous avons cru pouvoir nous dispenser de mettre au jour, on aurait presque entier le recueil des chartes qu'ils nous ont laissées. Nos investigations, en effet, ont été dirigées de telle

façon dans onze dépôts et plus de cent fonds d'archives différents, que nous ne pensons pas qu'on puisse retrouver encore beaucoup de chartes inédites des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne.

Qu'il nous soit permis d'appeler l'attention sur l'intérêt que présentent nos Preuves pour l'histoire du Tournaisis et des provinces qui l'avoisinent. Nos documents sont compris entre les dates extrêmes de 1110 et 1311. On sera, croyons-nous, frappé de ce qu'ils apportent de données nouvelles pour la topographie du Tournaisis, pour l'histoire ecclésiastique, féodale et agricole de cette région, pour la chronologie, la diplomatique et surtout pour la généalogie. Les noms de lieu et de personne qui apparaissent dans nos Preuves, sont en nombre immense, comme aussi les indications sur les monnaies, les poids et les mesures, le prix des terres, qui, aux XIIe et XIIIe siècles, dans le Tournaisis, atteignait déjà quatre ou cinq mille francs à l'hectare, l'histoire des mœurs, du droit, des institutions, etc., etc. Nous avons donc lieu d'espérer que nos documents inédits rendront quelques services et seront bien accueillis.

Nous n'osons nous flatter toutefois, malgré tout le soin que nous avons apporté à leur publication, de les donner sans aucune faute. Les personnes qui utiliseront nos Preuves savent combien il est malaisé d'éviter les erreurs, et voudront bien sans doute excuser les nôtres. Nous donnons les documents ponctués

à la manière moderne, pour qu'ils soient plus facilement intelligibles au lecteur. On remarquera que toutes les dates sont ici ramenées au nouveau style, et que tous les noms de lieu et de personne sont identifiés à la Table onomastique qui termine ces Preuves. Quant aux difficultés que présente l'interprétation de nos documents, nous nous sommes efforcé de les résoudre dans le texte de cette Histoire.

Armand d'Herbomez.

ERRATA.

Page	11, ligne	4 de la note, *au lieu de* carton 51, *lire :* carton 73.				
»	96,	»	14, *au lieu de*	cambre,	*lire :*	cambe.
»	191,	»	12,	»	amen[ri],	»	amen[rir].
»	207,	»	23,	»	qu'eil,	»	que il.
»	223,	»	20,	»	leissiés,	»	lessiés.
»	251,	»	3,	»	**1282**,	»	**1292**.
»	252,	»	39,	»	peur,	»	pour.

HISTOIRE

DES

CHATELAINS DE TOURNAI

DE

LA MAISON DE MORTAGNE

PREUVES.

1. — Orchies, 20 octobre 1110.

Robert II, comte de Flandre, approuve la donation faite par Evrard, châtelain de Tournai, aux chanoines de l'église de Notre-Dame en cette ville, d'un manse de terre à Herseaux, et de la dîme des quatre moulins les plus rapprochés du château de Tournai.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti.

Multarum scripturarum, et maxime ipsius psalmiste, testimonio didicimus, quemlibet super egenum et pauperem pio affectu attendentem, beatitudinis futurum esse participem; cujus autem beatitudinis, idem psalmista subjungit : in die enim mala liberabit eum Dominus.

Unde ego Robertus, Dei clemencia providente Flandrensis comes, pro mea, meorumque antecessorum anima, ecclesie Sancte Marie Tornacensis, in stipendiis canonicorum, unum mansum terre ab omni exactione liberum [apud] Hersiel, de alodio domini Everardi Tornacensis castellani, et decimam quatuor molendinorum ipsi Tornacensi castello, quod de me tenet sub fisci nomine, pertinentium, ceterisque Tornacensibus molendinis predicto castello magis propinquorum, ejusdem Everardi, Gualterique ejus filii petitionibus satisfaciens, concedo. Ipse enim Everardus, predicta beneficia predicte ecclesie, pro sua, sueque uxoris Heluidis, omniumque suorum antecessorum salvatione, in honore

Domini et salvatoris nostri Jhesu Christi, ejusque pie et intemerate genitricis, addixerat. Ut vero hec auctoritas firmior habeatur, mei sigilli impressione, meorumque primatum attestatione confirmo.

S[ignum] Balduini filii mei, S. ipsius Everardi qui hoc donavit, S. Gualteri filii sui, S. Adelardi nepotis sui, S. Ostonis pincerne, S. Rogeri Islensis castellani, S. Gualteri Curtracensis castellani, S. Gozeguini Brabantensis, S. Amulrici de Landast, S. Godini, S. Ingelberti Cysoniensis.

Actum et datum apud Orchies, in ecclesia beate et gloriose semperque virginis Marie, anno Dominice incarnationis m°, c° x°, XIII° kalendas novembris.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f^os xxxiij^a et cxxi^b. — Copie du XIVe siècle.

---

2. — Elnon, 1116.

Baudouin VII, comte de Flandre, sur la plainte de l'abbé de Saint-Amand-en-Pèvele, oblige le châtelain de Tournai Watier, à ouvrir l'écluse de Thun chaque année depuis la veille de la Pentecôte jusqu'au jour de l'Assomption, de telle façon que les eaux de la Scarpe puissent s'écouler librement.

In nomine sancte et individue trinitatis, Balduinus, divina propitiante clementia, comes Flandrie.

Exigit a nobis censura justicie, ut in vinea Domini debeamus laborare, quatinus cum operariis hore prime, pro mercede denarium mereamur accipere. Quapropter ego Balduinus, Roberti junioris filius, ad suggestionem venerabilis abbatis Bovonis adiens cenobium gloriosi pontificis Christi Amandi, injustas consuetudines a malis hominibus male assuetas pro posse correxi, et correctas pro tempore auctoritate nostra corroboravi. Ubi inter cetera abbas et fratres predicti cenobii, in presentia nostra, questi sunt de Gualtero castellano, qui, infracta quadam conventione que tempore genitoris mei facta fuit inter bone memorie abbatem Hugonem et Evrardum castellanum, per nimiam elevationem molendinorum et ventail de Tuns, aquam redundare faciebat in segetes et prata, et etiam in ecclesia sancta. Convo-

catis itaque hominibus meis qui ex precepto genitoris mei huic interfuere conventioni, et hominibus ejusdem Gualteri, cum hominibus Sancti Amandi, recognitum est ab eis quod a vigilia Pentecostes usque ad Assumptionem Sancte Marie, remoto omni obstaculo, cursus aque deberet aperiri. Decretum fuit etiam in supradicta conventione, ut si ille in cujus feodum eadem molendina devenirent, predicto termino vel alio quolibet tempore, succrescente nimia inundatione aquarum, ventail nollet aperire, abbas de Sancto Amando ventail quod ob hanc causam super terram sancti factum fuit ob imminuendas aquas, absque ulla contradictione aperiret. Cui cognitioni cum idem Gualterus vellet obsistere, judicio baronum meorum compulsus est abnuere. Et ut hec conventio per futura tempora inviolabilem obtineat firmitatem, in presentia baronum meorum sigilli mei impressione roboravi; abbatem et fratres violatorem anathematis vinculo innodare rogavi.

S. Godefridi de Bulcen, S. Alardi filii Cononis, S. Rogeri, S. Amulrici conestabuli, S. Balduini camerarii, S. Gerardi de Waschehal, S. Johannis de Herquengehen, S. Amulrici de Landast, S. Gerrici de Hera, S. Almanni prepositi, S. Gualteri de Dons, et Guizelini fratris ejus, S. Erreberti de Samio.

Actum Elnone monasterio, anno Verbi incarnati mcxvj°.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 48, f° 40. — Copie prise en février 1773 par dom Queinsert, sur l'original qui se trouvait encore, à cette époque, au chartrier de Saint-Amand (1).

---

3. — Elnon, 1144.

Absalon, abbé de Saint-Amand-en-Pèvele, rappelle les donations faites à son monastère par le châtelain de Tournai Watier, et prononce l'excommunication contre ceux qui n'auraient pas pour ces donations le respect qui leur est dû.

(1) Il y a dans le tome 48 de la Collection Moreau, au f° 46, une autre copie de la même charte, prise en juillet 1773, par le même D. Queinsert d'après le Cartulaire de Saint-Amand, (t. II, f° XLVIII), qui aujourd'hui se conserve à Lille aux Archives du Nord. Les noms des témoins sont moins nombreux dans cette seconde copie que dans la première.

Ego Absalon, Dei gratia abbas ecclesie Sancti Amandi, notum volo fieri tam presentibus quam futuris, quod pie memorie Ratbodus, Tornacensis ecclesie archidiaconus, apud nos monacus effectus, vadium xx[ti] scilicet marcas argenti et v[e] firtones quod apud Heines super alodium patris sui Gualteri Tornacensis castellani habebat, nobis contradidit. Idem vero Gualterus, non multo post apud nos monacus effectus, ipsum memoratum alodium [quod] apud Heines habebat, quod predictus Ratbodus in vadium tenebat, liberum sicut ipse tenuerat, absque alicujus contradictione, nobis coram idoneis testibus dedit. Concessit etiam nobis ut subtus ventail de Tuens, obstaculum aque quod *rabath* appellatur, faceremus. Piscationem etiam aque, ex parte ripe que Brabbantum respicit, usque ad guttam de Speen, nobis concessit. Huic concessioni interfuerunt, et prona animi devotione assenserunt Perona, uxor ipsius Gualteri, Everardus castellanus, filius ejus, et uxor ipsius Richeldis, Siherus et Alardus fratres Evrardi, quorum Alardus, noster monachus factus, prior patre suo obiit, sorores etiam ipsorum : Helewidis, Yda et Elizabeth. Que beneficii ipsorum grata concessio ut firma et inconvulsa permaneat, ipsis petentibus, violatores hujus concessionis sub presentia ipsorum excommunicavimus. Testium etiam nomina qui huic concessioni interfuerunt, annotari presenti scripto jussimus.

S. Everardi castellani, S. Siheri fratris ejus, S. Alardi fratris ejus, S. Herimanni prepositi de Sancto Amando, S. Ratbodi castellani, S. Guillelmi Seins, S. Guillelmi thelonearii, S. Oliveri, S. Almanni Tillave, S. Balduini, S. Almanni de Tuns, S. Almanni Bruns.

Actum Elnone, in monasterio Sancti Amandi, anno Dominice incarnationis m[o] c[o] xl[o] iiij[o].

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t I, f[o] cx[b]. — Copie du XIII[e] siècle.

---

4. — 1157.

Godechau, évêque d'Arras, rappelle les donations faites à l'abbaye du Château par divers bienfaiteurs, au nombre desquels apparaît en première ligne le châtelain de Tournai Evrard, et fulmine l'excom-

munication contre ceux qui troubleraient l'abbaye dans la jouissance paisible de ces donations.

In nomine sancte et individue trinitatis, ego Godescalcus, Dei gratia Atrebatensis episcopus, presentibus et futuris in perpetuum.

Quamvis magistri gentium exemplo, exigente cura pastorali, omnibus omnia esse debeamus, illis tamen qui, seculi fluxa calcantes, spe felici vite vias aggressi sunt, omnimodis dictante justicia superintendere debemus; proinde si eorum profectibus spiritualibus congaudemus, consequens est prorsus ut nostre providentia et bona temporalia, quibus eorum transitura sustentetur necessitas, habeant et habita cum pace possideant. Hac consideratione sagaciter provocati, dignum duximus pagine inserere quid, temporibus nostris, fidelium devotio fratribus de Castello contulerit, quatinus adversus quietis impatientes presens scriptum, veluti defensionis baculum, opponant, faciliusque ora loquentium injusta obstruant.

Omni igitur legenti innotescat, quod dominus Ludovicus de Fraisno, ecclesie Sancti Martini de Castello, ex silva suam partem, quandam mensuram scilicet duarum carrucarum, in elemosinam, legitime, annuente uxore et liberis suis, largitus sit; et inde ei seu ejus posteris fratres jamdicte ecclesie, die Natalis Dominici, censum videlicet vij solidos solvere debent.

Preterea dominus Evrardus castellanus terram suam jam dictis fratribus excolendam jure perpetuo concessit; sed et Walterus Nanus nichilominus et ipse suam, tali utique ratione, ut omnium fructuum exinde provenientium, partem mediam ab eis recipiant, reliquam sibi habeant.

Inter hec jamdictus Euvrardus, pro desiderio afflatus xxx^{a} raseras avene et xviii den. et iiij^{or} capones ad Natale Domini ut ex suis reditibus annuatim recipiant, benigne concessit, bonisque initiis ut finis melior subsequeretur admodum exoptans, duas decimas piscium, unam scilicet quam apud Mauritaniam ex piscibus marinis navali subvectione transeuntibus solitus erat accipere, et aliam quam apud Werkin, ex piscibus qui *palenc* vulgo nominantur, jure hereditario tenuerat, ad usus fratrum in predicta ecclesia Deo servientium liberali dono dereliquit. Porro tam ipse quam pares Mauritanie, qui antiqua consuetudine ex navibus transeuntibus statutos reditus soliti sunt accipere, ut

unius navis salis reditus quotannis ecclesie prenominate libere ac plenarie cedat, voluntario et communi assensu decreverunt.

Que nimirum omnia, cum terra etiam quam postmodum apud Forest a fratribus de Dunis dato precio emerunt, ut cum quiete possideant permaxime desideramus, dataque benedictione horum omnium devotis conservatoribus, in prevaricatoribus auctoritate episcopali sententiam excommunicationis quoad resipuerint jaculamus. Ut vero que dicimus melius ac robustius conserventur, presentem cartulam sigilli nostri impressione, et liberalium virorum qui concessioni horum interfuerunt subscriptione, confirmari jussimus.

S. Werrici abbatis Sancti Vedasti, S. Hugonis abbatis Sancti Amandi, S. Geraldi abbatis de Casa Dei, S. Teoderici archidiaconi, S. magistri Gisleni, S. Sawalonis, S. Petri de Betunia S. Guidonis, canonicorum Atrebatensium, S. Euvrardi castellani, S. Euvrardi filii ejus, S. Guillelmi Judicis, S Balduini Armete, S. Gerulfi de Landast, S. Walteri Nani, S. Winemari de Lokerun, S. Robodi castellani.

Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo quinquagesimo vij°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château-l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

5. — 1159.

Géraud, évêque de Tournai, à la demande du châtelain de Tournai Evrard, confirme l'exemption de péage à Tournai et à Mortagne, concédée par ce châtelain à l'abbaye de Marchiennes.

In nomine sancte trinitatis, ego Geraudus, Dei miseratione Tornacensis dictus episcopus, notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, quod castellanus Tornacensis Evrardus, et filius ejusdem equivocus Evrardus cognomento Radullus, winagium juris sui de Tornaco et de Mauritania, pro animabus suis, Marcianensi ecclesie in elemosinam contulerunt; videlicet ut fratribus ejusdem cenobii res suas evehere terra et aquis in eadem sua potestate, absque ulla tributi exactione, libere et

secure liceat in perpetuum. Nos quoque eandem donationem approbantes, ejusdem castellani precatione et filii ipsius, concessione scripti nostri, attestatione et sigilli impressione corroboravimus; et ne ab aliqua persona eisdem fratribus de eadem re aliquid molestie ulterius inferatur, sub anathemate interdicimus, omnemque controversiam in posterum de medio tolli, nominum eorum qui interfuerunt appositione voluimus.

Ego Geraudus Dei miseratione Tornacensis episcopus subscripsi. S. Galteri Tornacensis abbatis, S. Fulchonis Hasnoniensis abbatis, S. Anselmi Cisoniensis abbatis, S. Bede Sancti Bavonis abbatis, S. Sigeri abbatis Sancti Petri de Ganda, S. Balduini prioris Sancti Amandi, S. Lamberti Sancti Martini, S. Galteri decani Sancte Marie, S. Lietberti prepositi, S. Lietberti cancellarii, S. magistri Simonis, S. Henrici canonici, S. magistri Gozuini canonici.

Actum anno Verbi incarnati m° c° l° viiij°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Marchiennes. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

6. — Tournai, 1166.

Evrard dit Radul, prince du Tournaisis, se déclare l'avoué et le défenseur de toutes les possessions de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, à qui il confirme toutes ces possessions en général, et en particulier celles qu'elle tient d'Auman Tilauve et de Gossuin de Stenvorde.

In nomine sancte et individue trinitatis, patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Euvrardus cognomento Raduls, divine dispositionis virtute princeps Tornacensis, cunctis fidelibus in perpetuum.

Ad nos pertinet Christi servis pium prebere auditum, eosque pietatis intuitu gremio nostre dilectionis fovere, atque probationem dilectionis, operis exibitionem monstrare.

Notum igitur facimus quam presentibus tam futuris, fratres ecclesie Sancti Martini Tornacensis multa antecessorum nostrorum, nostroque tempore aliqua, justo labore suo conquisisse,

quorum me advocatum et defensorem pro viribus confiteor. Inter ceteras ejusdem ecclesie possessiones, quedam nominatim exprimere presenti pagina satagimus, que venerabilis frater prefate ecclesie Walterus de Summerengen acquisivit.

Miles quidam, nomine Almannus Tilauva, tenebat quandam terram in feodo de Gilione de Froiana, quam ad censum duodecim denariorum volens conferre Sancto Martino, in elemosinam reddidit eam Gilioni, et Gilio patri meo. Quam pater meus Evrardus secundus, nepos primi Evrardi, perpetuo libere possidendam concessit Sancto Martino; idipsum nichilominus benigne concedentibus Gilione, Almanno, Almannique heredibus; unde testem, fidejussorem et advocatum, loco suo, me pater meus, dum adhuc viveret, constituit. Testesque et obsides hujus elemosine isti fuere quorum nomina subscripsimus : Rogerus de Ruma, Evrardus de Vinea, Feranus, Radulfus et Sycherus fratres de Haudiun, Guillelmus, Gilio, Alardus fratres de Froiana.

Item Gotsuinus de Stenvurt, in extremis positus, duos bonarios terre, paulo plus vel minus, quam jure hereditario inter terras Sancti Martini possidebat, contulit in elemosinam, pro anima sua, prefate ecclesie Sancti Martini et fratribus in ea Deo servientibus, ubi et sepulture traditus quiescit. Verum ipsa die depositionis ejus, uxor defuncti veniens in ecclesiam Sancti Martini, super altare, in cespite et ramo, coram fratre, cognatis et parentibus, hortatu atque consilio eorum, tam ipsa quam filius ejus Ernulphus, posuit elemosinam legitime ab ipso Gossuino factam. Similiter de superiore elemosina actum fuisse certum est. Sequenti tempore, quod gestum fuerat, in mei presentia, mulier recognovit, meque testem et obsidem hujus largitionis constituit.

Ne autem in posterum a quoquam hominum ecclesie Sancti Martini aliqua inferatur molestia, utriusque donationis elemosinam, et quicquid eadem ecclesia ad presens in nostro principatu juste possidere dinoscitur, presentis carte testimonio benigne confirmamus, quam sigilli nostri impressione munimus, idoneosque horum que supra taxavimus testes et obsides diligenter annotare studemus.

S. Evrardi Radul domini de Tornaco, S. uxoris ejus domine Gertrudis, S. Balduini pueri, S. Lebberti ecclesie Sancte Marie Tornacensis prepositi, S. Guillelmi de Dossemeir, S. Rogeri de Corturiaco, S. Evrardi de Vinea, S. Ferani, S. Haveth, S. Ra-

dulfi, Sycheri fratrum de Haudiun, S. Alulfi, Guillelmi, Gylionis, Alardi fratrum de Froiana.

Actum Tornaci, anno Verbi incarnati millesimo centesimo sexagesimo sexto.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 1. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

7. — Tournai, 1166.

Evrard, prince du Tournaisis, garantit à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai la libre jouissance des terres qu'elle a achetées de Watier, fils de Géroul de Blandain, à Warnave

In nomine sancte et individue trinitatis, patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Evrardus, divina dispositione princeps Tornacensis, cunctis fidelibus in perpetuum.

Ad omnes quidem nobiles ac christiani generis principes arbitramur pertinere quibusque religiosis pie aurem accommodare, ustisque eorum petitionibus acquiescere, ecclesiarum possessiones et jura ampliare, ampliata defensare.

Eapropter, presentis pagine monimentum de modernis ad posteros transmittimus, in qua diligenter annotare studemus quoniam miles quidam nomine Walterus, filius Gerulfi de Blandinio, possidebat jure hereditario ante Warnaviam, inter terras Sancti Martini, sex bonarios et unius quartarii tres quadrantes terre, paulo plus vel minus, quam tenebat in feodo de Ansello advocato. Videns autem eam secundum suum velle sibi non proficuam, monachis vero Sancti Martini perpendens fore necessariam, quibusdam eorum proposuit venditionis formam qua illis deveniret in sortem. Accepta itaque ab eis argenti pecunieque non modica quantitate, per manum Walteri, qui Warnavie procurator existebat, prefate ecclesie Sancti Martini eandem terram contulit in elemosinam. Sed quia illam, ut dictum est, de Ansello advocato in feodo tenebat, sine cujus assensu omninno fieri non poterat, ipsum feodum, me presente, Galterus Ansello reddidit. Quod Ansellus in mei nichilominus presentia domno Ivoni,

abbati, et fratribus ecclesie Sancti Martini, omni remota pravi ingenii occasione, perpetuo libere possidendum concessit, datis insuper dextris in sacramento fidei, ab Ansello et Gualtero, Gualterique cognatis, Gerulfo de Molinello, alteroque de Calona Gerulfo, non solum nunquam se aliquid in hac elemosina reclamaturos, immo contra omnes calumpniam sive violentiam inferentes in vita sua pro posse defensuros. Hujus venditionis elemosine assensum benigne prebuerunt qui Gualtero sanguine propinquiores erant, predicti Gerulfus de Molinello et Gerulfus de Calona.

Factum est hoc vij° kalendas februarii, iiij[ta] feria, in foro Tornacensi, testibus multis astantibus quorum nomina subscripsimus : Willelmus de Dossemer, Nicholaus de Era, Feranus, Gossuinus de Orca, Evrardus frater ejus, Alardus de Nemore, Balduinus de Pontoit, Johannes de Velven, Theobaldus de Valle, Walterus filius ejus, a quibus acclamatum est hanc venditionem et elemosinam bene et legitime factam.

Sequenti feria ij[a], idem ij kalendas februarii, sepefatus Ansellus, cum Ida uxore sua, ex cujus patrimonio certum est terram feodi de quo tractavimus descendisse, et Gualterus cum multis aliis venerunt in ecclesiam Sancti Martini; ibique iterum Gualterus feodum reddidit Ansello. Tunc Ansellus requisivit a liberis hominibus ibidem assistentibus, utrum Walterus in feodo ultro sibi reddito posset deinceps aliquid juste reclamare; a quibus responsum est Galtero legitime feodum debere abjudicari. Deinde Ansellus atque memorata uxor ejus Ida, necnon et Gualterus, coram Deo et sanctis angelis, multisque hominibus, in cespite et ramo posuerunt illud super altare, concedentes perpetuo tenore libere possidendum Sancto Martino.

Eo tempore ego Evrardus Raduls, filius Evrardi, ex Richelde comitissa pronepos primi Evrardi, in provintia Tornacensi, sicut divinitus erat ordinatum, principatum gerebam, meque horum que scripsimus testem et fidejussorem habere monachi voluerunt. Rogatu ergo Anselli atque Gualteri, testis et obses constitutus, contra omnes calumpniam, injuriam aut violentiam inferentes, advocatum et defensorem, et in vitaque in morte me profiteor, in vita quidem verbo et facto, in morte vero fideli calamo et attramento. Ne ergo a filiis, successoribusque eorum qui hujus venditionis et elemosine auctores extiterunt, vel a quoquam hominum aliquam molestiam emptores aliquando sustineant,

hanc ipsam elemosinam, juxta responsum hominum in lege mundana prudentium legitime factam, ecclesie Sancti Martini, et fratribus in ea Deo servientibus, sine fine possidendam presentis carte testimonio confirmamus, quam domini ac venerabilis Tornacensis episcopi Giraldi, nostri quoque impressione sigilli munimus, atque idoneorum testium annotatione corroboramus.

S. Giraldi Tornacensis episcopi, S. Evrardi castellani, S. uxoris ejus domine Gertrudis, S. Balduini pueri, S. Anselli advocati, S. Gonteri, Hugonis, Thome, Gerulfi Tornacensium scabinorum. S. Ferani, Haveth, Lethberti filii Ferani, Gozuini de Orca, Mathei de Era, S. Gerulfi de Molinello, Alardi de Nemore, Johannis de Velven, Walteri de Wez. S. Radulfi de Haudiun, qui etiam Radulfus fidejussor horum que supra scripsimus extitit. S. Willelmi, Gylionis, Alardi fratrum de Froiana, S. Gerardi Caponis, S. Gerardi nummularii, S. Wicardi Barath.

Actum Tornaci, anno Verbi incarnati millesimo centesimo sexagesimo sexto.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 119, f° 43b. — Copie du XIIIe siècle (1).

---

8. — Vers 1180.

Evrard Radol, châtelain de Tournai, restitue à l'abbaye de Saint-Amand le montant des droits qu'il a indûment perçus au péage de Maulde sur les gens de cette abbaye.

Ego Everardus Radols, Tornacensis castellanus, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod injuriam quam ecclesie Sancti Amandi feci, frequenter recognovi, nunc etiam recognosco scripti presentis auctoritate et sigilli mei appositione; sanctiens omnes exactiones winagii de Malda, quas post decessum patris mei, preter antiquam ipsius consuetudinem, injuste

(1) L'original de cette charte, scellé des deux sceaux de l'évêque et du châtelain de Tournai, pendants sur double queue de parchemin, en cire verte, se trouve à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 51. Mais cet original, qui est orné d'un curieux encadrement à l'encre, est en mauvais état.

et violenter exegi ab his qui ducebant plaustra, bigas, vel pedes aut eques ibant, pro salute anime mee et parentum meorum, ad petitionem abbatis et fratrum prefate ecclesie penitus remitto. Quod ut certius sit, sigilli mei appositione confirmatum est, et eorum qui interfuerunt subscribi feci nomina.

S. Roberti abbatis de Castello, S. Richeldis filie mee, S. Stephani prepositi, et Hermanni, hominum meorum et predicte ecclesie, S. Willelmi de Corda, S. Oliveri clerici.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. I, f° xiii^{b}. — Copie du XIVe siècle.

---

9. — Vers 1180.

Evrard de Mortagne dit Radul, châtelain de Tournai, reconnaît n'avoir pas toujours rendu à l'abbaye de Saint-Amand l'hommage qu'il lui devait, et pour réparer le tort qu'il a ainsi fait, s'oblige à payer chaque année à l'abbaye deux sous, pour le cierge qu'il est tenu de porter à la fête de la translation du corps de saint Amand.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, ego Everardus de Mauritania, Dei permissione Tornacensis castellanus, cognomento Raduls, notum volo fieri tam presentibus quam futuris, quod licet, aut pre negligentia, aut pre multa temporalis ut assolet occupatione sollicitudinis, ecclesie Beati Amandi, cui hominium me debere profiteor, minus equo debitum hominii persolvissem, processu tamen temporis in eadem ecclesia, nonnullis monachorum astantibus, ante corpus sanctissimi confessoris, erratum meum confessus sum, et non solum hominium, sed et jus et debitum hominii, recognovi. Quapropter, a fratribus qui aderant absolutus a reatu quem circa hanc injuriam commiseram, plenariam de cetero spopondi emendationem, hanc scilicet quod singulis annis, in festivitate transitus sancti Amandi, ob comparationem candele quam eadem die ex debito hominii laturus sum, thesaurario ipsius ecclesie dabuntur duo solidi torn monete, jure perpetuo, de redditu Mauritanie, de transvectu scilicet commeatus aquarum quem vulgo *rabat* nominant; ita sane ut idem ipse qui redditum predictum recipiet

et duos solvet solidos, si presens non fuero, candelam meam deferet ipsa die.

Hoc igitur beneficium ecclesie jamdicte, pro salute anime mee et parentum meorum a me recognitum, ut sub anathematis sententia ratum permaneat, assensu Gertrudis uxoris mee, et Balduini filii mei, in testamentum perpetuum testatus sum et impressione sigilli mei confirmavi, hominumque meorum qui presentes fuerunt federavi testimonio; quorum nomina sunt hec : S. Gualteri castellani, S. Egidii de Guelesin, S. Theoderici de Pesc, S. Everardi de Perona, S. Alardi de Spelcin, S. Alardi de Borgella, S. Everardi de Felines, S. Gualteri de Sin, S. Oliveri clerici, S. Pagani de Lokeron, S. Johannis majoris; hii omnes pares sunt de Mauritania.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° xlix[a]. — Copie du XIV[e] siècle.

---

10. — 1180.

Evrard Radul, seigneur de Mortagne, confirme à l'abbaye du Château toutes les donations qui lui ont été faites par ses ancêtres et ses vassaux, et lui donne quatre bonniers de terre à Maufeubruère, en échange de quatre autres que l'abbaye lui avait cédés au Bruille.

In nomine sancte et individue trinitatis, ego Everardus cognomento Raduls, dominus de Mauritania, antecessorum meorum inherens vestigiis, qui pro remedio animarum suarum, ecclesiam de Castello Dei de beneficiis suis adeo extulerunt, ut abbatia fieret in qua, secundum ordinem Premonstrati, Deo gratum exhiberetur obsequium, quecumque eidem ecclesie a predecessoribus meis vel hominibus qui mei feodati vel censuales sunt, hactenus pro amore Dei sunt collata, auctoritate sigilli mei, annuente uxore mea Gertrude, et filio meo Balduino, confirmavi.

Preterea, quatuor bonerios terre qui mei juris erant juxta Malphebrueriam (1), eidem ecclesie concessi perpetuo possiden-

(1) Au dos de la charte, une main du XIV[e] siècle a écrit : « De terra que dicitur *Maufeubruère.* »

dos; eo tamen tenore quod, pro predictis quatuor boneriis, abbas, assensu capituli sui, alios quatuor bonerios quos contiguos ville mee de Bruille habebant, in concanbium michi concesserunt.

Elemosinam etiam Guvillelmi, filii Gerulfi de Locherum, que de dominio meo descendebat, duos scilicet bonerios terre et unum de prato, unum quoque hospitem apud Locherum, nichilominus eis concessi; necnon et campum quem eis dedit Walterus castellanus, sub censu unius denarii in festo sancti Johannis Baptiste persolvendi; terram quoque quam Walterus de Sin in elemosinam eis donavit.

Ut autem hoc ratum permaneat, presentem cartam auctoritate sigilli mei et testium subscriptione volui confirmari.

S. Nicholai capellani, S. Roberti sacerdotis, S. Nicholai clerici de Sin, S. Walteri castellani, S. Walteri de Sin, S. Stephani de Bernes, S. Egidii de Gulesin, S. Teoderici de Pesa, S. Pagani de Tuin, S. Johannis villici.

Actum anno Dominice incarnationis m° c° lxxx°.

S. Oliveri clerici.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

11. — 1181.

Evrard junior, dit Radou, ayant prescrit une enquête, sur la demande de ses hommes de fief pour le terrage, à l'effet de déterminer les terres soumises à ce droit au Bruille et au Château, publie les résultats de cette enquête.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Everardus junior, cognominatus Radous, requisitus ab hominibus mei de terragio feodatis, Nicholao de Alneto et Olivero clerico, villicum et scabinos de Bruile et de Castiel, et antiquiores et veriores ad hoc compuli, ut terras que terragium debent et ab antiquo solverunt, collustrarent et perquirerent, et ut in posterum sine contraditione solvatur, veraciter assignarent.

Ipsi vero, juramento et fide interposita, uniformiter condixerunt quod tota terra citra locum qui Murus dicitur debet terragium, excepta terra de Castellaria et terra Gualteri Nani; et extra Murum duo campi qui fuerunt Rabbodi et Mathei Lotaut debent terragium. Item terra Rabbodi et Guillelmi Nani quam conversi tenent debet terragium. Item terra Gualteri de Seing secus le Hotote debet terragium. Item tota terra Galteri de la Porte debet terragium. Item terra Assonis debet terragium. Item terra quam conversi tenent juxta le Tornice Buillon debet terragium. Item terra Ysaac quam conversi tenent apud Rollencampe debet terragium. Item media pars de Rollencamp debet terragium. Et apud Ultra Rit, omnes horti a pomerio Elizabet usque ad Chevrerue debent terragium. Item terra Hugonis Gunhart debet terragium. Item tota terra des Bons viers debet terragium, excepta terra Petri Aldent, et excepta terra Bonain, et exceptis j bonario Pagani et j bonario Elizabet, et excepto [j f]rustro terre Oliveri et j Balduini del Mur. Item Martines campus debet terragium. Item Hugonis sartus debet terragium. Item les Anglees debet terragium. Item Johannis sartus debet terragium. Item Gualdricus et participes ejus de Renardi sarto debent terragium. Item Hugonis sartus qui est Everardi Arietis debet terragium. Item Les Courbes debet terragium. Item [Are]ni sartus debet terragium. Item de Remenriu Stephanus et ejus participes debet terragium. Item apud Bruyle, Walon sars debet terragium. Item terra Gossiel et Belin as pomiers debet terragium. Item terra Petri de Pruvi debet terragium. Item fren teste Fèvre le Voi debet terragium. Item li sars Tywit debet terragium. Item terra Assechin debet terragium. Item tota terra intra Hunalt fosseit, excepta terra Guinomari, debet terragium. Item tota terra super les bonnes de Hortis et de Fèvre le Voi usque ad bonnes de Leytart sart debet terragium, exceptis les Bonviers et terra Wenemer. Item tota terra les Erchengiers usque as Fosseis debet terragium. Item Ewraud sars usque ad divisiones debet terragium. Item campus au Bu debet terragium. Item terra à l'Espine debet terragium. Item tota terra à l'Estochel debet terragium. Item tota terra de l'Estochel usque al sart à le Mole debet terragium desus les bonnes en aval. Item toz li frois sars debet terragium. Item toz li sars à le Mole debet terragium, excepto j bonario castellani. Item tota terra a via usque à Demening sart debet terragium.

Unus bonarius Marcheul apud Anfroitcamp non debet terragium. Item terra apud Aubert Ruez debet xxvij garbes. Item terra Nicholai Fotvache as pomiers debet terragium.

Hanc autem recognitionis assignationem, ut firma et inconvulsa futuris temporibus permaneat, ut nichil addi vel minui possit, quoniam labilis est mortalium memoria, scripto commendari, et sigillo muniri, et testium subscriptione roborari fecimus.

Signum domini Everardi Radoul, S. Gertrudis uxoris ejus, S. Roberti presbiteri, S. Gualteri castellani, S. Gualteri de Sein, S. Egidii de Golesin, S. Gerulfi Lotreel, S. Thome scabinorum. Item S. Petri del Grocourt, Marchelli, Waldrici, Michaelis, Petri del Forest scabinorum. Item S. Johannis majoris, Petri [Al]dent, Hermanni Walart, Everardi l'Escohier et Gilleni filii ejus. Item S. Lamberti de Castiel.

Actum anno ab incarnatione Domini m° c° lxxx° j°.

Lille, Archives du Nord ; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge en cire brune.

---

12. — Après 1181.

Evrard Radol promet de laisser l'abbaye de Saint-Amand jouir en paix, désormais, des revenus que le châtelain Evrard son père avait donnés à cette abbaye à Watou.

Ego Everardus Radol, omnibus ad quos hoc scriptum pervenerit, salutem.

Noverit universitas vestra, quod cum pater meus Everardus, me presente, et uxore mea Gertrude annuente, universos redditus bracii quos utpote proprios habebat apud Wathuve, pro salute anime sue, in elemosinam dedisset monasterio Beati Amandi in Pabula, ego, peccatis meis exigentibus, predictum monasterium per multos annos prefata spoliavi elemosina. Quamobrem gravem divine bonitatis offensam metuens, in manu domini Eustacii abbatis Sancti Amandi recognoscens injuriam meam, predictam elemosinam resignavi, et super ejusmodi inquietatione jamdicto abbati et fratribus ejus, necnon et successoribus eorum, perpetuam pacem coram testibus subscriptis

in animam meam promisi. Et ut elemosina, per manum patris mei assensu meo facta, deinceps firma permaneat ad futurorum noticiam, huic scripto sigillum meum apposui.

S. Everardi Tornacensis episcopi, S. Arnulphi decani, S. Theoderici Condatensis decani, S. magistri Gilleberti, S. Everardi de Vinea, Nicholai de Tumaides, Nicolai de Alneto, Galteri de Duns, Theoderici de Anveng, Iwani fratris ejus, Nicholai de Mainwaut, Gerardi de Hamaide, Nicholai de Anveng.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. 2, f° 97ª. — Copie du XIVe siècle.

---

13. — 1184.

Evrard de Mortagne, dit Radou, à l'exemple de son père, concède à l'abbaye d'Hasnon le droit de transporter librement dans ses domaines, toutes choses nécessaires aux moines de cette abbaye.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Everardus de Mauritania, cognomento Radous, concessi fratribus Hasnoniensis ecclesie, sicut et pater meus antea concesserat, pro anima ejusdem patris mei, et matris mee, et omnium antecessorum meorum, quod prefata ecclesia, substantiam et victualia fratrum, libere et sine omni wionagio, per omnem mee potestatis locum, possint deinceps adducere. Et ut hoc ratum atque firmum maneat imperpetuum, sigilli mei auctoritate roboravi. Si quis vero hoc scriptum infringere temptaverit, iram Dei omnipotentis et omnium sanctorum ejus incurrat, et anathematis vinculo innodetur.

Actum anno Verbi incarnati millesimo c° lxxx° iiij°.

Douai, Bibliothèque communale; Manuscrit 1342, f° lxvijª. — Copie du XVe siècle (1).

(1) Il y a une autre copie de cette charte à Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 95ª, f° cxxxvᵇ. — Copie du XIVe siècle, qui donne par erreur à la charte la date de 1284.



14. — 1189.

Evrard dit Radol, châtelain de Tournai, concède aux moines de Bohéries le libre transit dans ses domaines, pour toutes choses appartenant à leur abbaye.

In nomine sancte et individue trinitatis, amen.

Notum sit tam futuris quam presentibus, quoniam ego Everardus Radols dictus, Tornacensis castellanus, fratribus in ecclesia de Boheries Deo militantibus, hanc indulgentiam devote concessi, ut universe res que de predicta ecclesia sunt vel erunt, in omni terra ac potestate mea, liberum et omnis exactionis immunem habeant transitum, ut exinde tam ego quam antecessores mei orationum et beneficiorum predicte domus participes atque consortes efficiamur. Et ut de presenti libertate, sibi a nobis concessa, plenius ac perfectius in perpetuum gaudeant, presentem paginam sigilli mei appensione munivi, et nomina testium qui elemosine isti presentes affuerunt, ut diligenter annotarentur, attentius curavi.

S. Everardi Radol, S. Egidii de Steinvort, S. Syceri castellani Gandavensis, S. Everardi de Vinea, S. Reneri de Husdine, S. Rogeri de Steimbeche.

Datum anno incarnationis Domini m° c° lxxxviiij°.

Paris, Bibliothèque nationale; Manusc. nouv. acq. lat. 2309, pièce 21. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

15. — 1189.

Evrard, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, donne à l'abbaye du Château la pleine propriété des champs qu'elle cultive, et lui fait remise de la moitié à lui due des produits de cette culture, sous condition que les moines de l'abbaye prieront pour lui et célébreront son anniversaire.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, ego Everardus Rad., castellanus Tornacensis et dominus Mortanie, presentibus et futuris in perpetuum.

Quoniam, divina testante pagina, elemosina extinguit pecca-

tum, et animam a morte liberat; ut sorti justorum in fine aggregari merear, pro anime mee ac meorum omnium remedio, concessi fratribus ecclesie de Castello Dei culturas quas actenus excoluerunt, et fructuum exinde provenientium medietatem mihi solvere solebant, ut amodo, omni reclamatione sopita, libere sibi habeant, nec aliquid amplius, mihi vel meis successoribus, nisi orationum suffragia et beneficiorum suorum omnium participationem, rependant.

Inde est quod, in testimonio et confirmatione hujus elemosine, ab eisdem fratribus mihi concessum est ut, omni die quo cantari poterit missa in honore beate Marie, ab eis celebrabitur, et quotiens in conventu hore, ipsius regulari consuetudine, intermittentur, a duobus adminus fratribus coram altari ubi ejus servitium frequentatur, plenarie persolventur, quatinus et mihi et meis omnibus, pia mater Christi in presenti et in futuro auxiliatrix esse dignetur.

Ut vero m[ea] memoria, seu Richeldis, filie mee, que hujus doni hortatrix et cooperatrix permaxime fore dinoscitur, mentibus eorum artius imprimatur, quesivi, et ab abbate ac fratribus concessum est, ut post decessum meum, dies obitus mei scribatur, et annuatim in anniversario meo cum vigiliis et plenaria commendatione so[llem]pniter celebrato, vino et piscibus sufficienter con[vent]us reficiatur.

Si [quis a]utem hanc convenientiam negligenter infregerit et ammonitus corrigere contempserit, ex parte abbatis et totius capituli senten[tiam] anathematis subjacebit, quousque penitendo satisfecerit. Hoc ut ratum et firmum sit, sigillo m[eo et] sigillo Richeldis filie mee, necnon et idoneorum testium adnotatione, presens scriptum roborari feci.

S. Eustachii abbatis Sancti Amandi, S. Arnulfi abbatis Viconie, S. Joscelini prioris Viconie, S. Johannis thesaurarii, [S.] Radulfi, Teoderici monachorum Sancti Amandi, S. Oliveri canonici Tornacensis, S. Willelmi de Corda, S. Hermanni de Tuns, S. Assonis del Pontoit, S. Walteri de Duns.

Illud etiam volo presenti cartula confirmari, quod aquam eis vicinam quam, tempore patris mei, ipsius dono, liberam tenuerant, quantum pratum Sancti Martini secus ripam ipsius alvei durat, eisdem suggerentibus, denuo eis recognovi; et statui ut nullus infra scriptum terminum piscari vel ingenium ponere, absque eorum voluntario consensu, amodo presumat.

Actum anno Domini m° c° lxxx° ix°.

Inde sunt testes : Willelmus de Corda, Hermannus de Tuns, Joscelinus prior Viconie, Richeldis, filia mea, domina de Aldenarda.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

16. — Vers 1189.

Evrard, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, donne à l'abbaye du Château une rente annuelle à Kalvekete, et rappelle diverses autres donations qu'il lui a faites.

In nomine sancte et individue trinitatis, ego [Everardus Radols, castellanus Tornacensis et dominus Mauritanensis, presentibus et futuris notum fieri volo, quod pro anime mee [remedio] ac meorum omnium tam precessorum quam successorum, necnon et pro salute Philippi, nobilis Flandrensium comitis, concessi ecclesie Sancti Martini de Castello a progenitoribus meis constructe, redditum xxx[a] iij[a] librarum annuatim apud [Calve]keite percipiendum, et in perpetuum, omni sopita reclamatione, possidendum. Addidi etiam pretaxate elemosine culturas eis vicinas, et partem mediam frugum quam ab eis recipere solebam ex toto eis relaxavi. Et ne ab aliquo infringeretur [quod] intuitu superne remunerationis factum est, per ramum et cespitem altari sancti Nicholai offerendo eis concessi, et sigilli mei appensione et testium approbatione confirmavi.

S. Arnulfi abbatis Viconie, S. Herberti abbatis de Castello, S. Danielis sacerdotis, S. Hugonis sacerdotis, S. Arnulfi sacerdotis, S. Hermanni de Tuns, S. Walteri de Duns, S. Raineri de Armentières, S. Alulfi camerarii, S. Waldrici, S. Roberti, Anselmi, Willelmi scabinorum.

Preterea recognovi [eis libertatem] piscationis aque, quam tempore antecessorum meorum tenuerunt, et statui ne aliquis piscari vel ingenium ponere, nisi eo[rum assens]u, presumat in aqua que affinis est et conjuncta prato sancti Marni (*sic*) (1).

(1) Les passages restitués entre [ ], l'ont été d'après une copie faite au

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original paraissant avoir jadis été scellé de deux sceaux pendants sur double queue de parchemin.

---

17. — 30 Avril 1190.

Baudouin de Mortagne confirme aux moines de Saint-Amand la rente à Watou qui leur avait été donnée par son grand'père, et garantie par son père.

In nomine sancte trinitatis, ego Balduinus de Mauritania, presenti scripto notum facio tam presentibus quam futuris, quod ego elemosinam redditus quinquaginta duorum hues braisie qui est apud Watewe, ab avo meo Everardo collatam ecclesie Sancti Amandi, et a patre meo Everardo scripto et sigillo confirmatam, assensu Heldiardis uxoris mee recognovi, et in cespite et ramo super altare Sancti Amandi obtuli, presente domno Petro venerabili Attrebatensi episcopo, et multis aliis presentibus. Hanc igitur elemosinam ut a prefata ecclesia ad usus coquine fratrum in perpetuum sine calumnia possideatur, scripto munivi et sigilli mei appositione confirmavi, et quorumdam qui presentes fuerunt subscribi feci nomina

S. domni Petri Attrebatensis episcopi, S. Stephani prepositi de Sancto Amando, Hermanni de Tuns, Assonis de Pontoit, Gualteri de Pontoit, Arnulphi de Latoloco, Rihardi filii Galteri Malclerc, Nicholai de Rungi.

Acta est recognitio anno Domini m° c° xc°, ij° kalendas maii.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° 97ª. — Copie du XIVe siècle.

siècle dernier par D. Queinsert, et conservée aujourd'hui, comme l'original, à Lille. Une autre copie semblable, du même D. Queinsert, se trouve à Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 274 f° 33.

---

18. — 1191.

Baudouin, seigneur de Mortagne, confirme et garantit aux moines du Château, la vente qui leur a été faite par Hugues de Kein, du tiers de la dîme de la paroisse de Mortagne.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, ego Balduinus, dominus Mauritanie, notum fieri volo presentibus et futuris, quod Hugo de Kein, iter Jherosolimitanum aggressurus, sed nimia paupertatis necessitate constrictus, vendidit fratribus ecclesie Sancti Martini de Castello terciam partem decime parrochie Mauritaniensis, et cum conditione ut beneficiorum et orationum suarum particeps fieri mereretur, super altare tam ipse quam uxor sua per ramum et cespitem obtulit in elemosinam, et de precio partem relaxavit. De herede autem suo, adhuc infantulo trium scilicet ut dicebatur mensium, cum fuisset facta mentio, promisit uterque et juramento firmavit, quod cum annos discretionis intraverit, omnimodis se agere ut huic venditioni seu elemosine consentaneus sit. Huic facto seu promisso interfuerunt Hermannus de Tuns, Johannes major, Matheus, Walterus, Nicholaus et alii parrochiani ejusdem loci.

Hoc ut ratum fieri posset, prefatus Hugo me adiit, et presentibus liberalibus viris et hominibus meis, ipsam decimam quam in feodum de Ingelrando de Guelezin vel ejus progenitoribus hereditarie hactenus tenuerat, ipsi reddidit, presentibus ejusdem Ingelrandi hominibus, Assone videlicet del Pontoit, Waltero Malclerc ex parte Rihardi filii sui, Goscello de Heriniis. Ingelrandus vero, pro eo quod de me descendebat, mihi resignavit. Quo facto, et judicio tam meorum quam suorum hominum, utroque eorum ab ipso feodi jure penitus abjudicato, ego, annuente domina Heldiarde uxore mea, dedi eam fratribus prefate ecclesie a progenitoribus meis constructe, jure perpetuo possidendam. Porro ne in posterum ex parte heredum aliqua discordie scintilla adversus ecclesiam succendatur, prefatus Ingelrandus se et suos pacem tenere promisit, et ut de promissis audientes certificaret, super omnia que de me tenet sub hac sponsione mihi se obligavit. Hugo vero juramentum pro filio infra annos constituto jampridem factum coram me renovavit; et insuper, suggerentibus sapientibus viris qui presentes

aderant, cc$_{as}$ marcas super ipsam decimam ecclesie concessit, de quibus ei respondere ad placitum debebit quicumque hoc donum calumpniare presumpserit. Super his dictis seu promissis uterque eorum me obsidem et fidejussorem esse petiit et concessi; necnon et quicumque heres post me surrexerit hac in parte pro ecclesia, adversus omnes pacis perturbatores stare debebit. Pertinent etiam ad hunc feodum, quod utique non est pretereundum, novem rasere annone apud grangiam de Felinis et tres apud molendinum de Verna annuatim a jamdictis fratribus recipiende. Quod ut firmum et stabile possit consistere, presens scriptum sigilli mei impressione et idoneorum testium subnotatione roborari feci.

Testes qui interfuerunt huic facto hii sunt : [Bernardus] de Rosbais, Matheus de Hera, Ernaldus de Armentières, Hugo d'Espinoit, Hermannus de Tuns, [Walterus] de Vinea, Rogerus de Engelos, Asso del Pontoit, Walterus Malsclers, Gossellus de Heriniis, Johannes [major] de Castello, Teodericus de Heilemes, Balduinus de Felinis, Gonterus de Moussin, et scabini ac potestas de Mauritania.

Actum anno Domini m° c° lxxx° j°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire rouge.

---

19. — Tournai 1191.

Baudouin, seigneur de Mortagne, fait remise aux moines de Saint-Martin de Tournai, des droits qu'ils lui devaient pour le charroi, à travers ses domaines, des choses destinées aux usages de leur abbaye.

In nomine sancte et individue trinitatis, amen.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Balduinus, dictus Tornacensis et Mortanie dominus, fratribus Sancti Martini Tornacensis, wiennagium quod pro transverso in omni terra nostra a nobis accipitur, de his que ad usus ecclesie sue conduxerint, assensu uxoris mee Heldiardis, pro salute nostra et antecessorum nostrorum, in perpetuum remittimus. Ne autem futuris temporibus, super hac nostre largitionis elemosina, pre-

fata ecclesia aliquam calumniam incurrat, modernis atque venturis in testimonium predicte elemosine presentis cartule litteras destinamus, quam sigilli nostri impressione munientes, fideliter confirmamus.

Actum Tornaci, anno Verbi incarnati m° c° xc° j°.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 46. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire verte.

---

20. — Vers 1192.

Baudouin, seigneur de Mortagne, d'accord avec sa femme Heldiarde et leur fils Radul, donne aux moines du Château toute la partie du cours de la Scarpe contenue entre les deux écluses voisines de leur église, en considération de ce que, par leurs travaux, ils avaient rendu cette partie de la rivière d'un accès facile aux bâteliers.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen. Ego Balduinus, dominus Mauritanie, et sponsa mea Heldiardis, cum filio nostro Radul, universis ad quos presens pagina pervenerit in perpetuum.

Quoniam ex temporum successione, oblivio ex oblivione autem procreatur, ignorantia iccirco, que nostris geruntur temporibus, eternari solent litterarum memoria. Igitur tam presentibus quam futuris notum facimus, quod ego B. de Moretania, et uxor mea H., filiusque noster R., pro antecessorum nostrorum salute, et pro animarum nostrarum juvamine, ecclesie Dei de Castello, aquam que inter duas sclusas prope ecclesiam sitas continetur, benigniter atque spontanee concessimus, hac consideratione inducti, navigantes enim qui prius cum difficultate et gravibus impensis per supradictam aquam utpote vadosam vix transibant, cursu aque mutato, fossatis sumptibus ecclesie factis per pratum Sancti Martini, liberiori transitu et commodiori transmearent. Ut autem ab hac donatione sollempniter celebrata, omnis eliminetur controversia, presentem paginam sigylli nostri munimine corroborari decrevimus sub testium subscriptorum astipulatione.

S. domini Mathei de Here, S. domini Hermandi, S. domini

Walteri Malderc et filii ejus Rihart, S. Rabodi, S. Arnulphi deu Léliu militum, S. Johannis majoris, S. Gisleni clerici, et Theodorici cognati ejus, S. Alulphi cambellani, S. Willelmi senescalci ministrorum, S. Roberti mercennarii, S. Henrici de Tabarie, S. Willelmi Sokélin scabinorum.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire rouge.

---

21. — 1192.

Baudouin, seigneur de Mortagne, confirme aux moines du Château la libre jouissance de l'endroit où est édifiée leur abbaye avec son église, ainsi que des terres qui en dépendent, de quelque bienfaiteur qu'ils les tiennent

In nomine Domini, amen. Ego Baldeuinus, Domino Dominorum permittente, Mauritanie dominus, tam futuris quam presentibus inperpetuum.

Si religiosorum congregationi temporalia seminamus, de benedictionibus eorum in vita eterna metere speramus. Eapropter, abbati R., et fratribus quibus preest, Deo servientibus, eorumque successoribus, libere et perpetuo possidendoum *(sic)*, assensu uxoris mee Held[iardis], concessi locum ipsum in quo abbatia sita est, videlicet ecclesiam Beati Martini de Castello, et culturas, cum ceteris appenditiis suis, et quicquid ab antecessoribus meis seu etiam ab aliis benefactoribus inpresentiarum possident. Ut autem hec largitio et concessio firma et stabilis permaneat, sigilli mei impressione eam confirmavi, et legitimorum testium subscriptione roboravi.

S. domine Heldiardis, S. Mathei de Here et Egidii filii sui, S. Hermanni de Tuns, S. Walteri Malclerc, S. Robodi de Armentières, S. Rogeri de Englos, S. Wilelmi Portigal, militum, S. Johannis et Anselmi, villicorum, S. Alulfi senescalci, S. scabinorum : Roberti mercennarii, Nicholai medici, S. Lescaseiz de Sin, Nicholai, Gosuini, Egidii et aliorum multorum.

Actum anno Domini m° c° xc° ij°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

22. — Vers 1193.

Baudouin, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, confirme les donations de rentes annuelles faites à l'abbaye du Château par Siger Travers et Watier Monueauve.

Ego Baldeuinus, dominus Mauritanie et Tornacensis castellanus, asscensu uxoris mee domine Heldiardis, et filii mei Evrardi primogeniti, concessi elemosinam ecclesie Beati Martini quam Sigerus Travers contulit pro salute anime sue et antecessorum suorum, filio suo Johanne annuente, in perpetuum possidendam; videlicet : x solidos et ij capones pro mansura quam legaliter a quodam vicino suo nomine Gerulfo Picherete, secundum morem Castelli, acquisierat, ad Natale Domini solvendos inperpetuum. Similiter et alios iiij solidos, quos pro alia mansura Walterus Monueauve, et legalis heres ejus, ecclesie Beati Martini de Castello singulis annis ad Natale Domini solvet inperpetuum.

Ut autem iste elemosine rate habeantur, et ne ulla maligna sucgestione, aut pretereuntis temporis oblivione ab ecclesia subtrahantur, presens scriptum prefate ecclesie contuli, et appentione sigilli mei roboravi.

S. Hermanni de Tuns, S. Walteri castellani, S. Radulphi Brugensis, S. Robodonis de Armentières, militum, S. Johannis majoris, S. Teoderici, S. Johannis de Castello, parium, S. Willelmi Sockelin, S. Arnulphi de Calcea, S. Henrici Tababarie *(sic)*, S. Nicholai medici, scabinorum, S. Gilleni clerici, S. Robodonis vinitoris, S. Egidii vinitoris; et alii multi parrochiani huic annitioni interfuerunt.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

23. — 1193.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, abandonne aux moines de Vicoigne tous les droits qu'il peut avoir sur la portion de la forêt sise entre les champs de Susemont et la chaussée Brunehaut. Il leur concède en outre le droit de faire paître leurs bes-

tiaux sur ses terres, et exempte leurs chars de tout péage dans ses domaines.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Balduinus, Tornacensis castellanus et dominus Mauritanie, presenti pagina omnibus quibus scire competit, notifico quod ecclesie Viconiensi, pro salute anime mee et antecessorum meorum, illud modicum nemoris quod situm est inter antiquam calciatam et campos de Susemont, seu juste seu injuste homines mei juris mei hoc esse dixerint, quitum et absolutum, assensu uxoris mee remisi, et libere possidendum perpetuo concessi. Interea credens quod in futura vita nichil metatur nisi quod in presenti seminatur, aisentias et pasturas terre mee jamdicte ecclesie, ad usus animalium suorum, in elemosinam tradidi, et vecturas eorum, per omnes transitus meos euntes et redeuntes, ab omni winagio et custumia, sicut et tempore antecessorum meorum fuerant, liberas esse decrevi. Ne igitur vi aut dolo aut temporis senio, quocumque modo, cartula nostre institutionis infringatur aut a memoria hominum oblivione eradatur, hanc sigylli mei appensione et testabilium personarum subscriptione insigniri et confirmare feci.

Signum Radulfi abbatis de Castello, S. Giselberti et Sigeri sacerdotum, S. domine Hildiardis, S. Mathei de Eire, S. Gerardi de Mulsin, S. Hermanni de Tuns, S. Arnulfi de Léliu, S. Rihardi, S. Rabo'li, S. Alardi de Espelchin, Signum Assonis de Pontoit, S. Rogeri de Englos, S. Gisleni clerici, Signum Arnulfi camerarii.

Actum anno gratie m° c° lxxxx° tercio (1).

Lille. Archives du Nord; Fonds de Vicoigne, Cartulaire 143², f° 72ᵇ. — Copie du XIVᵉ siècle.

---

24. — 1193.

Baudouin, seigneur de Mortagne, donne à l'abbaye du Château un demi bonnier de terre à l'Aubespine, que Thierry le clerc d'Hellemmes, Gertrude sa femme et la dame Sara de Péronne tenaient de lui

(1) Cette date est fournie par le Cartulaire de Vicoigne 143³, pièce xi, des Archives du Nord ; dans le Cartulaire 143², la charte est attribuée à l'an 1192.

en fief, et dont ils lui avaient fait remise pour être donné à ladite abbaye.

Quoniam virorum bonorum pie tracta, pravorum plerumque livore distrauntur et denigrantur; eapropter, ego Baldeuinus, dominus Mauritanie, vestigiis predestinatorum cupiens inherere, pro remedio anime mee et parentum meorum, scripti memorie commendari precepi quod Theodericus clericus de Hellemmes, et uxor sua Gertrudis, si uxor dici potest, fide data et a nemine coacta, et domina Sara de Pérone, reddiderunt in manu mea dimidium bonerium terre à l'Aubespine, quam terram de dominio feodi mei tenebant, ut eam elemosine pio munere redderem et donarem ecclesie Beati Martini de Castello, eterno jure absolute possidendam. Cui donationi Johannes villicus assensum prebuit. Ut autem hec elemosina jugiter teneatur inconcussa, sigilli mei munimine hanc cartulam, cum astipulatione subscriptorum nobilium virorum signari precepi.

Hoc autem factum est anno ab incarnatione Domini m. c. xciij.

S. domini Gossuini de Busies, S. domini Mathei de Ere, S. domini Hermanni de Tuns, S. domini Walteri de Dons, S. Nicholai de Rongi, S. domini Aumandi de Biamés castellani, S. Gilleni clerici, S. Alulfi camberlani, S. Walteri Maldech de Foriest, S. Rumaldi, S. Johannis de Castello.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 95, fo 67. — Copie faite en novembre 1772 par dom Queinsert, d'après un cartulaire de l'abbaye du Château dont le lieu actuel de gisement est inconnu (1).

(1) Voici la description donnée par dom Queinsert de ce cartulaire, dont la perte est si regrettable. Dans le tome 274 de la Collection Moreau, au folio 37, après avoir transcrit la charte qu'on trouvera ci-après sous le nº 26, le savant bénédictin dit l'avoir copiée d'après « le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin du Château, ordre de Prémontré, diocèse d'Arras, contenant 38 feuillets en beau parchemin, large de 7 poulces moins une ligne chaque feuille, sur onze poulces et demi de hauteur. » Et il ajoute qu'en novembre 1772, ce cartulaire se trouvait au quartier de l'abbé du Château.

25. — Vers 1193.

Baudouin, seigneur de Mortagne, donne à cens à l'abbaye du Château deux bonniers de terre qui descendent de lui, mais qu'Elisabeth, femme de Rumaud, tient en fief du maire d'Hollain. En outre, il décide que cette abbaye peut prendre chaque année les douze rasières de seigle auxquelles elle a droit dans la grange de Flines et au moulin de Verne, sans être tenue de prévenir la dame Bilehaud et ses fils.

Quoniam que pietatis zelo et caritatis dono pie contrahuntur, temporum successione, perversorum molestia, plerumque denigrantur; eapropter, ego Balduinus, Dei gratia Mauritanie dominus, scripti memorie commendari precepi, quod Elisabeth, uxor Rumaldi, pro remedio anime sue, reddidit duos bonerios terre Balduino villico de Hollen, quos ipsa ab eo in feodo possidebat. Et idem Balduinus eosdem bonerios mihi, quoniam de dominio meo descendebant, reddidit; quos ecclesie Beati Martini possidendos perpetuo sub censu viij^{to} denariorum singulis annis solvendorum tradidi. Quos denarios dicta ecclesia singulis annis retinebit pro octo denariis quos prefata Elisabeth debet ecclesie dicte pro terra del Masice as Melliers.

Preterea, noscant tam futuri quam presentes, quod controversia orta est inter dictam ecclesiam et dominam Bilehaud et filios ejus, dicentes sepedictam ecclesiam non accepturam, nisi prius monita vel filii ejus fuerint, novem rasieres de siligine quas habet in horreo de decimis de Flines, singulis annis in perpetuum, et tres rasieres similiter in molendino de Vierne. Cui submonitioni ecclesia contradicit. Quod, me presente, et uxore mea domina Heldiardi, concedente utraque parte cause, liberis hominibus meis appositum est pro jure dicentibus, quod sepedicta ecclesia pro voluntate sua, sicut ceteri participes ejusdem decime, acceptura est sine alicujus submonitione vel contradictione, singulis annis in perpetuum.

Ut autem suprascripta firma et inconcussa permaneant, sigilli mei munimine et subscriptorum testium astipulatione confirmari feci.

Signum domini Balduini principis Mauritanie, S. domine Heldiardis uxoris ejus, S. domini Mathei de Ere, S. domini Hermanni de Thuns, S. Walteri Mauclerke, S. Balduini villici

de Holaing, S. Rihardi, S. Robodi de Sin, S. Johannis majoris, S. Balduini de Felines, S. Johannis de Castiel, S. Gilleni clerici, S. Amandi castellani, S. Alulphi camberlani, et multorum parrochialium.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 68, fo 21. — Copie faite en novembre 1772 par D. Queinsert, d'après un cartulaire de Château l'Abbaye dont le lieu actuel de gisement est inconnu.

---

26. — Vers 1195.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve le don fait à l'abbaye du Château par Evrard Rihart et Marie sa femme, d'une partie de la rente annuelle qui leur était due par cette abbaye, et qu'ils tenaient en fief du seigneur de Mortagne.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Balduinus, Tornacensis castellanus et Moritanie dominus, notum facio cunctis fidelibus tam futuris quam presentibus, quod Evrardus cognomento Rihars, et Maria uxor ejus, me presente et annuente, concesserunt ecclesie Beati Martini de Castello, et fratribus ibidem Deo servientibus, in elemosinam, redditum unius raserie avene et unum caponem in perpetuum possidendum, que de me in feodum tenentes, singulis annis, a prefatis fratribus ad Natale Domini recipere solebant. Ut autem hec elemosina rata et inconvulsa permaneat, presens scriptum, fidelium ac liberalium hominum testimonio cum appentione sigilli mei roboratum, prefate ecclesie contuli.

S. domini Mathei de Ere, S. domini Joannis Bliaut, S. domini Ermanni de Tuns, S. domini Robonis de Armentières, S. Joannis de le Boutellerie, S. Egidii de Ere, S. Gisleni clerici, S. Alulfi camberlani, S. Willelmi Sokelin, S. Theoderici de Hellemes, S. Joannis de Castello.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 95, fo 68b. — Copie du XVIIIe siècle « ex Cartulario monasterii de Castello, no 68. »

27. — 1195.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve le rachat fait par l'abbaye du Château de la rente annuelle qu'elle devait à Evrard Rihart et à Marie sa femme, et qui était tenue en fief du seigneur de Mortagne.

In nomine sancte et individue trinitatis, ego Baldeuinus, Tornacensis castellanus et Mortagnie dominus, notum facio cunctis fidelibus, quod Evrardus cognomento Rihars, et Maria uxor ejus, vendiderunt fratribus ecclesie Beati Martini de Castello redditum suum trium raserarum avene, et totidem caponum, et duodecim nummorum quem de me tenebant in feodum, me presente et annuente, usque ad terminum quindecim annorum; quem videlicet redditum ab ipsis fratribus singulis annis ad Natale Domini recipere consueverant. Et sciendum quod ipsi fratres, ipsi Evrardo et uxori ejus, iiij raseras et totidem capones solvere solebant; sed una rasera et unus capo, a sepedicto Evrardo et uxore ejus, prefatis fratribus, sicut in alio scripto continetur, in elemosinam in perpetuum possidendam sunt concessi. Ut autem hec venditio nullo modo violetur, presens scriptum prefate ecclesie a me datum, subscriptorum virorum testimonio, cum appensione sigilli mei roboravi.

Hoc autem est ab incarnatione Domini anno millesimo centesimo lxxxx° v°.

S. Domini Mathei de Ere, S. domini Egidii de Ere, S. domini Hermanni de Tuns, S. domini Robodonis de Armentières, S. Johannis de le Boutellerie, S. Gilleni clerici, S. Theoderici de Hielemes, S. Johannis majoris, S. Johannis de Castello, S. Willelmi de Sokelin, S. Evrardi Sokelin.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 96, f° 220. — Copie de 1772, d'après un cartulaire de Château l'Abbaye dont le lieu actuel de gisement est inconnu.

---

28. — 1196.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve la donation, faite par Rumaud de Correl et sa femme Elisabeth à l'abbaye du Château, d'un tiers de la dîme de la paroisse Saint-Martin du Château.

In nomine sancte et individue trinitatis. Quoniam labilis est hominum memoria, necessarium est scripto commendari ea que volumus ad posterorum noticiam conservari.

Igitur, ego Balduinus, Tornacensis castellanus et Mauritanie dominus, notum esse volo tam futuris quam presentibus, quod Rumaldus de Correl, et Elizabet uxor ejus, dederunt ecclesie Beati Martini de Castello terciam partem decime que continetur in parrochia ecclesie Beati Martini et in ejus appendiciis. Sic ergo in hoc negocio processum est : predicti Rumaldus st Elizabet hanc decimam tenebant de domino Balduino, villico de Holeng, quam ei reddiderunt. Ipse vero Balduinus eam de me tenebat, et michi similiter eam reddidit. Ego vero nichilhominus eandem decimam per ramum et cespitem ecclesie Beati Martini de Castello, assensu uxoris mee Heldiardis, in perpetuum possidendam in elemosinam concessi. Et hec eadem elemosina iterum recognita et approbata est a predicta Elizabeht, que, loco viri sui, qui tunc infirmabatur, dominum Matheum de Ere pro advocato assumpsit. Ut autem hec elemosina tam celebriter facta firma maneret et inconcussa, prefatum scriptum fieri precepi, et sigilli mei appensione cum subscriptis testibus roboravi.

Signum Mathei de Ere, S. Robodonis de Armentières, S. Balduini majoris de Holeng, S. Johannis villici, S. Walteri castellani, S. Alulfi camberlani, S. Johannis de Castiel, S. Hugonis de Lokeron, S. Stephani Pelliparii, S. Ernoldi Verbosi.

Actum anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo sexto.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

29. — 1197.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, termine le différend qui s'était élevé entre Guillaume de Bourghelles et l'abbaye du Château, à l'occasion des terres que le père de Guillaume avait données à cultiver à cette abbaye.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Baldeuinus, Tornacensis castellanus et Moritanie dominus, notum facio cunctis fidelibus, tam futuris quam presentibus, controversiam fuisse ortam inter ecclesiam Beati Martini de Castello et Wilelmum de Borgielle, filium Galteri Nani, quorumdam suggestione maligna et fraudulenta, de terra quam Galterus Nanus, pater prefati Wilelmi, contulerat in elemosinam predicte ecclesie Beati Martini de Castello, perpetuo jure excolendam, tali conditione quod a predicto Galtero vel erede ejus, medietas seminis memorate terre sufficientis, de hiemali infra festum sancti Remigii, et de martiali infra Pascha, singulis annis predicte ecclesie solveretur, et medietas fructuum veiculo jam dicte ecclesie inter duos pontes Moritanie duceretur. Defuncto autem jamdicto Galtero Nano, post multorum annorum curricula, jam sepe memoratus Wilelmus, eres terre illius, semen cum terra negavit; unde contigit ut pars utraque coram me et hominibus meis a me sepe est citata; eo quod terra esset de feodo et dignitate mea.

Deo vero operante, qui subito operatur gloriose, et sapientum virorum consilio mediante, coram me et multis hominibus meis, assensu partis utriusque, hec controversia in hunc modum est sedata : Wilelmus igitur eres terre illius, assensu meo, et domine Heldiardis uxoris mee, et cognatorum suorum, domini videlicet Gonteri Bossart, et domini Gilleberti de Borghiele, dedit unum bonerium de predicta terra ecclesie sepedicte Beati Martini, proximum pomerio illius loci, in elemosinam in perpetuum possidendam, et sub censu XII denariorum in festo sancti Remii singulis annis solvendorum, qui si in prefixa die soluti non fuerint, in posterum sine danno ecclesie solvi poterunt. Fratres vero jam sepe revolupte ecclesie reliquam terram totam in perpetuum excolent, et totam de suo semine congruenter seminabunt, et medietatem fructuum apud Moritaniam inter

duos pontes Wilelmo, sive heredi ejus, proprio veiculo conportabunt. Ut autem omnis causa discordie elidatur, et de cetero firmior inter eos concordia nutriatur, ego Baldeuinus hoc scriptum fieri precepi, et ecclesie contuli, et appentione sigilli mei cum subscriptis testibus roboravi.

S. domini Galteri habatis (*sic*) ecclesie Sancti Amandi, S. domini Mathei de Ere, S. Hermanni de Tuns, S. Gonteri Bossart, S. Gisleberti fratris ejus, S. Robodonis de Armentières, S. Aumandi de Haspre, S. Aumandi de Biaumès, S. Gileni clerici, S. Johannis majoris de Castello, S. Joannis de le Balleskière, S. Baldeuini de Felines, S. Helini de Sin, S. Rihardi, S. Roberti mercennarii, S. Henrici mercennarii, S. Henrici Tabarii, S. Wilelmi Sokelin, S. Garini de Bruiele.

Actum est anno ab incarnatione Domini m° c° lxxxx° vij.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

30. — 1199.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, termine le différend qui s'est élevé entre l'abbaye du Château et Thierry d'Helemmes, à l'occasion de la donation faite à cette abbaye par Rumaud de Correl et sa femme Elisabeth, d'une portion de la dime de la paroisse Saint-Martin du Château.

Quoniam plerumque ea que pie ac devote, a devotis fidelibus, ecclesiis conferuntur, multorum temporum revoluptione, aut quorumdam pravorum maligna subgestione denigrantur, vel penitus depereunt, ideoque plurima scripture remediis commendantur, ut facilius ad memoriam revocentur.

Ego igitur Baldeuinus, Tornacensis castellanus et Moritanie dominus, notum facio cunctis fidelibus tam futuris quam presentibus hoc scriptum cernentibus, controversiam fuisse ortam inter ecclesiam Beati Martini de Castello et Theodericum de Helemmes, pro elemosina quam Rumaldus de Corriel et Elizabet, uxor ejus, predicte ecclesie legitime, me presente et concedente, coram legitimis et sufficientibus testibus, pro salute

animarum suarum et antecessorum suorum, pie ac devote concesserant; videlicet partem illam de decimatione quam in parrocia predicte ecclesie Beati Martini de Castello possidebant, exceptis duobus illis manipulis qui in quadam parte culturarum et in quadam parte terre Wilelmi do Borgielo colliguntur. Que controversia tandem, sancti spiritus gratia operante, et predicti Theoderici parentum consilio mediante, in hunc modum sedata est : Ipse Theodericus se ecclesiam injuste inquietasse, et elemosinam legitimam esse confessus est. Ut autem hec elemosina firma et inconcussa permaneat, ipse Theodericus me, et uxorem meam et eredes meos, sepedicte ecclesie in obsides et fidejussores obligavit, ac deinde, fide data jurejurando supra sacrosanctum corpus Domini, asseruit nullas deinceps ecclesie pro hac elemosina molestias inferre, sed eidem ecclesie, ut ipsa elemosina firma permaneat, consilium et auxilium per se et per quoscumque poterit, quamdiu vixerit, conferre. Ipse etiam dominus Galterus de Forest, et Evrardus filius ejus cognomento Rihars, et Wilelmus de Borgiele, et Huardus de Pontoit, hujus pacis observande intuitu, cum fidei sacramento se in fidejussores, ecclesie sponte obligaverunt. Ut autem hec pactio firma teneatur, hoc scriptum appentione sigilli mei, cum subscriptis testibus roboratum, sepedicte ecclesie dedi.

S. domini Rogeri Condatensis, S. Hermanni de Tuns, S. Robodonis de Armentières, S. Engerandi de Guelesin, S. Helini de Sin, S. Baldeuini de Felines, S. Johannis villici, S. Johannis de Castello.

Actum est hoc anno Verbi incarnati m° c° lxxxx, ix°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

31. — Au Bruille, 1199.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve la convention faite entre l'abbaye du Château et Matthieu de Provi, pour la culture par l'abbaye de deux bonniers de terre au Bruille, et le partage des fruits de cette culture.

Ego Baldeuinus, Tornacensis castellanus et Moritanie dominus, assensum prebeo conventioni inter ecclesiam Beati Martini

de Castello et Matheum de Provi, de duobus boneriis terre proximis nemori de Castello, sub ditione mea inter rura de Brulio jacentibus, constitute hoc modo : Fratres dicte ecclesie debent nominatam terram excolere, et ex proprio semine totam congruenter seminare, et omnes manipulos proprio vehiculo debent in orreum suum comportare. Et postquam seges triturata fuerit, medietas granorum Matheo sive eredi ejus reddetur. Si vero tectura que vulgo *gluis* dicitur, inde conficitur, medietas etiam eidem Matheo sive eredi ejus parcietur. Cetera vero stramina in orreo nominatorum fratrum remanebunt ad usus ipsorum. Hujus autem conventionis causa tenende, census nummi unius parve monete, assensu partis utriusque, fixus est, qui singulis annis, in Assumptione beate Marie, ad missam, Matheo sive eredi solvendus est, in capella de Brulio. Si vero ille presens non fuerit nec census solutus, non inde ecclesia nominata calumniam aut detrimentum patietur. Ne vero ab hac conventione pars ulla declinet, presenti scripto, appentione sigilli mei cum subscriptis testibus roborato, sepedictam ecclesiam munnivi ac roboravi.

Actum est hoc anno Verbi incarnati m° c° lxxxx° ix°, coram scabinis et filiis ecclesie, in capella de Brulio.

S. Johannis villici de Castello, S. Godini, S. Wenemari, S. Alulfi Kieviruel, S. Petri de Grocoir, S. Gerulfi de Castello.

Lille, Archives du Nord ; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire rouge.

---

32. — 1199.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve l'acte en vertu duquel Thierry d'Helemmes, héritier légitime de Sara de Péronne, s'est engagé à laisser jouir l'abbaye du Château du douaire que cette dame détenait de son vivant, jusqu'à concurrence de soixante livres de Tournai.

Ego Baldeuinus, Tornacensis castellanus et Moritanie dominus, notum facio cunctis fidelibus tam futuris quam presentibus, quod fratres ecclesie Beati Martini de Castello debent recipere, post decessum Sarre de Perrona, reditum qui donum vocatur,

quem ipsa pro dote sua possidebat, donec ex ipso reditu lx. libras tornacensis monete receperint; et postea ad eredem legalem absque ulla exactione revertetur.

Ut autem hec conventio inviolabiliter conservetur, Theodericus de Heilemmes, hujus reditus legalis eres, fide data supra sacrosanctum corpus Domini, juravit se hanc conventionem inconvulsam servaturum, ac deinde me et uxorem meam, et successores meos, et dictum Walterum Malclerc, et Evrardum Rihart filium ejus, et Wilelmum de Borgiele, et Huardum de Pontoit, ecclesie nominate fidejussores obligavit; qui omnes fidei sacramento, fidem ecclesie fecerunt. Ne vero predicti fratres hujus conventionis aliquid detrimentum paciantur, presenti scripto, cum subscriptis testibus, appentione sigilli mei roborato, ipsos munivi ac roboravi.

S. domini Rogeri Condatensis, S. Hermanni de Tuns, S. Galteri de Forest, S. Engerrandi de Guelesin, S. Wilelmi de Borgiele, S. Robodonis de Armentières, S. Helini de Sin, S. Baldeuini de Felines, S. Johannis villici de Castello, S. Johannis de Balleskiere.

Actum est anno Verbi incarnati m° c° lxxxx° ix°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire rouge.

---

33. — Avant 1200.

Baudouin, châtelain de Tournai, et sa femme Heldiarde, concèdent pour dix ans et moyennant cinq cents livres de Tournai, à l'évêque Etienne, tous les droits qu'ils tiennent en fief de cet évêque, à Tournai, sur l'Escaut, à l'exception des droits sur les bois et le poisson.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, quod ego Balduinus castellanus Tornacensis, homo ligius episcopi Tornacensis, et Heldiardis uxor mea, vendidimus et concessimus, et bona fide quitavimus domino Stephano Tornacensi episcopo, usque ad decem annos, quicquid habemus apud Tornacum in fluvio Scaldi, sive in winagio, sive in justicia, sive in quibuslibet aliis rebus, exceptis lignis et piscibus; que omnia sunt de feodo

domini episcopi. Et ipse dominus Stephanus episcopus, pro hac venditione solvit nobis quigentas libras tornacensis monete.

Quod si forte contigerit quod commeatus fluvii Scaldi, propter aliquam guerram sive aliam causam, sive nostram aut heredum nostrorum offensam vel culpam cesset, et hameda ibi posita fuerit, quanto tempore cessabit commeatus fluvii, tantum tempus computabitur post decimum, et episcopo restituetur quicquid tempore cessationis non receperit, nisi forte alique minute cause evenerint tempore cessationis, quas predictus episcopus nobis percipiendas spontaneus reliquit; et quocienscunque cessaverit commeatus fluvii, tociens computabitur spacium cessationis post decennium.

Hoc nos observaturos bona fide juravimus, ego Balduinus castellanus et Heldiardis uxor mea. Et si aliquis, sive ipsi episcopo, sive quibus hoc concedere, vel donare, vel relinquere voluerit, sive persone sive ecclesie, contradicere in hoc, vel nocere, vel calumpniam movere temptaverit, nos et heredes nostri firmam guarentiam eo et successoribus ejus, et defensionem et auxilium portabimus, et dampna que inde episcopi et successoribus ejus evenerint restituemus.

Completo autem decennio, totus proventus sive redditus ipsius fluvii Scaldi ad nos sive ad heredes nostros revertetur. Incipiet autem computari predictum decennium incipiente anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo nono, die purificationis beate Marie.

Hec omnia facta sunt coram prepositis, scabinis et juratis quorum nomina subscripta sunt. Signum Gerardi Capiel, Johannis Raisor prepositorum. Signum Foberti le Justicie, Henrioli del Casteller, Terrici de Wavrin, Gossuini clerici, Walteri Rufi, Johannis le Godelent, ceterorumque juratorum. Signum Wicardi de Wadripont, Gommari de Barra, Egidii Cudegon, Gossuini Flamingi, ceterorumque scabinorum, qui, si necesse fuerit, domino episcopo et successoribus ejus testimonium et consilium et auxilium promiserunt se prestituros.

Pro his etiam episcopo obsides dedimus fideles homines nostros, fide corporaliter prestita quod quociens opus fuerit episcopo vel successoribus ejus fidele testimonium, et consilium, et auxilium, bona fide, pro his omnibus, sine suo dando prestabunt, scilicet Rabbodo de Ruma, Alardus et Nicholaus fratres de Esplecin, Everardus et Walterus fratres de Vinea, Rabbodo frater pre-

dicti castellani, Matheus de Tumedes, preter hos Gillebertus de Borghele et Hermannus de Tuns, in veritate chritianitatis sue. Quod ne valeat oblione deleri, vel alicujus malicia perverti, sigillo nostro fecimus confirmari.

Hec omnia capitulum Beate Marie promisit se bona fide testificaturum et observaturum, et sigillum suum presenti cartule apposuit.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire C, f° xxxix^b^. — Copie du XIIIe siècle.

---

34. — Vers 1200.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, accorde aux moines de l'abbaye d'Alne, le libre passage pour leurs biens meubles dans ses domaines.

In nomine sancte et individue trinitatis, B., Tornacensis castellanus et Mauritanie dominus, cunctis fidelibus tam futuris quam presentibus, quos presentem paginam videre contigerit, eam quam sibi utrîusque hominis optat salutem et semper in bonis proficere.

Quoniam qui parce seminat parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam eternam, ut ergo mediante gratia Dei illam mereamur adipisci, ego et uxor mea Heldiardis, assensu heredum nostrorum, pro remedio animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, contulimus ecclesie Beate Marie de Alna omnium rerum eidem ecclesie pertinentium per terram nostram conductum, et quicquid juris ex eis nostre debetur dignitati. Ut ergo hec elemosina firma prefate ecclesie inconvulsa permaneat, presens scriptum appensione sigilli nostri et subscriptorum virorum testimonio roborare curavimus.

S. Willelmi de Burgelle, S. Johannis villici de Castello, S. Willelmi Portigal, S. Mathei prioris de Castello, S. Gilleni clerici, S. Alulphi camberlani, S. Robodonis vinarii.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de l'abbaye d'Alne, Cartulaire f° cccxxviii^b^. — Copie du XIVe siècle.

35. — Tournai, avril 1202.

Baudouin, châtelain de Tournai, assigne à la chapelle Saint-Pancrace établie dans le château de Tournai, un revenu annuel pour l'entretien du chapelain.

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen.

Ego Balduinus, Tornacensis castellanus, notum facio tam presentibus quam futuris, quod assensu nobilis mulieris Heldiardis, uxoris mee, et liberorum meorum, capelle mee in castello juxta Tornacum, ad honorem beate virginis Marie et gloriosi martiris Pancracii fundate, ad perpetuum stipendium capellani ibidem jugiter ministraturi, assignavi per annos singulos unum modium frumenti [et] sex lib. tor. monete Flandrie, et tres francars cervisie, valencioris precii, per singulas ebdomadas. Frumentum quod prescripsimus, modium accipiet cappellanus, in perpetuum, in molendinis meis juxta castellum meum ibi prope constructis, de principio et meliore quod ex eis annuatim provenerit, quam cito deducto hyeme ceperunt molere. Idemque frumentum cappellanus in eisdem molendinis perpetuo poterit gratis molere. Memorate autem sex libre, de censu et reddītu meo de Bruilo, eidem cappellano perpetuo, de prima et paraciore solventur receptione. Tres quoque francars cervisie, prout prescripsi, in camba mea quam Ibertus tenuit, aut alia qualibet, sive in Bruilo, sive in Cingula, quas ad me pertinere dinoscitur, perpetuo habebit. Et sciendum quod si forte cappellano, de cervisia minus, per ebdomadam, aut de frumento vel denariis minus, per annum persolvantur, semper in sequenti ebdomada vel in sequenti anno, ego et successor meus ad plenam tenebimur omnino restitutionem. Ad hec, perpetuam eidem cappellano concessi mansionem in domo Alardi Soris, usque in Scaldam. Institutionem etiam cappellani mihi et successoribus meis Tornacensibus castellanis perpetuo jure retinui.

Ut igitur hec mea assignacio perpetuo stabilitate firmetur, presentem feci paginam conscribi, et cum appentione sigilli mei, hominum meorum et aliorum testium qui presentes affuerunt nomina subscribi.

Signum Balduini Tornacensis castellani, et Heldiardis uxoris sue, S. Matthei de Hera, Rabbodi de Ruma, Rabbodi fratris

castellani, Galteri Maliclerici, et aliorum plurimorum qui presentes affuerunt.

Actum Tornaci, mense aprili, anno Domini m° cc° secundo.

Tournai, Archives communales; Layette 40 des Pièces à classer du Chartier. — Copie simple du XV[e] siècle, d'après un vidimus d'Arnoul, châtelain de Tournai, délivré en 1255.

---

36. — Mortagne, 1205.

Baudouin, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la donation faite à l'abbaye du Château par Thierry d'Helemmes, de la dîme qu'il possédait dans la paroisse Saint-Martin du Château, et sur les terres de Guillaume de Bourghelles.

Quoniam plerumque, multorum evolutione temporum, et fraudulenta machinatione iniquorum, ea que pie ac devote a fidelibus ecclesiis contrahuntur, denigrantur vel penitus depereunt; eapropter, pulcherrimus ac necessarius scripture modus inolevit hominibus, ut quod perire in fragili hominum poterat memoria, vivaci servetur in littera.

Ego igitur Balduinus, Mauritanie dominus et Tornaci castellanus, notum fieri volo cunctis fidelibus, tam futuris quam presentibus, presens scriptum cernentibus, quod Theodericus de Helemes, homo meus, utens sano statu mentis et corporis, me presente, et uxore mea Heldiarde, ac liberis meis, ac pluribus hominibus meis et Mauritanie paribus quibusdam presentibus, contulit pie ac devote ecclesie Beati Martini de Castello decimationem illam, quam in territorio memorate ecclesie et circonjacentium terrarum Willelmi de Borgele jure hereditario possidebat, in elemosinam perpetuo jure possidendam; ita quod, fide interposita et sacramento jurisjurandi adhibito, obligavit se in posterum, nec se nec heredes suos in prefata decimatione aliquid reclamaturos. Hoc etiam bona fide promisit, assensu Walteri Mauclerc, qui filiarum dicti Theoderici avus erat, quod si quando ipse filie ad annos nubiles venerint, pater earum et avus eas ad hoc inducent ut hanc elemosinam absolute collaudent et confirment.

Preterea sciendum est quod, ne predicta ecclesia aliquid dein-

ceps super hac largitione molestie patiatur, quod sepedictus Theodericus impignoravit me, uxorem meam et heredes meos predicte ecclesie, fidejussores et obsides; ac conditione quod quicquid de me tenebat in feodum, in manu mea et heredum meorum posuit, [ego, uxor mea, et heredes mei promisimus ne] prefata ecclesia super hac elemosina detrimentum patietur. Ut autem hec elemosina dicte ecclesie firma et inconvulsa permaneat, presens scriptum sigilli mei appensione roboratum dicte ecclesie tradidi.

S. R. abbatis Viconie, S. H. abbatis de Furnis, S. N. prioris Viconie, S. G. prepositi militis Sancti Amandi, S. W. Mauclerc, S. Roberti de Lokeron, S. Almanni de Beaumés, militum, S. Hellini de Sein, S. Johannis majoris, S. Johannis de Baules-kiere, parium.

Actum est hoc apud Mauritaniam, in domo mea, anni *(sic)* Verbi incarnati m° cc° v°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire rouge (1).

---

37. — Au Bruille, 21 février 1208.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve les donations faites par Watier Mauclerc de Forest, aux églises Saint-Martin du Château et Saint-Nicolas de Mortagne, de rentes en seigle et avoine, qu'il tenait en fief du seigneur de Mortagne.

Ego Bald., Tornacensis castellanus et Mauritanie dominus, universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum pervenerit in perpetuum.

Presentium testimonio liquere volumus universis, quod Walterus Mausclers, miles de Forest, ecclesie Sancti Martini de

(1) L'état de délabrement de cet original est tel qu'on n'en tirerait qu'un texte absolument inintelligible, si on ne pouvait s'aider, pour le compléter, d'une copie faite en 1772 par D. Queinsert. Cette copie se trouve à Lille, *ibidem*. Au temps de D. Queinsert, la pièce n'était encore que « un peu délabrée, » et le sceau était encore en assez bon état pour que D. Queinsert en ait pu prendre un dessin qu'il a joint à sa copie.

Castello Dei, assensu nostro et dilecte uxoris nostre Heldiardis, et karissimi filii nostri primogeniti Evrardi, et aliorum tam filiorum quam filiarum nostrorum assensu, et Heluidis uxoris ipsius Walteri Mauclerc, et Bald. filii sui, et omnium tam filiorum quam filiarum ipsius Walteri, tres raseras avene ad mensuram nostram legavit titulo elemosine inperpetuum possidendas apud Bruile in Nativitate Domini accipiendas, et a Gerulfo, Matildis filio, et ejus successoribus persolvendas. Harum autem trium raserarum avene precium, pro ipsius Walteri et uxoris ejus anniversario, singulis annis faciendo, refectioni conventus assignabitur annuatim.

Ceterum idem Walterus duas raseras siliginis ecclesie Sancti Nicholai de Mauritania legavit perpetuo possidendas, accipiendas super decimam suam de Felines, inde lampadem rastituens *(sic)* beati confessoris ecclesie perpetuo servituram.

Porro, in elemosinam trium raserarum avene tam sollenniter factam, post mortem ipsius Walteri Mauclerc, filius ejus Balduinus aliquandiu reclamavit; qui postmodum saniori usus consilio, ipsam elemosinam recognovit, eamque ecclesie Sancti Martini, per ramum et cespitem, in nostra et aliorum multorum presentia benigne reddidit et concessit.

Hiis autem quinque raseriis in elemosinam collatis, cum predictis omnibus nominatim expressis, consensum nostrum prebuimus et assensum, cum a nobis in feodum teneantur. Quod ut permaneat inconcussum, presentem paginam sigilli nostri appensione duximus roborandam, et subscriptione testium muniendam.

S. Evrardi Radul, S. Rogeri de Condato, S. Evrardi Rihardi, S. Aumandi de Bellomanso, S. Robuldi del Lokeron, S. Hellini de Sin, S. Egidii de Pontoit.

Actum primo apud Castellum Dei, in capitulo, anno Verbi incarnati m° cc° sexto. Recognitum secundo apud Mauritaniam. Recognitum tertio apud Bruilam, anno Dominice incarnationis m° cc° septimo, sexto kalendas martii.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

38. — Mortagne, 23 mars 1208.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, pour terminer un différend entre l'abbaye du Château et Gérard de Bernes à propos d'un cens, adjuge à l'abbaye le cens en question.

Ego Bald., Tornacensis castellanus et Mortanie dominus, universis quibus presentem paginam videre contigerit, in Domino salutem.

Notum facimus universis, quod cum abbas et conventus Sancti Martini de Castello Dei, super quibusdam possessionibus que a domino Gerardo de Bernes tenebantur, traherentur in causam; eosque dictus Gerardus in presentia sua compelleret stare juri, ratione census quem in possessionibus ipsis habebat, tandem dictus Gerardus censum ipsum et quicquid juris et dominii in ipsis possessionibus habebat, in manu domini sui Rogeri de Condato resignavit; et dominus Rogerus de Condato in manu nostra resignavit.

Nos vero censum ipsum et quicquid juris et dominii dicti milites, Gerardus de Bernes et Rogerus de Condato, in predictis possessionibus habuerant, ecclesie Sancti Martini de Castello Dei contulimus in elemosinam, assensu et consensu militum predictorum. Quod ut ratum habeatur, presentem paginam sigilli nostri appensione dignum duximus roborare, et nomina testium adnotare.

S. Evrardi Radul filii nostri, S. Rihardi, S. Egidii de Perona, S. Hellini de Sin, S. Aumandi de Bellomanso, S. Johannis majoris de Castello, S. Johannis de le Balleskiere, S. Balduini de Felines, S. Radulli de Tun, S. Willebaudi de Nemore.

Actum apud Mortaniam, in domo nostra, anno gratie m° cc° septimo, decimo kalendas aprilis.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

39. — 21 mai 1208.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve le don fait aux moines du Château par Thierry d'Helemmes, de tout le terrage qu'il tenait en fief du seigneur de Mortagne.

Ego Balduinus, Tornacensis castellanus et Mortanie dominus, universis tam presentibus quam futuris in perpetuum.

Notum facimus quod homo noster Terricus de Helemes, totum terragium suum quod de nobis tenebat in feodum, sicut ipsum possidebat ac possidere debebat, ecclesie Sancti Martini de Castello, de assensu nostro et primogeniti filii nostri Evrardi Radul, in elemosinam contulit in hunc modum : Primogenita dicti Terrici filia, Hela nomine, avunculum suum Evrardum Rihardum dari sibi a nobis petiit advocatum. Quem cum ei dedissemus advocatum, ipsa in manu ipsius advocati sui ipsum terragium resignavit. Postmodum autem tres, videlicet dicta Hela, et advocatus ejus jam dictus Rihardus, et dicte puelle pater Terricus, simul et semel dictum terragium in manu nostra resignaverunt. Dehinc interrogati coram omnibus qui aderant, utrum aliquid in predictum terragium reclamarent, semel et iterum et tercio contra se confessi sunt se in ipso terragio nichil juris habere. Exinde adjurati homines nostri dixerunt resignationem terragii legitime factam esse et predictos tres, videlicet Terricum patrem, et filiam ipsius, et advocatum ejusdem, in eodem terragio nichil amplius juris habere. Nos igitur, et filii nostri Evrardus Raduls et Johannes, facta resignatione in manu nostra, a quibus fieri debuit sepedictum terragium, per ramum et cespitem ecclesie Sancti Martini de Castello, pro salute anime nostre et omnium antecessorum nostrorum, in elemosinam libere contulimus, nobis bannos nostros et totam justiciam nostram plenarie retinentes; hoc tamen excepto, quod si aliquis in predictum terragium reclamare voluerit, fratres ipsi coram nobis nullatenus stabunt juri. Ceterum super eodem terragio nos ipsi et primogenitus filius noster dicte ecclesie nos defensores constituimus et patronos. Quod ut permaneat inconcussum, presentem paginam sigilli nostri appensione [fecimus] roborare, et nomina testium subnotare.

S. domini Warini abbatis Castelli, S. Mathei prioris, S. Wil-

lelmi sacerdotis, [S Theobaldi sacerdotis, S. Ernaldi diaconi, S. Henrici diaconi,] S. Colini subdiaconi, S. Johannis novitii, canonicorum Sancti Mar[tini de Castello, S. Gilleni clerici, S. Robaldi del Lokeron, S. Terri]ci de Helemes, S. Walterionis del Pontoit, S. Johannis m[ajoris, S. Johannis de le Balleskière, S. Henrici de Tornaco.]

[Actum] anno Verbi incarnati m° cc° octavo, duodeci[mo kalendas junii].

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin (1).

---

40. — Mortagne, 21 mai 1208.

Baudouin, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, s'oblige à faire jouir librement les moines du Château, du terrage que Thierry d'Helemmes leur a donné, et stipule les conditions du remboursement auxdits moines des vingt livres qui leur sont dues par le même Thierry d'Helemmes.

Ego Balduinus, Tornacensis castellanus et M[ort]anie dominus, universis presentem paginam inspecturis, in Domino salutem.

Notum sit universis, quod cum homo noster, Terricus de Helemes, totum terragium suum quod de nobis tenebat in feodum, ecclesie Sancti Martini de Castello, de assensu nostro et primogeniti filii Radulli nostri, in elemosinam contulisset, ejusque filia Held. minor natu infra annos esset, nos et filium nostrum primogenitum hostagios constituit quod cum eadem etatem haberet, dictam elemosinam approbaret, et ipsum ter[ragium] coram nobis et hominibus nostris libere resignaret. Quod [nisi] faceret, cc^{tas} libras Valencenen[sium] super totum id quod de nobis tenet in feodum, nobis cognovit.

Insuper idem Terricus ecclesie dicte tenetur [in] deb[itione] xx^{ti} librarum sic persolvendarum : ab instanti Nativitate in

(1) Ce document est en très mauvais état. On s'est servi pour compléter le texte de deux copies faites en 1772 par D. Queinsert, et conservées, l'une à Lille, *ibidem*, la seconde à Paris, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, t. 110, f° 129.

annum, primi centum solidi persolventur; [item,] in secundo centum; et in tertio centum; et in quarto centum. Accipientur antedicte viginti libre Valencenensium super novem raseras avene, quas idem Terricus habet de reditu, et super duodecim solidos quos habet de reditu, et super totum illud quod de ipso tenet Henrotus; ita tamen quod si aliquid defuerit singulis annis ad solutionem centum solidorum Valencenensium, plegii perficere et supplere tenentur.

Sunt autem plegii : Ro[bald]us del Lokeron, Evrardus Rihardus, Egidius del Pontoit, Jacobus de Tuns, Walterio del Pontoit, Johannes major, Johannes de le Balleskiere.

Insuper et nos cum Radullo fillo *(sic)* nostro sumus hostagii constituti.

Actum apud Mortaniam, anno m° cc° viij°, xii° kalendas junii.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

41. — Tournai, 1213.

Evrard Raddo, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, investit les moines de Saint-Martin de Tournai de la propriété des quatre bonniers de terre que Matthieu d'Ere leur avait vendus à Longuesauch.

Ego Evrardus Raddo, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, notum volo fieri omnibus Christi fidelibus, quod Matheus de Hera, de me tenebat in feodo modice minus de iiij^or^ bonariis terre jacentis inter nemus suum et murum de Longa salice, quam monachi Sancti Martini Tornacensis, datis ei sexaginta septem libris blancorum, acquisierunt sibi jure perpetuo possidendam. Hanc itaque terram idem Matheus coram paribus suis, hominibus meis, scilicet Waltero de Valenceniis, Rabbodo de Locheron, Waltero de Pontoit, libere resignavit, et ad opus ecclesie Sancti Martini reportavit; quam sub annuo censu quatuor denariorum torn. a me monachi receperunt. Predictum autem censum in augmentum feodi sui eidem Matheo reddidi, salvo tamen jure meo, sicut in reliqua parte quam tenet de me

jure feodali. Terram quoque de qua mentio facta est, per ramum et cespitem, ipso Matheo manum apponente, super altare in capella Sancte Marie, titulo elemosine obtuli, ibique data fide et sacramento prestito, idem Matheus promisit quod super hac possessione nullam deinceps ecclesie inferet molestiam aut gravamen, hujus pacti me testem constituens ac ecclesie defensorem. In hujus rei memoriam presentem cartulam sigilli mei appositione munivi, quam ad majorem ecclesie firmitatem ejusdem Mathei sigillo roborari feci et testium nomina subscribi. Testes et cetera....

Actum Tornaci, anno ab incarnatione Domini m° cc° xiij°.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 27. — Copie du XIVe siècle.

---

42. — Lille, mars 1215.

Evrard de Mortagne, châtelain de Tournai, et son frère Hellin, confirment aux Templiers les donations à eux faites, par Evrard leur grand-père et Baudouin leur père, de tous les reliefs de leurs hommes demeurant entre la Lys et la mer.

[N]os Everardus Rodulfus de Mortania, castellanus Tornacensis, et frater meus Hellinus, universis tam futuris quam presentibus.

Notum fieri volumus quod avus noster bone memorie, dominus Everardus Radolfus, donavit fratribus militie Templi in perpetuam elemosinam omnia relevia de suis hominibus inter Lisam et mare. Pater etiam noster, dominus Balduinus, donationem illam tenuit et confirmavit. Nos vero donationem illam ab avo et patre nostro eis concessam bene approbamus et concedimus. Ut autem hec nostra concessio rata et in posterum firmata permaneat, presentem paginam exinde conscriptam, sigillorum nostrorum appensione, fecimus roborari.

Actum apud Insulam, anno Domini m° cc° v° quarta mense marcio (1).

(1) Nous croyons qu'il faut lire *m° cc° x° quarto, mense marcio,* parce que la date, telle qu'elle est ici reproduite d'après un cartulaire, est évidemment fautive, et qu'en mars 1205, Evrard n'était pas encore châtelain de Tournai.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de l'ordre de Malte, Cartulaire n° 1072, f° 35a. — Copie du XIIIe siècle.

---

43. — 1215.

Evrard Rado, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve un échange de terres fait entre Gérard La Truie et les moines du Château, et promet à ceux-ci de leur garantir leur nouvel acquêt.

Ego Everardus cognomento Rado, dominus Mauritanie et castellanus Tornacensis, notum esse volo presentibus et futuris, quod fidelis meus Gerardus cognomento La Truie, de terra illa que dicitur Walteri Nani, quam ecclesia de Castello perpetuo acceperat excolendam ad medietatem, et dictus G[erardus] de me tenebat in feodum, quinque boneria quita ab omni censu et quacumque alia servitute, cum jam dicta ecclesia, pro prato quod dicitur des Planquielles et terra que dicitur de Priestresart, laudamento et assensu meo et fratris mei H[ellini] libere permutavit. Ut autem sepefata ecclesia in perpetuum super dicto contractu conservetur indempnis contra omnes qui in posterum eandem forte super hoc presumpserint inquietare, ego sicut ejusdem defensor garandiam spondeo me laturum. Ad hujus quoque roborationem facti, et mee memoriam sponsionis, presentem paginam feci scribi, et tam sigilli mei appensione, quam hominum meorum subscriptione muniri.

Signum Hellini fratris mei, S. Rabodi del Lokeron, S. Jacobi de Tuns, S. Johannis de Velvaing.

Actum anno gratie m° cc° xv°.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 120, f° 109. — Copie prise en 1772 par D. Queinsert à Château l'Abbaye, d'après l'original alors scellé sur lacs de soie verte et blanche en cire verte (1).

(1) Cet original ne se retrouve plus à Lille dans le beau Fonds de Château l'Abbaye, aux Archives du Nord.

---

44. — 1216.

Evrard Rado, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, pour terminer un différend ancien entre les moines du Château et les seigneurs de Mortagne, déclare que le ruisseau qui coule au travers du bois de Malaise, fera dorénavant la limite des propriétés respectives des moines et des seigneurs.

In nomine sancte et individue trinitatis, ego Everardus Rado, Tornaci castellanus et Moretanie dominus, universis ad quos littere iste pervenerint, notum facio quoniam cum quedam controversia, a tempore parentum meorum, inter nos et ecclesiam Beati Martini de Castello, pro divisione nemorum nostrorum de Malaise exorta fuerit, ego siquidem ad predictam ecclesiam nullum animi rancorem habere, et ipsam nolens exhereditare, assensu et laudamento abbatis et conventus ecclesie, statui ut amodo sicut ab antiquo fieri solebat et debebat, ipsorum nemorum divisio ex toto fiat per medium cursum rivuli inter duo nemora labentis. Concessi eis insuper ut cum voluerint, et cum per cursum aque divisio fieri potuerit, libere et sine contradictione fossatam suam facere liceat per medium cursum predicti rivuli. Ut autem hoc ratum et inconvulsum permaneat inperpetuum, presentem paginam sigilli mei appensione feci roborari, et testes subscriptos adnotari.

Signum Robod[onis] del Lokeron, S. Johannis villici, militum, S. Heluidis et Marie del Foriest, S. Balduini Muceron, S. Balduini Boidin, Gerulfi, Petri, scabinorum.

Actum anno ab incarnatione Domini m° cc° xvj°.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin (1).

(1) Au dos de la charte, une main du XIVe siècle a écrit : *De cursu rivuli de Malaise;* à quoi une main du XVIe siècle a ajouté : *C'on dist à présent Nostre-Dame au bois.*

45. — 12 novembre 1217.

Evrard Raddo, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, garantit aux moines du Château la possession paisible de la dîme qui leur a été donnée par Watier Caboce du Forest et sa mère Héluise.

Ego Everardus Raddo, Tornacensis castellanus et Mauritanie dominus, universis tam presentibus quam futuris volo innotescat, quod Galterus Caboce del Forest, et Heluidis mater ejus, quandam decimam quam tenebant de ecclesia Sancti Martini de Castello, eamque diu et injuste possederunt, resignaverunt in manu abbatis de Castello, et quicquid in eadem habere videbantur, prefate ecclesie in elemosinam reddiderunt. Hujus largitionis, tam ego quam successores mei, fideles plegii esse debemus. Et si quis super hac re predictam ecclesiam molestaverit, omnibus modis molestatem compescere debemus, aut sepedicte ecclesie quadraginta libras Vallencenensium solvere tenemur, pro quibus fratres predicti Galteri, videlicet Balduinus et Autbertus, feoda sua que de me tenebant, coram hominibus meis, videlicet Rabbodone del Lokeron, Hellino de Sin, Egidio del Pontoit, Johanne de le Balleschière, Balduino de Felinis, et Willelmo de Canfeng, in manu mea et successorum meorum, in ostagium posuerunt, tali modo quod quilibet eorum viginti libras nobis solvent nisi prescripta fuerint observata. Quod ut ratum et inconvulsum permaneat, presentem paginam sigilli mei appositione roboravi.

Actum anno Domini m° cc° septimo decimo, ij idus novembris.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire verte.

---

46. — Avril 1218.

Evrard Raddo de Mortagne, châtelain de Tournai, confirme à l'abbaye de Crespin l'exemption de péage qui lui a été octroyée par le châtelain Baudouin, son père, dans ses domaines.

In nomine Domini, ego Everardus dictus Raddo de Mauritania, castellanus Tornacensis, notum facio presentibus et futuris

omnibus, quod exemplo patris mei illustris memorie Balduini incitatus, condonavi in elemosinam ecclesie Sancti Landelini Crispiniensis, wionagia seu vectigalia omnium vecturarum et navium per terram meam transeuntium, et res ecclesie prelibate commeantium. Et ut anniversaria dies obitus mei penes eandem ecclesiam Crispiniensem celebriter quotannis agatur, precipio et injungo cunctis in terra mea commanentibus, ut hanc libertatem rerum ad ecclesiam Crispiniensem pertinentium, et per terram meam commeantium, pro salute anime mee et Elisabeth conjugis mee, necnon parentum meorum et liberorum meorum, pro posse suo tueantur et conservent. Ut igitur hoc donum pariterque elemosina temporibus perpetuis vigeat et rata permaneat, hanc paginam sigilli mei impressione corroborari ac muniri feci.

Actum anno incarnati Verbi m° cc° xviij°, mense aprilis.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 123, f° 97. — Copie prise en 1772 par D. Queinsert sur un cartulaire de l'abbaye de Crespin de la fin du XIII[e] siècle (1).

---

47. — Juillet 1219.

Evrard Radol, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, concède à l'abbaye de Saint-Amand pour ses hommes, l'exemption de péage à Maulde. En outre, il renonce en faveur de cette abbaye à ses droits sur un bonnier de pré à Sin, et déclare que la saisie des animaux qui causent du dommage dans les pâturages des Waites, pourra être pratiquée à Sin comme ailleurs.

Ego Everardus Radols, Tornaci castellanus et Mauritanie dominus, universis presentem paginam inspecturis, salutem.

Ne obliviosus dierum decursus rem pie et pro bono pacis gestam lima deleat vetustatis, memori litterarum observantie dignum duxi commendare, quod cum ecclesia Sancti Amandi, super winagio de Maude et rebus aliis, se lesam conquereretur,

(1) Ce cartulaire ne se trouve pas dans le Fonds de Crespin aux Archives du Nord.

ego Everardus Radols, dicte ecclesie concessi, quod homines Sancti Amandi, pro omni genere marcandie quam, sacramento manu propria prestito, suam esse probabunt, a winagio et omni exactione winagii immunes pertransibunt.

Preterea dicte ecclesie quitum clamavi unum bonarium herbe quam annuatim solebam capere in pratis de Sin, ecclesia dicta tamen reclamante, et recognovi quod in dicto bonario nichil penitus juris mihi amplius vendicarem.

Insuper addidi et concessi quod animalia quelibet que in pratis sive pascuis des Waites, propter dampna pratorum, capi continget, in ipsa villa de Sin ad usagium et legem ipsius ville debent arrestari.

Quod ut ratum sit et inconcussum, et a me et heredibus meis omni fraude sublata observatum, coram clericis et laicis, nobilibus viris et religiosis, fide data et sacramento prestito confirmavi, et donationem istam per ramum et cespitem legitime super altare Sancti Amandi obtuli, et presentem paginam sigilli mei et sigilli Attrebatensis episcopi appensione communivi.

Actum anno Domini m° cc° decimo nono, mense julio.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. 1er, f° xiii^a. — Copie du XIIIe siècle.

---

48. — Juillet 1219.

Evrard Radou, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, confirme aux moines de Saint-Martin de Tournai la possession de leur moulin de Florent. Il approuve en outre la vente faite auxdits moines par Emma du Léliu, d'une terre à Longuesauch.

Ego Evrardus cognomento Radous, castellanus Tornacensis et dominus de Mauritania, notum facio omnibus litterarum istarum inspectoribus, quod ecclesie Beati Martini Tornacensis, molendinum suum de Floraing, sub perpetua libertate possidendum confirmavi, et pactionem que est inter ipsam et Rabodum dominum de Ruma, sicut in ejusdem Rabodi carta scripta continetur, approbavi.

Preterea Emma, mater Ernulphi et Almanni del Léliu, dato sibi precio sexaginta et undecim librarum Flandrensis monete,

dedit eidem ecclesie in elemosinam, per manum advocati sui Letberti, militis de Froana, circiter tria bonaria et dimidium terre arabilis in uno frusto, jacentis prope murum de Longa salice, cujus terre partem tenebat in feodo de Rogero de Pesch milite; pars altera sua erat hereditas. Hanc itaque terram voluntate et assensu predicti Rogeri, cui de jure feodali satisfecerat, coram hominibus meis, Bernardo de Pesc, Teodrico fratre ipsius, Johanne de Velvaing, Sicero del Maresch, reddidit monachis jure perpetuo possidendam, quam ut firmius tenerent, sub testimonio scabinorum de Willemel, Symonis videlicet le Blont, Simonis filii ipsius, Evrardi de Atrio, Brictii de Willemel, Petri des Prés, et insuper hospitum suorum : Walteri de Burghet, Gonteri, Johannis de Longa salice, Theoderici Corona, Theoderici Molendinarii. De ea receperunt ad censum quatuor denar[iorum] tornacensium annuatim sibi solvendorum. Hunc autem censum infra quindenam sancti Remigii, ecclesia solvere tenetur. Quod si non fecerit ad primam Emme vel ejus successoris admonitionem, transacta sequenti quindena, duplum censum et nichil amplius ab ecclesia exigere poterit, et pro censu duplicato vadium equevalens super terram accipere valebit. Promiserunt etiam mater et filii qui huic facto bene et legitime consenserunt, interposita fide corporali, quod nunquam querent artem vel ingenium, per quod ecclesia dampnum aliquod incurrere possit, de centum libris blancorum inde me tradentes hostagium, et prefatum Rogerum super omne id quod de eo tenent in feodum. Rogatus igitur a monachis, harum donationum me testem esse profiteor et dicte ecclesie defensorem. In hujus rei memoriam, presentes litteras inde conscriptas sigilli mei appensione munivi, et testium subnotatione roboravi. Testes Johannes de Mauritania, Hellinus de Syn, Sycerus de Evregnies, milites, et plures alii.

Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo nono decimo, mense julio.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, p. 29. — Copie du XIVe siècle (1).

(1) L'original de cette charte est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 24. Il est scellé sur lacs de soie verte en cire rouge; mais tellement délabré qu'on ne peut l'employer utilement.

49. — En l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, 25 mars 1221.

Evrard Raddo, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, garantit aux moines de Saint-Martin de Tournai la propriété de la terre et du terrage qui leur ont été vendus par Bernard d'Eschamain, entre Calonne et Warnave.

Ego Evrardus Raddo, castellanus Tornacensis et dominus Mauritanie, notum facio universis presentem paginam inspecturis, quod ecclesia Beati Martini Tornacensis emit bene et legitime a domino Bernado de Eschamain, milite, septem bonaria terre arabilis, jacentis in duobus frustis inter Calonne et Warnaviam, et terragium quinque quartariorum terre, quod in quadam terra dicte ecclesie possidebat, que simul a me tenebat in feodo, centum et sexdecim libris Flandrensis monete. Et ut contractus iste fieret cum debita sollempnitate, dictus Bernadus in presentia mea et abbatis ecclesie Beati Martini Tornacensis constitutus, coram hominibus meis paribus suis, Matheo scilicet de Era, Nicholao de Calonna, Benardo et Theodrico de Pesch, militibus, Johanne de Velvein, Evrardo de Vinea, Henrico clerico, et Evrardo Pauwart, tribus vicibus resignavit totam supradictam terram cum terragio supradicto ad opus ecclesie pretaxate. Cumque, ut est consuetudinis, ter a me requisiti fuissent, compares supradicti ad quos de illo feodo judicare pertinebat, ut si quod fecerat predictus Bernadus de jure facere potuisset, habito consilio responderunt quod ita, maxime cum constaret ipsis paribus quod tanta eum compelleret necessitas, quod nisi hanc venditionem faceret, majus incurreret detrimentum. Item requisiti utrum quicquam juris amplius haberet in illa re, habito consilio responderunt quod non. Item requisiti utrum hec sollempnitas sufficeret ad opus dicte ecclesie, habito consilio dixerunt utique.

Preterea, Michaeleta, uxor dicti Bernadi huic facto consensit, fideliter promittens se in predictis nichil amplius clamaturam. Promiserunt etiam ambo, Bernadus scilicet et Michaeleta uxor ejus, fide interposita et sacramento prestito, se super predictis omnibus numquam dicte ecclesie calumpniam illaturos, sed contra omnes homines, causa hujus contractus, ecclesiam molestare attemptantes, bona fide consilium et auxilium impensu-

ros. Dictus etiam Bernadus, ne Michaeleta uxor ejus dotis sue causa ecclesiam gravare possit in posterum, coram me tantumdem terre dicte uxori in residuo feodi sui assignavit, quam illi tanquam dominus feodi spopondi fideliter guarandire. Quo facto ipsi Bernado, et Michaelete uxori ejus, et ipsorum successoribus, supradicti compares predictam totam scilicet terram cum dicto terragio in perpetuum abjudicaverunt. Tandem omnibus rite celebratis, sepedictus Bernadus, de consensu meo, terram supradictam cum terragio, in manum Johannis abbatis, ad opus Beati Martini ecclesie, liberaliter et integre reportavit, absque omni onere et servitio in perpetuum possidendam.

Ut autem de cetero ecclesiam sepedictam super hiis nullus molestare presumat, ego me et heredes meos ad preces dicti Bernadi et Michaelete uxoris ejus, adversus ecclesiam, plegium et hostagium posui, quod eam faciam supradicta omnia in pace tenere, et quod ipsam indempnem in premissis omnibus conservabo. Resignavit etiam sepedictus Bernadus in manu mea totum residuum feodi sui, ut me, si quod dampnum incurrerem occasione hujus fidejussionis adversus ecclesiam, plenissime liberaret. Sciendum etiam quod sepedicta ecclesia pacis gaudere volens, beneficio meo et aliorum bonorum virorum consilio, promisit sepedicto Bernado et ipsius heredibus, coram scabinis de Calonne et censualibus hominibus suis, Gerardo scilicet de Media villa, Arnulfo Divite, Matheo et aliis multis, in perpetuum in recognitione hujus rei more censuali, sine lege vel relevamento, annis singulis infra quindenam sancti Johannis Baptiste, pro unoquoque bonario terre unum denarium tornacensem. In hujus rei memoriam et firmitatem, presentem paginam scribi feci, quam sigilli mei munimine roboravi.

Actum in abbatia Beati Martini Tornacensis, anno Domini m° cc° xx°, in die Dominice adnuntiationis.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 25. — Copie du XIVe siècle (1).

(1) L'original de cette charte, jadis scellé sur lacs de soie jaune, est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 73; mais il est dans un tel état de délabrement qu'il est devenu inutile.

---

50. — Juin 1221.

Evrard Rado, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, garantit aux moines du Château la jouissance des terres qui leur ont été vendues par M. de Forest à Malaise, et par Matthieu de Provi au Bruille.

Ego E. Rado, dominus Mauritanie et castellanus Tornacensis, notum facio presentibus et futuris, quod W. et Th., filii Richardi militis de Foresto, peregre ad partes Constantinopolitanas profecturi, M. matrem suam, coram me et hominibus meis nobilibus, constituerunt procuratricem omnium bonorum suorum tam mobilium quam inmobilium, ita quod tam terras quam res alias poss[essorias], dicta M. ad voluntatem suam titulo venditionis vel alio quocunque modo [possit] alienare. Dicta vero M., neccessitate urgente, quatuor boneria terre, juxta curtem que dicitur Malaise sita, que ibidem tenebat ex parte dictorum filiorum suorum, viris venerabilibus abbati et conventui de Castello juxta Mauritaniam vendidit inperpetuum, pro quadraginta lb. alborum, quas recognovit se coram me et hominibus meis recepisse, ut per dictam pecuniam id quod hereditas remanserat a debito posset liberare. Hec autem venditio coram me et hominibus meis legittime fuit facta, qui judicaverunt quod secure posset dicta ecclesia de Castello dicta quatuor boneria a dicta M. emere legittime, et possessionem intrare. Ego vero ad preces totiens dicte M. et amicorum suorum, teneor ecclesie de Castello super dicta emptione legittimam garandiam prestare, et eandem super hac re contra omnes homines defendere.

Preterea duo boneria terre que eadem ecclesia a Mattheo de Provi ad hereditariam medietatem excolebat, quicquid idem M[attheus] in eadem terra juris habebat, dicte ecclesie per assensum meum et judicium scabinorum meorum vendidit in perpetuum, firmiter promittens quod ipse vel heredes ipsius, nunquam dictam ecclesiam per se vel per alium super dicta venditione molestabunt. Et ego debeo predicte ecclesie de ista terra sicut de alia dictum est garandiam prestare. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem partium conscribi feci, et sigilli mei munimine roboravi.

Actum anno Domini m° cc° xx° primo, mense junio.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin, scellé sur cordelettes de soie bleue et blanche, en cire jaune.

---

51. — Décembre 1221.

Evrard Rado, châtelain et seigneur de Mortagne, donne à l'abbaye du Château, au nom de feu Jean son frère, une rente annuelle de dix livres pour fonder une chapellenie. En même temps, il vend à la même abbaye une autre rente d'égale somme, et il stipule que l'ensemble, soit vingt livres de rente, sera payé chaque année à l'abbaye par son frère Hellin, seigneur d'Armentières.

Ego Everardus Rado, castellanus, et Mortagnie dominus, tam presentibus quam futuris notum facio, quod Johanni, fratri meo, singulis annis debebam centum libras flandrensis monete, donec ei terram tantumdem valentem assignassem. Sentiens autem idem Johannes morti se appropinquare, et volens in posterum anime sue providere, de dictis centum libris, pro anime sue remedio decem libras ecclesie Beati Martini de Castello juxta Mauritaniam annuatim contulit in elemosinam perpetuam, pro capellania facienda. Ego autem et Hellinus dominus de Armentières, frater meus, cum huic donationi non interfuissemus, licet sine assensu nostro non posset stare dicta elemosina, audientes bonum ejus propositum, dictam elemosinam laudavimus et approbavimus.

Cum vero apud Armentières, que est villa fratris mei supradicti, Hellinus annuatim supradicte monete viginti libras haberet, pro restauratione xx[i] librarum quas pro dicto H[ellino] singulis annis persolvo domino Eustacio del Rues, pro matrimonio sororis nostre M[arie], quam duxit uxorem in sepedicta villa, dictam elemosinam decem librarum dicte ecclesie assignavi. Addens ibidem eidem ecclesie et alias decem libras, remunerante me dicta ecclesia in ducentis libris flandrensis monete pro beneficio sibi collato, approbante dictam elemosinam viginti librarum J[ohanna] nobili comitissa Flandrensi. Ego E. Rado, tociens dictam elemosinam, presente loci illius abbate, cum toto conventu suo et hominibus meis quamplurimis, per ramum et cespitem, super altare beati Martini, tociens nominate ecclesie

patroni, reportavi. Ut autem hec elemosina firma in perpetuum perseveret, presentem cartulam sigilli mei feci munimine roborari, et nomina testium qui interfuerunt adnotari.

Signum Odonis abbatis ejusdem loci, S. Theobaldi prioris, S. Johannis supprioris, S. tocius conventus, S. Hellini de Sin, S. Jacobi de Thuns, S. Terrici de Pesc, hominum meorum, militum; S. Johannis de Velvaing, S. Johannis de ie Balesquière, hominum meorum; S. Petri Cambarii, S. Balduini de Muro, S. Mathei Forment, scabinorum meorum de Mortaigne; S. Gerulfi vinarii de Mortaigne.

Actum anno Dominice incarnationis millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense decembri.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 130, fo 11. — Copie tirée par D. Queinsert en 1772 d'un cartulaire de Château l'Abbaye dont le lieu actuel de gisement est inconnu.

---

52. — 1221.

Evrard Raddo, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, garantit aux moines de Saint-Martin de Tournai la libre jouissance des terres que Thierry de Pecq leur avait vendues à Esplechin.

In nomine patris, et filii, [et spiritus sancti, amen]. Ego Evrardus Raddo, castellanus Tornacensis et Mauritanie dominus, omnibus hec visuris in perpetuum.

Notum vobis facio, quod cum Teodericus de Pesch miles, quandam terram apud Splecin sitam, a Johanne domino de Spelcin emisset, et postea eandem terram ab eodem Johanne in feodo recepisset, idem Teodericus in mea constitutus presentia, astante etiam domino suo jamdicto Johanne, eoque concedente pariter et laudante, multisque aliis personis presentibus, quarum nomina subscribuntur, in elemosinam contulit ecclesie Beati Martini de Tornaco sex ejusdem terre bonaria in duobus frustis jacentia, et antique monacorum terre contigua, sub tali conditione quod ecclesia, singulos denarios torn. monete pro singulis bonariis, dicto Theoderico et heredibus ejus persolvere tenebitur annuatim infra quindenam sancti Remigii. Si autem infra dictam quindenam persolutus non fuerit census iste, albas solummodo

cirotechas dabit ecclesia pro emendatione, nec amplius ab ea poterit extorqueri pro forisfacto dilationis, nec unquam de cetero ipsa legi, vel relevamento, seu etiam exactioni cuilibet subjacebit Hanc itaque elemosinam dictus Theodericus in manu mea fiduciavit se firmiter tenere, nec de cetero reclamare, nec unquam super hoc ecclesiam molestare, sed contra omnes heredes suos fideliter warandire dominum suum Johannem de Splecin super omne quod de eo tenebat in feodo, rei observande fidejussorem constituens.

Convocatis autem paribus suis, videlicet domino Johanne de Lesdang, Balduino de Splecin, et Waltero de Guignies, sepedictus Theodricus hanc elemosinam in manum domini sui absolute reddidit, qui de ea ecclesiam per ramum et cespitem investivit, requirens semel et secundo ac tercio, ab hominibus suis paribus scilicet Theoderici, utrum hoc legittime posset facere et de jure; qui sapientum utentes consilio, communiter decreverunt quod hoc legittime facere poterat et de jure; et insuper in audientia omnium qui aderant, terram de qua agebatur ipsi Theoderico et heredibus ejus penitus abjudicaverunt. Et monachi non ingrati eorum beneficio, tum pro elemosina, tum pro contractu, pro sua liberalitate contulerunt eidem Theoderico nonaginta libras flandrensis monete.

Sciri etiam volo quod sepedictus Theodericus me et heredes meos plegios constituit, super omne quod de me tenebat in feodo, de observandis omnibus supradictis. Et ego super hiis me et heredes meos erga ecclesiam obligavi. Huic facto interfuerunt Matheus de Hera, Bernardus de Scamang, Nicholaus de Calona, Bernardus de Pesc, Gerardus del Mares, Walterus de Valenciennes, Hellinus de le Plaigne, milites, et Johannes de Velvaing. Porro omnia supradicta concesserunt et approbaverunt Ida, uxor Theoderici, et liberi Theoderici de priori conjuge procreati, Egidius scilicet et Ida, advocatum sumens Bernardum de Pesch, patruum suum. Et omnes in manu ipsius Benardi corporalis fidei prestiterunt cautionem, quod de cetero in illa terra nil reclamabunt, nec umquam super hoc ecclesiam molestabunt, sed eam pro posse suo tuebuntur et adjuvabunt. Factum est hoc coram domino Johanne de Lesdeng, Bernardo de Pesch, Balduino de Spelcin, Walchero de Guignies, in domo Theoderici; et ex parte mea interfuit Johannes de Velveng. Igitur pro bono pacis, quod in mea gestum est presentia, ne oblivione

depereat, litterarum apicibus annotari feci, quas ad preces et instantiam Johannis domini de Spelcin et prescripti Theoderici qui tunc sigilla non habebant, tanquam Tornacensis provintie dominus, et suprascriptorum fidejussor, sigilli mei appensione munivi et suprascriptorum testimonio roboravi.

Actum anno gratie m° cc° xxj°.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 41. — Copie du XIVe siècle (1).

---

53. — 1221.

Evrard Raddo, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, investit les moines de Saint-Martin de Tournai de la dîme des novales d'Esplechin, que Simon, fils d'Alard d'Esplechin, avait réclamée induement auxdits moines, en dépit de la vente qui leur avait été faite par son père.

In nomine Domini, Evrardus Raddo, castellanus Tornacensis et dominus Mauritanie, omnibus qui hec viderint vel audierint, in Domino salutem.

Noverit universitas vestra, quod Symon, filius Alardi quondam domini de Splecin, mortuo patre suo, reclamavit adversus ecclesiam Sancti Martini de Tornaco decimam novalium que apud Splecin de me tenebat in feodum, quam pater suus vendiderat, et ecclesia jam longo et inconcusso tenore possederat, et eam super hoc plurimum fatigavit. Tandem facti sui penitens, et injuriam suam recognoscens, in presentia mea constitutus, coram hominibus meis, paribus suis, Jacobo scilicet de Tuns, Bernardo de Pesc, Theoderico fratre suo, militibus, Gerardo d'Erembaudenghien, Evrardo de Vinea, Johanne de Velvang, et etiam in audientia Johannis domini de Splecin, et burgentium multorum qui aderant, recognovit venditionem quam pater suus de decima fecerat legitimam fuisse, et approbavit, et eam ecclesie quitam clamavit; meque, ut hoc ipsum benigne concederem,

(1) L'original de cette charte, scellé sur lacs de soie rouge en cire brune, se trouve à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 25; mais il est tellement délabré qu'on n'a pu l'utiliser entièrement.

suppliciter exoravit. De qua prius ab ipso in manibus meis libere resignata, post trinam juris interrogationem a me factam, et a suis comparibus sibi suisque heredibus abjudicatam, ecclesiam tamquam feodi dominus investivi. Illud quoque non ignorandum, quod idem Symon, interposita fide corporali, promisit se in ea nichil amplius reclamare, et contra calumpniantes, si qui forte emerserint, pro posse suo ecclesiam tueri et adjuvare; me et heredes meos, super omne quod de me tenebat in feodo, pacis conservande fidejussorem constituens, et ecclesie defensorem; quare eam conservare teneor indempnem. In hujus rei memoriam, presentes litteras inde conscriptas sigilli mei appositione munivi, et suprascriptorum testimonio roborare curavi.

Actum anno Dominice incarnationis m° cc° xx° primo.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 164. — Copie du XIIIe siècle.

---

54. — En l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés à Tournai, avril 1222.

Evras Radols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, confirme et garantit la vente de huit bonniers de terre à Wez, faite par Watier de Fraisnoit à Florin, bourgeois de Tournai.*

Jo Evras Radols, sires de Mortaigne, castelains de Tornai, fac asavoir à tos caus ki ceste chartre veront, que Watiers de Fraisnoit vendi, et clama quite, et werpi à Florin le borgois de Tornai, viij boniers de terre ki gisent en le porofie de Weis, pau plus u pau mains; et plèges l'en dona de l'aquiter. Et sor co rendi sus Watiers de Fraisnoit à Biernart d'Eschamaig ceste terre, por co qu'il de lui le tenoit en fief, et voiant ses homes; et si que li home Biernart d'Eschamaig et Watier de Fraisnoit le forjugièrent par loi, et disent que tant en avoit fait que nient n'i avoit ne par droit ne par loi. Et quant co fu fait, Biernars d'Eschamaig, ki mes hom en estoit et de mi en fief le tenoit, le me rendi sus, voiant mes homes, comme à sourain signeur, si que mi home par loi à Biernart d'Eschamaig le forjugièrent, et disent que tant en avoit fait que nient n'i avoit ne par droit ne par loi.

Et empriès co que ciste terre me fut tote quite par loi demorée, se vuel je, jo Evrars Radols, sires de Mortaigne, castelains de Tornai, qu'il sacent cil ki ceste chartre veront que jo, à Florin le borgois de Tornai, ces viii boniers de terre pau plus u pau mains ki gisent en le porofie de Weis, ai donés et werpis par ij d. de cens de cascun bonier, à paier cascun an le jor saint Rémi. Et cest cens ne doit il allors porter qu'à Tornai u el Bruille, à mi u à men castelain. Et se c'estoit chose que par aucune obliance cis oens ne fust paiés le jor saint Rémi, sains forfait le me puet on paier jusqu'à le Tossains ; et se fieste Tossains passoit, tele amende en aroie que mi eschevin de Duisenpiere me jugeroient par loi. Et par ces ij d. de cens tornisiens de chascun bonier, doi jo et mes oiers à Florin et à caus ki empriés lui le terre tenront aquiter et warandir, et fere comme sire em pais tenir de totes demandes et de totes costumes et de tos services franchement. El tesmoig de mes homes ki i furent, et des homes Biernart d'Eschamaig men home ki i furent, si com Fierains de le Porte, Nicoles de Calone, Symons d'Esplecing, Johans de Calone, Johans de Biaurepaire, li home Biernart d'Eschamaig, Nicoles de Calone, et Johans de Calone ses fils, et Johans de Biaurepaire, et Hernols de Bielevile. Tot cist i furent comme home.

Et ce fut fait en l'abie Saint Nicholai des Prés, l'an de l'incarnation Nostre Signor mil et cc et xxij, el mois d'avril.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Loos. — Original sur parchemin, scellé sur cordelettes de soie rouge, en cire verte.

---

55. — Octobre 1222.

Evrard Raddo, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, garantit aux moines de Saint-Martin de Tournai la propriété des terres à Esplechin, qui leur ont été vendues par Watier du Bruille.

Ego Evrardus Raddo, castellanus Tornacensis et dominus Mauritanie, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod sicut multorum veridica relatione didici, Walterus de Bruilo emit a Symone et Balduino, fratre suo, duo bonaria terre

et dimidium, partemque unius quartarii jacentis intra terminos parrochie de Splecin, suique compares, Bernardus scilicet de Pesch, et Teodericus frater ejus, Rogerus de Pesch, Sycerus de Evregnies, itemque alii, Feranus, Rogerus clericus, Walterus de Guignies, possessionem illam quam, ut asserebant, Symon et Balduinus non coacti sed sponte vendebant, in jure sibi suisque successoribus abjudicarunt, et venditionem legitime factam acclamaverunt.

Postea, cum terram illam predictus Walterus aliquanto tempore pacifice et quiete possedisset, eam venalem exposuit; ad quam aspirantes, monachi Tornacenses videntes eam utilem sibi et necessariam, emerunt sibi precio quadraginta duarum librarum flandrensis monete, ita ut a monachis reddantur mihi censualiter, infra quindenam sancti Remigii, tres tornacenses denarii pro terra quam de me Symon tenuerat in feodum, et Johanni domino de Splecin nichilominus duo pro terra quam Balduinus tenuerat de eo.

Postea, Walterus et Petronilla, uxor sua, et filius eorum Egidius, in presentia mea constituti, fide et sacramento firmaverunt se in terra illa nichil amplius reclamare, sed contra calumpniatores, si qui forte emergerent, ecclesiam fideliter adjuvare. Ego autem, et Johannes dominus de Splecin, ad residuum feodi, per supradictos Symonem et Balduinum assignati, pactionis tenende nos testes ac fidejussores constituimus, et ecclesiam indempnem conservare decrevimus. In hujus rei memoriam, quia predictus Johannes sigillum non habebat, presentem cartulam, rogatus ab eo, ecclesie tradidi sigilli mei impressione munitam, et testium subscriptione roboratam.

Testes : Ernulphus officialis, Nicholaus de Insula, canonici, Hellinus de le Plagne, Jacobus de Tuin, milites, Robertus Loschegnieus, Gossuinus Kambarius, Jacobus Macheraus, Petis de Mauritania.

Actum anno gratie m° cc° vicesimo secundo, mense octobri.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 25. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

56. — Juillet 1225.

Evrard Radol, seigneur de Mortagne, promet de rembourser à Daniel, avoué d'Arras, les 2500 livres parisis que ce seigneur a prêtées à la comtesse Jeanne de Flandre, au cas où ladite comtesse ne pourrait s'acquitter par elle-même de sa dette.

Ego Evrardus Radolli, dominus de Mortaigne, notum facio universis presentibus et futuris, quod ego karissimum meum Danielem, Attrebatensem advocatum et Bethunïe dominum, debeo acquitare de bis mille libris et quingentis libris par., de quibus idem advocatus suum fecit debitum apud Attrebatum pro nobili muliere Johanna, Flandrie et Haonie comitissa, karissima domina mea. Eundem itaque advocatum de omni dampno et custo, si quod forte incurreret occasione debiti, quocunque modo esset, super dictum suum debeo penitus acquitare, si tamen ita contingat quod predicta domina mea ipsum advocatum non acquitaverit de summa pecunie memorata. Et ut hoc ratum maneat atque firmum, presens scriptum sigilli mei munimine roboravi.

Actum anno Domini m° cc° vicesimo quinto, mense julio.

Lille, Archives du Nord; B. 24. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blanche.

---

57. — Jeudi 8 Janvier 1226.

Mile, évêque de Beauvais, Ponce, évêque d'Arras, et Michel de Harnes, chevalier, publient les conditions de l'accord ménagé par eux entre le châtelain Evrard Radol de Tournai, d'une part, et les abbayes de Saint-Amand, de Saint-Martin et de Saint-Nicolas des Prés de Tournai, de l'autre, à l'occasion des droits de gîte et autres, réclamés à ces abbayes par le châtelain.

Milo Belvacensis, Poncius Attrebatensis, Dei gratia, episcopi, et Michael de Harnes, miles, universis presens scriptum inspecturis, salutem in Domino.

Universitati vestre notum fieri volumus, quod cum inter

Everardum Radol, castellanum Tornacensem, ex una parte, et Sancti Amandi in Pabula, et Sancti Martini Tornacensis, et Sancti Nicholai de Pratis abbatias, ex altera, controversia esset super eo quod castellanus predictus asserebat se debere habere gistas in dictis abbatiis, et in curtibus earumdem infra castellaniam Tornacensem sitis, et quod in dictis curtibus debebat tempore messis ponere servientes suos, sine quibus metere non poterant, ut dicebat, et quod equos suos ad sejornandum, vacas, porcos et capones ad incrassandum, ponere poterat, et eorum currus et equos accipere quocienscunque ei opus erat, multaque hujusmodi exigeret ab eisdem. Tandem, nobis mediantibus, talis compositio intercessit, quod dictus castellanus omnia predicta et alia gravamina remisit dictis ecclesiis, et eas quitavit tali tenore quod dicte ecclesie tenentur predicto castellano viginti libras parisiensium solvere annuatum, ac per hoc nec ipse nec ejus servientes dictas ecclesias deinceps in aliquo molestabunt. Dictus vero castellanus, dictas ecclesias et bona earum infra castellaniam suam, tenetur pro posse suo, bona fide defendere et tueri, et dicte ecclesie super injuriis, si que eis irrogentur, non debent invocare subsidium ab aliquo judice seculari, nisi castellanus prius fuerit in defectu. De illis autem injuriis quas prefatus castellanus dictis ecclesiis dicitur intulisse, quitus esse debet, nec inde poterit conveniri. Insuper dicte ecclesie, et curtes earum, ea libertate gaudere debent qua gaudent alie hujusmodi ecclesie, tam in terra domini regis quam in terra domine comitisse. Hanc autem compositionem, sepedicti castellani heredes tenentur in perpetuum observare; et in hujus rei testimonium fecimus presens scriptum sigillorum nostrorum munimine roborari.

Actum anno Domini m° cc° vicesimo quinto, feria quinta post Epiphaniam Domini.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire t. 2, f° lxxiii^a. — Copie du XIVe siècle.

---

58. — Tournai, Août 1226.

Hellin de Mortagne, en qualité de garde de la châtellenie de Tournai, approuve la vente de six bonniers de terre à Marquain, faite à Jean, archidiacre de Tournai, par Thomas de Hollain et sa femme.

Ego Hellinus de Mauritania, ballivus castellanie Tornacensis, notum facio universis presens scriptum inspecturis, quod ego venditionem sex bonariorum terre jacentis in scabinatu de Marchaing, super Orcham, factam a Thoma de Holaing et uxore ejus, viro venerabili Johanni, archidiacono Tornacensi, per manum domini Bernardi de Scamaing, gerentis vices Jacobi de Tumaides, in hac parte domini feodi predicti, que terra tamquam feodus a castellano Tornacensi descendebat. Et quia pro certo intellexi quod bone memorie Evrardus Radous, frater meus, quondam castellanus Tornacensis, ipsam venditionem concessit fieri, ego eandem benigne et amicabiliter tanquam legitimam approbavi; et me hostagium constitui de ipsis conventionibus firmiter observandis. In hujus rei memoriam, presentem paginam sigilli mei duxi munimine roborandam.

Actum Tornaci, anno Domini m° cc° xx° sexto, mense augusto.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° cvij[a]. — Copie du XIV[e] siècle.

---

59. — Septembre 1232.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, garantit aux moines du Château la jouissance des terres et prés à Notre-Dame au Bois, qui leur ont été vendus par Watier de Forest et sa femme Wibour.*

Sachent tout cil qui sunt et avenir sont, que jou Woitiers de Forest, et Wibours me fame, avonmes vendu à l'eglize de Castiel deles Mortaigne, trois bonniers pret et terre, qui gisent entre le voye de Frasne et le court de Malaise, qui estoyent de men fief; et le defate de trois boniers ai ge rasegnet en lieu c'on dist el courtil c'on dist dame Avain. Et cou werpi je et me femme Wibours bien et loyalment, et rendimes en le main le seigneur de Mortaigne, de cui je le tenoye en fief, pardevant ses hommes : Jaquemon de Tuns, Woitiers de Holaing, Hellin de Sin, chevaliers, Jehan Le Per, Mahieu del Corriel. Et li sires de Mortaigne le loa et le doit warandir à oes l'eglise, se jou, ne me feme ne mes hoirs, aliemes ne dire voliemes encontre et de toute le justice.

Et pour chou que jou Ernous, sire de Mortaigne et castellains de Tournay, le doy l'eglise woirandir et deffendre par tout, et que ce soit stavle quose et ferme, à le priere de Woitier men homme, et de l'eglise de Castiel, ay ge cest escript saelet de mon sael.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil et deux cens et trente deux, el mois de septembre.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 146, f° 66. — Copie tirée par D. Queinsert en 1772 d'un cartulaire de Château-l'Abbaye dont le lieu actuel de gisement est inconnu.

---

60. — Lundi 4 Décembre 1234.

Ernous, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, ratifie la vente faite à l'hôpital Notre-Dame à Tournai, par Gérard fils de Gosse Le Flamenc, bourgeois de Tournai, de sept quartiers de terre à Ernoulville.*

Je Ernous, castelains de Tornai et sire de Mortagne, fac savoir à tous cials ki ces leitres veront et orunt, que Gherars li fils Gosson Le Flamenc, borgois de Tornai, devant mi et devant mes homes, a vendut bien et loiaument à l'ostelerie Nostre Dame de Tornai, siet quartiers de tiere, pau plus u pau mains, ki gisent à Ernoulvile, c'on tient de mi à vj d. de cens par an, dont jo sui pleges et ostages de warandir et d'aquiter de ci à loi, à l'assens des eskievins en qui justice li tiere gist.

Et por co que ce soit ferme et estable, jo ki n'avoie mie seel, empruntai et fis pendre le seel mensigneur Mahiu d'Erre men home. Et bien connois que quant jo arai propre seel, mettre li doi et les leitres faire renoveler.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation m. cc. et trente quatre, el mois de disembre, le premier deluns des Avents.

Tournai, Archives hospitalières; Fonds de l'hôpital Notre-Dame, liasse Froyennes. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire verte.

---

61. — Douai, Décembre 1237.

Arnoul de Mortagne, chevalier, jure de ne point assister le comte et la comtesse de Flandre, s'ils venaient à violer les engagements qu'ils ont pris envers le roi de France.

Ego Arnulphus de Moretengne, miles, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod ego, tactis sacrosanctis, juravi coram nunciis excellentissimi domini Ludovici regis Francorum illustris, et domine regine Blanche, matris ejus, ad hoc missis, videlicet coram domino Ferrico Paste, Francie marescallo, domino Adam de Milliaco, et magistro Guillelmo de Senonis, clerico ipsius domini regis, quod si, quod Deus avertat, karissimum dominum meum Thomam comitem Flandrie, et karissimam dominam meam Johannam, Flandrie et Hanonie comitissam, uxorem ipsius, contingeret resilire a conventionibus initis inter predictos comitem et comitissam, ex una parte, et predictum dominum Ludovicum regem Francorum illustrem, et ejus matrem Blancham reginam, et liberos ejus ex altera, quas conventiones audivi fideliter recitari et plene intellexi, predictis comiti et comitisse non adhererem, nec auxilium vel consilium eisdem vel alteri ipsorum prestarem. Immo domino Ludovico regi, et domine regine, et liberis ipsius pro posse meo adhererem, et fideliter faverem, donec id esset emendatum in curia predicti domini regis, ad judicium parium Francie. In cujus rei testimonium, presentes litteras scribi feci et sigillo meo sigillari.

Actum apud Duacum, anno Domini m° cc° tricesimo septimo, mense decembri.

Paris, Archives nationales ; J. 536b, no 675. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blonde.

---

62. — Décembre 1238.

Iernouls, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve le don fait aux Templiers par Gosse Fastret de Saint-Léger, des alleux qu'il possédait dans la châtellenie de Tournai. Il leur concède en outre, moyennant un cens annuel, un fief que ledit Gosse tenait de lui à Saint-Léger.*

Jo Iernouls, cevaliers, sire de Mortaingne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cials ki sunt et ki ces letres veront et oront, que le don que Gosses, c'on apiele Fastret de Saint-Légier, a fait au Temple des alues qu'il tient en le castelerie de Tornai, que jo l'ai loet et m'i sui consentis, sauf cou que li Temples devantdis le doit tenir à teus us et à teus coustumes que Gosses devantdis les a tenus enviers mi et enviers mes ancisseurs, et que Gosses devantdis, un fief ki est à Saint-Légier qu'il tenoit de mi, qu'il le inporta en me main à wes le Temple devant noumet, et que jo l'ai rendu au Temple parmi xii d. loniziens de cens au Noel, et as us et as coustumes ki devant sunt noumet. Et por cou ke ce soit ferme cose et estable, jo ai ces letres confermées de men saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur mil et cc et xxxviij, el mois de décembre.

Paris, Archives nationales; S. 5211, nº 74. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie verte et blanche, en cire brune.

---

63. — Février 1239.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, investit l'église de Tournai de tous les droits que le seigneur Alexandre de Mouchin lui avait concédés à Tournai, sur le manse de Gossuin Buciau.

Ego Arnulphus, dominus de Mortaigne, castellanus Tornacensis, notum facio universis, quod Alexander, miles, dominus de Mouscin, in presentia hominum meorum constitutus, recognovit se contulisse ecclesie Tornacensi quicquid juris habebat, tam in foragiis quam aliis, in manso Gossuini Buciau, sito in magno vico inter pontem Scalde et Sanctum Brictium in Tornaco, et rogavit me, a quo predicta tenebat in feodum, quatinus dictam concessionem laudarem, et gratam haberem et firmam. Insuper de predictis se devestivit, et reportavit ea in manu mea ad opus ecclesie Tornacensis. Ego vero ad petitionem ipsius Alexandri prefatam donationem laudavi, et de predictis investivi ecclesiam memoratam, et quicquid juris in eis habebam quitavi

ecclesie supradicte, salvo omni jure meo et escansiis in aliis que non pertinebant ad feodum Alexandri prenotati.

Actum anno Domini m° cc° xxx° octavo, mense februario.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale ; Cartulaires C, f° lv^b et D, f° xliij^b. — Copies du XIVe siècle.

---

64. — Juillet 1240.

Arnouls, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne à cens le pâturage du Locquet et les marais de le Wele, à la commune de Froyennes, aux moines de Saint-Martin et à l'hôpital Notre-Dame à Tournai.*

Je Arnouls, sires de Mortaigne et chastelains de Tournai, faich savoir à tous ceux qui ces lettres verront et orront, que j'ay donné et octroyé et clamé quite hiretavlement, pardevant mes hommes, à tout le commun de le vile de Froiane, et à le court de Saint Martin à Froiane, et à le court de l'hostellerie Nostre-Dame, le pasturage de Locquet, tout ensi qu'il s'estent, et les maretz de le Wele, dessus le pont et dessous, parmi v. s. lonisiens de cens par an, lesquels eschevins de Froiane doivent payer à moi et à mes hoirs en ma sale au Bruille, au jour de la Nativité saint Jehan Baptiste ; et reprendre les doivent chascun an à tout le commun de le vile ; et enconvent leur ai à garandir comme segneur envers toutes gens, et faire tenir en quite pais, heritavlement. Tout, ensi comme il est devisé, fut il fait et octroyé pardevant mes hommes. Et pour ce que ce soit ferme chose et stable, j'en ai ceste charte seellee de men propre seel, et donnee au commun de le vile de Froiane devant dite.

Ce fu fait en l'an de i'incarnation mil cc xl, au mois de jullet.

Tournai, Archives hospitalières ; Fonds de l'hôpital Notre-Dame, Cartularium magnum B, f° 162^a. — Copie du XVIe siècle.

---

65 — Août 1240.

Iernous, *chevalier, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, donne en fief à Evrard Brifaut une terre à Wissempierre.*

Jou Iernous, cevaliers, castelains de Tournai et sire de Mortaigne, fac savoir à tous cials ki sunt et ki avenir sunt, et ki cest escrit veront et oront, que jou ai dounet iretablement à Evrart Brifaut et à sen oir, vj bouniers et demi de tiere, pau plus u pau mains, et cele tiere gist à Duisonpiere; et si en est mes hom liges Evrars devant noumés, et si le tient de mi as us et as costumes des fiés de Tornésis, par quoi li fief ne doivent que lx. saus de loniziens de relief, sauf co que jou ai retenues les justices. Et por ce ke ce soit ferme cose et estavle, jou et Yolens, me feme, avons ces letres confermées de nos saiaus.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Signeur m. cc. et xl., el mois d'aoust.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 73. — Copie du XIVe siècle.

---

66. — Au cloître Notre-Dame à Tournai, octobre 1240.

Arnoul, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve la vente de terres à Warnave faite aux moines de Saint-Martin de Tournai par Watier de Calonne; il investit les moines de la propriété des terres en question, et leur en garantit la jouissance moyennant paiement par eux d'un cens annuel.

Ego Arnulphus, castallanus Tornacensis, dominus de Mauritania, notum facio omnibus presens scriptum visuris, quod Walterus de Kalone, homo meus feodalis, de assensu uxoris sue Marie, vendidit ecclesie Beati Martini Tornacensis, bene et legitime, unum bonarium et dimidium, septem virgas minus, et dimidium terre sue jacentis retro curtem de Warnavia, in loco qui dicitur Bauduins Mortiers, quam de me tenebat in feodo, bonarium pro viginti duabus libris flandrensis monete, residuum dimidii bonarii ad valorem predicti precii; et hoc in presentia hominum meorum, parium suorum, videlicet : Rogeri de

Pesc, militis, Evrardi Brifaut, Johannis de Rongi, Johannis Catine, Johannis Caperon. Predictus autem Walterus, coram me et predictis hominibus meis paribus suis, fide et sacramento interpositus, plenius est confessus quod pro necessitate sua dictam venditionem facere est compulsus; quam si non faceret, ipsum pejus facere oportebat, et hoc idem homines mei, pares sui, plenius cognoscebant. Dictus vero W. de Kalone predictum bonarium terre sue et dimidium, septem virgas minus, et dimidium, ad opus dicte ecclesie Beati Martini Tornacensis in manu mea reportavit, et quicquid juris in dicta terra habebat legittime renuntiavit; et facta renuntiatione, ter requisitus utrum aliquid juris in predicta terra haberet, ter sibi illam, coram me et hominibus meis, paribus suis, adjudicavit, promittens fide et sacramento se nullam artem vel ingenium, per se vel per alium, quesiturum, per quod dicta ecclesia Beati Martini Tornacensis in posterum de predicta terra aliquatenus molestetur. Homines vero mei, pares sui, a me requisiti utrum predictus W. de Kalona prefatam terram legittime werpivisset, ita quod ipsam legittime conferre possem ecclesie Beati Martini Tornacensis totiens memorate, habito consilio dixerunt per judicium quod sic, et eandem terram prefato W. de Kalone predicti homines mei, pares sui, abjudicaverunt. Huic etiam facto spontanee consensit Maria, uxor dicti W., promittens firmiter, fide et sacramento interpositis, se nichil juris in dicta terra amplius clamaturam.

Et ego dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, predictam terram domno Petro, monacho predicte ecclesie, ab abbate suo ad hoc specialiter destinato, ad opus ecclesie sue, coram hominibus meis, paribus suis, in manu sua reportavi, ab omni exactione, servicio feodali et consuetudine liberam perpetuo possidendam. Verumtamen ut ecclesia securior esse possit in posterum in possessionem predicte terre, consilium habuit quod terram illam quam liberam feceram, a me censualiter tenendam acciperet, videlicet sub censu trium denariorum laudunensis monete, in festo beati Remigii annuatim solvendo. Ita tamen quod si forte solutus non fuerit, vel per nostram respectatus non fuerit voluntatem, ecclesia non ad aliam tenebitur propter hoc emendam, quam quod nobis pro defectu illius termini duplex census solvetur. Debet autem predictus census ad castrum in Brullio asportari. Et ne igitur dictam ecclesiam

super prefata terra in posterum contingat molestari, ego Arnulphus castallanus Tornacensis, dominus de Mauritania, ad preces dicti W. et uxoris ejus M., adversus eamdem ecclesiam me obligo, ita quod predictam terram contra omnes homines eidem ecclesie injuriam inferre attemptantes, teneor ipsi ecclesie in perpetuum guarandire. In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem, cartam presentem sepedicte contuli ecclesie, sigilli mei munimine roboratam.

Actum Tornaci, in claustro beate Marie virginis, anno Domini m° cc° xl°, mense octobri.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 73. — Copie du XIVe siècle (1).

---

87. — Novembre 1240.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, investit l'église de Tournai de la propriété du tiers de la dîme de Dons, à elle abandonnée par Jacques de Thun, qui la tenait en fief du châtelain de Tournai.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania, Tornacensis castellanus, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod bone memorie Jacobus de Tuns, miles, homo meus, terciam partem decime quam de me tenebat in feodum in parrochia de Dons, pro sua, suorumque salute, in manu mea, coram hominibus meis paribus dicti Jacobi, bene et legitime resignavit et werpivit ad opus ecclesie Tornacensis, presentibus etiam et consentientibus filio et filia ejusdem militis, et pariter renunciantibus omni juri quod sibi competebat in decima memorata. Qui nichilominus fide interposita promiserunt, quod nec per se nec per alium, de cetero, jamdictam patris sui elemosinam impedirent. Ego quoque pro mea meorumque salute, ipsam decimam resignatam, liberam et absolutam ab omni servitio et ab omni dominio feodali werpivi et resignavi in manu decani Tornacensis, a Tornacensi capitulo perpetuo possidendam, assistentibus hominibus meis paribus memorati Jacobi ad hoc voca-

(1) L'original de cette charte, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune, se trouve à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 20; mais il est dans un état déplorable.

tis, qui a me requisiti et submoniti quod per jus dicerent utrum Tornacense capitulum de dicta decima bene et legitime esset investitum, post tractatum et consilium inter se habitum, responderunt et dixerunt per jus, quod de memorata decima tantum factum fuerat quod in ipsa nullus jus habebat, nisi capitulum Tornacense, et de ipsa bene et legitime erat investitum. Insuper fidem et juramentum interposui quod contra hanc elemosinam deinceps non venirem, et quod jam dicto capitulo super eadem decima garandiam prestarem contra omnes, ad hoc etiam ipsum heredem meum specialiter obligando. In cujus rei testimonium presentem cartam sigillo meo feci roborari.

Datum anno Domini m. cc. quadragesimo, mense novenbri.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaires C, f° lxxiiij[a], et D, f° lxxxxj[b]. — Copies du XIIIe siècle.

---

68. — Avril 1241.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, par Gilles de Haudion, d'une terre à l'Epine, et garantit aux moines de l'abbaye la libre jouissance de cette terre, moyennant paiement par eux d'un cens annuel au châtelain de Tournai.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, notum facio universis presentes litteras audituris vel visuris, quod Egidius de Haudion, miles, homo meus feodalis, de assensu et voluntate mea vendidit ecclesie Beati Martini Tornacensis, bene et legittime, duo bonaria terre, paulo plus vel minus, quam de me tenebat in feodum, jacentia infra banileucam Tornacensem, in uno frustro, ad locum qui dicitur A l'Espine, pro quinquaginta libris flandrensis monete.

Ut autem dicta venditio cum debita sollempnitate celebraretur, dictus Egidius, homo meus, coram hominibus meis, paribus suis, videlicet : Egidio Loufart, Evrardo de Vinea, Waltero fratre ejus, Johanne d'Eskelmes, Johanne de Rongi, Johanne de Tuns, Alulfo le Justice, Hugone de Pierone, Johanne filio Naicure, Johanne Aletake, Petro de Balduinmont, et Johanne Le Waule, predicta duo bonaria terre in manu Johannis Meu-

vin, servientis mei ad hoc loco mei substituti, ad opus ecclesie Sancti Martini Tornacensis, libere et integre reportavit. Cumque, ut moris est, idem Egidius tercio requisitus coram dictis hominibus meis, paribus suis, tertio cognovisset quod nec ipse nec heredes sui de cetero jus habebant in terra memorata, predicti homines mei ad quos de feodo illo judicare pertinebat, a dicto Johanne, loco mei substituto, debito modo requisiti utrum quod fecerat dictus Egidius de jure facere potuisset, et utrum in dicta terra de cetero quicquam juris haberet, consilio inter se habito concorditer judicaverunt quod quicquid fecerat de venditione dicte terre bene et legittime facere poterat, et quod ipse nec heredes sui in ea deinceps jus aliquod habebant, maxime cum ipsis hominibus constaret, quod nisi dictam venditionem faceret, majus incurreret detrimentum.

Huic etiam contractui spontanee consensit Agnes, uxor Egidii predicti, promittens se firmiter in terra predicta nichil amplius clamaturam. Promiserunt etiam tam dictus Egidius quam dicta uxor ejus, fide et sacramento interpositis, quod nec artem querent nec ingenium, per que ecclesia Sancti Martini Tornacensis super dicta terra dampnificetur vel inquietetur; sed eidem contra quoslibet invasores vel molestatores suum impendent bona fide consilium et juvamen. Renuntiavit etiam dicta Agnes expresse omni dotalicio, et omni juri quod ei competebat vel competere poterat in terra memorata, recognoscens se alibi in residuo feodi mariti sui, pro recompensatione hujus terre, sufficienter esse dotatam et assignatam.

Hiis igitur omnibus sollempniter adimpletis, dicti homines mei predictis Egidio et uxori ejus, eorumque successoribus, dictam terram in perpetuum abjudicaverunt. Quam terram prefatus Johannes loco mei substitutus, sepedicte Sancti Martini Tornacensis ecclesie, per manum donni Lethberti tunc elemosinarii, sub testimonio hominum meorum predictorum, et etiam scabinorum Tornacensium, scilicet : Johannis Morsiel, Hugonis de Bethunia, Walceri Le Sauvage, Egidii Kievile, Johannis Colemer, Nicholai Le Bouloit et Jachobi Le Tendeur, nomine elemosine resignavit, ab eadem ecclesia a me perpetuo censualiter tenendum sub annuo censu duorum denariorum laudunensium, mihi vel nuncio meo annuatim in festo beati Remigii solvendorum. Ut autem de cetero ecclesiam memoratam super hoc nemo molestare presumat, ego me et heredes meos adversus

dictam ecclesiam plegium et hostagium constitui, ad preces dictorum Egidii et ejus uxoris, quod dictam terram ipsi ecclesie teneor in perpetuum fideliter sub pacifica possessione guarandire. In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem, ad preces et instantiam dictorum Egidii et uxoris ejus, presentes litteras sepedicte Sancti Martini Tornacensis ecclesie contuli, sigilli mei munimine roboratas.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo, mense aprili.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint Martin de Tournai, carton 2. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

69. — Janvier 1242.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie un échange fait entre Evrard Brifaut et l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, en vertu duquel E. Brifaut cède à l'abbaye une terre qu'il tenait du châtelain à Wissempierre, et reçoit d'elle une rente en seigle, plus une soulte en argent.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, notum facio omnibus presentes litteras audituris, quod Euvrardus Brifaus, homo meus feodalis, assensu meo et voluntate fecit excambium ecclesie Beati Martini Tornacensis, de septem bonariis terre, paulo plus minusve, jacentibus apud Disonpiere, in uno frusto, quam terram dictus Euvrardus a me tenebat in feodum, pro duobus modiis siliginis annui redditus.

Ut autem commutatio ista cum debita sollempnitate celebretur, predictus Euvrardus in mea presentia constitutus, coram hominibus meis, paribus suis, scilicet : Egidio Le Brun, Bernardo de Esquamaing, Johanne dicto Mousnier, Egidio de Haudion, militibus, Petro de Bauduimont, Johanne de Rongi, Johanne Catine, et Johanne Naicure, terram antedictam in manu mea ad opus prefate Sancti Martini Tornacensis ecclesie reportavit. Cumque idem Euvrardus terram ipsam, coram me et dictis hominibus, ter werpivisset, totiens recognoscens se amplius nichil in ea juris habere, ecclesia memorata, predictos duos modios siliginis annui redditus, sitos supra quamdam terram in

parrochia de Pesc in pluribus peciis, eidem resignavit. Quem redditum ipse Euvrardus a me recepit in feodum sub ea forma qua primo tenebat terram sepius nominatam. Verum, quia redditus iste valori predicte terre minime sufficere videbatur, ecclesia antedicta ipsi Euvrardo quinquaginta libras flandrensis sicce monete recompensavit, de quarum medietate, Euvrardus predictus, Elysabeth uxori sue, per judicium hominum meorum antedictorum, super alterum modium dicti redditus fecit assignamentum. Huic commutationi dicta Elysabeth, uxor ipsius Euvrardi, spontaneum prebuit assensum, renuntiavitque omni juri quod in dicta terra habebat, recognoscens super omni jure quod ei in ipsa terra competebat, se alibi esse sufficienter assignatam. Promiserunt etiam tam ipse Euvrardus quam dicta Elysabeth ejus uxor, fide corporali prestita cum juramento, se in dicta terra nichil juris amplius clamaturos, nec per se seu per alium artem vel ingenium quesituros, per quod ecclesia prefata Sancti Martini super dicta terra molestetur in aliquo seu dampnificetur. Quibus peractis, homines mei antedicti, pares ipsius Euvrardi, eidem E. et ejus uxori, necnon et eorum successoribus, terram sepedictam in perpetuum abjudicaverunt.

Hiis demum omnibus sollempniter adimpletis, ego terram ipsam per manum domni Radulphi, abbatis memorate Sancti Martini Tornacensis ecclesie, resignavi, tenendam a me perpetuo sub annuo censu duorum denariorum laudunensium pro unoquoque bonario, mihi vel nuntio meo ab eadem ecclesia in festo beati Remigii annuatim solvendorum. Ne quis igitur super hac terra ecclesiam sepedictam molestare presumat, ego ad petitionem utriusque partis me plegium et hostagium constitui. Quod non solum contra ipsum E. et ejus uxorem, vel eorum heredes aut proximos, verum etiam contra omnes homines, terram sepedictam ecclesie prefate teneor in perpetuum sub possessione pacifica fideliter guarandire. In cujus rei testimonium et firmitatem perpetuam, ad preces dictarum partium litteras presentes contuli memorate Sancti Martini Tornacensis ecclesie, sigilli mei munimine roboratas.

Actum anno Domini m° cc° x° lj°, mense januario.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 72. — Copie du XIVe siècle.

70. — Mai 1243.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne à cens aux moines de Saint-Martin de Tournai, tout le rejet qui est devant la ferme de leur abbaye à Longuesauch.*

Jou Ernous, sire de Mortaigne et castelains de Tornai, fach savoir à tous ciaus ki ces lettres verront u orunt, que jou ai otroié et donné à le glise Saint Martin de Tornai, en almosne, tot le reget ki est devant le cort de le glise à Longesauch, à tenir de mi permenavlement, par vj deniers loenisiens de cens à rendre à mi u à mon mesage, d'an en an à le saint Rémi; en tel manière que li glise de ce reget pora faire son preu et ses aises, sauf cou nequedent qu'ele ne le pora metre à ahan, ne par li ne par autrui, ne oster que li fons ne demeure à reget à tos jors mais permenavlement. Et por cou que ceste cose soit ferme et estable, si ai jo donées ces lettres à le glise devant dite, confermées de mon saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhésu Christ mil et cc. et xliij, el mois de mai.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 164. — Copie du XIVe siècle (1).

---

71. — Mai 1243.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, à titre de franc-alleu, un pré à Froyennes, au Loket.*

Jou Ernols, sire de Mortaigne, castelains de Tornai, fach savoir à tous ciaus ki ces letres veront u oront, ke jou, pour le salut de m'arme et de mes ancisseurs, ai douné à l'aumosne Saint Martin de Tornai demi bonnier de pré u pau plus, que jou

(1) L'original de cette charte est peut-être aux Archives de l'Etat, à Mons, dans le carton 24 du Fonds de Saint-Martin de Tournai. Nous disons *peut-être*, parce que l'état de délabrement de la charte à laquelle nous faisons allusion ne permet pas d'affirmer.

avoie à Froane, al Loket, en deus piécetes, les piécettes ensi com eles sunt, à tenir parmenablement tous jors mais, quitemement, en franc aluet, selonc le forme ke li glise tient et doit tenir ses autres alues en le castelerie de Tornai. Et por cou que ceste aumosne soit ferme et estable et sans calenge, et que nus à l'église n'en face tort u moleste à tousjors mais, si ai jou données ces letres à le glise, confermées de mon saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhesu Crist m. et cc. et xliij, el mois de mai.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 164. — Copie du XIVe siècle.

---

72. — Mai 1244.

Ernous, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, déclare que Mahaut, comtesse de Saint-Pol, et sœur du comte Baudouin de Guines, a fait hommage à ce comte pour toutes les terres qu'il lui a données, à Tourcoing et ailleurs.*

Je Ernous, chastelains de Tournai et sires de Mortaigne, fac asavoir à tous chiaus ki sont et ki avenir sont, ke de toute la terre, c'est asavoir à Torcoing et ailleurs, ke Bauduins, cuens de Ghisnes, chastelains de Bourbourch, donna à Mehaut se sereur, devant ce ke ele se mariast au conte de Saint Pol, por partie de terre, et por son mariage, et por toutes eschances ke à le devantdite Mehaut devoient ou pooient escheir de mort de père ou de mère duskes à cest jour, ke li devantdite Mehaus en fist homage audit conte de Ghines sen frère, en tel manière ke se ele avoit oirs de sen cors, toute cele terre devant nomée deveroit demorer à li et à ses oirs éritablement; et se ele n'avoit oir de sen cors, ele deveroit tenir toute cele terre devant noumée tant com ele viveroit, et apriés sen deciés, toute cele terre deveroit revenir audit conte de Ghisnes, ou à celui kiconkes seroit cuens de Ghisnes en cel tans. Et partant, la devantdite Mehaus a clamé cuite toutes parties et tous dons et toutes eschances ke escheir li devoient ou pooient, de mort de père et de mère, duskes à cest jour, se dès ore en avant de droite eschance ne li eschiet. Et en tiesmoignage de toutes ces choses, ai jou ces lettres seelées de mon seel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation m. et cc. et quarante quatre, el mois de mai.

Lille, Archives du Nord; B. 49. — Copie simple sur parchemin, de la fin du XIII[e] siècle.

---

73. — Août 1244.

Iornols *de Mortagne, châtelain de Tournai, approuve la donation faite aux Templiers par Alard de Hainehont et Jean Mousnier, son frère, de tout ce qu'ils possédaient à Cloevaing.*

[J]ou Iornols de Mortaigne, castellains de Tornai, fac savoier à tous caus ki ces lettres veront et oront, ke tel don ke Alars de Hainehont mes hom de Borghiele, et mese Jehan Mous (sic) Mousniers ses frères, donèrent et créantèrent al Temple, quanqu'il avoient à Cloevaing et ès apiertenances, del fif k'il tenoient de mi en justices, en rentes et en iretages, toutes ces coses et ces dons ai jou créantet et loet, jou et mi oir, comme sires, par foit fianchié et par sairemens, à tenir le Temple permenablement quite et en pais et frankement; sauf cou qu'il a ij bouniers et demi de bosc à Clovaing, pau plus u pau mains, ki doivent al castiel de Mortaingne droitures. De coi s'il les paioient, il doivent le bosc tenir quitement et en pais, si come lor droit usage; et partant lor doit li sire de Mortangne warandir et faire quitement et en pais tenir comme sires. Et s'il ne les paioient, les droitures prendre s'en puet on al bosc, et autre coses non. Et toutes les autres coses qui sont à Cloevaing et ès partenances de cel don ki est fais al Temple, lor sont quitées boinement de mi et de mes oirs.

Et avoec toutes ces choses, co unois jou qu'il tienent quanqu'il ont à Saint-Ligier, en manoirs, en rentes et en iretages, tout frankement ausi comme on tient les autres alues de Tornésis.

Et s'il avenoit ke ceste kartre ne sesist le maistre del Temple de Franche et sen consel, amender le doi par le consel monsegneur Robiert de Wasiers, et monsengneur Hellin del Maisnil, et saieler autre.

Et por cou ke toutes ces convenences soient fermes et estables, et ke nus tors n'en soit fais ne par alongement de tans ne par

oublianche, si lor en ai jou ceste cartre livrée, saielée de mon saiel, en l'an de l'incarnation m° cc° xliiij°, el mois d'aoust (1).

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Malte, Cartulaire n° 1072, f°s 41 et 42. — Copie du XIIIe siècle.

---

74. — En l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, mercredi 31 Janvier 1246.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, pour réparer les injures qu'il a pu lui faire, un alleu près d'Evregnies, dans la paroisse de Saint-Léger.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, universis tam futuris quam modernis presentem paginam audituris vel visuris, notum facio quod Sygerus de Evregnies, miles, sex bonaria terre, paulo plus vel minus, jacentia in duobus frustis contiguis prope Evregnies, in parrochia Sancti Leodegarii, que de me tenebat in feodum ad vitam suam, coram hominibus meis, paribus suis, videlicet Petro de Guignies, Waltero de Pontoit, militibus, Evrardo Briffaut, Johanne Katine, et Amando Maton, spontaneus in manu mea libere reportavit, renuntians expresse omni juri quod ei competebat vel competere poterat in dicta terra et in feodo memorato. Cumque dictus Sygerus eandem terram et feodum ter werpivisset, promittens, fide prestita corporali, se nichil juris in eisdem amplius reclamaturum, predicti homines mei, ad submonitionem meam, habito consilio, ipsi Sygero jam dictam terram et feodum per judicium inperpetuum abjudicaverunt.

Quo facto ego, ipsam terram sic in manum meam reportatam, que meum allodium erat, ecclesie Beati Martini Tornacensis, ob remedium anime mee et uxoris mee Yolendis, huic facto benigne consentientis, et etiam antecessorum meorum, et pro restitutione injuriarum a me ipsi ecclesie illatarum, si forte unquam eidem super aliquo injuriosus vel gravis extiteram,

(1) En rubrique, en tête de cette charte, on lit dans le cartulaire d'où elle est tirée : « Apud Corberi ».

coram francis scabinis, scilicet predicto Sygero de Evregnies et Johanne dicto Mousnier, per manum domni Radulphi, ejusdem ecclesie abbatis, in elemosinam libere resignavi, ab ipsa ecclesia more allodiorum suorum aliorum que habet in territorio de Evregnies perpetuo possidendam. Quod ut robur obtineat, et ne quis prefatam ecclesiam in posterum super hac nostra elemosina molestare presumat, promitto firmiter, fide media, et ad hoc me obligo, quod terram memoratam eidem ecclesie teneor contra omnes in perpetuum sub pacifica possessione fideliter garandire. In cujus rei testimonium et firmitatem perpetuam, cartam presentem sepedicte contuli ecclesie, sigilli mei munimine roboratam. Quam etiam ad petitionem ipsius ecclesie, predicta Yolendis, uxor mea, ad majorem firmitatem sigilli sui proprii duxit appensione communiri.

Actum in cenobio Sancti Martini predicti, anno Verbi incarnati m° cc° xl° quinto, mense januario, feria quarta ante Purificationem beate Virginis, presentibus francis scabinis et hominibus meis predictis, domnis Radulpho abbate, Johanne de Vignoit, Letberto tunc elemosinario, Johanne tunc cellarario, Egidio dicto Loskegnuel, Petro de Campis ipsius ecclesie monachis, Johanne clerico meo, magistro Johanne Hadou, Egidio de Haudio et Terrico de Pesk, militibus, Johanne Castaigne tunc preposito communie Tornacensis, Henrico Aletake et Olivero civibus Tornacensibus, et aliis quampluribus fide dignis.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 120, page 172. — Copie du XIVe siècle.

---

75. — Mars 1246.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, d'accord avec sa femme Yolande, exempte les moines de Vaucelles de tous impôts dans ses domaines.

Ego Arnulphus, dominus de Moretaigne et castellanus de Tornaco, et Yolendis uxor mea, notum facimus per hoc scriptum presentibus et futuris, quod nos, pro remedio animarum nostrarum, antecessorum et successorum nostrorum, in liberam et perpetuam elemosinam contulimus et concessimus ecclesie et

fratribus de Valcellis, Cisterciensis ordinis, ut per totam terram nostram et ubicumque jus et potestatem habemus, tam in terra videlicet quam in aqua, eant et redeant dicti fratres, ducant et reducant res suas, emant et vendant ad opus suum absque omni exactione et solutione wienagii, passagii, thelonei, rotagio, ponderationis, et consuetudinis cujuscumque. Et arctius prohibemus ne quis homo vel serviens noster tales consuetudines ab ipsis fratribus, vel rebus seu vecturis eorum, exigere vel extorquere presumat. In cujus rei testimonium et munimen, cartam fecimus presentem nostris roborari sigillis.

Actum anno Domini m° cc° quadragesimo quinto, mense martio.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Vaucelles. — Original scellé sur double queue de parchemin de deux sceaux en cire naturelle.

---

76. — Mars 1246.

Arnoul de Mortagne, chevalier, promet de suivre le parti du roi de France, et d'abandonner celui de la comtesse de Flandre, si elle ne tient pas les engagements pris par elle vis-à-vis du roi et de la reine Blanche, sa mère.

Ego Arnulfus de Moreteigne, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego, tactis sacrosanctis, juravi coram nunciis excellentissimi domini Ludovici, regis Francorum illustris, videlicet coram magistrō Guillelmo, custode ecclesie Baiocensis, ejusdem domini regis clerico, et domino Gervasio de Escreniis, ipsius domini regis milite, quod si, quod Deus avertat, karissimam dominam meam Margaretam, Flandrie et Haynonie comitissam, contingeret resilire a conventionibus initis inter ipsam, ex una parte, et predictum dominum Ludovicum, regem Francorum illustrem, et ejus matrem Blancham Francie reginam, ac liberos ejus, ex altera, prout in ejusdem comitisse litteris continentur, predicte comitisse non adhererem, nec auxilium vel consilium prestarem. Immo, predictis domino regi et heredibus ejus, et domine regine, et liberis ipsius, pro posse meo adhererem et fideliter me tenerem contra comitissam predictam, donec id emendatum esset in curia domini regis, ad

judicium parium Francie. In cujus rei testimonium presentes litteras feci sigillo meo sigillari.

Actum anno Domini m° cc° quadragesimo quinto, mense marcio.

Paris, Archives nationales; J. 539, n° 145. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blonde.

---

77. — Lundi 29 Juillet 1247.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet d'observer l'accord intervenu, en janvier 1226, entre son père et les trois abbayes de Saint-Amand, de Saint-Martin et de Saint-Nicolas-des-Prés de Tournai, et élucide une clause, jugée obscure, de cet accord.

Arnulphus, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, universis presentes litteras visuris, salutem in Domino.

Universitati vestre notum facimus, quod cum controversia verteretur inter bone memorie Everardum, patrem nostrum, quondam castellanum Tornacensem, ex una parte, et Sancti Amandi in Pabula, Sancti Martini Tornacensis, et Beati Nicholai de Pratis juxta Tornacum ecclesias, ex altera, de bonorum virorum consilio, per reverendos patres Milonem Belvacensem, Poncium Attrebatensem episcopos, et virum nobilem Michaelem, dominum de Harnes, compositio intercessit, sicut in litteris ipsorum sigillis suis sigillatis plenius continetur, quarum litterarum tenor talis est :

« Milo Belvacensis, Poncius Attrebatensis, Dei gratia episcopi, etc. » (Suit le texte de la charte du mois de janvier 1226, publiée ci-dessus n° LVII.)

Nos vero Arnulphus castellanus, premissam clausulam que sic incipit : « Insuper dicte ecclesie etc. », que quia nobis videbatur aliquantulum obscura, sic declaramus quod recognoscimus dictam clausulam in favorem dictarum ecclesiarum tantummodo fuisse adjectam, et per ipsam clausulam patri nostro et successoribus ejus, nichil juris, dominii, potestatis seu servi[tii i]n dictis ecclesiis seu curtibus earumdem, in omni dominio nostro et terra fuisse concessum. Et recognoscimus quod jumenta et equos quos per servientes nostros in dictis ecclesiis et curtibus earumdem, videlicet in abbatia Beati Nicholai, in curte de Warnavia, et in

curte de Hertaing, cepimus et abduci fecimus, capere non potuimus nec possumus in futurum, et propter hoc ecclesiis memoratis de hujusmodi forefacto emendam prestitimus congruentem.

Insuper, nos Arnulphus, castellanus Tornacensis, heres dicti Everardi castellani Tornacensis, omnia superius expressa approbamus, rata habemus pariter et accepta; promittentes, fide et juramento interpositis, quod omnia et singula supradicta bona fide observabimus, nec per nos nec per aliquem in aliquo predictorum contraveniemus. Concedimus insuper et petimus, quod reverendus pater noster Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, omnia secundum quod superius sunt expressa, dictis ecclesiis confirmet. In hujus rei memoriam et perpetuam firmitatem, cuilibet predictarum ecclesiarum, videlicet Sancti Amandi, Sancti Martini et Sancti Nicholai, presentes litteras contulimus, sigilli nostri munimine roboratas.

Datum anno Domini millesimo cc° quadragesimo septimo, feria secunda ante [festum] beati Petri ad vincula.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 2. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

78. — 16 Août 1247.

Arnoul, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, renonce aux droits qu'il peut avoir de lever un péage dans ses domaines, sur les biens meubles appartenant aux chanoines, vicaires ou chapelains de l'église de Tournai.

Universis presentes litteras inspecturis, ego Arnulphus, castellanus Tornacensis et dominus de Mauritania, salutem in Domino.

Noveritis qnod in rebus canonicorum, vicariorum et capellanorum ecclesie Tornacensis, que in dominio nostro, per terram vel per aquam vehuntur seu ducuntur, sumendi vectigal, pedagium seu winagium, si quod jus habemus vel habuimus, illud plene quitamus ob reverentiam ecclesie Tornacensis. In cujus rei testimonium, presentes litteras ipsi ecclesie sigillo nostro concessimus sigillatas.

Datum anno Domini m° cc° xl° septimo, in crastino Assumptionis beate Virginis.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° xlvij$_{a}$. — Copie du XIVe siècle.

---

79. — Juillet 1248.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, exempte à perpétuité de tout péage les bateaux de l'abbaye de Saint-Amand passant à l'écluse de Thun.

Ego Arnulphus, dominus Mauritanie et castellanus Tornacensis, notum facio universis presentes litteras visuris, quod ego, ob remedium anime mee et antecessorum meorum, et ob amorem viri venerabilis Walteri, Dei gratia abbatis Sancti Amandi in Pabula, dedi et concessi ecclesie Sancti Amandi in Pabula, quod proprie naves ejusdem ecclesie euntes et redeuntes per rabatum meum de Tuns, ab omni winagio et ab omni specie winagii immunes in perpetuum pertransibunt. Et ut istud ratum et firmum permaneat, prefate ecclesie presentes litteras sigilli mei munimine dedi roboratas.

Actum anno Domini m° cc° quadragesimo octavo, mense julii.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. 1er, f° xiij^{4}. — Copie du XIIIe siècle.

---

80. — Vendredi 25 mars 1250.

Yolande, femme du châtelain de Tournai Arnoul, approuve la vente faite par son mari à l'évêque de Tournai, de la partie de la justice d'Helchin qu'il tenait en fief de cet évêque.

Universis presentes litteras visuris, Iolendis uxor nobilis viri Arnulphi, militis, castellani Tornacensis, domina de Mauritania, salutem in Domino.

Noveritis quod nos venditionem partis justicie Helchinen[sis],

prout dilectus dominus et maritus noster, Arnulphus de Mauritania dominus, castellanus Tornacensis, eam habuit et tenuit a reverendo patre episcopo Tornacensi in feodum, quam fecit idem Arnulphus predicto domino episcopo, ratam habemus et gratam, prout in litteris ipsius Arnulphi mariti nostri continetur, et pro bono nostro et utilitate evidenti, spontanee non coacte, nec metu aliquo vel vi compulse, dicte venditioni consensimus et adhuc consentimus, liberaliter et benigne renuntiantes expresse omni juri quod nobis competebat vel competere posset in futurum in dicta justicia, ratione dotis vel assignamenti cujuslibet, vel alia quacunque de causa. Et promisimus fide et juramento corporaliter prestitis, quod in predicta justicia nichil juris ulla de causa reclamabimus in futurum, vel per alium procurabimus reclamari, nec artem nec ingenium queremus per quas dictus dominus episcopus, vel alius ex parte ipsius, de dicta justicia dampnum sustineat vel jacturam. Recognovimus etiam quod idem dominus episcopus tantum dedit nobis et marito nostro, quod in nullo dotis nostre lesionem patiemur vel gravamen pro venditione antedicta. Rogamus etiam tenore presentium virum venerabilem officialem Tornacensem, quod predictum consensum nostrum factum, renuntiationem et juramentum tradat predicto domino episcopo Tornacensi, scripta et sigillata. Concessimus insuper quod idem officialis Tornacensis ad observationem premissorum, si opus fuerit, per censuram ecclesiasticam nos compellat in quacunque dyocesi commorabimur, quantum ab hoc nos sue jurisdictioni supponentes. In cujus rei memoriam, presentes litteras sigillo nostro proprio fecimus roborari.

Datum anno Domini m° cc° xl° nono, feria vj[a] ante diem Pasche.

Bruxelles, Archives générales du royaume ; Cartulaire 51, f° 14[a]. — Copie du XIII[e] siècle.

---

81. — Bruxelles, mai 1250.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve le don d'une terre voisine de Bruges, fait à l'abbaye de Spermaille par Gilles de Bruges, prévôt de Saint-Pierre de Douai, qui la tenait de lui en fief.

Nos Arnulphus, dominus de Moritania, castellanus Tornacensis, et.... uxor nostra, notum facimus universis presentibus et futuris, quod vir venerabilis E[gidius], prepositus ecclesie Sancti Petri Duacensis, totam terram suam jacentem inter villam Brugensem et ecclesiam Sancti Laurentii, quam a nobis tenebat in feodum, religiosis mulieribus abbatisse et conventui monasterii de Jherusalem, Cysterciensis ordinis, siti juxta Maleam, de assensu nostro in puram contulit elemosinam, ab ipsis perpetuo possidendam. Quam collationem laudantes et gratam habentes, ipsam terram ab jure feodali et servicio, pro nobis et nostris successoribus, liberaliter absolvimus et firmiter liberamus; et ad majorem firmitatem rogamus karissimam dominam nostram Margaretam, Flandrie et Haynonie comitissam, de cujus feodo dicta terra descendebat, ut dicte collationi suum impartiatur assensum, et eam velit per suas litteras confirmare.

Actum et datum apud Bruxellam, presentibus quampluribus hominibus domine comitisse et nostris, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense mayo.

Bruges, Archives de l'Etat ; carton 4, nº 20 de l'Inventaire de MM. Delepierre et Priem. — En vidimus, scellé sur double queue de parchemin, en cire verte, délivré par Arnoul, abbé de Thosan, le 23 juin 1297.

---

82. — Février 1251.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, d'accord avec les bourgeois de Mortagne, promulgue la loi destinée à les régir.*

[Jou Er]nols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, faic savoir à tous ciaus ki sunt et ki avenir sunt, ki cest escrit veront et oront, que jou ai otriiet à mes borgois de Mortaigne tel frankisse com ceste chartre devise.

Li borgois de Mortaigne doivent au sign[eur] escrowettes toute l'anée entire fors le mois d'aoust, et li sires les doit le mois d'aoust.

Et kiconques soit borgois de Mortaigne, se il a vaillant cent lib., il doit avoir son haubierc, et capiel de fier, et glaive et espée souffissans. Et kiconques soit borgois de Mortaigne, [se il

a vai]llant [lx lib., il doit] avoir son haubregon, et capiel de fier, et glaive et espée souffissans. Et li borgois ki n'a vaillant lx lib. doit avoir armeures teles que li eskievin veront ke il pora soufrir, selonc se rikece et selonc se povreté. Et se il avenoit que li sires semonsist que chascuns borgois eust ses armes teles com il les deveroit avoir, dedens le quinsaine que il les aroit semons avoir doivent leur armes; et ki adont ne les monstreroit, il seroit à vj s. de lois; et de ces vj s. aroit li sires iij s. et li vile iij s. Et s'aucuns borgois monstroit armes teles que li eskievin vissent k'eles ne fussent mie soufissans à lui, il li commandent que il les ait amendées dedens quinsaine; et se il adont ne les avoit amendées bien jusques au dit des eskievins, il l'amenderoit par vj s. de lois; s'en aroit li sires iij s. et li vile iij s. Et ces iij s. que li vile ara, doivent li justice et li eskievin metre en armeures pour armer ciaus que il veront ki mestier en aront, à le besongne del signeur et de le vile. Et cil à cui on les ara prestées les doit remetre là ù il les ara prises au revenir de le besongne.

Et li borgois de Mortaigne ont otriiet à mi et à ciaus ki apriés mi seront signeur de le vile, que se il avenoit chose que li sires de Mortaigne fust pris de wiere commune, u de le son signeur u de le sienne, dont il fust raiens, selonc resnavle et loial eswart des eskievins et des preudommes de le vile, aidier li doivent de lor rikeces selonc leur pooirs. Et se débat avoit entre le signeur et le vile, ke li sires ne volsist mie prendre à gré chou que li vile li offerroit, prendre le doit li sires par le consail des pers del castiel.

Et se il avenoit que li sires semonsist les borgois de Mortaigne, aler i doivent jusques au cor de se tiere, tout si avant com li tiere de Mortaigne, et tous li Tornésis, et se tiere dou Bruille s'estendent; et là li doivent aidier si com leur signeur; et plus avant li sires ne les puet mener. Et cele semonse doit il faire sans mauvaise okison; et s'aucuns des borgois en défaloit que il n'i alast, il renderoit au signeur xx s.; et ces xx s. ne puet prendre li sires se par l'asens des eskievins de le vile n'est.

Et as tornois, li sires ne puet les borgois de le vile mener.

Et quant li sires vient à tiere, il doit faire foialté as borgois de le vile, et li borgois à lui; et les doit li sires aseurer à tenir as us et as coustumes ke cheste chartre devise. Et se li sires estoit contre cou que li chartre devise, li eskievin le doivent monstrer au signeur u à celui ki en son liu seroit, et li sires le

doit amender dedens quinsaine, u cius ki en son liu seroit. Et se li sires u cius ki seroit en son liu ne le fasoit, li eskievin ne doivent aler en le loi de le vile jusques adont que fait l'ait.

Et fait à savoir que li borgois de Mortaigne doivent aidier le signeur de le vile à se chevalerie, et à le chevalerie de son ainsnet fil, et au mariage de s' ainsnée fille, selonc raisnavle et loial eswart des eskievins et des preudommes de le vile. Et se débat i avoit que li sires ne volsist mie prendre à gret cou que li vile li offerroit, li sires en doit croire les pers dou castel et li vile ausi. Et se li sires moroit anchois que s' ainsnée fille fust mariée, por cou ne pierde mie li sires l'aiue de s'ainsnée sereur; et se li vile avoit aidiet au mariage de l'ainsnée fille le signeur u au mariage de s'ainsnée sereur, as autres sereurs ne as autres filles li vile ne doit nient aidier.

Toute li justice de le vile est au signeur. Et doit li sires ses borgois mener par loi, ne ban ne puet faire sor auls plus haut que de ij s.; et celui ne puet-il faire se par asens des eskievins de le vile n'est. Et se li justice et li eskievin de le vile voient ke porfis soit à le vile de faire plus haut ban, faire le pueent si haut com il voelent jusques à xx s. Ne deswagier ne puet on le borgois de le vile se par asens des eskievins de le vile n'est.

Et est asavoir que jou et li borgois de le vile avons atorné que kiconques ira contre le jugement des eskievins, il paiera au signeur lxx lib., et à chascun des eskievins x lib.

Et vij eskievins doit avoir en le vile; et quant li uns en muert u en est ostés pour aucune cose, remetre i doit on un autre tel que li eskievin voelent avoir, ki soit borgois de le vile.

Et kiconques dira lait à eskievins séans en banc, il l'amendera à cascun eskievin séant en banc par v s., et au signeur par v s.

De lait dit ara cius à cui on ara lait dit, se il s'en plaint à le justice, ij s,, et li sires ij s., et li justice xij d.

Et kicunques fera en le vile force que eskievins doive jugier, il l'amendera par xvij s.; s'en ara li sires xiiij s., et li justice ij s., et li eskievin xij d.

Kiconques fera à autrui sanc en le vile, par ire, d'arme esmoulue, sans coutiel, il devera au signeur vj lib. d'amende; et ki fiert de coutiel, il est à x lib. Et ki le sake sans férir, il est à c s., se il ne le fait sor son cors desfendant.

Ki fait asme d'arme esmoulue, sans coutiel, en le vile de Mor-

taigne, il est à double force se il ne le fait sor son cors desfendant. Et ki fait à autrui sanc en le vile de Mortaigne, par ire, d'autre cose que d'arme esmoulue, il est à lx s.

Et se cius ki feroit en le vile teus forfais ki ci sunt deviset, se destornoit que il ne fust tenus, u il n'eust mie vaillant teus amendes ki ci sunt devisées, on le baniroit de le vile à tous jors jusques adont que il raporteroit l'amende. Et se il revenoit en le vile, sans l'amende raporter, il pierderoit un membre se il estoit tenus; et pour cou ne seroit il mie cuites del fourfais, ains seroit rebanis ausi com de premiers, d'afolure et de mort, cou que lois en dira.

Et se uns hons tue un autre en le vile de Mortaigne, et il eskape fors de le signerie de le vile, que il ne soit tenus, se il fait pais as parens, revenir puet se il raporte au signeur l lib. et à le vile x lib. Et ces x lib. que li vile ara doit on metre es porfis et en l'amendement de le vile par le consail del signeur et de le vile.

Se meslée muet en le signerie de Mortaigne dont on n'ait tiesmoins, se cius se claimme à cui on ara fait le lait, se il fait à croire, il prouvera par son sairement, se cius de cui on se clamera, (se il est teuls que on croire le doive), ne jure sor sains que fait ne li a cel lait de coi cil se plaint, et se doi homme ki facent à croire ne jurent apriès lui sor sains que tel le croient que il ait fait boin sairement. Et se sanc u vilain fait a en cele meslée, cius ki se clamera prouvera par son sairement, se cius ki se desfent ne se purge lui sietime par sairement, se teuls est que il face à croire ausi com deseure est dit. Et tous ces sairemens fera on sans engit, kar tout li engit sunt abatut.

Et jou ai otrïet as borgois de Mortaigne, que à la fortereice de le vile il ne meteront nient d'or en avant, ne à pont ne à porte.

Se li borgois de Mortaigne a enfans, on les tient si comme borgois. Et en quel liu ke li borgois de Mortaigne voist, on le tient pour borgois an et jor; et se il demeure plus d'an et de jor, on ne le tient mie pour borgois, se se femme u se maisnie ne demeure en le vile. Et se il est vallés sans femme ki soit borgois de Mortaigne, il puet demorer tant com il violt, pour son preut querre, et on le tient adiés à borgois, mais ke il ait son lit et ses armes en le vile. S'aucuns hom de forains devient borgois de Mortaigne, il doune as eskievins j sestier de vin, et à le

justice uns wans de iij d. Se li sires de Mortaigne trait borgois de le vile en okison, pour quel forfait que ce soit, traitier le doit par eskievins, se ce n'est de cose de coi eskievins die que il ne se doive mesler.

Kiconques asaut ne brisse maison par nuit, en le vile de Mortaigne, se ce n'est en caude meslée, il est enkéüs enviers le signeur de l lib., et enviers le vile de x lib., se il en est convencus par tiesmongnage. Et se cius cui maison on ara brisié n'a tiesmongnage, il prouvera par son sairement, se il est teuls que on creire le doive, se cius de cui il se clamera ne se purge lui sietimme par sairemens, ausi com il est dit des autres meslées. Et ki asaut ne brisse maison par jor en le vile de Mortaigne, et ce n'est en caude meslée, il l'amende au signeur par viij lib. et à le vile par xl s.

Et ki le borgois de le vile oroit noisier pour lait que on li fesist, ne se maison brisier par jor ne par nuit, se il n'issoit hors pour lui aidier, il seroit à x s. se il sairement n'en voloit faire que il ne l'eust ne veut ne oït.

Et tous les deniers que li vile ara d'amendes à ciaus ki maisons aront brisiés ne asalies par jor ne par nuit en le vile de Mortaigne, doit on mettre es porfis et en l'amendement de le vile, par le consel del signeur et de le vile.

Tout li homme le signeur ki sunt homme de le tiere de Mortaigne, sont cuite à Mortaigne de tonniu et de wienage.

Se li borgois de Mortaigne mouvoit de le vile pour mal faire à homme de le tiere de Mortaigne, en tel manière que hom i fust mors u afolés, il n'aroit point de warant en le vile. En quelconques liu li uns des borgois de Mortaigne mesface enviers l'autre, il l'amende en le vile de Mortaigne par tels amendes ki mises i sont. Li uns borgois de Mortaigne ne puet ariester l'autre hors de le vile, ne lui ne ses cateus; et se il le fait ariester, il li convient ramener tout cuite, se cius que il ara fait ariester n'est hom défuians.

Se nus se plaint del borgois de le vile de dette que il doive, se li borgois le counoist, on li commande que il pait dedens vij jors et dedens vij nuis. Se il paie il n'est à nule loi. Et se on s'en replaint à justice et à eskievins, on li recommande que il pait dedens vij jors et dedens vij nuis; et ensi jusques à trois commandises. Et adonc doit on faire au plaignant avoir le sien, se cius de cui il se plaint l'a vaillant. Et si est de cascune comman-

disse que il a trespassée, a iiij s. de lois; s'en a li sires ij s. et li plaignans ij s. Et se cou est cose que li borgois mette à dénoi cou de coi on se plaindera de lui, se cius ki se plaindera en a aiue, il li convient erranment tenir conveut; et si l'amende par iiij s. de lois, ij s. au signeur et ij s. au plaignant.

Et se li borgois de Mortaigne croit ses denrées, il en puet retenir v s. par sen sairement à cui que il les croie. Ne li borgois de Mortaigne n'est tenus à croire au signeur nient plus com à un borgois.

S'aucuns hom se claimme à Mortaigne d'aucun homme, soit borgois soit autres, se cius de cui il se claimme le met à dénoi, et cius ki se claimme n'en a aiue, il prouvera par son sairement, (se cou est hom ki face à croire), se cius de cui il se clamera ne se desfent par son sairement que il rien ne li doit, et se doi homme créavle ne jurent apriès lui sour sains que tel le croient que il ait fait bon sairement; sauf cou que se on se claimme d'omme ki à Mortaigne ne se doive droiturer par droit, on le doit renvoier pour droit faire là ù il doit.

S'aucuns hom dist à un autre : « Vos me devés tant »; u : « En est cou voirs que vos tant me devés »; et cius responde : « Ne mie aciertes je vos doi »; ce ne vaille nient, ne pour cou ne le puist on mie portraire, se il dist apriés que il riens ne li doit.

S'aucuns hom mis en queriele nomme son aversaire autrement que il n'ait à non, pour cou n'enkièce mie ne ne pierde sa querele.

Il est aternet et otriiet que jou ne cil ki apriés mi seront signeur de Mortaigne, ne autres pour nous, ne poons faire claim sor borgois de Mortaigne, se par tiesmoins non des eskievins u des jurés. Mais se il avenoit ke aucunne meslée avenist en Mortaigne dont tiesmoing ne fussent eskievin u juret, et li justice le nonçoit as eskievins, il enquerroient le fait en boine foit, et à tiesmoins receveroient ciaus ki estet aroient à cele meslée, quel ke il fussent, pour que il fesissent à croire; et ces tiesmoins doit li justice faire venir devant les eskievins; et cil que li eskievin troveront coupavles, paieront auteles amendes au signeur com se tiesmoins l'en paroit des eskievins u des jurés.

Et se il avient que uns hom se plaingne d'un autre de mésestance que il li ait faite, et il se vouke en tiesmoignage, se tiesmoignages l'en faut, il l'amende si com de fausse plainte, cou est ij s. au signeur et ij s. à celui de cui on se plaint.

Se li borgois de Mortaigne vent sen vin sans aforer que il n'en viengne à le justice u as eskievins, il l'amende au signeur par ij s. de lois.

Et se on prent le pain des boulengiers, et li eskievin jugent que il ne soit mie loials, li boulengiers l'amende par ij s. de lois; et si doit le remanant de le fornée vendre à tel fuer que li eskievin aséneront. Cil ki vendent pain de Valencienes u de Tornai, le doivent aporter quatorsain et wastiauls quinsains; et se on les mescroit que il l'aportent de plus haut fuer, faire en doivent sairement, et se il faire ne l'en voelent, il l'amendent au signeur par ij s. de lois.

Li peskeur ne pueent leur pischons vendre hors de le vile; et se il les vendent hors de le vile, il l'amendent au signeur par x s. et les pischons perdus, u autant de deniers cum il aroient les pischons vendus. Et se li peskieres pooit monstrer à le justice et as eskievins ke il i euist damage, et ke ses avoirs perdist par cou ke il ne le peust vendre à Mortaigne, par le consail des eskievins li doit li justice donner congiet de vendre hors de le vile; ne cou ne puissent faire li eskievin sans le justice, ne li justice sans le consail des eskievins.

Se li borgois de Mortaigne, u hom de le tiere u dou castiel, a mestier de veneus que on vende en le vile, de coi preudons a mestier à se tavle, croire li doit on sor double wage; et s'aucuns l' escondissoit celui ki mestier en aroit, et cius à cui on l'aroit escondit s'en plaingnoit à le justice et as eskievins, cis ki l'aroit escondit l'amenderoit au signeur par ij s. de lois.

Et se li menestreus de le vile prent wage de ses denrées, warder le doit quinsaine, et adont le doit raporter devant les eskievins s'il violt; et li eskievin doivent asener que on le wart encor quinsaine, et ensi jusques à trois quinsaines. Et se il le raporte devant les eskievins apriès les trois quinsaines, eskievin doivent asener que il enprunte ses deniers sus se il puet; et se il ne les puet enprunter sus, que il le vende en plain marciet. Et se il le vent plus que il n'ait sus, rendre doit le sorplus à celui cui li wages est; et se il n'en puet avoir tant que il a sus, si prenge unne autre fié mileur wage.

Et se il avient que uns borgois ait wage d'aucun homme, soit borgois soit autres, et cius voele rakater sen wage, rendre li doit; et se il ne li rent, et cius s'en plaint à le justice et as eskievins, eskievin doivent asener que il li rende son wage

dedens vij jors et dedens vij nuis. Et se il li rent son wage ensi com li eskievin aront asenet, se il i a fait coustenges, reprendre les puet se il en a tiesmoingnage, u se il les retient par son sairement. Et se il ne li rent son wage dedens vij jors et dedens vij nuis, on li recommande que il li rende dedens vij jors et dedens vij nuis, et ensi jusques à trois commandisses; et adonc li convient il rendre le wage; et de cascune commandisse que il ara trespasée, est il à quatre sauls de lois, ij s. au signeur, et ij s. au plaingnant.

Se li uns borgois de le vile plège l'autre, il n'i puet metre wage mengnant, ne lui ne biestes, se il a autres wages dont il puist tenir convent.

Kiconques soit borgois de Mortaigne, il puet avoir sen four, et sen moulin à bras, et se cambre, parmi tels droitures que cambe doit.

Et se il avenoit aucunne mésestance dedens le vile de Mortaigne sans mort et sans afolure, se plainte en est faite à justice et à eskievins, li eskievin doivent asener que cius que il troveront coupavle en face tant dedens quinsaine, enviers celui à cui il ara mesfait, que cius en mercie le signeur, et les eskievins, et le loi de le vile; et doivent eskievin asener que cius à cui on ara mesfait prende l'amende, se cius ki mesfait li ara li ofre tant que preudomme voient que raison i ait; et doivent li eskievin asener que li justice commande boine pais sor cors et sor avoir, tant que lois en soit déduite Et se li coupavles ne li amendoit, u cius à cui il aroit mesfait n'en prendoit l'amende ensi com deviset est, cius en cui il demorroit l'amenderoit par xvij s. de lois; s'en aroit li sires xiiij s., et li justice ij s., et li eskievin xij d. Et apriés doit li sires faire l'un de ses hommes pais porter à l'autre. Et se li uns estoit hom estragnes, et ne volsist mie faire l'assens des eskievins, ne pais porter as hommes le signeur, li sires de Mortaigne doit mander et paier au signeur desous cui cuis maint, ke il ait tel sen homme que il li face faire l'asens des eskievins li signeur de Mortaigne. Et se il faire ne le violt, et cius se rembat en le tiere le signeur de Mortaigne, li sires le doit faire ariester jusques adont que il ait ses amendes, et que cius ait fait l'assens des eskievins et aseurés les hommes le signeur, de lui et des siens.

Se aucuns hom de forains doit dette au borgois de Mortaigne, et il s'enbat en le vile, se li borgois le voit, il le puet ariester,

si violt, tant ke il ait le justice ; et se li hons de forains ne voloit ariester pour lui, li borgois puet commander as autres borgois de le vile u as fius des borgois, se il les voit, ke il li aident celui à tenir tant que il ait le justice, u il li voisent le justice querre. Et se li uns borgois n'aidoit l'autre ensi com deviset est, et li hom de forains s'en aloit sans faire acrant au borgois à cui il deveroit le dette, li borgois ki li aroit escondit à aidier, seroit tenus de paier au borgois le dette que cius hom de forains li deveroit, ki ensi en seroit alés.

Et fait à savoir ke teus iretages que li hom et li femme ont quant il se marient, demeure as oirs malles, et les filles en sunt preus pendans ausi avant comme li fil, tant cum eles sunt à marier. Et se li hom et li femme funt aqueste ensanle, ausi avant i part li fille comme li fius. Et de quantes femmes espousées uns hom ait enfans, ausi avant partent li un enfant comme li autre en l'iretage del père et ausi de le mère. Et se li hom u li femme marie un de ses enfans, se cius ki sera mariés violt partir au remanant del père et de le mère, il li convient raporter en parchon cou ke on li a dounet à mariage, u cascuns des autres enfans prent autant avant part cum il en a portet. Et se li enfant sunt tout mariet devant le mort del père et de le mère, li enfant partent communément au remanant del père et de le mère, et li iretages voist si com lois ensaigne, et li asenés et cius ki est à asener. Et se il avient que il muire u li hons u li femme, et cius ki demeure se remarie, li enfant partent tous les meules encontre lui, saus ses dras si cum il va à glise et à moustier, et saus sen lit d'une kiolte et de deus lincieus, et saus sen escrin wit, et saus se maison ù il repaire ; et quant il défaut de celui, li enfant partent en celė maison le formorture de celui ki premiers morut.

Et se il avient que iretages d'omme ki soit en le tiere, se il n'a loial sounie, soit tenus sans mauvaise okison en le signerie de Mortaigne an et jor, sans calenge et sans contredit, cius ki l'ara tenut n'en respondera mie se on l'en claimme apriés, se cius ki le demandera n'a tiesmoins des eskievins que il i a milleur droit ke cius ki le tient. Et s'aucuns tient trois ans et trois jors iretage d'omme despaisiet, il ne respondera mie apriés, se cius ki le claimme n'a tiesmoins des eskievins que il i a milleur droit que cius ki le tient. Et s'aucuns tient vij ans iretage d'omme ki soit alés outre mer, il n'en respondera mie apriés les siet ans se

cius ki le claimme n'a tiesmoins des eskievins que il i a milleur droit que cius ki le tient.

Et ki clamera iretage que il ne puist retenir par loi, il l'amendera par xvij s. de lois; s'en ara li sires xiiij s. et li justice ij s. et li eskievin xij d.

Et avons atornet que nus de Mortaigne ne puet aler à autre moulin mioulre que as moulins le signeur de Mortaigne; et li borgois de Mortaigne ont leur liu de mioulre as moulins de Mortaigne apriés cou que il trouveront sus. Mais se il avenoit par aventure que li borgois de Mortaigne acatast blet en aucun liu huers de le tiere le signeur, mioulre le puet ù que il violt, à sen aise, ançois que il viengne dedens le tiere le signeur de Mortaigne.

Et se il avenoit que li sires volsist fremer se vile, et se forterece eskeist parmi maisons, parmi gardins, parmi courtius, selonc cou que on en use à Lille, user en doit li sires enviers ses borgois.

Apriés j'ai otriiet as borgois de Mortaigne tous les regiés et tous les pasturages de me tiere, parmi cou ke cascuns eskievinages de me tiere doit rendre au signeur de Mortaigne j denier de cens par an, au jor saint Rémi; sauf cou que se li sires violt faire vivier el mareskiel desous le moulin, entre le riu de le Vierne et le caucie, pour le forterece de le vile amender, faire le puet, et trenkis el Poelegars, par tout là ù il volra, pour le forterece de le vile, sauf cou que li sauchoit ki seront sor les escluses el Poilegars seront à le vile. Et le mareskiel devant dit ne le Poelegars je ne puis prendre ne oster del pasturage de le vile, si je n'en fac cou qui en est deviset.

Et toutes ces coses sunt devisées et otriiés sauves les droitures des hommes et des pers del castiel.

Et est à savoir que li homme li signeur des Sars ne pueent devenir borgois de Mortaigne, ne akater iretage en le vile, se ce n'est par le gret del signeur.

Et avons atorné ke li eskievin des deus Sars, et li oste de mes hommes, doivent venir à enqueste as eskievins de Mortaigne ; et de cou que li eskievin de Mortaigne leur kierkeront pour droit à leur ensient, jou leur en serai warans si com boins sires. Et avons gréet et otriiet que cascuns eskievins et cascuns ostes ara vj d. pour sen despens le jor que il venront à enqueste, et li justice xij d.

Par teuls droitures et par teuls lois ki ci sunt escrites et devisées en ceste chartre, doit estre li frankisse de le vile maintenue, tout ensi con li escrowete se porte; et doivent li borgois de Mortaigne tenir le vile frankement, et les pasturages de le tiere par tel cens ki devisés est, tout si avant com on les a maintenus jusques à ore, ne autre cose li sires ne leur puet demander.

Et se il eskéoit par aventure cose estraingne ne aventure ki ne fust escrite ne devisée en ceste chartre, on s'en doit déduire par le consail des eskievins de le vile ; et se li eskievin de le vile n'en savoient lor dire, li justice lor doit faire à Mortaigne avoir enqueste as hommes et as pers del castiel. Et se li per et li homme del castiel ne les savoient consillier, li sires doit se court enforcier par coi si eskievin aient enqueste dedens le vile de Mortaigne. Et de cou que mi homme leur kierkeront pour droit à leur ensient, jou leur en serai warans si com boins sires.

Toutes ces coses ki ci sunt escrites et devisées en ceste chartre, ai jou fait par le consail de mes hommes et des pers del castiel, et des borgois de Mortaigne, pour men preut et pour le preut de le vile. Et pour cou ke ceste cose soit ferme et estavle, et ke nus ne puist estre encontre ki or soit ne ki avenir soit, ne jou ne mi oir, ne autres de par mi ne de par mes oirs, jou Ernols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, ai juret sour sains en le glise de Castiel dalés Mortaigne, et fienciet de me main toute nue en le main Estievenon, abet de le glise devantdite, ke jamais contre ceste chartre n'irai, ne ne querrai art ne engien par coi ele soit faussée ne brisié à le vile de Mortaigne. Et tout cil ki apriés mi seront signeur de le vile de Mortaigne, doivent jurer sor sains, as jors ke il venront à tiere, ke il maintenront le vile de Mortaigne et les borgois de le vile as us et as coustumes que ceste chartre devise. Et en le force et en l'aiue de tenir fermement ces coses ki ci deseure sunt escrites et devisées, ai jou ceste chartre saelée et confremée de men prope sael.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhesu Crist (1).

Paris, Archives nationales; J. 529, nº 54. — Minute sur parchemin.

(1) Le baron de Reiffenberg a publié, dans son édition de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* par M. de Barante, (t. IX, p. 165), un court fragment de la charte qu'on vient de lire, d'après une très mauvaise copie du XVIIe siècle, qui donne à l'acte la date de février 1250 (vieux style).



83. — Avril 1251.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie l'échange de terres à Taintegnies et Willemeau, fait par Gilles de Haudion avec les moines de Saint-Martin de Tournai.*

Jou Ernols, sire de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cials ki ces lettres veront et oront, que sire Gilles de Haudion, cevaliers, a à le glise Saint Martin de Tornai, de quatre boniers et un quartier et xxiij verghes de terre ki gist en trois pièces en le profie de Tintegnies, el liu que on apiele as Tombes, et d'un bonier et demi, xvj verghes mains, de terre ki gist en le profie de Willemiel, au liu que on dist à Foubertval, lequele tiere cil Gilles tenoit en fief de mi, fait escange à quatre boniers et demi, xxxiij verghes mains, de terre que li glise devantdite avoit en le profie de Willemiel, encosté le terre Iwain de Saint-Martin, ensi que on va de Tintegnies à Tornai, et à v quartiers et xl verghes de terre que cele meisme glise avoit en une altre pièce de terre en cele meisme profie, au liu que on apiele as Praials, lequele terre li devantdis Gilles prist en fief de mi en autel point que il tenoit l'autre terre que il escanga. Et celi terre que Gilles devantdis a escangié et livrée à le glise Saint Martin, ai jo quitée en autel point que li glise tenoit le siene tiere anscois que li escanges fust fais. Et cest escange fisent Gilles et li glise devantdit par men assens, et par me volenté et par men gré, pardevant moi et mes homes.

Et por cou que cou soit ferme cose et estable cou que fait fu devant moi, si ai jo ceste cartre saielée de men saiel, à le requeste de le glise et de Gillion le cevalier devantdit, en l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist m. cc. et lj., el mois d'avril.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 126. — Copie du XIIIe siècle.

---

84. — Juillet 1251.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve un échange de terres fait entre les moines de Saint-Martin et Anselme d'Aigremont, avoué de Tournai.*

Jo Ernols, sire de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cials ki ces lettres veront et oront, que li glise Saint Martin de Tornai a fait escange à Ansiel d'Aigremont, cevalier, avoet de Tornai, men home, de trois quartiers de tiere, iij verghes mains, ki gisent à le Fontaine, derière le maison Henri de le Val, sor le vivier l'avoet, à demi bonier de tiere, xviij verghes mains, à Rikehaie, et un quartier et xv verghes ki gisent derière le Val. Et cesti tiere que li avoés devant només a pris en escange, remet il en men fief en autel point cum cele estoit que li glise devantdite a reciute en escange. Et celi tiere que li glise a prise en escange, doit ele tenir ausi franke et ausi quite de tous services cum li siene devantdite estoit. Et fais est cis escanges par men assens, et par me volenté, et pardevant mes homes. Et por cou que ce soit ferme cose et estable, si en ai jo ces letres saielées de men seel, et donées à le glise ki dite est.

Cou fu fait en l'an de l'incarnation m. cc. et lj., el mois de julié.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 131. — Copie du XIIIe siècle (1).

---

85. — Août 1251.

Iernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, s'oblige à payer à Nicole Waleri, bourgeois de Tournai, dans les quinze jours qu'il les lui réclamera, les 200 livres de blans et de flamens qu'il doit à ce bourgeois.*

Jou Iernous, sire de Mortaigne, castelains de Tornai, fac savoir à tous caus ki ceste cartre veront et oront, que jou doi Nicolon Waleri, borjois de Tornai, deus cens lib. de blans et de flamens de boine dete loial, à rendre et à paier à se semonse et à se volentet. Et se jou ne li rendoie à se semonce devens les xv jors qu'il le me lairoit savoir, u autres de par lui, s'il puis en faisoit coust, ne enprunt, ne despens, en quel manière que cou fust, pour le défaute de me convenence, et por le sien à requerre,

(1) L'original de cette charte est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 68. Il était jadis scellé sur double queue de parchemin. Son état actuel n'a pas permis de l'utiliser.

jou li renderoie et coust, et catel, et tout le damage qu'il diroit qu'il i aroit eut, parmi sen voir dit. Et cou li ai jou fienciet à tenir plainement come preudom et loiaus chevaliers.

Et por cou que cou soit ferme cose et estable, si l'en ai jou dounée me cartre saielée de men propre saiel, en l'an de l'incarnation m. cc. lj, el mois d'aoust.

Tournai, Archives communales; Fonds des chirographes de l'échevinage de Saint-Brice. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

86. — Mai 1252.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente d'un bois à Longuesauch, fait à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par Jean de Rume et sa femme Béatrix.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, notum facio universis presentem paginam inspecturis, quod dominus Johannes de Ruma, miles, filius domini Balduini dicti Karon, homo meus feodalis, et Beatrix ejus uxor, vendiderunt bene et legitime ecclesie Beati Martini Tornacensis, tredecim bonaria nemoris, paulo plus vel minus, ad magnam virgam comitis Flandrensis, jacentia juxta nemus dicte ecclesie, quod emit dicta ecclesia a Matheo de Hera juniore et Maria ejus uxore, quod nemus de me tenebant in feodum, quodlibet bonarium nemoris pro xl libris flandrensis monete.

Dicti enim Johannes et Beatrix ejus uxor, coram me et hominibus meis, paribus suis et paribus de castello meo in Brulleo, videlicet : Balduino dicto Karon, domino de Ruma, Nicholao de Haudion, Johanne dicto Mosnier, Alardo del Moliniel, militibus, Johanne de Rongi, Nicholao de Orka, et pluribus aliis, plenius sunt confessi quod pro evidenti necessitate sua dictam venditionem facere sunt compulsi, et quod nisi dictam venditionem facerent, ipsos pejus facere oportebat; et hoc idem homines mei, pares sui, plenius cognoscebant, et juramento una cum dicto Johanne et ejus uxore affirmarunt. Dictus enim Johannes, et Beatrix ejus uxor, per advocatum suum, scilicet Johannem dictum Sartiel, dictum nemus ad opus dicte ecclesie in manu

mea reportaverunt, et omni juri quod in dicto nemore habebant, legitime renuntiaverunt; et facta renuntiatione, requisiti homines mei, pares predicti Johannis, utrum aliquid juris in predicto nemore dictus Johannes vel Beatrix ejus uxor haberent, ter sibi illa abjudicaverunt, fide et juramento interpositis, promittentes se nullam artem vel ingenium per se vel per alium quesituros, unde dicta ecclesia de predicto nemore aliquatenus molestetur. Homines vero mei, pares Johannis supradicti, a me requisiti si dicti Johannes et Beatrix, ejus uxor, dictum nemus ita werpiverant quod ipsum nemus legitime poteram conferre ecclesie memorate, habito consilio, per judicium dixerunt quod sic, et dictum nemus prefatis Johanni et Beatrici ejus uxori abjudicaverunt.

Et ego dictum nemus ad opus ecclesie Sancti Martini Tornacensis, domno Egidio preposito, Egidio de Ciele et Petro de Frigido monte, ejusdem ecclesie monachis, tradidi perpetuo possidendum, ita quod dicta ecclesia, singulis annis in festo sancti Remigii, persolvet Johanni predicto vel ejus successori, censum duorum denariorum laudunensium pro quolibet bonario. Et ad hoc recipiendum, tenebitur dictus Johannes vel ejus successor nuntium suum ad illum qui redditus ecclesie recipit, destinare. Qui si forte in statuto termino requisitus, censum istum reddere distulerit, per censum duplicem tantummodo ecclesia emendabit. Si autem receptor reddituum super ordines suos dixerit quod a dicto Johanne vel ejus successore sive ejus nuntio non fuerit requisitus, ipsius verbo credendum erit, et nulli subjacebit emende ecclesia memorata, sed simplicem censum solvet. Postea vero si abbas vel prepositus requisiti fuerint ut dictum censum solvant vel solvi faciant, et hoc facere denegaverint, tunc primum supra predictum nemus, de rebus ecclesie arestare poterit dictus Johannes vel ejus successor, donec sibi duplex census fuerit persolutus. Et per censum predictum ecclesia memorata erga me et erga dictum J. et ejus sucessorem, quita erit ab omni alio servitio, relevio, exactionibus et consuetudinibus; hoc etiam tenore quod ipsa ecclesia et omnes sui, scilicet quos abbas ipsius ecclesie servientes suos vel ecclesie simplici verbo suo assereret, justicie mee vel Johannis predicti, sive ejus successoris, nisi hominem occiderint vel aliud forefactum fecerint, quod ad altam justiciam spectet, nullatenus subjacebunt; sed abbas dicti loci de predictis justiciam exercebit. De extraneis autem et nichil ad

dictam ecclesiam pertinentibus, si sanguinem vel burinam, vel aliud forefactum in predicto nemore fecerint, justicie Johannis sepedicti super his subjacebunt; hoc excepto quod si custos dicti nemoris, ex parte ecclesie ad custodiam deputatus, vaccam vel jumentum hominum dicti Johannis in dicto nemore pro dampno ecclesie caperet, de vacca vel jumento quolibet acciperet quatuor denarios laudunensium et non ultra. Insuper si aliquis in dicto nemore sine licentia ecclesie talliaret, et inventus a custodia posset capi, donec assisiam legitimam, secundum speciem et quantitatem arboris talliate persolveret, posset a custode detineri; et omnes tales emende et etiam thelonia nemoris erunt ecclesie supradicte. Et si aliquis de predictis violentiam inferret custodi ecclesie memorate, dictus Johannes ad hoc tenetur quod dicte ecclesie de hominibus suis faciat fieri emendam, et etiam de extraneis, pro posse suo, tunc solum cum ex parte ecclesie fuerit requisitus; et tunc emenda violentie erit sua.

Hanc insuper venditionem Elizabeth, dicti Johannis mater, et Beatrix ejus uxor, nullo metu vel timore, sed spontanea voluntate, approbaverunt et laudaverunt coram me et hominibus meis, paribus dicti Johannis et paribus de castello meo sito in Brulleo juxta Tornacum, fide et juramento corporaliter prestitis, promittentes quod numquam per se vel per alium contra dictam venditionem venient, nec se opponent, nec aliquid juris in dicto nemore vendito de cetero reclamabunt ex quacumque sibi competat seu competere posset in futurum, sive ratione dotis seu dotalicii, seu alicujus assignamenti sibi facti, seu alio quocumque jure sibi competenti, sed illi juri, si quod ex causis predictis vel alia quacumque ratione competat seu competere posset, renuntiaverunt expresse sub predictis fide et juramento. Et sciendum est quod dicte tam mater quam uxor dicti Johannis, propter assignamentum sibi factum in dicto nemore cui renuntiaverunt modo supradicto, per judicium hominum meorum predictorum resignate fuerunt, in presentia dictorum hominum, ad alia tredecim bonaria ejusdem nemoris juncta eidem nemori vendito, tanti valoris quanti valoris erant tredecim bonaria vendita ecclesie supradicte; et contente fuerunt dicte mulieres de dictis reassignamento et excambio tamquam equivalentibus.

Et hec acta fuerunt omnia et singula per judicium dictorum hominum, qui a me pluries requisiti si predicta fieri poterant secundum legem et per legem, habito consilio responderunt quod

sic. Acta fuerunt etiam per advocatos dictarum mulierum sibi datos et ab ipsis approbatos, bona fide promittentes sub predictis fide et juramento, quod si quis molestaret ecclesiam de premissis, consilium et auxilium pro posse suo ecclesie fideliter exhiberent. Insuper dicti Johannes et Beatrix ejus uxor promiserunt quod facient liberos suos, cum ad etatem legitimam venerint, dictam venditionem ratam habere, et cum legitima werpitione plenarie approbare. Submoniti autem a me homines mei censuarii, videlicet Johannes dictus Mosniers, Alardus del Molliniel, milites, et plures alii, per fidem quam mihi debebant, si tam bene et legitime dictum nemus ecclesie Sancti Martini Tornacensis memorate tradidissem quod per legem patrie eum posset legitime detinere, habito consilio, per judicium dixerunt quod sic. Ut autem de cetero ecclesiam memoratam super his nullus molestare presumat, ego, me et heredes meos, ad preces dictorum Johannis et Beatricis ejus uxoris, adversus eandem ecclesiam obligo, et nemus predictum contra omnes eidem ecclesie super premissis injuriam inferre attemptantes, ipsi ecclesie teneor in perpetuum garandizare. Et si a quoquam, causa hujus contractus, super dicto nemore detrimentum aliquod vel gravamen ecclesia memorata sustineret, omne dampnum teneor eidem ecclesie resarcire. In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem, cartam presentem sepedicte ecclesie, ad instantiam dictorum Johannis et Beatricis, ejus uxoris, contuli, sigilli mei appensione roboratam.

Actum anno Domini m° cc° lij°, mense maio.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 113. — Copie du XIIIe siècle.

---

87. — Janvier 1255.

Iernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, déclare que c'est de son gré qu'Alard de Rume a fait hommage à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, pour une terre à Templeuve antérieurement tenue en franc-alleu par Gontier de Mouchin.*

Jou Iernous, sire de Mortaigne et castelains de Tornai, fac asavoir à tous ciaus ki ceste cartre veront et oront, que Gontiers

de Mouscin a quité et esfranki à monsegneur Alart de Rume, et à son oir, par l'asens de frans eskievins, iij bouniers de tiere d'un fief que mesire Alars tenoit de lui en le porofe de Templueve, liqueus fiés est frans alues à Gontier devantdit; en tel manière que franc eskievin disent et asenèrent que Gontiers de Mouscin devoit reporter les iij bouniers devantdis en le main des frans eskievins. Et quant Gontiers eut reporté ces iij bouniers en le main des frans eskievins, par leur asens, Gontiers proumist, par foi fien[cée] et par sie[rement], que jamais ne querroit ne art ne engien, par lui ne par autrui, par quoi mesire Alars, ne ses oirs, ne autres, fust agrevés, ne travelliés, ne molestés por le tiere devantdite. Et quant toutes ces coses devantdites furent faites par droit et par asens de frans eskievins, franc eskievin rendirent et aïretèrent monsegneur Alart et son oir, comme de franc aluet, des iij bouniers devant nommés, si con cil ki faire le pooient, et doivent jugier et connoistre des frans alues de le castelerie. Et mesire Alars devantdis, par mon otroi et par ma volenté, a pris ces iij misme bonier, liquel gisent ou liu c'on dit à l'Espesce, à prendre [le] lonc le piesente del Kaisniel, en quarure, en tiere ahanavle, de le glise Saint Martin de Tornai en fief. Et devenus en est liges hon à l'abé de Saint Martin de par le glise, à l'usage des fiés de Tornésis de le castelerie. Et por cou que ce soit ferme cose et estavle, en ai jou ces lettres saielées de men proppe saiiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist mil cc et liiij, el mois de genvier.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

88. — Mardi 23 Mars 1255.

Arnols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, s'oblige à rembourser à son cousin Baudouin, seigneur de Commines, les cinq mille livres de Flandre qu'il a payées pour lui aux deux filles de Mahaut, châtelaine de Lille et de Péronne.*

Jou Arnols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fais savoir à tous cials ki ces lettres veront et oront, ke jou ai mon

chier cousin monsegneur Bauduin, segneur de Commines, fait faire se propre dette por mi de ciunc miles livres de le monoie de Flandres, envers les enfans Mehaut, castelainne de Lile et de Péronne; c'est asavoir : Isabel et Mehaut. De lequelle some de deniers jou le doi délivret tout quite, tout ansi quite cum jou li met. Et se jou défaloie que jou ne le fesise, et il i avoit ne coust ne damaige, en quel menière ke cou fust, tout li rederoie par son plain dit. Et si en abandoins à lui et à totes ses amés à predre del mien partout, en men sauf conduit. Et por cou ke cou soit ferme chose et estavle, jou l'en ai donées mes letres saenlées de mon sael.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur mil cc et liiij, el mois de mars, le demars devant l'Anonciation Nostre Dame.

Lille, Archives du Nord; B. 78. — Original scellé sur simple queue de parchemin, en cire blonde.

---

89. — Tournai, 20 Avril 1255.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, vidime la charte du châtelain Baudouin, en date du mois d'avril 1202, et ajoute une donation à celles qui sont faites dans cette charte en faveur du chapelain du château de Tournai.

Omnibns presentes litteras inspecturis, ego Arnulphus, dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, notum facio Balduini bone memorie quondam domini Mauritanie, castellani Tornacensis, predecessoris mei, cartam munimine sigilli sui roboratam me vidisse sub hac forma :

« In nomine patris, et filii, et spiritus sancti, amen. Ego Balduinus, » etc. (Suit le texte de la charte de Baudouin, châtelain de Tournai, publiée ci dessus nº 35, par laquelle il est fait plusieurs donations au chapelain du château de Tournai.)

Ego vero Arnulphus, pro remedio anime mee et nobilis mulieris Yolendis, quondam uxoris mee, necnon successorum meorum, ad honorem beate Virginis, omnium sanctorum, et gloriosi martiris Pancracii, in augmentum ejusdem cappellanie, confero et assigno sexaginta quinque solidos parisiensium, annuatim accipiendos et habendos hereditarie, ad omnes reddi-

tus meos paraciores quos habeo in Bruilo, in castello predicto solvendos, videlicet medietatem in festo beati Remigii in capite octobris, et aliam medietatem in Natali Domini proximo subsequenti, anno quolibet. Volo etiam et concedo quod cappellanus qui pro tempore in dicta cappellania deservierit, eosdem sexaginta quinque solidos habeat et recipiat pacifice et quiete, sine aliqua reclamacione a me vel a successoribus meis in posterum facienda, quousque cappellano ejusdem cappellanie, vel eidem cappellanie, alibi in tanto redditu valenti sexaginta quinque solidos parisiensium vel majori, a me vel a meis successoribus fuerit specialiter provisum et competenter assignatum. Ut igitur hec mea assignacio perpetua stabilitate firmetur, presentem feci paginam conscribi, cum appentione sigilli mei, hominum meorum et aliorum testium qui presentes affuerunt nomina subscribi.

Signum Arnulfi, domini de Mauritania, castellani Tornacensis, S. Egidii de Haudion, Walteri de Foresto, Egidii de Lokeron, militum, S. Stephani abbatis de Castello juxta Mauritaniam, Evrardi de Mauritania canonici Tornacensis, Bartholomei quondam ejusdem capellanie cappellani, Johannis clerici ejusdem Arnulfi, S. Jacobi de Hollaing, filii Thome, militis, et aliorum plurimorum qui presentes affuerunt.

Actum Tornaci, mense aprili, duodecimo kalendas maii, anno Domini m° cc° quinquagesimo quinto.

Tournai, Archives communales; Registre (des consaux) n° 151, f° 189b. — Copie du XVe siècle.

---

90. — Juillet 1255.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente de biens à Longuesauch, Espain, etc., faite à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par Jean de Wavrechin, dit de Wasnes; et il promet en outre de garantir à l'abbaye la libre jouissance de tout ce qu'elle possède dans la châtellenie de Tournai.

Universis presentes litteras visuris, ego Ar[nulphus], dominus de Mauritanea, castellanus Tornacensis, salutem in Domino sempiternam.

Noveritis quod ego, venditionem et werpitionem factas ecclesie Sancti Martini Tornacensis a domino Johanne de Wavrechin, milite, dicto de Wasnes, de decem et novem bonariis tam terre quam prati, parum plus vel minus, que jacent in octo frustis, scilicet : apud Longam salicem, subtus molendinum, quinque bonaria, prope haiam de Longa salice unum bonarium et dimidium, item unum bonarium et dimidium in media cultura juxta stratum, unum bonarium au Mareskiel, tria bonaria et dimidium retro le Val, unum bonarium à Foubertbuisson, apud Spaing, in duobus frustis, quinque bonaria et sexaginta virge et dimidium, secundum quod in litteris ipsius Johannis venditoris, nobilis matrone quondam bone memorie Agnetis preposite Sancti Amandi in Pabula, a qua idem miles predicta tenebat in feodum, necnon viri nobilis Amselmi, advocati Tornacensis, a quo dictus feodus descendebat, quas habet dicta ecclesia, continetur, tamquam dominus superior laudo et eisdem venditioni et werpitioni consentio, ratum habens et confirmans liberaliter et benigne quicquid circa predicta factum est sive dictum per eundem Johannem venditorem, per pares suos, per dictam dominam Agnetem, per dictum A. advocatum, qui de me homagium dicte preposite tenebat in feodum, et per homines eorum; hoc mutato quod terram et prata predicta, que concessa fuerant eidem ecclesie in predictis conventionibus tanquam allodium, sicut in litteris predictorum continetur, ipsa ecclesia de me recepit tenenda, et de meis successoribus, ad annuum francum censum unius denarii laudunensis pro quolibet bonario, singulis annis in festo beati Remigii solvendum in castello meo de Bruilo, mihi et successoribus meis, aut servienti nostro; et si forte statuto termino censum istum ecclesia solvere distulerit, hoc tamen ecclesia per duplicem censum emendabit; et hoc mediante, volo et concedo quod dicta ecclesia predicta omnia pacifice possideat et habeat in futurum sine calumpnia quacumque, quita et libera ab omni jure, tallia, consuetudine, exactione qualibet, sive alio quocumque onere in quibus possent esse vel deberent onerata, hoc tamen salvo quod eamdem justiciam quam habeo in allodiis ipsius ecclesie, secundum quod continetur in quibusdam litteris ipsi ecclesie datis a me et concessis, mihi retineo et successoribus meis.

Preterea promitto ipsi ecclesie Sancti Martini quod omnia que acquisivit, sive quorum possessiones adepta est, dicta ecclesia

quoquomodo tam in terris, pratis, nemoribus, redditibus, decimis, justiciis et homagiis, quam in aquis, elemosinis et mansionibus quibuscunque, et aliis bonis universis cum ipsorum omnium appendiciis ubicunque sita sint in meo dominio et mea potestate, usque in diem date presentium litterarum, permittam in perpetuum, sine aliqua perturbatione ex quacumque causa procedere posset, ipsam ecclesiam pacifice et quiete possidere et in pacifica possessione permanere, nec ipsam ecclesiam occasione premissorum sive aliquorum de premissis molestabo, nec per me nec per alium molestari ullo modo procurabo, approbans et confirmans eidem ecclesie plenarie et amicabiliter predictorum omnium possessiones ejus et tenementa. Et ut dicta ecclesia cum majori securitate, sine aliqua consuetudine, sive tallia aut exactione qualibet, a me sive meis successoribus exigenda, in suis possessionibus omnibus et tenementis in meo dominio et potestate valeat pacifice et quiete in futurum hereditarie permanere, eidem ecclesie fide et juramento interpositis promitto, quod contra predicta omnia vel aliquod de predictis, per me vel per alium non veniam nec aliquo modo venire presumam, sed eidem ecclesie ego et mei successores predicta omnia et singula, tamquam dominus, garandizabimus contra quoscumque; hoc salvo quod talem justiciam qualem habeo in allodiis et in terris censualibus ipsius ecclesie, et in illis terris que judicantur per scabinos, mihi retineo et successoribus meis.

Et ad hec omnia et singula supradicta firmiter observanda ipsi ecclesie et adimplenda, me tenore presentium et meos obligo successores. Et supplico pro ipsa ecclesia reverendo patri meo spirituali, venerabili episcopo Tornacensi, et in hoc consentio ut dum ab ipsa ecclesia fuerit super hoc requisitus, predicta omnia et singula de quibus mentio facta est superius, eidem ecclesie confirmet et faciat rata et firma permanere; et si opus fuerit, ipse reverendus pater episcopus Tornacensis, tamquam meus ordinarius, me et meos successores ad predicta omnia et singula firmiter observanda et adimplenda dicte ecclesie, et etiam ad desistendum, si contra predicta vel aliquod de predictis me sive meos successores venire contingat, modis quibuscumque, ipsi reverendo patri meo et ecclesie predicte visum fuerit expedire, compellat. Et ut presentibus litteris et contentis in eisdem plenar[ia] fides adhibeatur, easdem litteras ecclesie sepedicte tradidi, sigilli mei munimine roboratas.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, mense julio.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 24. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

91. — Août 1255.

Arnous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne à l'abbaye du Château une rente annuelle de trente livres parisis, et détermine l'emploi de cette somme destinée, avec d'autres jusqu'à concurrence de cent livres, à l'achat de vin pour l'abbaye.*

Jou Arnous, [sires] de Mortaigne et castelains de Tournay, fac asavoir à chiaus qui cest escript veront et oront, que jou ay donné à l'église de Castiel delès Mortaigne trente livres de paresis par an, pour Dieu et pour m'arme, et pour les armes de mes ancisseurs, en tel manière que je voel que cil denier devant nommet voisent à le pitanche del convent pour vin acater à leur wés. Et sy a li abbes Estievenes de l'église devantdite, ottriet et donnet devant moy et devant aultre bonne gent, au devantdit convent, aultres trente livres de paresis, pour mettre en autretel usage comme deseure est dit.

Et si est autre part otroijet de l'abbet et del convent, que chacun priestres aient demi lot de vin le jour, et chacun dyacres demi lot, et li autres menistres clercs le tierche part d'un lot cascuns, et ly frère lay le quarte part d'un lot cascuns. Et si a ly abbes devantdis ottriet devant my, que toutes les aumonsnes c'on donra au convent d'ore en avant voisent en acroisement des pitances, jusques à la somme de cent livres de paresis par an.

Et ces xxx livres que jou ay données à le devantdite église, jou les ay assenées sur mes prés de Werkin, en tel manière que ly devantdite église les prendera as premerains preus d'iceluy lieu, soit pret, soit tiere ahanable, ou en quelconque usage il soit mis. Et woel et otroy que quiconques soit receveres en me tiere de Werkin, qu'il soit tenus de rendre à l'église de Castiel les xxx livres devantdites. Et cou ly doy jou comander et faire faire et jou et my hoir.

Et si les tenra li glise de my et de mes hoirs parmy trois lonisiens de cens par an, à payer en Mortaigne au jour saint Rémy. Et s'il avenoit que ly devantdite église ne les payast à cel jour par oublianche ou par autre chose, elle se puet acquiter par double cens. Et s'il avenoit cose que cil xxx livres ne fuissent payet à le devantdite glise, ensi qu'il est devantdit, et li église i euist damage, jou et my hoir sommes tenut de rendre les xxx livres devantdites, ou autant de damaige qu'il y aront. Et s'il avenoit que ceste aumone ne fust ainsi despensée comme il est devantdit, ly hoir de Mortaigne ne sont mye tenut de payer ne de rendre les trente livres devantdites, jusques à cel heure que ly abbes l'ara amendet ensi que devant est dit.

En apriés, jou ay ottryet à le devantdite église, que elle puist pesquier à un leur pesqueur qui soit manans dedens l'abbeye, en le rivière d'Escault et d'Escarp, à tous jours, si avant que ly pesqueur de Mortaigne vont.

Et sy m'a otryet le devantdite église, que il y ait ung cappelain en le devantdite église ki cante pour l'arme de moy, et pour l'arme de me feme et de me mère, et pour les armes de mes ancisseurs, et pour l'arme de men oncle monsegneur Jehan. Et sy proy que no anniversaire soient fais as jours qu'il eskaront. Et pour chou que ceste quose soit ferme et estavle, jou l'ay ottryet et confremet par men seel.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil deux cens chiuncquante chiuncq, el moys d'aoust.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 176, f° 178. — Copie prise en 1772 par D. Queinsert, sur un cartulaire de l'abbaye du Château, dont le lieu actuel de gisement n'est pas connu.

---

92. — Février 1256.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, autorise Gilles de Haudion à faire hommage à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, pour une terre qu'il tient de lui en fief.*

Jo Ernols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous ciaus ki ces lettres veront et oront, que jo, à le requeste Gillion de Pesch, cevalier, ki dis est de Haudion, men

home, ai graet et otroiet de me bone volentet, qu'il a ostet del fief dont il est mes hom quatre boniers de terre à le verghe de Tornésis, liquele terre gist entre le Marlière de Wailli et le rue de le Kievestrée, et est apielée li terre de l'escange. Et co est fait par loi et par le jugement de mes homes ki sunt si per, ki conjuret en furent de mi. Et disent li home devantdit, que bien estoient cil quatre bonier ostet del fief devantdit par loi et par jugement. Et ces quatre boniers a Gilles devant només de me bone volenté et de men otroi reciut en fief et en homage lige, as us et as coustumes de Tornésis, de l'abbet et de le glise Saint Martin de Tornai, à tenir frankement et perpétuelment, il et ses oirs ki sires sera de sen manoir et de sen meilleur fief. Et jou Ernols devant només ne retieng en ces quatre boniers, à men oes ne à oes mes oirs, ne à oes tous mes successeurs ki aprés mi venront, nule cose fors les justices teles que jo les ai sor les alues que li glise devantdite a en me tiere ; ains otroie et promec à l'abbet et à le glise devantdite, totes les coses ki sunt en ceste cartre contenues, à sauver et warandir comme sire, et oblige à cou faire mi et mes oirs. Et por cou que ce soit ferme cose et estable, jo en ai ces présentes lettres confremées de men seel, et doné à le glise devantdite.

Co fu fait en l'an de l'incarnation m. cc. et lv, el mois de février.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 122, p. 341. — Copie du XIIIe siècle.

---

93. — Janvier 1257.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'acte en vertu duquel Gilles d'Ere et Jeanne sa femme, ont reçu en fief de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, un bois à Esplechin qu'ils tenaient antérieurement en franc-alleu.*

Jou Ernols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cials ki ces lettres veront et oront, que jou à le requeste Gillion de Hère, chevalier, men homme, et Jehanain se feme, ai gréet et otroiet de me bone volenté, k'il a reçeut en fief et en hommage lige, as us et as coustumes de Tornésis, de l'abbet et de le glise Saint Martin de Tornai, vj boniers de bosc

k'il tenoit en frans alues, liqueus bos gist en le poroffe de Splecin par devers Baschi, en une piéce. Et ce bosc doit-il tenir frankement et perpétuelment, il et ses oirs ki sires sera de sen melleur manoir et de sen melleur fief de Hère, de abbet et de le glise devantdite. Et ceste cose est faite par assens et par jugement de frans eskievins, ki disent par loi et par jugement, k'on bien faire le pooit, et k'il bien faire le pooit, et k'il bien fait estoit. Et jou Ernols devantdis ne retieng en ces vj boniers de bos à mon oes, ne à oes mes oirs, ne à oes mes successeurs ki apriés mı venront, nule cose fors les justices teles ke jou les ai sour les alues ke li glise devantdite a en me tiere, ains otroie et promec à l'abbet et à le glise devantdite, toutes les coses ki sunt en ceste cartre contenues, à sauver et warandir comme sire. Et oblige à cou faire mi et mes oirs. Et por cou ke ce soit ferme cose et estable, jou en ai ces présentes lettres confermées de mon saiel, et doné à le glise devantdite.

Co fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhésu Crist m. cc. et lvj, el mois de jenvier.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 122, p. 342. — Copie du XIIIe siècle.

---

94. — Mars 1257.

Ernols, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, inféode à Jacques Witon, bourgeois de Tournai, un pré sis à Kain.*

Jo Ernols, cevaliers, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous ceaus ki ces lettres veront et oront, que jo ai donet à Jakemon Witon, borgois de Tornai, ij boniers de pret en fief, de l'aqueste que jo ai faite à l'abbet d'Ende et à monsegneur d'Audenarde. Et cis pres si gist desous Ormont, tenant al circuis d'Ormont. Et cis fief ne doit ne ost, ne cevaucié, ne taille, ne cevalerie, ne autre cose, ne autre service ke aler à mes plais...., se jo li semonc, et me terre aidier à défendre se jo meterai. Ce fief tout ensi cum il est només, ai jo Ernols, cevaliers devantdis, enconvent à Jakemon ki només est, à lui et à ses oirs, à sauver et à warandir et en pais faire tenir cumme sires. Et por cou ke ce soit ferme cose et estable, l'en ai jo mes lettres donées, saielées de men propre seel.

Cou fu fait en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lvj, el mois de marc.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 37bis. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

95. — Avril 1257.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, fait avec l'abbaye du Château un échange de rentes et de terres.*

Jou Ernous, sires de Mortagne et castelains de T[ornai, fac] savoir à tous ciaus ki cest escrit veront et oront, ke j'ai fait escange à l'abbet et au convent [de] Castiel dalès Mortagne, de cunc rasiéres d'avaine et d'un capon k'il me devoient de rente au N[oel], et de quatre saus et siet deniers et malle k'il me devoient ausi de cens chascun an au Noel, à quartier et demi de tiere k'il avoient entre le Roiiel et le Bauleskier, s[our] le pire, et à trois [rasières] de blet k'il avoient chascun an de rente à me m[oulin de Vierne, sauf] chou k'il me doivent de sotes, por chou ke me rente est[oit] p[lus] vallans que le leur, deus havos d'avaine et deus capons à paiier chascun an au Noel. Et ensi leur ai jou quitet et effrankit l'eschange et le marchiet davant noumet. Et pour chou ke che soit ferme chose et estable, si en ai jou [Ernous de Mortagne], sires devant noumés, livret ches laittres à l'abbet et au convent de Cast[iel] de[vant] dis, seelé[es] de men propre saiiel.

[Chou fu] fait en l'an de l'incarnation [Nostre] S[igneur Jhesu Crist mil deus cens ciun]quante et siet, devens [le jour de may].

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin, jadis scellé sur....? (1).

(1) Une copie prise en novembre 1772 par D. Queinsert, sur un cartulaire de Château l'Abbaye, conservé alors dans les archives de l'abbaye, mais dont le lieu actuel de gisement n'est pas connu, a permis de compléter la copie prise par nous à Lille sur l'original dont l'état est déplorable. Cette copie de D. Queinsert se trouve à Paris, à la Bibliothèque nationale, dans le t. 178 (fo 249) de la Collection Moreau.

96. — Juin 1257.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'hommage fait par son frère Roger de Mortagne, seigneur d'Espierre, à l'évêque de Tournai, pour une rente assise sur le péage d'Espierre.*

Jou Ernous, sire de Moretaigne et castelains de Tournay, fach asçavoir à tous chiaus qui ces lettres veront et oront, que jou, à l'assénement de l'hommage que Rogiers mes frères, chevaliers, sire d'Espiere, a fait à monsegneur l'évesque de Tournay sour le wienage d'Espiere, qui vaut et doit valoir trente lib. de parisis par an, en tel manière com il contient ès lettres Rogier mon frère devantdit, saielées de son seel, et qui sour chou sont faites et fourmées, me sui assentis et assench en bonne foy; et sauf chou que s'il avenoit, par aucune adventure, que Rogiers mes frères devantdis ne peust détenir le fief devant nommet, ou qu'il li fust ostés par le mise qui est entre Radoul, men frère, d'une part, et Huon, chevalier, chastelain de Gand, d'autre, jou me fach plège de faire restorer autre liu aussi franc et aussi vallant comme chius est *(sic)* fief, à tenir de monsegneur l'évesque devant nommet, jusques à trente lib. de parisis vaillant par an. Et à chou m'oblège jou pour Rogier mon frère devantdit, et pour ses hoirs, enviers monsegneur l'évesque de Tournay, et le proumech à faire loyalement en bonne foy.

Et ce fu fait pardevant Caron de Rume, chevalier, Watier trésorier de Tournay, Nicholon archediakene de Flandres, Pieron cancelier de Tournay, Willaume de Frasne, Ghérart de Erenbaldenghem, Willaume de Touffiers, Dierin del Porch, homes l'évesque de Tournay et mes pers, et autres hommes chevaliers : Radoul mon frère, Gilion de Ere, Thierri de Pesch, Jehan de Roubays et pluiseurs autres.

Che fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhésu Crist mil ij^c et cinquante et siet, el mois de juin.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 53, f° 6a. — Copie du XVe siècle.

97. — Lundi 2 Décembre 1258.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la donation faite à l'abbaye de Loos par Florin de Saint-Jacques, bourgeois de Tournai, et sa femme Ogine, de tous leurs biens de Wez.*

Jou Ernous, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac à savoir à tous ciaus ki ces lettres veront et oront, que nous avons reuwardé et considéré le piue dévotion de Florin de Saint Jakeme, bourjois de Tournai, ki trespassés est, et de Oginain se femme, et l'aumosne ke il ont faite à l'église Nostre Dame de Los, de l'ordenne de Cistiaus, espésiaument tout cou que il avoient et tenoient ens le segnerie de Wès et ens appendisses, en mès, en tierres, en prés et en tout autre iretage keus que il fust, et tous les meubles et tous les chateus que il avoient el liu devantdit. Volons et ottrions, et nous consentons entirement, si com sires souverains del liu ù les coses devantdites gisent et sunt, que Ansiaus d'Aigremont, chevaliers, ki mes hom est de cest fief de Wès et des appendisses, mettie l'église devant noumée en possession et en teneure iretavlement de toutes les coses pardevant noumées, saus tous drois. Et loons et approuvons tant com à ceste cose monte, tout cou que li devantdis Ansiaus en fera à l'église devantdite, sauve toutes les droitures que nous avons ens el fief devantdit, lesqueles nous retenons à nous et à nos oirs perpétuelment. Et fac à savoir que del tenement celui Florin, qui trespassés est, et de Oginain se femme ki encore est en vie, tient on de mi viij bouniers de tierre, pau plus pau mains, à cens el liu devantdit, leskeus viij bouniers devantdis jou ai gréé et otriiet à tenir à l'église devantdite parmi xvj lonisiens de cens à rendre cescun an au jour de le saint Rémi, et mis les ai ens pardevant mes tenans, saus tous drois. Et pour cou que cou soit ferme cose et estable, jou Ernous devant noumés en ai dounées ces lettres à l'église devantdite, saielées de mon propre saiel.

Cou fu fait el an de l'incarnation Jhesu Crist mil cc et lviij, le deluns apries le saint Andriu l'apostle.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Loos. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

98. — Décembre 1259.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'échange fait par Arnoul de Wanempré avec les moines de Saint-Martin de Tournai, de terres à Dottignies contre des rentes dues à l'abbaye à Estaimbourg, Bailleul et Pecq.*

A tous ciaus ki ces letres veront et oront, jou Ernols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, salus.

Couneute cose soit à vous, des vj boniers de terre ke Gérars, li pères Ernol de Wanenpret, tiunt en le porofe de Dotegnies, à Wanenpret, en alues, et puis en fist fief et le tiunt puis de mi, et il et Ernols apriés ki estoit ses ainnés fius, ke Ernous ses fils devantdis, ce fief ki devant est només a remis à alues pardevant mi et de mon otroit, et pardevant mes hommes ki à jugier en avoient; et ont jugiet cil home ke ce fief pooit bien Ernous remetre à alues. Et le jugement de mes hommes de fief ont ferme et estavle li franc eskievin ki jugent et doivent jugier des alues de Tornésis; et ont reconneut pardevant mi, des vj bonniers devant només ke c'est alues, et ke Ernous en puet faire ke d'alues. Et puis ces jugemens, a Ernous raportet en le main de l'abé et del convent de Saint Martin de Tornai, les vj bonniers d'alues ki sunt deseure nomet, ensi cum il sient, à tout le manage ki est devens les vj bonniers, en non d'escange. Et ont jugiet li franc eskievin ke Ernous en est bien desiretés, et li glise devantdite en est bien aïretée par loi as us et as coustumes del païs.

Et li glise a raportet en le main Ernoul, por le raison de l'escange devantdit, xx rasières d'avaine, et un havot par an, et un quarteruel de fourment, et les deus parties d'un frankart de fourment, et xxij capons, et xj awes, et xxv s. de parisis de rente, et le tierage de iij bonniers et xx verges de tiere, ke li glise avoit és porofes de Staimborc, de Bailluel et de Pesc. Et ont jugiet li franc eskievin ke li glise en a tant fait ke Ernous en est bien aïretés selonc le loi et le coustume del païs.

Et toutes ces coses sunt faites pardevant mi et de men otroit, et pardevant les hommes ki en ont à jugier. Et à ces coses faire, furent si comme jugeur de fief : Gilles sires de Hère, Gilles de Haudion, Téris de Pesc, Gérars de Bietegnies, Nicholes de

l'Aunoit, cevalier, Baudes del Casteler, Gilles de Salemoncamp, Estases de Wanenpret; si ke franc eskievin ki ont à jugier d'alues i furent : Gilles de Hère, Gilles de Haudion, Téris de Pesc, Gérars de Bietegnies et Gossuins de Evregnies, cevalier. Et cest escange ont gréet et otriiet li enfant Ernoul et ont werpit avoec le glise devantdite les vj bonniers d'alues ki deseure sunt nommet, Gilles, Gérars et Watiers fil Ernol, et Agniès se fille par Jehan se baron, et Jehane par Colart de Wasnes, ke eles prisent à avoés. Et fu oïe li vertés, et reconneut devant les jugeurs, ke li enfant devantdit estoient aagiet si ke por faire werp, et les reciurent li jugeur si comme ceaus ki estoient aagiet.

Et s'est à savoir ke por les vj bonniers devantdis ke Ernous a remis à alues, a Ernous raportet en me main, par l'otroi des enfans ki deseure sunt nomet, vj bonniers d'alues xl verghes mains, parmi tiere et parmi manage, k'il avoit en le porofe de Staimborc sour le Triesch de l'Aunoit, por faire fief, et est mise à fief en autel point k'il tenoit le premier fief ki est à alues remis. Et l'escange ki deseure est dis, jou Ernols sire de Mortagne devant només, tien ge ferme et estavle, et ai enconvent à le glise de Saint Martin les vj bonniers ki sunt à alues remis à warandir comme sires, et otrie ke li glise de Saint Martin ès vj bonniers ki sunt remis à alues et deseure nomet, ait auteus drois et auteus justices ke ele a en ses autres alues ki sunt desous me signerie, ne autre justice ne autre frankise n'i puet demander li glise devant nomée. Et por cou ke toutes ces coses devantdites, ki sunt faites par droit et par loi, soient fermes et estavles, ai jou livré cest escrit à le glise de Saint Martin, à le requeste des parties, saielées de nostre propre seel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhesu Christ mil cc. et lix, el mois de décembre.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, p 261. — Copie du XIII[e] siècle.

---

99. — Mars 1260.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, décide en faveur de l'abbaye du Château, dans un différend qu'elle avait avec Gilles de Buerie, à l'occasion d'un bien acheté par elle d'Alard d'Esclaibes.*

Jou Ernous, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac à savoir à tous chiaus ki cest escrit veront et oront, ke li abbes et li glise de Castiel delès Mortagne akatèrent à monsigneur Alart de Esclaipes, chevalier, iretage c' om dist à l'Espesse; et bien en furent aïreté par loi, et par jugement de chiaus ki jugier en devoient et pooient par droit et par le loi del païs, si c' om doit entrer en boin iretage; et le tiunt li glise devantdite an et jour et plus quite et en pais, sans kàlenge et sans contredit, tant k'il avint ke Gilles de Buerie le clama en pleine court ke drois oirs; et avint ke li abbes et li glise devantdite, et Giles devantdis, se misent sour mi del haut et del bas, et jurèrent à tenir fermement com preudoume men plain dit. Et jou dis men dit, par le consel de mes homes ki à jugier savoient et pooient, ke che estoit drois iretages de le glise devantdite, et tant en avoit fait par loi, ke tenir le pooit et devoit quitte et en pais par droit. Et dis en men dit ke Giles devantdis se tenist k'il n'i avoit droit, ne nient n'i pooit demander par droit. A che dit dirent *(sic)* furent Ansiaus d'Aigremont, Giles d'Ere, Giles del Lokeron, Renier de Saint Amant, Giles de Haudion, Nicholes de l'Aunoit, Jehans del Mouliniel, Gérars de Bietegnies, Alars de Haudion, chevalier; Nicholes del Pontoit, Bauduins del Pontoit, Heslins del Pontoit, Nicholes d'Orke, Evrars Aletake, Jehans Naicure, Willaumes de le Porte, borgois, et mi home, et autres boines gens. Et pour chou ke chest chose soit ferme et estable, ne k'ele ne soit oublié pour eslongement de tans, si ai jou Ernous de Mortagne, sires devantdis, men dit escrit et saielet de men propre saiiel, et livret à le glise devantdite.

Che fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhesu Crist mil et cc. et cinquante et nuef, el mois de marc.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

100. — Juillet 1260.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la cession faite au chapitre de Tournai par Nicolas de l'Aunoit, Marie sa femme et Thomassin son fils, des dîmes qu'ils détenaient dans la paroisse de Dons, et qu'en leur qualité de laïques ils n'avaient pas le droit de posséder.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod Nicholaus de Alneto, miles, Maria ejus uxor, et Thomassinus eorum filius, attendentes personis fore laicis decimas possidere illicitum, pro quibusdam bonis que habebant tempore date presentium viri venerabiles decanus et capitulum ecclesie Tornacensis infra parrochias de Dons et de Espaing, videlicet : quatuor bonariis terre arabilis uno quarterio minus, parum tamen plus vel minus, tribus quarteriis prati parum plus vel minus ; redditibus : avene videlicet unius modii parum plus vel minus, caponum videlicet xl[a] parum plus vel minus, et panum videlicet xxx[a] parum plus vel minus, et denariorum censualium videlicet quatuor sol. laudunensium parum plus vel minus ; et justicia seu jurisdictione seculari et rebus aliis qualibetcunque, cunctisque dependentibus ex eisdem, ab eisdem decano et capitulo legitime werpitis, traditis et deliberatis, dictis nichilominus ejus uxore et filio, ut dicebant, exceptis tamen jure patronatus loci ejusdem et decima subnotata, et decimis aliis ad dictos decanum et capitulum ibidem spectantibus, salvaque eisdem decano et capitulo, et loci ejusdem presbitero, vel eorum alteri cui de jure competit, decima in terris arabilibus antedictis, necnon pro quatercentum et sexaginta libr. tur. de quibus est ipsis militi, ejus uxori et filio, ut dicebant, ex parte ipsorum decani et capituli integraliter in numerata pecunia satisfactum, redemptionis nomine inter dictos decanum et capitulum ex una parte, et dictos militem ejus uxorem et filium ex altera, legitime celebrate, ad hunc finem quod bona decimabilia a manu laica ad manum ecclesiasticam revocentur, decimam quam tenebat idem miles de Hellino de Pontoit, homine meo, apud Dons, existentem in feodum quem idem Hellinus ibidem tenet, prefatis decano et capitulo, ad opus eorum et ecclesie Tornacensis, legitime werpiverunt, tradiderunt et deliberaverunt, secundum legem loci et patrie, coram Gerardo de le Plaingne, milite, ad hoc a Hellino predicto loco ipsius specialiter deputato, et coram hominibus meis, paribus ipsius Hellini. eidem a me propter suorum hominum absentiam commodatis, coram quibus hujusmodi werpitio de jure et secundum legem predictam potuit et debuit fieri, adhibitisque sollempnitatibus omnibus et singulis, que de jure et secundum legem predictam debent, et possunt, et solent in hujusmodi werpitionibus adhiberi.

Ego vero, tanquam dominus, in premissis assensum adhibens et consensum, quicquid super premissis actum est laudo et approbo, et tenore presentium, ea secundum quod superius sunt expressa, expresse roboro et confirmo; promittens bona fide, quod super premissis legitimam portabo garandiam adversus dictum militem, ac ejus heredes vel successores, decano et capitulo antedictis. Nec est pretermittendum quod bona predicta, ipsi militi, ut dictum est, a prefatis decano et capitulo werpita et deliberata, loco homagii quod idem Nicholaus dicto Hellino fecerat, ratione prefate decime olim contente in feodo quem a me tenet idem Hellinus, a me relevavit in feodum idem miles et de eisdem homagium legitime michi fecit. Et in premissorum testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum.

Datum anno Domini m° cc° lx°, mense julio.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxiij[a]. — *Copie du XIVe siècle.*

---

101. — Août 1260.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, fait à l'abbaye de Loos une donation et une vente de biens qu'il possédait à Wez.*

Jou Ernous, sires de Mortaigne, castelains de Tournai, fac savoir à tous ceaus ki ces laitres veront et oront, ke je ai douné et otroié, por Dieu et en aumosne, à mes bons amis l'abé et le convent de Los, une voie de xl piés de let, ki muet devant le porte de leur maison de Warloi, et dure jusques au grant chemin; et de ce me doivent il à mi et à mes hoirs ij d. lonisiens de cens par an. Et apriés, fac savoir ke jou ai vendu à l'abé et au convent devantdis, bounier et demi et xvij verges de me tiere, tenans à le voie devantdite, xl lib. le bounier de tournois. Et de toutes ces coses devantdites, les ai-je mis ens et aïretés bien et à loi; et il doivent tenir de mi et de mes oirs le tiere devantdite parmi vj d. lonisiens de cens par an, lesquels vj lonisiens avec les ij lonisiens devantdis, il doivent paier cascun an à le saint Rémi. Et jou me counois bien apaié en deniers contans de tout le pris de le tiere devantdite.

Apriés, si est à savoir ke j'ai enconvent à l'abé et au convent devantdis à warandir bien et loiaument, enviers tous homes, le voie et le tiere devantdite; et de cou faire, loie jou mi et mes hoirs par ces présentes laittres, en tel manière ke se il i avoient coust u damage, ke nous seriemes tenut del rendre plainnement, sour leur voir dit. Et por cou que ce soit ferme chose et estavle, jou ai donné ces présentes laitres à l'abé et au convent devantdis, saielées de mon saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Signeur m. et cc. et lx., el mois d'aoust.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Loos. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

102. — Août 1260.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve une vente de terres à Froyennes, faite au chapitre de Tournai par Pierre de Guignies, et assure à ce chapitre la libre jouissance de ces terres, moyennant un cens annuel stipulé au profit des châtelains de Tournai.

Ego Arnulphus, dominus de Moritagnia, castellanus Tornacensis, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod Petrus de Guingnies, miles, Maria ejus uxor, et Johannes frater dicti Petri, coram Alloudo de Pesch, serviente meo ad hoc a me specialiter deputato, necnon et coram hominibus meis, coram quibus subnotata de jure et per legem et secundum legem potuerunt et debuerunt fieri, septem bonerios et unum quarterium, parum plus parum minus, terre sue arabilis, quos tenebat ipse Petrus de me in feodo, jacentes infra parrochiam de Froiane, in loco qui dicitur inter Arbrissellum et Hannevaing, viris venerabilibus decano et capitulo Tornacensis ecclesie vendiderunt, et werpiverunt bene et legitime, necnon tradiderunt et deliberaverunt, cum omni jure quod eis in dictis bonariis competebat seu competere poterat, per legem et consuetudinem loci et patrie, adhibitis exitu et introitu cum effestucatione, ceterisque omnibus et singulis sollempnitatibus que possunt et debent, de jure et per legem, et secundum legem predictam in hujusmodi werpitionibus, venditionibus, traditionibus et deliberationibus,

adhiberi, excepta justitia quam penes me retineo in eisdem; et hunc quemlibet bonerium, precio quinquaginta libr. turonensium, de quibus dicti Petrus, Maria ejus uxor, et Johannes frater ipsius, coram prefatis Alloudo et hominibus, recognoverunt esse sibi a dictis decano et capitulo satisfactum in pecunia numerata; promittentes fide et juramento interpositis, quod in dictis boneriis terre, ratione dotis, vel assignamenti dotis, vel excancie, sive successionis, sive alia quacumque ratione, nichil juris, per se aut per alium, in posterum reclamabunt sive facient reclamari.

Preterea, Agnes mater, et Houdiardis soror prefati militis, quitantes coram prefatis Alloudo et hominibus, ad opus dictorum decani et capituli, quicquid juris habebant sive habere poterant in predictis septem boneriis et uno quarterio, venditionem, werpitionem, traditionem et deliberationem antedictas, secundum quod superius sunt expresse, coram prefatis Alloudo et hominibus consentiendo in eisdem, laudaverunt et approbaverunt, promittentes firmiter quod in dictis boneriis, per se aut per alios nichil juris in posterum reclamabunt sive facient reclamari. Et specialiter dicta Agnes de eo quod ei juris in dictis boneriis competebat, coram prefatis Alloudo et hominibus recognovit se esse alibi sufficienter et legitime assignatam.

Nec est pretermittendum quod dicti decanus et capitulum, de me et heredibus vel successoribus meis in posterum dictos tenebunt bonerios sub annuo censu quatuor videlicet denariorum laudunensium pro quolibet bonerio, michi vel heredibus seu successoribus meis in festo beati Remigii, in capite octobris, annis singulis in castello de Bruleo in posterum solvendorum. Ego vero premissorum dominus in premissis assensum adhibens et consensum, approbando et laudando, premissa ea omnia secundum quod superius sunt expressa, roboro et confirmo, promittens tenore presentium quod dictis decano et capitulo erga omnes et adversus omnes juri parere volentes, legitime garandizabo tanquam dominus bonarios antedictos. Et in premissorum testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum.

Datum anno Domini m° cc° lx°, mense augusto.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° cj^a. — Copie du XIVe siècle.

103. — 21 Janvier 1261.

Ernouls, *chevalier, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, approuve la vente faite à l'abbaye de Loos par Anselme d'Aigremont, avoué de Tournai, et ses fils, d'un important domaine à Wez.*

Jou Ernouls, chevaliers, castelains de Tournai et sires de Mortaigne, fac savoir à tous chiaus ki ces letres veront et oront, ke Ansiaus d'Aigremond, chevaliers, avoués de Tournai et sires de Wès, et Reniers ses ainsnés fius, chevaliers, et Ansiaus ses frère, et Gilles ainsnés fius Renier chevalier devantdit, mi homme de fief tenant, ont vendut bien et loiaument à hiretage perpétuel, par le loi de le tiere, à l'abbet et au convent de le glise Nostre Dame de Los de l'ordene de Cystiaus, trente chiunc bouniers et demi quartier, deus verghes mains, ke bos, ke tiere, ke pré, ke riu, à le mesure et à le verghe de Lisle, ki constent en summe mil lib. et vint et une lib. et quatorze sous et quatre deniers de paresis, à quatre loenisiens de cens par an pour chaiskun bounier, à paiier à mi et à mes hoirs castelains de Tournai à le saint Rémi. Liquels hiretages devantdis gist el tieroir de Wès, et si s'estent entre le tiere ki fu Florin, jadis bourghois de Tournai, et le bos Tournisien et Lesdaing.

Et s'est à savoir ke li hiretages ke li glise de Los devantdite avoit et tenoit el tieroir de Wès devant cest werp, et tous li hiretages de cest werp ausi ki fais est devant mi, est quitteis et esfranchis envers l'avouet devantdit et Renier sen fill, chevalier devantdit, et envers tous leur hoirs, de tous plais, de toutes tailles, de toutes coroveies, de tous eskievinages et de tous services ke li avoués devantdis et si hoir i poroient demander parmi le cens ki devant est dis, sauves les autres justices ki eskair poroient en ces lius, lesqueles demeurent à mi et à l'avouet devantdit juskes au reis dou closin dou manoir ke li glise de Los puet faire en cel liu. Liquels lius demeure as usages des cours de l'ordene de Cystiaus, si ke des tieres et des lius ke li ordenes de Cystiaus a acquis desous les segneurs, là ù li segneur retienent le justice. Et s'est en cest vendaisme deviset et contenut ke toutes les aieses des wareskes, des pasturages, et de toutes communiteis et de tous usages, doit avoir li glise de Los devantdite perpétuelment parmi cest markiet en le justice et en

le segnerie le segneur de Wès, ausi avant ke li communiteis del païs les i a.

Et s'est à savoir ke tout cest hiretage devantdit, et toutes les covenences devantdites, Ansiaus avoués devantdis, et si hoir devantdit, ont livret et délivret à le glise de Los devantdite, et doivent conduire perpétuelment, il et leur successeur, quitte et délivre de tous abous, de tous douaires, de tous assénemens, de toutes soustenances, de toutes dettes, et de toutes choses par quoi li glise de Los devantdite en poroit estre empeechié ne aggreveie de tout l'iretage devantdit et de le covenence devantdite. Et tout cest hiretage devantdit et les couvenences de l'hiretage devantdit, ont raporteit en me main Ansiaus d'Aigremond, avoués devantdis, et Reniers, et Ansiaus, et Gilles li fius Renier devantdit, bien et à loi, et osteit dou fief qu'il tenoient de mi, à oes le glise de Los devantdite. Et jou Ernouls, castelains devantdis, ai semons et conjureis mes hommes les pers Ansiel et ses enfans devantdis. se Ansiaus avoués devantdis, et Reniers et Ansiaus si fill, et Gilles li fius Renier devantdit, en ont tant fait ke mais n'i aient droit. Et mi homme semons et conjureit par loi, disent ke tant en avoient fait ke mais n'i avoient droit, et ke je bien en pooie ahireteir le glise de Los devantdite. Et à cest jugement dire furent apielet et disent comme homme : mese Hugues d'Anthoing, Gilles d'Ere, Gilles del Lokeron, Gilles de Haudion, Pieres de Guyegnies et Nicholes de l'Ausnoit, chevalier, Everars Aletake, Karons d'Engliermarés, Hellins de Mortaigne, Jehans de Holaing, Jakemes de le Vigne et Baleskos. Et par l'ensegnement mes hommes devantdis, ai jou rendu et ahireteit l'abbet et le glise de Los devantdite, de tout l'iretage devantdit, bien et à loi, hiretavlement et perpétuelment. Et li ai rendu au cens devantdit parmi quatre loenisiens de cens par an pour chaiskun bounier à le saint Rémi à paiier. Et me fu li cens paiiés pardevant mes hommes censeus. Et quant j'euc men cens rechiut, je semons mes hommes censeus par loi k'il me desisent se li abbes et li glise de Los devantdite estoient bien ahireteit et par loi de tout l'iretage devantdit. Et li homme censeis, semons et conjureit, dont li non sunt teis : Gilles del Lokeron, Gilles de Haudion, chevalier, Everars Aletake, Hellins de Mortaigne, Jehans de Maubrai, et Wikars de Maubrai, disent par loi et par jugement ke li abbes et li glise de Los devantdite estoient bien ahireteit et par loi, as us et as coustumes dou païs. Et ce disent

li homme dou fief et li censeur dou censeil. Et toutes ces choses devantdites entirement, Ansiaus d'Aigremond, avoués devantdis et Reniers et Ansiaus si fill, et Gilles li fius Renier devantdit, ont fianciet en me main, et jureit loiaument à tenir, et k'il jamais ne querront art ne engien par quoi li glise de Los devantdite en soit arrière ne aggreveie ne adamagié. Et de le summe des deniers de tout cest hiretage devantdit, Ansiaus d'Aigremond avoués devantdis, et Reniers ses ainsnés fius, et Ansiaus ses frère, et Gilles li fius Renier devantdit, se tienent bien apaiiet et plainnement pardevant mi et pardevant mes hommes.

Et toutes ches choses devantdites et deviseies, conferme jou entirement, et ai enconvent à sauveir et à warandir comme sires à l'abbet et à le glise de Los devantdite, tout ensi ke devant est dit et deviset. Et pour chou ke che soit ferme chose et estable, si aie jou Ernouls de Mortaigne, castelains devantdis, ces letres douneies à l'abbé et à le glise de Los devantdite, séeleies de men seel, à le requeste et à le priière d'Ansiel d'Aigremond, avouet devantdit, et de Renier et Ansiel ses fius, et de Gillet le fill Renier devantdit, mes hommes.

Che fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist mil deus cens et sessante, el mois de jenvier, le jour sainte Agniés.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Loos. — Original sur parchemin, scellé sur cordelettes de soie rouge, en cire brune.

---

104. — Mars 1261.

Ernols, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, arrente à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai le rejet de la Darderie à Constantin.*

Jou Ernols, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous ciaus ki ces lettres veront et oront, que jo ai doné à le glise Saint Martin de Tornai le regiet de le Darderie ki siet à Costentaing, parmi xx sol. de paresis de rente perpétuel, que li glise devantdite doit à moi et à mon oir à cascun Noel iretavlement, et j den. par. de cens à le saint Rémi. Et par tant le doi jo conduire et warandir comme sire à le glise devantdite, el

tesmoing de ces letres que jo en ai saielées de men seel, en l'an de l'incarnation m. cc. lx, el mois de marc.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 122, p. 35. — Copie du XIIIe siècle.

---

105. — Novembre 1261.

Arnoul, chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, concède à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, à titre de franc-alleu, les terres à Dottignies qu'elle a achetées des fils de Thierry Callau.

Ego Arnulphus, miles, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, universis tam presentibus quam futuris, salutem in Domino sempiternam.

Universitati vestre tenore presentium innotescat, quod cum ecclesia Sancti Martini Tornacensis, a Johanne et Egidio, filiis et heredibus Theoderici dicti Callau, duos bonerios et xlvj virgas terre arabilis jacentis in parrochia de Dotegnies versus Raulenghiem, in tribus peciis, legitime comparasset, dicta ecclesia vel procurator ipsius ecclesie, nomine et ad opus ecclesie predicte, a me castellano predicto dictam terram recepit tenendam et possidendam libere tanquam francum allodium in futurum, mediantibus quatuor denariis laudunensium annui census pro quolibet bonerio, a dicta ecclesia singulis annis in perpetuum, in festo beati Remigii, mihi ac meis successoribus persolvendis. Sciendum est etiam quod nec ego nec mei successores aliquid petere possumus aut debemus a dicta ecclesia, occasione dicte terre, preterquam censum predictum et quod petere possum et debeo in ceteris allodiis que allodia dicuntur allodia de Tornésis. Et premissa omnia et singula promisi dicte ecclesie me firmiter ac fideliter observaturum; successores meos ad eadem, tenore presentium nichilominus obligando. Sciendum est insuper quod predicta omnia et singula facta sunt bene et ad legem, et per legem patrie, per francos scabinos et homines meos censuarios, qui habita super hoc diligenti consideratione, dixerunt per legem et judicium quod premissa facta erant rite et secundum legem patrie, omni adhibita sollempnitate que adhiberi in talibus con-

suevit. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo meo sigillatas concessi ecclesie memorate.

Datum anno Domini m° cc° lx° j°, mense novembri.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, p. 263. — Copie du XIIIe siècle.

---

106. — Septembre 1262.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'acte en vertu duquel Hellin de Mortagne a reçu en fief, de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, les terres à Templeuve en Dossemer que ledit Hellin tenait antérieurement en franc-alleu.*

Jou Ernous, sire de Mortaigne et castelains de Tornay, fac savoir à tous ciaus ki ces lettres veront et oront, que jou, à le requeste Hellin de Mortaigne men homme, et Bietris se feme, ai gréet et otroiiet de me boine volenté, k'il a receut en fief et en homage lige as us et as coustumes de Tornésis, de l'abbeit et de le glise Saint Martin de Tornai, v quartiers et xxxvj verges de terre ki gist en le porofie de Templueve en Dossemer, au liu k'on apiele Corbinandre, liquele terre fu Brognart de Lamaing, et lequele terre Hellins devantdis tenoit en frans allues. Et ceste cose est faite par assens et par jugement de frans eskievins, ki disent par loi et par jugement, ke bien le poit on faire et ke bien fait estoit. Et jou Ernous devant només ne retieng en ces v quartiers de terre et xxxvj verges, à men oes ne à oes mes oirs, nule cose fors les justices teles ke jou les ai sor les allues ke li glise devantdite a en me terre, ains otroie et promec à l'abbeit et à le glise devantdite, toutes les coses ki sunt en ceste cartre contenues à sauver et à warandir comme sires. Et oblige à cou faire mi et mes oirs. Et por cou ke ce soit ferme cose et estavle, jou en ai ces letres donées à l'abbeit et à le glise devantdis, saielées de men propre saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. et cc. et lxij, el mois de septembre.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, p. 264. — Copie du XIIIe siècle (1).

(1) L'original de cette charte est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 53. Il est scellé sur simple queue de parchemin en cire brune, mais en si mauvais état qu'il ne peut être utilisé.

107. — Juillet 1263.

Arnoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, renouvelle l'engagement pris vis-à-vis de l'abbaye de Saint-Amand par le châtelain Evrard, son père, qui, pour être mis en possession par l'abbaye d'une terre achetée par lui à Evregnies, avait promis de payer à ladite abbaye un cens annuel à prendre sur son four de la rue du Caingle, à Tournai.

Universis presentes litteras visuris, Arnulphus, dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, salutem in Domino.

Noverit universitas vestra, quod cum vir nobilis Everardus, castellanus Tornacensis ac dominus de Mauritania, predecessor meus, terram cujusdam Hugonis Clerici hereditariam, apud Evergnias sitam, emptione acquisisset, nec tamen ei jure possessorio eam obtinere licebat preter cognitionem et concessionem ecclesie Sancti Amandi in Pabula, de cujus jure fundus ejusdem terre movebatur et censualiter tenebatur; accessit dictus Everardus ad ecclesiam Sancti Amandi predictam, et ut in eadem terra, concedente abbate et fratribus, jus obtineret possessorium, pactus est censum quinque solidorum denariorum thesaurarie dicte ecclesie Sancti Amandi annuatim persolvere diligenter. Consentientibus igitur abbate atque fratribus ut in jus possessionis eadem terra dicto Everardo cederet, constituit idem Everardus de quodam furno suo quod est Tornaci, prope castellum, in vico qui vocatur Cingulum, quinque illos solidorum denariorum singulis annis censualiter absque retractatione, die festo sancti Petri intrante augusto, persolvi thesaurarie memorate.

Ego igitur Arnulphus, de Mauritania dominus, castellanus Tornacensis, inspectis diligenter litteris ipsius Everardi predecessoris mei, et ab ipso super premissis firmiter roboratis, ad instantiam virorum religiosorum abbatis et conventus ecclesie Sancti Amandi memorate, presentem cartam benivole duxi renovandam. Et ut premissa rata permaneant, ita quod ecclesia prelibata, per me nec per successores meos heredes, in perpetuum super hoc valeat molestari, ipsam presentem cartam sigilli mei munimine roboravi.

Datum anno Domini m° cc° lx° tercio, mense julio.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. 2, f° iiij^{xx}ij$_{b}$. — Copie du XIV siècle.

---

108. — Décembre 1263.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente de terres à Marquain, faite par Gossuin Aletake, chanoine de Tournai, à l'église Notre-Dame de cette ville.*

A tous chiaus ki ces lettres veront et oront, jou Ernous, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir ke Gossuins Aletake, canoines de Tournai, a vendu à le glise Nostre Dame de Tournai, sis boniers de tiere ki gisent en le poestet de Markaing, liquel li estoient eskeut de Henri Aletake, bourgois de Tournai, son père, par no gret et par no assens, de qui on le tient à cens par deus deniers le bonnier. Et est vendus cescuns bonniers l. lb. de tournois. Et fu chis vendages fais pardevant les eskievins de Markaing; et werpi et reporta Gossuins devant noumés, en leur présense, ces sis bonniers de tiere devantdis en no main, à oes le glise devantdite. Et quant il furent en no main reporté, nous semonsimes les eskievins devantdis ke il disissent par jugement se chius Gossuins en estoit bien et à loi issus et désiretés, et en euist tant fait par quoi il n'euist mais droit en cele tiere; et il disent par jugement ke oïl. Apriés nous rendimes cele tiere à le glise devantdite pardevant ces eskievins meismes, à teus conditions et en teus franchises ke chil Gossuins et Henris ses pères l'avoient tenue. Et apriès nous semonsimes les eskievins ke il disissent par jugement se li glise en estoit bien et à loi aïretée; et il disent par jugement ke oïl. Et est asavoir ke les frankises de le tiere sunt ke ele ne doit ne plait, ne eskievinage, ne ost, ne chevachié. Et ces sis bonniers devantdis devons nous warandir à le glise devantdite, parmi le cens ke ele nous en rent, et en pais faire tenir comme sire, selonc le loi de le vile ki descent de le loi de Tournai. Et en tiesmoing et seurtet de toutes ces coses, avons nous dounées ces lettres présentes à le glise devant noumée, saielés de no saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m cclx et trois, el mois de décembre.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° cvij^{b}. — Copie du XIVe siècle.

---

109. — Mars 1264.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, assigne à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai une rente à Evregnies et Saint-Léger, en échange d'une autre à* Vals.

Jou Ernous, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cials ki ces lettres veront et oront, ke jou ai donet à le glise Saint Martin de Tornai ij capons et vj lonisiens de rente par an, ke Sohiers de Wès me doit sor ij pièces de terre ki gisent ès porofles de Evregnies et de Saint-Ligier; et cou done jou à le glise devant nomée en escange por ij capons ke mesire Watiers del Kesnoit li devoit por sen manage de Vals; à tenir en franc aluet, as us et as costumes k'ele tient ses frans alues en me castelerie. Et por cou ke ce soit ferme cose et estavle, si en ai jou doné à le glise devant nomée ces lettres, saielées de men propre saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxiij, el mois de marc.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, p. 266. — Copie du XIIIe siècle.

---

110. — Mars 1264.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve le don fait par Jean Pauket, chanoine de Tournai, à l'église Notre-Dame en cette ville, d'un bonnier de terre à Calonne, et de sept quartiers de terre à Blandain.*

A tous chaus ki ces letres veront et oront, jou Ernous, sires de Mortaigne, castelains de Tornai, fac asavoir ke sire Jehans ke on apiele Pauket, canounes de Tornai, a dounet à le glise Nostre Dame de Tornai xj quartiers de tiere, pau plus pau mains, de lequele tiere uns bouniers estoit jadis Ravet, et gist en

le poesté de Calonne, li autre vij quartiers gisent en le poesté de Blandaing, et furent jadis monsegneur Watier de Blandaing, chevalier, par no gret et par no assens, de qui on le tient à cens, le bounier ki fu Ravet par xij d. lon., et les vij quartiers par vij den. lon. Et chis dons fu fais pardevant les censeurs ki des coses devoient jugier. Et chius meismes Jehans werpi et reporta le tiere devantdite, en le présense des censeurs, en no main, à oes le glise de Tornai devant noumée. Et quant ele fu reportée en no main, nous semonsimes le censeurs devantdis ki de cou avoient, poient et devoient jugier, ke il dississent par jugement se cil Jehans en estoit bien et à loi issus et désiretés, et euist tant fait par coi il ne si oer n'euissent mais droit en ces iretages; et il à nostre semonse disent par jugement ke oïl. Apriès, nous à le requeste Jehan devantdit, rendimes à le glise de Tornai pardevant ces meesmes censeurs le tiere devantdite, à teus cens et à teus condicions et à teus frankises, ke cil Jehans l'avoet tenue. Et apriès nous semonsimes ces meesmes censeurs ke il dississent par jugement se li glise devant noumée estoit bien et à loi aïretée de cele tiere; et il disent par jugement ke oïl. Et cele meismes tiere devons nous warandir à le glise devantdite, et en pais faire tenir si coume sire parmi le cens ke ele nous en rent. Et en seurtet de toutes ces coses avons nous douné ceste présente cartre à le glise devant noumée, saielée de no saiel.

Che fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. lxiij, el mois de march.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° ciiij^a^. — Copie du XIVe siècle.

---

111. — Juin 1264.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'échange de terres à Dottignies, fait entre Eustache de Wanempré et l'abbaye de Saint-Martin de Tournai.*

Jou Ernous, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous ceaus ki ces lettres veront et oront, ke Estases de Wanempret, et Mehaus se feme, et Jehane leur fille, iij quartiers et demi quartier une verghe mains d'aluet, et x bonniers et demi

et demi quartier et xxxix verghes et le quart d'une verghe de fief, k'il tenoient en le parroche de Dotegnies, delquel fief Estases et se fille devantdit estoient mi homme, cascuns por se partie, ont escangié à le glise Saint Martin de Tornai por autant de terre; c'est à dire por xj boniers et demi et xxxviij verghes et le quart d'une verghe, ke li glise noumée tenoit en aluet en le parroche devantdite. Et fu fais cis escanges en tel manière, ke Estases, por lui et por se feme cui avoès il estoit, et Jehane leur fille par Sohier de le Planke ki li fu dounés à avoet par loi, raportèrent en me main toute lor terre devantdite à oes le glise devantdite, en non d'escange, et bien et à loy en furent désiretet selonc cou ke jugièrent cil ki de cou avoient à jugier. Et li abbes de le glise devantdite ki pooir avoit de cou faire, raporta en me main le terre devant nomée ke se glise tenoit, à oes Estason et se feme et se fille, en non d'escange, et bien et à loy en fu désiretée li glise devantdite, selonc cou ke jugièrent cil ki de cou avoient à jugier. Apriés, le terre ke Estases et se feme et leur fille avoient tenue, je le raportai en le main de l'abbet devantdit, et otriai et gréai ke li glise devantdite le tiegne à tous jors mais en franc aluet, selonc l'usaige et le coustume k'ele tient ses alues altres en me segnerie. Et le terre devantdite ke li glise avoit tenue, je le raportai en le main Estase et se feme et se fille, et de x boniers et demi et demi quartier et xxxix verghes et le quart d'une verghe de celi terre, m'ont fait hommage Estases et Jehane se fille devantdit, avoec le remanant del fief k'il tenoient de mi. Et iij quartiers et demi une verghe mains de celi memme terre demeure à Estason et se feme et leur fille, ou point d'autant d'aluet k'il tenoient devant.

Cis escanges fu fais par men grè et par me volenté, bien et à loy, par le jugement des frans eskievins et de mes hommes de fief ki de cou pooint et devoient jugier, ki i furent présent, et disent par jugement ke li cose estoient si bien faite k'il n'i savoient k'amender. Et por cou ke li terre ke li glise prendoit de Estase et de se feme et de leur fille estoit mieudre, et plus faisoit à prisier ke li terre ne fesist ke li glise leur donoit, li glise devantdite soust à Estase et se feme et leur fille viij^{xx} lb. et iiij lb. et x s. de tornois, de lequele somme de deniers Estases, se feme et leur fille, conneurent devant mi et devant les hommes devantdis k'il estoient bien et plainement paiet, et en quitèrent le glise devantdite.

Et por cou ke de cest escange ne puist mais débas naistre, on doit savoir ke de le terre ke Estases, se feme et leur fille, ont livret à le glise, gisent en Revelart iij quartiers et xxiiij verghes et demie verghe; en Revelart à le Marlière iij quartiers et demi quartier et xxiiij verghes; d'apriés le terre Willaume de le Cavée demi bonier et xxxvj verghes, le quart d'une verghe mains; contre Caucevake j bonier et v verghes; viers l'Esperellon iij quartiers et demi quartier et vij verghes et le quart d'une verghe; en le Longhe piéce j bonier et demi et vij verghes; desous Bruniel demi bonier et xxxij verghes et le quart d'une verghe; en Bruniel iij quartiers, xxij verghes et demie verghe mains; à le Val v quartiers et demi quartier, ij verghes et demie verghe mains; en le terre ki fu Durepiel iij quartiers et demi quartier, une verghe mains; derière le courtil de le maison ki fu Ernoul de Wanempret j quartier, iij verghes et demie verghe mains; en Bruniel deviers le moustier j bonier et demi, xj verghes et le quart d'une verghe mains; encontre Agniès le Grain iiij^{xx} verghes, le quart d'une verghe mains; derière le maison Caucevake viij^{xx} verghes et iij verghes et demie verghe. Et de le terre ke li glise a livret à Estase, se feme et leur fille, gisent en Grantcamp v boniers et demi et demi quartier et viij verghes; as Plankes j bonier et demi et xlviij verghes et demie; au moulin del Piroit j quartier et demi et xxix verghes et le quart d'une verghe; à l'Ausnoit v quartiers et demi et xv verghes et demi; as Haustriés iij quartiers et xxv verghes; d'encoste Ernol Renier demi bonier, vij verghes mains; à le Cambe selonc les maisons au cor devers le vile j bonier et demi quartier et xix verghes.

Cest escange de ces terres ki ci sunt nommées, ki montent en summe à cascune des parties juskes à xj boniers et demi et xxxviij verghes et le quart d'une verghe, pau plus u pau mains, ont les parties devantdites enconvent loiaument à tenir, et jou à warandir comme sires. Et por cou ke ces coses soient fermes et estables, jo ai livré à le preière de Estase et de se feme et de leur fille, à le glise Saint Martin devant nomet, ceste cartre saielée de men propre saiel.

Cou fu fait en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxiiij, el mois de junie.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, p. 266. — Copie du XIIIe siècle.

112. — Mars 1265.

Ernouls, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie l'achat fait par l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, des francs-alleux appartenant à Pierre d'Esquelmes, sur Evregnies et Saint-Léger, et de ceux que possède Aloul de Pecq sur Pecq.*

Jou Ernouls, sires de Mortaigne et chastelains de Tournay, fac savoir à tous cheuls qui ces présentes lettres verront ou orront, que li glise Saint Martin en Tournay, par men gret et bonne volenté, a acaté à Pieron d'Eskelmes, et à Mariien sa femme, v bonniers, xxxvij verges et demie, pau plus pau mains, de frans aloes, que pret que terre, dont li une partie gist en le perroche Saint Légier, et li autre partie en le perroche de Evregnies; et à Aloul de Pesch trois bonniers un quartier et demi trente verghes et demie, pau plus pau mains, de terre de frans aloes, aussi qui gist en le perroche de Pesch. Et en sont Pieres, et Maroie sa femme, et Alous dessusdis, eauls et leurs hoirs deshireté bien et à loi, et li glise devantdite ahiretée bien et par loi, et par le jugement des frans eskievins qui jugent et doivent jugier les frans aloes. Et jou Ernous ai ottroiiet à le glisė devant nommée, que elle tiegne les terres et les prés devant nommés as us et as coustumes qu'il tienent leur autres frans aloes en me castelerie. Et pour chou que che soit ferme cose et estable, jou ai livret à le glise dessusdite ceste présente lettre, seellée de men propre seel. Et si proumec et sui tenus del garandir comme sires.

Che fu fait l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhésu Crist m. cc. et lxiiij, el mois de marc.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 127, p. 477. — Copie du XVe siècle (1).

(1) L'original de cette charte est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 28. Il est scellé sur lacs de soie rouge en cire brune, mais tellement délabré qu'il est impossible de l'employer utilement.

113. — 4 Juillet 1265.

Ernouls, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, déclare effectuée la remise à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, de tout ce qu'Arnoul du Wez possédait en fief et en alleu à Evregnies et à Saint-Léger.*

Jou Ernouls, sires de Mortaigne et castelains de Tournay, fac savoir à tous chiaus qui ces letres veront et oront, que li wers de tout le fief et tout le aluet que Ernouls del Wès tenoit et avoit as profes de Evregnies et de Saint Légier, fu fais à le glise Saint Martin de Tournay, pardevant mi et pardevant mes homes de fief et les frans eschevins.... Tournay deseure Ernolville, l'an de l'incarnation Jhésu Çrist mil cclxv, el jour de saint Martin le boillant.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 127, p. 333. — Copie du XVe siècle.

---

114. — Août 1265.

Ernouls, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne en fief à Jacques Aikin, bourgeois de Lille, un pré à Ramegnies, et une rente annuelle en blé, due au châtelain par Emmelot, veuve de Gosse de Rumez.*

Jou Ernouls, chevaliers, sires de Mortaingne et castelains de Tournai, fach asavoir à tous chiaus ki ces lettres veront et oront, que jou ai dounet à men boin ami Jakemon Aikin, bourgois de Lille, et à ses hoirs, à tenir en fief de mi et de mes hoirs frankement et iretavlement, deus bouniers de preit ki gissent à Ramegnies, desous le moulin monsingneur Oston le Brun, ki sunt joingnant d'un quartier de preit que Willars li Couvreres de Ramegnies tient en cel liu meisme, et douse rasières et un havot de bleit de rente à le mesure de Tournai, ke Emmelos, ki femme fu Gossoun de Rumès, doit. Et voel que cele Emmelos et si oir les paicent à Jakemon Aikin et à ses oirs d'ore en avant iretavlement, cascun an as termines que ele les doit, sans revenir à mi ne à mes oirs. Et s'elle li défaloit de paiement u si oir, nous

soumes tenu, jou et mi hoir, de faire avoir à Jakemon Aikin se rente, et à ses oirs. Et voel que mes baillius de cel lieu, u cius ki seroit en sen lieu, li facent avoir se rente et pander le lieu sans nul coust, fors tant que les lois et les amendes ki eskeir i poroient, doivent i estre noes. Et si nous demeurent toutes justices hautes et bases ès lieus devantdis.

Et cest fief de ces deus bouniers de pret et de douse rasières et j havot de bleit de rente par an, que jou ai douné à Jakemon Aikin à tenir de mi en fief, si que devant est dit, doi jou warandir coume sires, jou et mi hoir, à Jakemon Aikin et à ses oirs. Et Jakemes Aikin en est devenus mes hom à une blanke lance de service, se on aloit en ost kemune, et à sissante sol. de lonisiens de relief. Et cest don a otriiet et gréet Jehans de Mortaingne, chevaliers, mes fiuls, ki est oirs de me tiere. Et si fu coume hom à cest don douner et à ces choses devantdites faire; et si i fu coume ausi Nicholes de l'Aunoit, chevaliers. Et pour chou que nous Ernouls, chevaliers, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, et Jehans de Mortaingne, chevaliers, mes fiuls, volons que ce soit ferme chose et estavle, et bien tenue de nous et de nos oirs apriés nous, avons nous ces lettres dounées, saielées de nos saieaus, à Jakemon Aikin devant noumé.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Singneur Jhesù Crist mil deus cens sissante et ciunc, el mois d'aoust.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé de deux sceaux pendans sur double queue de parchemin.

---

115. — Septembre 1265.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, publie les conditions de l'accord par lui fait avec l'abbaye d'Hasnon, pour le règlement de tout ce qui les divisait, droit de gîte à Leers, droits de justice, etc.*

Jou Ernous, sire de Mortaigne et castelains de Tornai, fach asavoir à tous chiaus ki ces letres veront, ke voirs est k'il a eu longement descort et contenchon et plait, entre mi d'une part, et le glise de Hasnon d'autre part, sor chou que je devoie avoir trois gistes cascun an en se court de Lers, ki est en me castele-

rie, si com je disoie, et sor chou ke jou i metoie un mien sierjant ou mois d'aoust por messoner, et sor demi mui de blet à le mesure tornisiene, ke mes sierjans ke jou i metré i prendoit por se messon, et d'autre part sour chou que li glise, aucunes de ces choses ki nommées sont, li glise les mes dénoioit et descounissoit, et disoit ke jou ne autres de par mi droit n'i avoit.

A le pardefin, jou ai donet, pour Dieu et en aumosne, à le glise devant nommée, tout chou ke jou i clamoie, et ke jou i avoie u avoir pooie, pour le salut de m'âme, et de mes ancisseurs et de mes successeurs, et li ai cuité et li cuite entirement à tous jours, sauf chou ke jou arai sor les alloes de le glise devantdite, ki sont en me castelerie de Tornésis, le haute justice. Li iretage et li cateil iront là ù il deveront aler par loi; mais le sanc, et le burine, et le laron auera li glise de Hasnon. Et si i retiench le mort de l'home ; et li cateil voisent ù il deveront aler par loi. Et s'aucuns met autrui en péril de mort, jou i puis metre main u mi sierjant, et offrir le doi à le glise u au sierjant de le glise de Hasnon, celui ke jou u mi sierjant aront pris, et warder le doit, s'ele vieut, jusques adont ke on sera certain u de le mort u de le vie. Et si cius muert, rendre le me doit li glise. Et se li glise ne le viut wardeir, warder le doi sauf le droit de le glise. Et se li glise u ses sierjans i vient premiers, prendre le puet et warder s'ele viut; et s'ele ne viut, warder le doi sauf le droit de le glise. Et avoec tout chou, je renc le bataille campeil s'ele i eskiet.

Et des aubaines ki venront d'outre l'Escaut, jou arai me dousaine et le mellor cateil à le mort; et de ceaus ki venront d'outre le Lis, me dousaine et ij sols à le mort. Mais as bastars, ne au truef ne à l'estraier, jou n'ai nient, ne autres de par mi, sauf chou que jou retieng as bastars men aubanitet.

Apriès, jou ai mes bans d'aoust ensi ke jou ai sor les allues en Tournésis, si com de karier puis solel escousant et devant soleil levant, et de warder par nuit ensi com je ferai aillors sor les allues en Tournésis, sour les tieres que li glise a mises à cens u à rente, dont ele a fait hostes et tenavles. Mais sor le court de le glise de Leirs, ne sor les terres propres ke li glise a u aquerra en me castelerie, et k'ele ara mises u metera à aham, u à moitueries, u à censes par anées, ne porai je faire nul ban.

Apriès, li glise droituerra et justicera ses allues, ses ostes, et ses tenavles, et autres gens ki droit demanderont par ses hostes.

Et se li hoste ne sevent l'oi dire, mener les doit li glise as frans eskievins ; et selonc le conseil des frans eskievins les justicera et droiturra ; ne autres droitures, ne autres choses nules n'arai jou ne porai demander, ne autres de par mi, sor les allues de le glise de Hasnon, ne sor les tenavles, ne sor les hostes, ne sor le court de Leirs, fors chou que ci est deviset.

Et se jou, par mi ne par autrui, avoie demandet, ne pris, ne uset, ne maniiet de ci à ore enviers le glise sour les allues et sour les hostes, ne sour les tenavles, ne sour se court de Lers, chose nule, et se jou i avoie nul autre droit outre chou ki ci est deviset et esclairiet, jou le claim tout quite à tous jours à le glise devantdite, sauf chou ke li hoste doivent le defois de le tiere ausi avant com li autre ki mainent sour les alues en Tornésis. Et en ceste manière ke deviset est, tenra li glise de Hasnon tous ses alues, et ses hostes, et ses tenavles, et se court de Leirs en le castelerie de Tornai, ausi bien ceaus k'ele i aquerra d'ore en avant, ke ciaus k'ele i tient maintenant.

Et jou Ernous devant nommés, l'aumosne et toutes les convenances deseuredites ai creantées à warder et à faire tenir à le glise tous jours mais loiaument, en boine foit, et ai créanté ke jamais, par mi ne par autrui, encontre ces convenences et ceste aumosne ne venrai, ne damagerai ne molesterai le glise de nient.

Et jou Jehans de Mortaigne, fius monsegnor Ernol devantdit, ainsnés hoirs, chevaliers, toutes [ces] convenences et ces aumosne ke mesire Ernous, mes pères, a faites et creantées à tenir enviers le glise de Hasnon, de toutes les choses ki ci sont devisées et escrites en ces présentes letres, je les lo et les ai fermes et estables, et m'i consench et assench boinement, et les ai enconvent à warder à le glise de Hasnon perpétuement, et promis et créantet ke jamais, par mi ne par autrui, encontre ces convenences et ceste aumosne ne venrai, ne le glise sour ces choses de nient ne molesterai ne damagerai.

Et jou Ernous et Jehans ses fius devant nommet, à tout chou que devant est dit et deviset, à faire tenir loiaument oblijons nous et nos oirs et nos successeurs, parmi cinc sols de loenisiens de cens u d'autre monoie au vaillant, ke li glise paiera à nos et à nos oirs chascun an le jour saint Rémi, au Bruille. Et volons et otrions ke courtoisie que li glise face à nous u à nos oirs u à nos sierjans, s'ele en i fait nule, ke ce puist nient grever le glise. Et pour chou que ce soit ferme chose et estavle, et par eslonge-

ment de tans ne soit mis en oublit, et que jamais nus encontre ces convenences et ceste aumosne ne viegne, et ke jamais nus tors n'en soit fais, jou Ernous, sire de Mortaigne, castelains de Tornai, et jou Jehans de Mortaigne, chevaliers, oirs ainsnés devantdit, avons donet à le glise de Hasnon ki devant est nommée ces présentes letres, seelées de nos saieaus, en ramenbrance et en thiesmoignaige de ces choses et en fermetei.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist mil deus cens sissante et cinc, el mois de sietembre.

*Bruxelles, Archives générales du royaume ; Cartulaire 95A, f° xxxvi*b. — *Copie du XIVe siècle, d'après un vidimus de la comtesse Marguerite de Flandre, en date d'avril 1266* (1).

---

116. — Septembre 1265.

Ernouls, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, détermine les conditions dans lesquelles le vin acheté des deniers donnés par lui à l'abbaye du Château, devra être distribué aux moines de cette abbaye.*

Jou Ernouls, sires de Mortagne et castelains de Tournay, fach asavoir à tous chiaus ki ces lettres veront et oront, qne jou ai dounet à le glise de Castiel dalès Mortaigne, trente lb. de le monnoie de Flandres de rente par an, pour Dieu et en aumosne, pour m'arme et pour les armes de mes ancisseurs, en tel manière que je voel que cil denier devant nommet voisent à le pitance del couvent de le glise devantdite, pour vin acater à leur wes ; et doit on acater blanc vin et soufisant. Et si a li abbes Stievenes, abbes de le glise devantdite, otriet et dounet pardevant mi et devant autres boines gens, au devantdit couvent autres xxx lb. de le monnoie devantdite de rente par an, pour mettre en autel usage com deseure est dit.

Et si est atiret par l'otroi de l'abbet et del couvent devantdis,

(1) Le Cartulaire 95A renferme (f° xl) une autre copie de notre charte, dont le texte se retrouve encore à Paris, aux Archives nationales (J. 528 n° 17), dans un vidimus contemporain de la charte, délivré par l'abbé d'Hasnon, et à Douai, à la Bibliothèque communale (ms. 1342 f° xlviii). Mais nous ne connaissons pas d'original de cette charte si remarquable.

que chascuns priestres ait demi lot de vin le jour, à le mesure valencenoise; et chascuns dyakenes demi lot; et li autre menistre clerc le terce part d'un lot chascuns le jour; et li frère lai le quarte part d'un lot chascuns; et le sainiet as sainiés de couvent demi lot au matin et demi lot au viespre chascuns. Et s'aucuns dou couvent devantdit se sainoit par congiet hors des communes sainiés, il doit avoir demi lot au matin et une pinte au viespre. Et cil ki seront en l'enfermerie doivent avoir chascuns demi lot au matin et une pinte au viespre.

Et si a li abbes devantdis otriet à sen couvent pardevant mi, que toutes les aumosnes c'on donra à le glise devantdite, voisent en acroissement des pitances, pour acater rente jusques à le summe de cent lb. par an de le monnoie devantdite, sour les lx livres ki devant sont noumées.

Et ces xxx lb. de rente par an que jou ai dounées à le devantdite glise, je les ai assenées à prendre iretavlement, d'an en an, à tous mes cens de Werkin. Et si voel que tout cil ki les cens devantdis doivent, et cil ki les deveront d'ore en avant, les rengent d'ore en avant à le glise devantdite d'an en an iretavlement, as termes c'on doit les cens devantdis paier. Et tous les cens devantdis tenra li devantdite glise de mi et de mes oirs, par ij loenisiens de cens par an, à paier à Mortagne au jour saint Rémi. Et s'il avenoit que li devantdite glise ne les paiast à cel jour par ouvliance u par autre chose, ele se puet acuiter par double cens. Et s'il avenoit que cil ki les cens devantdis doivent, et ki les deveront, ne les paiascent à le devantdite glise, as termes c'on les doit paier, jou et mi oir summes tenut del faire avoir sans le coust de le glise, sauf chou que li glise enn' oit pourwec alant et venant à sen coust. Et s'il avenoit que li glise devantdite eust damage ne destourbier des cens devantdis, par l'okison de mi ne de mes oirs, jou et mi oir summes tenut de rendre à le devantdite glise tous leur damages parmi le plain dit de l'abbet, kiconques soit adont abbes de le glise devantdite.

Et s'il avenoit que ceste aumosne ne fust ensi dispensée comme il est devant dit et deviset, par l'okison de l'abbet, de lui u del souvrain, jou et mi oir poons arrester et sasir les cens devantdis; et si les devons mettre en main sauve, à wes le couvent, jusques adont que li abbes l'ara amendet à sen couvent; et adont nous les devons délivrer et rendre tout chou que nous arions reciut.

Ceste aumonsne et cis assenemens furent fais en le glise à Werkin. Si i fu Jehans, mes fils ainsnés et oirs de me tiere et de cel meisme liu, ki aagiés estoit. Et jou Jehans de Mortaigne, chevaliers, ainsnés fils et oirs monsegneur Ernoul, signeur de Mortagne et castelain de Tournai devantdit, fach à savoir à tous chiaus ki ces lettres veront, que jou, par men gret et par me boine volentet, ai otriiet et loet ceste aumosne et cest assenement tout ensi com il est ci-devant deviset, en tel manière que jou ai cuitet à le glise devantdite tel droit que jou avoie et que avoir pooie en tous ces cens devantdis, si que jamais nient n'i réclamerai ne réclamer n'i ferai, pour mi ne pour tous mes oirs ki à venir sont. Et pour chou que ceste cose soit couneute et ferme et estavle à tous jours, jou Ernous, sires de Mortagne et castelains de Tournai devantdis, et jou Jehans de Mortagne, chevaliers, devant noumés, avons ces présentes lettres saelées et confremées de nos saiaus. A cest assenement faire et à ces lettres donner, furent Watiers dou Kaisnoit et Gilles del Lokeron, chevalier, ki par no requeste ont ces présentes lettres saelées de leurs saiaus, en tiesmougnage de l'aumosne et de l'assenement devantdit.

Ces lettres furent faites et données en l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhesu Crist m. cc. et sissante et cinc, el mois de sietembre.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original scellé sur double queue de parchemin de quatre sceaux en cire brune.

---

117. — Septembre 1265.

Iernous, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'abandon fait à l'église Notre-Dame de Tournai par Triboul de Blandain et sa femme Emma, de tous les droits qu'ils peuvent avoir sur une terre à Blandain, que de son vivant possédait Jean Pauket, chanoine de Tournai.*

A tous chaus ki ces letres veront et oront, jou Iernous, chevaliers, sires de Mortagne, castellains de Tornai, fac asavoir ke Théris ke on apiele Triboul de Blandaing, et Emmese feme, pardevant nous et pardevant nos censeurs et nos homes, mon-

segneur Gillion del Lokeron et Hellin de Mortaigne, et pardevant nos autres homes, monsegneur Gillion de Ere et monsegneur Gillion de Haudion, ont quitet bien et à loi à le glise Nostre Dame de Tornai, vij quartiers de tiere ki gisent en le poesté de Blandaing, et furent jadis monsegneur Watier de Blandaing, chevalier, et les tieunt sire Jehans Paukés, canoinnes de Tornai, en se vivant; si les tient on de nous parmi siet deniers lon. de cens. Et li devantdis Théris et Emme se feme, tout le droit k'il avoient ou avoir pooient en cele tiere devantdite, en quel manière ke ce fust, et ès fruis et ès arrirages de cele tiere, pardevant nous, et pardevant nos censeurs et nos homes ki devant sunt dit, werpirent bien et à loi à wes le glise devantdite. Et s' ont quitet et quite clamé le glise devantdite, et les excequiteurs dou testament segneur Jehan Pauket, de tous débas et de toutes quereles ki entre aus estoient ou iestre pooient, jusques au jour de ceste quitance, en quel manière ke ce fust. Et promisent par foit fiancié, k'il encontre les quitances et le werp devantdis, par aus ne par autrui ne venroient ne en nulle manière pour l'ocoison des coses devantdites, ne pour cous ne pour despens ki fait en soient; ne pour autres choses le devantdite glise ne les excequteurs ne traveleront. Et tous leur biens quant k'il avoient et k'il avoir pooient, raportèrent il en nos mains, pour faire warder le choses ki devant sont dites, et obligièrent à le devantdite glise et as excequteurs; et nous prièrent ke se il encontre ces coses venir voloient, ke nous les constrainsissiens à cou ke il s'en délaissascent. Et nos, à le requeste d'andeus, avons promis à le glise devantdite à warandir le tiere devant noumée keme boins sire, et faire tenir en pais parmi le cens ke on nos en rent. Et l'avons promis à cele meimes glise et as excequteurs devantdis à faire warder les quitances et le promesse devantdites. Et pour chou ke ces choses soient fermes et estavles, si avonmes nous donnée ceste présente cartre à le glise devant noumée, saielée de no saiel.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. lxv, el mois de septembre.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° ciija. — Copie du XIVe siècle.

118. — Septembre 1265.

Arnous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, confirme la paix jurée par tous les parents de Jacquemin Tiébaut de Ramegnies, aux jurés du Bruille lez Tournai.*

Jou Arnous, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous ciaus ki ces laitres veront et oront, que de le loi ki fu faite de Jakemin Tiebaut, de Ramegnies, que mi juret dou Bruille fisent par le jugement de le hale de Tornai, et que pour le loi qu'il fisent, li linages de celui Jakemin waitièrent et encaucièrent mes jurés pour aus mal à faire. De lequele fiernance, et de le haine que li ami celui Jakemin s' eurent, et de l'awet et de l'encauc k'il fisent viers mes jurés dou Bruille, Jehans Tiebaus pères à Jakemin le devantdit, et Watiers Tiebaus frères Jehan Tiebaut, et leur enfant tout, Jehans de Rumès et Jakemes de Rumès, et leur enfant tout, et Willaumes li fius Gosson de Rumès et si frère tout, et Gilles de l'Atre et si enfant tout, et Jehans Vallés et si frère et leur enfant tout, et Jakemes li Blons et si frère et leur enfant tout, l'ont amendet enviers mes jurés dou Bruille, et ont asenet à aus et au leur de le pais faire à tenir ferme et estavle pour aus et pour tout leur linage, et ont mis cors et avoir enviers mi, que s'il en faisoient cose nule c'on les end' aproismeroit comme mordreus, que drois seroit.

A ceste pais et à ceste amende furent Téris li Hungerois et Hellins de Mortaigne comme home monsigneur de Mortaigne. Et pour cou que ciste amende et ciste pais soit tenue ferme et estavle, ai jou Arnous, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, saielées ces laitres de mon propre saiel, en confermement de cesti chose. Et jou Nicholes de l'Ausnoit, chevaliers, ballius monsigneur de Mortaigne, j'ai mis mon saiel avuec le saiel mon cier signeur Arnoul, signeur de Mortaigne et castelain de Tornai, en l'an de l'incarnation Jhésu Cris m. et cc. et lxv, el mois de sieptembre.

Tournai, Archives communales; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Original scellé sur double queue de parchemin de deux sceaux en cire verte.

119. — Septembre 1265.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet qu'à son retour de Pouille, il ratifiera solennellement la vente faite à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par Arnoul du Wez, de tout ce qu'il possédait, en alleu comme en fief, sur Evregnies et Saint-Léger.*

Jou Ernous, sires de Mortaigne et castelains de Tornay, fac savoir à tous cheulz qui ces lettres veront ou orront, que Ernouls del Wès, ki estoit mes hom de fief, a vendut à le glise Saint Martin de Tournay bien et à loi, par men gré et par le gré et l'ottroi de Jehan men aisné fil, chevalier, tout le fief qu'il tenoit de mi, ès parroces de Evregnies et de Saint Légier, c'est assavoir : xviij rasières d'avaine de rente par an, pau plus pau mains, et une rasière de forment, pau plus pau mains, et v sols et vj deniers de lonisiens, pau plus pau mains, et x capons de rente par an; et tout le alluet qu'il tenoit et avoit ès porofies devant-dites, c'est assavoir : en le porofie de Saint Légier, au pret Saint Martin tenant v quartiers de terre et iij verges et demie, au pret Saint Calixte tenant iij$_c$ de pret ij verges mains, derière le maison Sohier de Wès v quartiers de terre et xxvj verges et demie, devant les Wès j bonnier de terre et xij verges, devant le maison Saint Martin v quartiers de terre et demi, encosté le terre Peupelier j quartier, où manage et en le mote qui fu sen père demi bounier vj verges mains.

Tout le fief et tout le alluet qui devant est nommés, et quanques Ernouls tenoit et avoit ès deus porofies devant nommées, a il vendut et werpit bien et à loi, par le jugement de mes hommes et des frans eschievins, par mon gret et par l'ottroi de Jehan men aisné fil, chevalier, liquels fu au jugement com hom, et dist en jugement avoec mes autres hommes de fief, ses pers, qu'il estoit bien fait et par loi tant comme au fief; et li franc eschievins disent par jugement qu'il estoit bien fait tant comme de l'alluet. Et tout ce que dit est par dessus, ai jou ottroiié à le glise dessusdite à tenir de mi et de mes hoirs, à tous jours en frans allues, aussi francquement et délivrement qu'elle tient ses autres frans allues en me castelerie.

Et pour cou que li femme Ernoul ne puet mie orendroit venir pardevant pour créanter che marchiet, et renonchier à cel assen-

nement que elle avoit sour le fief et sour les allues devant nommés, et il convient mi et Jehan men aisné fil, chevalier, aler en le besoigne de le crois de Pulle, je promech et oblège mi et mes hoirs à saieller le chartre que li glise de Saint Martin dessusdite fera dou marchiet devantdit, quant nous serons revenut, si plainnement que besoins et mestiers sera et que je devrai. Et pour chou que che soit ferme cose et estable, si en ai jou livrée ceste chartre à le glise de Saint Martin dessusdite, saiellée de men propre saiel.

Che fu fait l'an de grace m. cc. et lxv, el mois de septembre.

Et recognois jou Ernous, sires de Mortaigne et castelains de Tournay dessusdis, que toutes les choses qui par dessus sunt nommées et dites, estre bien faites, et par bon consel et avis, par le manière que par loi apertient à estre fait.

Che fu fait en l'an et u mois dessusdis.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 127, p. 333. — Copie du XVe siècle.

---

120. — Juillet 1266.

Ernous, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, garantit aux moines de Saint Martin de Tournai, la libre jouissance des biens achetés par eux d'Arnoul du Wez, à Evregnies et à Saint-Léger.*

Jou Ernous, sires de Mortaigne et castelains de Tornay, fac savoir à tous cheus qui ces présentes lettres veront ou orront, que Ernouls del Wès, qui fu fieus monsigneur Willamme de Evregnies, chevalier, a vendut bien et loyaument, par men gret et par me volenté, à le glise de Saint Martin en Tournay, tout le fief et tout l'aluet qu'il tenoit en le perroche de Evregnies et en le perroche de Saint-Légier, fust en terres ahanables, fust en prés, fust en pastures, fust en osteus, fust en rentes, fust en masures u en autre manière quelconques k'il le tenist, pour chiunc cens lb. et lxx lb. de tournois, desquels deniers il cogneut pardevant mi, et pardevant mes hommes qui estoient si per, qu'il en estoit bien paiés, et en quita le glise dessusdite tout entirement.

Ces choses furent menées par loi, bien et souffissamment

comme dit est. Et au jour qui assis i fu, Ernouls del Wès dessusdis monstra pardevant mi, et pardevant mes hommes, et pardevant frans eskievins, par lui et par souffissant tesmognage selonc loi, que che vendage il le faisoit par droite besoigne et nécessité, et que se il che marchiet ne faisoit, pieur li convenroit faire. Et pour chou il fu là jugiet par cheus qui jugier le devoient, que bien le pooit faire. Dont raporta Ernouls, qui devant est dis, tout le fief devant nommet en me main, et le werpi pardevant mes hommes qui si per estoient. Et si raporta aussi en me main tout l'aluet devant nommet, pardevant frans eschievins, et le werpi pour et ou non de le glise devantdite. Et quita par foit et jura sur sains, devant mes hommes et devant frans eschievins, que jamais à ce fief ne à cel alluet riens ne demanderoit, ne jamais ne querroit art ne engien, ne par lui ne par autrui, par quoi li glise devantdite en puist avoir damage, ains li aideroit partout à sauver sans le sien donnant.

Dont apriés che, semon ge mes hommes de fief pour le fief, et li semon ge les frans eschievins pour le alluet, qu'il me desisent, se Ernous devantdis estoit bien deshiretés, il et si hoir, de le warison devantdite; il respondirent par jugement, li homme de fief et li franc eschievin de l'alluet, que Ernouls devantdis en estoit bien deshiretés et à loi, et en avoit tant fait et par loi, que jamais au fief ne à l'aluet dessusdit ne poroit nient réclamer, ne il ne si hoir. Quant ces coses furent ensi faites, je raportai le fief devantdit tout quite et tout franc et com alluet. Et si raportai aussi le alluet devantdit en le main dou prévost de Saint Martin devant nommet, et l'en ahiretai et de l'un et de l'autre, pour et ou non de le glise dessus nomée. Et ottroiai que tout autel justice et autel signourie li devantdite église aice, en toute le warison devant nommée, que elle a en ses autres allues que elle tient en me signourie. Dont semon ge les frans eschievins que il desissent se li église devant nommée estoit bien ahiretée de l'accat devantdit. Et il respondirent par jugement que bien en estoit lidite église ahiretée.

Apriés, Sare, la femme au dit Ernoul, cogneut et confessa pardevant mes hommes et pardevant frans eschievins, que cis vendages estoit fais par sen gret et par se volenté et pour son preu. Et renuncha et clama quite tout le droit et action que elle y avoit, et pooit avoir ne demander par le raison de sen douaire. Et che proumist elle à tenir tout entirement par foit et par

serement, et cogneut que elle estoit assenée de son douaire à autre warison aussi souffissant ou plus.

Toutes ces choses qui deseure sunt dites et devisées, et qui bien sunt faites et par loi, jou les ai enconvent à garandir à le glise devantdite, si comme bons sires doit faire. Et pour che que toutes ces choses dessusdites soient fermes et estables, si ai jou ces présentes lettres séellés de men propre séel, et livrées à le glise Saint Martin devantdite.

Che fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhésu Crist mil cc. lxvj, el mois de fenerech.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 127, p. 336. — Copie du XVe siècle.

---

121. — Mai 1267.

Jean, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, renonce moyennant une indemnité de 120 liv. t. à lui payée par la commune de Tournai, à sa prétention de tirer soignie *des hôtes manans à Orcq, dans la banlieue de Tournai.*

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, salutem in Domino.

Noveritis quod cum nos, jus percipiendi singulis annis, ratione soingnie, quasdam avene mensuras, panes et denarios ab hospitibus, manentibus, domicilium vel domicilia, domum vel domos habentibus in villa de Orka et territorio ejusdem ville, infra banleucam et justiciam Tornacensem, diceremus ad nos spectare, et nos de jure vel consuetudine premissa in predictis locis debere percipere; civibus sive communia civitatis Tornacensis dicentibus se in dicta villa et territorio predicto, infra banleucam et justiciam predictas, bassam et altam ac omnimodam habere jurisdictionem et nos non debere predicta percipere vel habere.

Tandem nos, de consensu et auctoritate domini de Aienghen, a quo dicebamus nos predicta in feodum tenere, ex parte una, et ipsi cives seu communia predicti ex altera, convenimus in hunc modum : quod nos, mediantibus septies viginti libris turon. nobis a dictis civibus seu communia Tornacensi in parata pecunia numeratis et persolutis, renunciavimus juri si quod nobis in

premissis competebat. Et idem jus si quod nobis competebat, quitavimus libere, spontanee et absolute, pro nobis et nostris successoribus, dictis civibus vel communie Tornacensi, et omnibus ac quibuscumque in dicta villa et territorio predicto infra dictas banleucam et justiciam commorantibus, manentibus, hospitibus, domicilium, domum seu domos habentibus, et in futurum commoraturis, mansuris, domum seu domicilium vel domos habituris; nos et nostros successores, ad premissa omnia et singula observanda, firmiter obligantes; promittentes pro nobis et nostris successoribus, fide et juramento corporaliter a nobis prestitis, nos et nostros successores contra premissa vel aliquod premissorum per nos vel per alios non venturos in futurum.

Volentes insuper et concedentes expresse, quod si nos vel nostri successores contra premissa vel aliquod premissorum in aliquo veniremus seu veniri procuraremus, et propter hoc, vel per deffectum nostrum aut nostrorum successorum, conventione predicta non observata, dampnum aliquod predicti cives vel communia Tornacensis incurrerent, vel custus seu expensas facerent, prepositi et jurati Tornacenses qui pro tempore fuerint, auctoritate sua, bona nostra seu nostrorum successorum que ad communiam Tornacensem seu ad nos seu ad nostros successores, ratione communie predicte pertinent vel pertinere possent, pertinebunt seu pertinere poterunt in futurum infra civitatem Tornacensem, usque ad satisfactionem condignam possent saisire, capere, detinere sine contradictione qualibet, et nos ac nostros successores ad omnia premissa et singula observanda compellere; nos et nostros successores, quantum ad premissa omnia et singula observanda, eorum jurisdictioni supponentes; renunciantes exceptioni doli mali, non numerate pecunie, vis, metus, lesionis, circonventionis, deceptionis ultra dimidiam justi pretii, et beneficio restitutionis [pecunie] sumpte vel assumende, ac omni auxilio juris tam canonici quam civilis, omnique exceptioni tam juris quam facti. In cujus rei testimonium, presentes litteras ipsis civibus sigillo nostro tradidimus sigillatas.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense maii.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1265. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

122. — Juillet 1267.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'achat de quatre masures à Froyennes, fait par les moines de Saint-Martin de Tournai; il échange une rente en avoine qu'il avait sur ces masures, contre une autre que les moines possédaient à Honnevain; et il reconnaît à ces moines le droit de défricher les buissons de Brunpire, Longuesauch et Wissempierre.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac asavoir à tous ceulz qui ces présentes lettres verront et orront, que li glise Saint Martin de Tornay, par mon gré et par mon ottroi, a acaté bien et par loi à Gillon le Mercier, Rogier le Manouvrier, Jehan le Vakier et Bauduin dou Fosset, quatre masures que il avoient à Froiane, tenant au viés mur de le court Saint Martin de Tornay, au lés devers le court de l'ostelerie Nostre Dame; lesqueles masures li glise dessusdite a encloses de mur de piere dedens pourchainte de le court devantdite. Et les masures devant nomées doit li dessusdite église tenir franquement, et avoir tele justice et teles droitures tout en autel manière que elle a et tient ses alues en ma seignorie.

Et si est assavoir que li glise devantdite me devoit trois rasières d'avaine de rente, trois quartrius pour le maison dudit Bauduin del Fosset, et trois quartrius pour le mès de Maire; lesquelles trois rasières jou ai quittet à le glise, et donnet en escange pour trois rasières que li glise m'a rendu en escange à Honevaing; desqueles trois rasières il devoient à le glise dessusdite : Jehans Auwelette trois quartrions pour le tiere au Pire et au Rosiel, Bauduins de Wès pour une partie de celle meisme terre trois havos, et Mause pour l'autre partie de celle meisme terre trois havos.

Et si recognois, voel et ottroi que li glise Saint Martin dessusdite puisse sarter et faire sarter les haiies et les buissons qui sunt el Brunpire, et ès pires et ès kemins de Longhesauc et de Duisempiere, entre les propres terres de le glise Saint Martin dessusdite, sans calenge et sans contredit de mi ne d'autrui.

Et jou Jehans dessusdis ay promis à tenir bien et fermement à le glise Saint Martin dessusdite, toutes ces coses devant nommées, en la manière que par dessus est déclaré; et i oblège et ai

obligiet mi et mes hoirs, en tesmoing de ces présentes lettres, que jou ai données à le glise Saint Martin dessusdite, et saielées de men propre saiel.

Che fu fait et donnet en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhésu Crist m. cc. et lxvij, el mois de fenerec.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 127, p. 190. — Copie du XVe siècle (1).

---

123. — Février 1268.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la donation faite par Watier Clincart, chanoine de Tournai, à l'église Notre-Dame en cette ville, d'une terre à Froyennes achetée par ce chanoine d'Evrard Radoul, frère du châtelain Jean.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains [de Tornai], fac savoir à tous cheaus ki ceste présente carte veront et oront, ke mes chiers frères Evrars Radouls, chevaliers, a vendut bien et loialment, pour sen pourfit et pour pieur markiet à eskiver, si com il recouneut pardevant mi et pardevant mes homes de fief ki ci desous seront nonmet, à mestre Watier Clincart, canoinne de Tornai, deus bouniers de tiere, cent lb. et cent s. de tornois, de plus plus et de mains mains, de lequele tiere devantdite jou l'ahiretai bien et à loi à un jour ki passés est, et en devient mes homs de fief. Et celle tiere devantdite, lequele mes frères Evrars Radols tenoit de mi en fief, gist en le justice de Tornai entre le moulin de Maire et le moulin deseure ki est Saint Martin.

Et est asavoir ke Evrars Radols, mes frères, chevaliers, raporta en me main comme à segneur, bien et à loi, pardevant mes homes de fief qui se per furent, celle tiere devantdite à oes mestre Watier devantdit. Là furent comme home de fief : Gilles dou Lokeron et Jehans de Rosbais, chevalier, Téris li Hunghe-rois, Rogiers dou Triest, Loison de Templeueve, et Jekemes de le Viengne. Cist v[j] i furent comme home de fief; et par somonse

(1) L'original de cette charte est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 31. Il est scellé sur lacs de soie verte en cire brune, mais tellement délabré qu'il nous a été impossible de l'utiliser.



de segneur disent cist home devant noumet, ki jugeur furent de celle tiere, ke mesire Evrars Radouls, chevaliers devant nommés, avoit tant fait de le tiere devantdite ke plus n'i avoit droit, et ke bien en estoit deshiretés et par loi. Et quant mi home qui jugeur furent de celle tiere eurent chou dit par loi, jou rostai de me propre autorité celle tiere de men fief, et si le reportai et rendi bien et à loi en le main mestre Watier Clincart, canoine de Tornai, et l'en ahiretai bien et par loi, parmi quatre lonisiens de cens cescun bounier, ke mestre Watiers en doit rendre et paiier cescun an à le saint Rémi à mi et à mes successeurs. A cest ahiretement furent comme home censier : Gilles de Lokeron, chevaliers, Théris li Hungherois, Jakemes de le Vigne, Andreius de le Plache se frères ; et en le présensce de ces homes censiers devant noumés, mestre Watiers Clincars me paia plainement le droituere de celle tiere. Et apriés disent par somonse de segneur li home censier devant noumet, ke tant estoit fait de le tiere devantdite, ke mestre Watiers Clincars en estoit bien ahiretés et par loi, parmi le cens devantdit.

Et jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, connois bien et aferme ke Evrars Radols, chevaliers, me frère, recouneut pardevant mi et pardevant mes homes devant noumés, fievés et censiers, ke mestre Watiers Clincars devantdis avoit bon paiement fait à lui tout plainement, en boine monoie loial et coursavle et bien contée, de cent lb. et cent s. de tornois, pour le pris del vendage de le tiere devantdite, ki fu fais bien et loialment entre Evrart Radoul men frère, et mestre Watier Clincart, et par consail de preudommes avoec aus. Lesqueles cent lb. et cent saus, me frères devant noumés a recheutes et recheus painement *(sic)* de mestre Watier ki dis est, et tornés a tous ces deniers devant noumés en sen pourfit apparaument, et en quita mestre Watier de tout le paiement. Et si fiancha et jura sour sains Evrars Radouls, chevaliers, mes frères, ke jamais ne querra ne ne fera querre, par lui ne par autrui, art ne engien, cause, matére, occoison ne cose nulle en nulle manière, par quai mestre Watiers devantdis ne si successeur viegnent à destourbier ne à damage en nulle manière de nient, de le tiere devantdite ne des pourfis ki sus verront d'ore en avant. De lequele tiere devantdite maistre Watiers Clincars peut faire toute se plaine volentet, comme de se propre hiretage, dont il est bien ahiretés et par loi, parmi le cens devant noumé.

Apriés ces coses faites et ordeneis bien et par loi, mestre Watiers Clincars, canoine de Tornai, reporta et werpi bien et par loi en me main telle tiere devantdite, à oes le glise Nostre Dame de Tornai, pour le salut de s'âme, et pour sen obit faire cescun an, parmi quatre lonisiens de cens cescun bounier. Là furent comme home de cens : Théris li Hungherois, Jakemes de le Vigne et Willaumes Trufaus. Apriés jou somons les homes censiers k'il parlassent se mestre Watiers en estoit bien deshiretés par loi ; li home censier en parlèrent, et si disent par loi ke mestre Watiers devantdis en estoit bien deshiretés et par loi. Et quant cil home devantdit eurent chou dit par loi, jou reportai et rendi le tiere devantdite toute sus à oes le glise devant noumée, et el non de le glise en le main mestre Jakemon Bruette, canoine et refroiterier de le glise devantdite. Et quant jou l'euc en tel manière reportée et rendue bien et par loi, jo soumons les homes k'il en parlassent. Li home disent par loi ke li glise devantdite en estoit bien ahiretée et à loi, parmi quatre lonisiens de cens cescun bounier, et sauf chou ke mestre Watiers devant noumés retient les preus et les pourfis de celle tiere devantdite toute se vie.

Et jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, ai enconvent le tiere devantdite à sauver et à warandir, et paisivlement faire porter et tenir à tous jours à le glise devant noumé, comme sen boin hiretage dont elle est bien ahiretée et à loi, comme sires et ostages ; et a mestre Watier ausi le preus et les pourfis toute se vie. Et se jou, Jehans devant noumés, u Evrars Radouls, chevaliers, mes frères, aviens de nient le tiere devantdite ensognie ne enpeechié, u autres pour no occoison, en quel manière ke ce fust, jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, le doi rendre et déliverer toute quite, fors quel del cens devantdit à le glise devant noumée. Et en toutes ces coses devantdites, nous Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, et Evrars Radouls, chevaliers, mes frères, renonchons et avons renonchiet par nos saremens à toutes bares, à toute exseption de markiet, de barat et d'aage nient souffissant, de monnoie nient bien contée et délivrée, et à toutes les autres exseption ki poroient i estre mises u proposées par nous u par autrui, contre ceste présente carte u contre les devises qui ens sont, pour nous aidier et waloir à aler encontre, et le glise devantdite grever et nusier. Et pour chou ke ce soit ferme

cose et estavle et bien tenue à tous jours à le glise devant noumée, si l'en avonmes nous Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, et Evrars Radouls, chevaliers, mes frères, ceste carte donnée, saielée de nos propres seals, en confermement de toutes les coses devantdites.

Ce fu fait l'an de l'incarnation m. cc. sessante et siet, el mois de féverir.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxxix^b^. — Copie du XIVe siècle.

---

124. — Août 1268.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet de rembourser à la commune du Bruille les sommes qu'elle pourrait être amenée à payer à divers bourgeois de Douai, en vertu de l'engagement pris par elle envers ces bourgeois, de leur garantir le paiement de 334 liv. par. à eux dues par le châtelain de Tournai pour laine et draps.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, que jou ai enconvent et doi aquiter tous quittes et délivrer parmi leur plain dit, sans coust et sans damage, mes féavles eskievins et toute le comunitet de me ville dou Bruille, de trois cens trente et quatre lb. de par. dont il ont fait lor propre dette pour mi, enviers Waubiert Chawette, Gérart Brunamont et Rikard dou Markiet, bourgois de Douay, à paiier le nuit saint Crestoffle le première que nous atendons, pour siet sas de laine de le melleur de marteaus, et pour nuef dras de Douay, que li bourgois devantdit ont vendut et délivret à mi u à men comant par loi, al pris et sans vilaine convenence.

Et s'il avenoit chose que jou n'aquitasse et délivrasse mes eskievins, et toute me comunitet dou Bruille encosté Tournai, de quan qu'il sunt empeechiet pour mi enviers les bourgois de Douay devant només, jusques à lor plain dit, et il en faisoient coust ne despens ne emprunt, ne avoient damage en quelcunques manière que ce fust pour l'occoison de lor aquitance, tout lor renderoie par le sairement de deus eskievins et de deus jurés de

me ville dou Bruille encosté Tornai, sans autre prouvance que li communités en duist faire. Et avoec chou, jou voel et otrie que mi eskievin et li communités de me ville dou Bruille encosté Tournai, doisent del mien propre, u lor comans en men sauf conduit, à quel segneur de tiere, u à quel balliu, u à quele justice qu'il volront pour lor aquitance arequerre et faire avoir, pour cescunes cent lb., vint lb. de par., et dou remanant à celle mismes raisons sans les convenences devantdittes ramenrir. Et si ai enconvent sour me fiance, que pour deffense ne pour arriest de segneur de tiere, ne de balliu, ne d'autre justice, ne pour cose ki soit avenue jusques au jour d'ui, et ki à venir soit tres cest jour en avant, jou ne lairai mie que jou ne tiegne et face et aemplisse, bien et loialment et fermement, à mes eskievins dou Bruille et à toute le communitet de celi ville, toutes les convenences et les devises ensi cum elles sunt ordenées et devisées en ceste lettre; pour lesqueles convenences fermement et loialment tenir, jou mec et oblige en droit, en loi, et en abandon enviers tous segneurs et enviers toutes justices, tous mes biens temporeus que jou ai présentement et arai tres or en avant en quelcumques liu que il poront estre trouvet, en tel manière que mi eskievin dou Bruille, et li communités de celi ville u lor comans, les puist prendre et faire prendre par lui ne par autrui comme les leur biens, jusques à teles convenences ki ci devant sunt dittes.

Et en toutes ces coses, jou renonce et ai renonchiet par men serement, à toutes bares, à toutes exseptions, à toutes crois prises et à prendre, à tous privilèges venus et à venir, à toutes aiyues de loi de sainte église et de loi mundaine, à tous warans, à tous respis de lequele persone que ce soit, à toutes coustumes généraus u espéciaus, et à toutes les autres exsceptions ki poroient i estre mises u proposées, par mi u par autrui, contre ces présentes lettres, u contre le fait ki dedens est, pour mi aidier et valoir à aler encontre, et mes eskievins dou Bruille et me communitet de celi ville grever et nuisir. Et tout ensi que ceste lettre le devise, si l'ai jou enconvent et créantet à faire et à tenir com preudom et loials chevaliers, à mes eskievins et à me comunitet de me ville dou Bruille; en tiesmoignage et en confremance de laquel cose, jou lor ai ces lettres d'aquitance donées, saielées de men propre séel, el an de l'incarnation m. cc. sessante et wit, el mois d'aoust.

Tournai, Archives communales; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

125. — Octobre 1268.

Jehans, *chevalier, seigneur de Mortagne, assigne au chapelain de la paroisse Notre-Dame à Tournai, en échange d'une rente sur deux maisons situées entre les deux ponts du Bruille, une autre rente assise sur une helde de la rue Châtelaine, dont Béatrice, veuve d'Hellin de Mortagne, avait la jouissance sa vie durant.*

Sacent tot cil ki sunt et ki avenir sunt, et cest escrit veront et orunt, ke jo Jehans, cevaliers, sires de Mortaigne, ai assené au capellain de le perroche de Nostre Dame de Tornai x s. d'artisiens, et les ij pars de ij capons de rente par an, sour le helde ki siet ou Bruille decosté Tornai, en le rue Castellaine, joignant de le maison dame Marien le Carpentière, lequele helde tient et doit tenir se vie demisiele Bietris, ki fu feme Hellin de Mortaigne; à escange d'autretant de rente ke li devantdis capellains soloit avoir par an sour ij maisons séans ou Bruille, entres ij pons, joignant dou castiel. Desqueles maisons j'acatai l'une as oirs Wauton le Févre, qui li maisons fu, sor lequele li capellains devant noumés avoit v s. d'artisiens et le tierce part de ij capons de rente par an; et l'autre acatai à Anniés, ki fu feme Grat Warnier, le fèvre, qui li maisons fu, sour lequele icis meemes capellains avoit de rente autretant par an; c'est asavoir v s. d'artisiens, et le tierce part de ij capons. Iceste rente toute doit prendre li devantdis capellains, et on li doit paier sans calenge et sans contredit où Bruille, où castiel, cascun an à le reçoite de mes rentes au Noël, tout le vivant demisiele Bietris devantdite; et apriés le déciés demisiele Bietris, il le doit prendre iretavlement sour le helde devantdite, là ù il en est assenés, cascun an au tierme devantdit, devant toutes rentes fors le rente au sengneur. Et pour cou ke ce soit ferme cose et estavle, jo Jehans, cevaliers et sires devantdis, en doins au capellain en aiue le loi et l'eskievinage de le vile dou Bruille.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxviij, el mois d'octobre.

Là furent com eskievin : Bauduins li Canones, Estasses Carete, Jakemes li Biaus, Jehans li Flamens, Jehans de le Wiele, Jehans Kiekins et Jehans des Caufours :

Au dos est écrit : C'est li escris le capelain de Nostre Dame de Tornai.

Tournai, Archives communales ; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Chirographe original sur parchemin.

---

126. — Avril 1269.

Jehans, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, chevalier, publie les conditions d'un accord fait par lui avec l'abbaye de Saint-Amand, à l'occasion de leurs droits respectifs à Hertain, Willemeau et Froidmont.*

A tous chiaus ki ces lettres veront et oront, nous Jehans, castelains de Tournai, sires de Mortaigne, chevaliers, salus.

Nous faisons asavoir à tous, que comme contens et descors fust entre nous de une part, et le abbet et le convent de Saint Amant en Pèvele de l'autre, sour chou ke nous demandiens droitures en trois villes Saint Amant : Hertaing, et Willemiel, et Froimont ; apriés, pour bien de pais, il fu ensi ordenet et consentit entre nous, ke nous devons avoir en ces trois villes, et ès appendances, le justice de rat, de mourdre, de arsin à banière levée, de reube de chemin, de simple mort de houme, sauf chou ke li bien des maufaiteurs seront à le glize de Saint Amant, quel ke il soient en le tiere de le glise, u meule u héritage. Et si est à savoir ke on doit entendre reube de chemin ensi ke on en use en Flandres et ke on i tient reube de chemin, sauf chou ke li bien des maufaiteurs demorront à le glize Saint Amant, ensi ke deseure est dit. Et encore arons nous en ces trois villes le dousainne, et le morte main des aubaines ki venront de delà l'Escaut u le Lis en aucune de ces iij villes, et nient des autres aubaines. Et nous ne retenons en ces trois villes et és appendances nule autre chose, fors chou ke deviset est deseure, ne ban d'aoust, ne ost, ne chevaucié, ne justice de laron, ne nule autre chose, et counissons ke nous n'i avons droit, sauve l'avoe-

rie de Froimont ke nous tenons de le glise, et sauves toutes les convenences écrites et saielées ki ont estet faites entre nous et nos ancisseurs seigneurs de Mortaigne, et l'abbet et le convent de Saint Amant. Et nous proumetons à boine foit à warder et à tenir ces coses et ces convenences, ensi ke deviset est, et obligons à chou faire nous et nos hoirs. Et nous prions à no noble dame Margherite, par le gratie de Dieu contesse de Flandres et de Hainau, ke elle grée et se consenche à ceste ordenanche et le conferme de sen auctoritet. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle, nous Jehans, castelains de Tournai et sires de Mortaigne, chevaliers devantdis, avons à ces présentes lettres pendu no saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Seigneur m. cc. sissante et nuef, ou mois d'avril.

Lille, Archives du Nord ; Fonds deSaint-Amand, Cartulaire. t II, fo lxxvj^a. — Copie du XIVe siècle (1).

---

127. — Avril 1270.

Jehans, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, autorise l'évêque de Tournai à prendre chaque année 10 liv. tourn. sur la terre de Rumez, en compensation des pertes que les hôtes de l'évêque à Orcq ont éprouvées, du fait de Guillaume de Mortagne, frère du châtelain Jean.*

A tous cheulx qui ces lettres verront et orront, nous Jehans, castelains de Tournay et sires de Mortaingne, salut.

Nous faisons savoir à tous, que nous gréons et ottroions que nos chiers pères en Dieu Jehans, par la grace de Dieu évesques de Tournay, prenge dis lib. de tournois par an sur no tiere de Rumès, pour restorer as hostes le vesque qui mainent à Orke les damages ke Willaumes nos frères leur fist. Et volons que li vesques prenge cascun an ces dis lib. jusques à tant qu'il il ara

(1) Il y a à Paris, Bibliothèque nationale, Collection Moreau, t. 193, fo 108, une copie de cette charte. Prise en 1772 par D. Queinsert sur l'original encore conservé à cette époque dans le chartrier de Saint-Amand, cette copie présente avec la notre quelques variantes.

tant pris que li damages de ces hostes poront i estre restoret selonch chou qu'il sanlera boin le vesque, jusques à le somme de quarante lib. de tournois. Et en assenons le vesque à le tiere de Rumé devantdite jusques à le somme devant nommée, sauf chou que li sires de Diestre prenge en celle tiere de Rumé premièrement son assenement, ensi que deviset et convenenchiet est entre nous et lui.

Et pour chou que che soit ferme cose et estavle, nous avons ces lettres fait seeler de no saiel, en l'an de l'incarnatien Nostre Seigneur Jhésu Crist mil et ijc et sissante dis, el mois de avril.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 55, fo ij$_a$. — Copie du XVe siècle.

---

128. — Avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite à Gosse de Leuze, bourgeois de Tournai, par Thomas de Mortagne, frère du châtelain Jean, d'une rente et d'un cens à percevoir à Chin.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac savoir à tous ceaus ki ceste carte veront et oront, ke à un jour ki passés est, jou donnai et reportai tout sus en le main Tumas de Mortagne, chevalier, men chier frère, en acroissement de sen fief, vj lib. de torn. de rente iretavle par an, et xij lon. de cens que Alous c'on apielle Kalmart, ki fu fius Hanin Kalmart, bourgois de Tournai, me devoit, sour quatre bouniers de pret, pau plus pau mains, ki gisent à Chin; lequele rente et les xij lon. on doit paiier cescun an au Noël. Ce fu fait bien et par loi pardevant mes homes; si loist assavoir : monsegneur Rogier de Mortagne, segneur d'Espiere, le segneur de Diestre, Gillion dou Lokeron, chevaliers, et Mikiel Warison. Tout cist i furent com home. Et par soumonse de segneur, disent li homme devant nomet par loi, ke Tumas de Mortagne devantdis estoit bien ahiretés et à loi de ces vj lb. de torn. de rente, et des xij lon. de cens devantdis.

Apriés ces coses ensi faites bien et par loi, il pleut à Tumas men chier frère devantdit, k'il vendi à Gosson de Leuse, borgois de Tornai, si com cil ki bien le pot vendre par loi, ces vj lb. de

torn. de rente et ces xij lon. de cens, ke Alous devantdis li devoit cescun an au Noël sour le pret devantdit. Et ces vj lb. de torn. de rente et ces xij lon. de cens, Thumas de Mortagne devantdis, mes hom, les raporta tout sus en me main com à segneur, pardevant mes homes de fief ki si per sont; se loist assavoir : Ernoul segneur de Diestre, Hellin d'Armentières, Gillion dou Lokeron, chevaliers, Téri le Hungrois, Mikiel Warison et Aloul de Pesc. Tout cist i furent come home. Et par soumonse de segneur, disent li home devant nomet par loi, ke Tumas de Mortagne avoit tant fait de ces vj lb. de torn. de rente et de ces xij lon. de cens, ke plus n'i avoit droit, ne hoirs k'il ait et k'il ara, et ke bien en estoit deshiretés par loi. Et si se tiunt Tumas de Mortagne apaiiet tout plainement de Gosson de Leuse, borgois de Tornai, en deniers boins et bien contés, de tout le pris de ce vendage devant dit, et le quita de tout le paiement. Et si fiança et jura sour sains Tumas de Mortagne devantdis, ke jamais ne querra ne ne fera querre, par lui ne par autrui, art ne engien, cause, matere, occoison, ne cose nule, en nule manière, par coi Gosses devant només viegne à destourbier ne à damage de nient de le rente devanditte, ne ses remanans ausi.

Et quant jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, euc le rente devantditte et le cens en me main come sires, jou le rostai dou fief et mis à cens, et le reportai toute sus et le cens avoec, en le main Gosson de Leuse devant dit, parmi xij lon. de cens. Ce fu fait bien et par loi pardevant mes censiers; se loist assavoir : Gillion de Lokeron, chevalier, Gossuin de Maubrai, Jehan dou Moulin, Téri le Hungrois et Sohier de Haudion. Et en le présense des censeurs devantdis, Gosses de Leuse me paia le cens devantdit. Et par soumonse de signeur, disent li censier devant nomet, que Gossuins de Leuse devantdis estoit bien ahiretés et à loi de ces vj lb. de rente et des xij lon. de cens. Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, le rente devantditte et les xij lon. de cens ai enconvent à sauver, à warandir, et paisivlement faire porter et tenir cescun an à Gosson de Leuse devantdit, et à sen remanant, parmi les xij lon. de cens devantdis. Et pour cou ke ce soit couneute cose et ferme et estavle, si en ai jou ceste carte donée saielée de men propre seel à Gossuin de Leuse, borgois de Tornai, l'an de l'incarnation mil deus cens sessante et dis, el mois d'avril.

Tournai, Archives hospitalières; Fonds de l'hôpital Notre-Dame, liasse des Anciens titres de rente. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

129. — Avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie la vente faite aux Templiers de Flandre par Radoul son frère, de biens divers à Dottignies et à Saint-Léger.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ceste présente carte veront et oront, ke jou, à un jour ki passés est, donai et reportai tout sus, bien et par loi, en le main Radoul, men chier frère, en acroissement de sen fief, unse bonniers et douse verghes, parmi tiere, parmi manoir, parmi aiwe, ki gisent en le poroffe de Dotegnies, à le Donc, et xij bonniers pau plus pau mains de tiere en le Raspalle, en le poroffe de Saint Légier. Ce fu fait pardevant mes homes de fief pers à Radoul devantdit; se loist à savoir : Rogier de Mortagne, segneur d'Espiere, Thumas de Mortagne et et Gillion dou Lokeron, chevaliers, Ernoul de Mortagne, clerc, et Mikiol Warison comme hommes. Et par somonse de segneur disent li home devant nomet par loi, que Radouls de Mortagne, mes frères, estoit bien ahiretés par loi de tout cel hiretage devantditt (*sic*), dont il me fist homage, et que bien en pooit faire toute se volentet comme de sen prope hiretage.

Apriès ces coses ensi faites, il pleut à Radoul, men chier frère, que il vendi au commandeur et as frères de le chevalerie dou Temple en Flandres, tout ce fief devantdit, si comme cil ki bien le puet faire par loi, et le raporta tout sus en me main comme à segneur, à oes le commandeur et les frères de le chevalerie devant ditte, par le gret et l'assentement de Thumas et Ernoul mes chiers frères, ki quittèrent pour aus et pour lor oirs tout le droit entirement k'il i avoient et awardoient. Ce fu fait bien et par loi pardevant mes homes de fief, pers à mes frères devantdis; se loist à savoir : Rogier de Mortagne, segneur d'Espiere, Thumas de Mortagne, men frère, Oston le Brun, et Gillion de Lokeron, chevaliers, Ernoul de Mortagne, clerc, Pieron de Mauroit, Willaume de Pesc, Jehan sen frère, Huon d'Eskelmes, Watier de Mauroit, Mikiol Warison, Pieron de Ecout, Jakemon fil mon-

segneur Gillion dou Lokeron, et Jakemon le Hardit. Tout cist i furent comme homme et comme jugeur. Et par somonse de segneur disent li homme devant nomet par loi, que Radouls mes frères, chevaliers, avoit tant fait de tout cel hiretage devant nomet, qu'il tenoit de mi en fief, que plus n'i avoit droit, ne oirs qu'il ait et ara, et que bien en estoit deshiretés selonc le loi et le coustume de le tiere. Et si se tiunt Radouls, mes frères devantdis, apaiiet tout plainement del comandeur et des frères de le chevalerie devantditte, en boine monoie loial, coursavle et bien contée, de tout le pris de ce vendage devantdit, et les quitta de tout le paiement. Et si [fiancha......] Radouls me frère, chevaliers, que jamais ne querra ne ne fera querre, par lui ne par autrui, art ne engien, cause, matère, occoison ne [cose] nulle en nulle manière, par coi li commanderes et li frère de le chevalerie devantditte soient arrière ne agrevet de nient de cel hiretage devantdit.

Et quant jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, euch tout cel hiretage devant nomet en me main comme sires, jou de me boine volentet le rostai de men fief, et le reportai tout sus en le main del commandeur, à oes les frères de le chevalerie dou Temple, à tenir comme leur frans alues, ausi frankement en toutes manières cum il tienent lor manoir et toutes lor autres tieres qu'il tienent de par Gosson Fastret ki fu. Et avoec toutes ces coses devantdittes, jou voel qu'il tiegnent les quatre bonniers d'iretage qu'il avoient aquis devant cest acat, ausi frankement comme lor boins alues qu'il tienent tout lor hiretage autre, et qu'il doivent tenir cel hiretage devant nomet. Cil raportemens devantdis, et li esfrankissemens des autres quatre bonniers d'iretage, furent faites bien et par loi par devant mes frans eskievins aloiiers ; se loist à savoir : Oston le Brun, Ernoul de Stainbourc, Gossuin d'Espiere et Watier le Provost, chevaliers ; liquel franc eskievin disent par loi et par jugement que li commandere et li frère de le chevalerie devantditte estoient bien ahiretet et à loi de l'hiretage devantdit, selonc le loi et le coustume de frans alues, et que li quatre bonnier devantdit lor estoient bien afrankit par loi, et leur demeurent comme leur franc aluet.

Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, tout cel hiretage devantdit ai enconvent à sauver et à warandir, et paisivlement faire porter et tenir à tous jours, de mi et de

men oir, au commandeur et as frères de le chevalerie devantditte, si comme leur franc aluet. Et jou Thumas de Mortagne, chevaliers, ainnés frères au segneur de Mortagne, le vendage devantdit et toutes les convenences et les devises ensi cum elles sunt faites et devisées en ceste carte pardeseure, loe et grée pour mi et pour men oir, et les tieng et tenrai à fermes et à estavles, et que jamais à nul jour encontre ne venrai en tout ne en partie, ne procurrai à venir par mi ne par autrui. Et pour chou que toutes ces coses devantdittes soient fermes et estavles, si en avomes nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, et Thumas ses chier frère, ces lettres donées, saielées de nos propres seals, au commandeur et as frères de le chevalerie devantditte, en confermance et en assentement de toutes les coses devantdittes, jou Jehans comme sires, et jou Thumas comme ses drois oirs.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist m. cc. sessante et dis, el mois d'averil.

Paris, Archives nationales; S. 5211, nº 9. — Original sur parchemin, jadis scellé sur lacs de soie rouge.

---

130. — Avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai par Jacques Witon, d'un pré tenant à l'Aulnoit d'Ormont. Il donne ensuite à l'abbaye ladite Aulnoit, que le châtelain Arnoul son père avait achetée des moines de Cornelismunster.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, que Jakemes Witons, mes hom de fief, et Maroie se feme, pardevant Sohier de Haudion, men bailliu, cui jou avoie mis en men liu por cou faire, et pardevant mes hommes de fief, monstrèrent povretet et drote besoingne par quoi il leur convenoit vendre ij boniers et xxvj verges de pret, pau plus pau mains, tenant à l'Ausnoit d'Ormont, lequel pret il tenoient de mi en fief; et disent cil Jakemes et Maroie se feme, ke se il ne faisoient ce markiet, ke pieur leur convenoit faire. Et quant il eurent cou

provet par leur serrement et par tesmongnages souffisans, et mi homme per à celui Jakemon conneurent ke ensi estoit vraiement, et disent ke bien pooient vendre celui pret bien et par loy, Jakemes Witons devantdis, et Maroie se feme par sen avoet Jakemon de Hostes, ki donés li fu à loy, vendirent bien et à loy le pret devantdit à le glise Saint-Martin de Tornai, parmi xlvj lb. de tornois; desquels deniers il reconneurent et tienrent à paiet pardevant men bailliu et pardevant mes hommes. Et furent cil Jakemes, et Maroie se feme, et ses avoés ke elle prist et donés li fu à loy, desiretet bien et à loy, et li glise Saint-Martin devantdite aïretée del pret devantdit bien et à loy, par le dit et par le jugement de mes hommes de fief : monsegneur Gillion d'Ere, cevalier, Aloul de Pesc, Rogier dou Triesloison, Jehan des Quartiers, et Nicholon Makeriel. Et promisent Jakemes et Maroie se feme par sen avoet, par foit et par sairement, ke jamais encontre ce vendage, ki bien fu fais et à loy, ne venroient ne par aus ne par autrui, ne querront ne art ne engien par quoi li glise en soiet agrevée ne adamagié de nient. Et si est asavoir ke Jakemes Witons douna à Mariien se feme le moitiet des deniers ke li pres devantdis fu vendus; c'est asavoir xxiij lb. de tornois; et parmi ces xxiij lb. se tient Maroie devantdite et ses avoés rasenée et raboutée souffissaument. Et si a li glise Saint-Martin devantdite repris celi pret par devant mes censeurs : monsegneur Gossuin d'Espiere, cevalier, Ernoul le Blont, Biertol de Costentaing, Hellin de le Porte et Gossuin del Haveron, à tenir de mi et de mes successeurs, parmi iiij lonisiens de cens à paier cascun an, le jor saint Rémi, el castiel où Bruile. Et s'il avenoit cose ke li cens ne fust paiés au jor saint Rémi, li glise devantdite ne seroiet tenue à nule amende por le défaute dou paiement, fors à double cens seulement. Et parmi le cens devant nommet, sui jou tenus à warandir le pret devantdit à le glise Saint-Martin devant nommée.

Et encore jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki sunt et ki ièrent, ke jou ai donnet, por Dieu et en aumosne, à le glise Saint Martin de Tornai, pardevant monsegneur Rogier de Mortaigne, men oncle, Thumas men frère, monsegneur Ernoul de Diest, monsegneur Gillion dou Lokeron, Sohier de Haudion, et pardevant autres bones gens asés, tout l'Aunoit d'Ormont ke jou disoie ke mesires mes pères avoit aquis à l'abbé et au couvent de Saint

Cornille d'Ende ; et promaic et ai promis à tenir et faire tenir ferme et estavle, et à warandir à tous jours à le glise SaintMartin devantdite l'Au noit et le pret devantdit. Et à cou et pour cou faire, oblige jou mi et mes oirs et mes successeurs, envers le glise Saint Martin devant nommée, par le teneur de ces présentes lettres, ke jou ai saielées de men propre saiel, et donées à le glise Saint Martin devantdite.

Cou fu fait en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxx, el mois d'avril.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 37. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge en cire brune.

---

131. — Avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, cède à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai les hommages à lui dûs par le maire de Kain, asavoir : l'hommage de l'avouerie de Kain, et celui de dix bonniers de rejet, achetés de l'abbaye de Cornelismunster par le châtelain Arnoul son père.*

A tous cheaus ki ceste présente cartre veront et oront, jou Jehans, sire de Mortaigne et castelains de Tournay, salus en Nostre Segneur.

Jou vos fac asavoir ke jou ai donné hiretavlement, par le conseil et par le gré monsegneur Rogier de Mortagne men oncle, et Thumas de Mortaigne men frère ainet après mi, à le glize Saint Martin de Tornai, le homaige ke li maires de Kain tient de mi en fief en le porcainte et el tieroir de Kain ; c'est asavoir : le homaige de l'avoerie de Kain, ke mesires mes pères aquist au segneur de Waudripont, lequele avoerie Colars de le Viegne tenoit de celi segneur de Waudripont en fief, et le homaige de x boniers de regiet, pau plus pau mains, ke mesires mes pères aquist à l'abbé et au convent d'Ende ; lequel regiet mesires mes pères donna en fief à Colard de le Viegne devantdit. Et vuel et commansc au fil Colart de le Viegne et à ses successeurs, et tous cheaus à cuiconques li avoerie et li regies devantdis eskieroient, en quele manière ke ce fust, ke il facent homaige à l'abbet de Saint Martin de Tornai, et tiengent en fief de lui, tout en

autel point et en autel manière, et à teus us et à teus coustumes ke Colars et ses fius le tenoient et en avoient fait homaige à mi. Et commansc à men balliu, u à Thumas men frère, u à celui ki seroit en men lieu, kiconkes ce seroit, ke il li facent faire homaige à l'abbet de Saint Martin de Tornai. Et si est asavoir que jou le quite et lui et ses oirs des homaiges devantdis, ausi tost ke il en ara fait homaige à l'abbet de Saint Martin devantdit. Et promaic et ai promis loiaument, com loiaus cevaliers, par le tiesmoing de ceste présente cartre, ke jamais encontre le don des homaiges devant nommés ne venrai, ne ne fraie (*sic*) venir, ne ne querrai ne art ne engien ne par mi ne par autrui par quoi li glise Saint Martin en soit grevée ne travellié ne adamagié; ains le promaic à tenir et à faire tenir ferme et estavle, et à warandir et faire porter paisivle à le glize Saint Martin devantdite. Et à cou et por cou faire, oblige jou mi et mes oirs et mes successeurs, envers le glise Saint Martin de Tornai, par le teneur de ceste présente cartre ke jou ai faite saieler de men propre saiel, et donnée saielée à le glise Saint Martin devant nommée.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxx, el mois de avril.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 37. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge en cire brune.

---

132. — 25 avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, mande à Colart de le Vigne, maire héréditaire de Kain, de faire hommage à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, pour tout ce qu'il tenait de lui en fief à Kain.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornay, à Colart de le Vigne, men homme de fief, et maieur iretavle de Kain, salus.

Jou vos mant et commant, sour quant ke vous tenés de mi en fief, et sour quant ke vous poés faire enviers mi, ke vous faciés houmage à l'abbé de Saint Martin de Tornai, sans nul

débat et sans nul con[tredit], de quant ke vous tenés de mi et de quant ke vos pères en tiu[nt en le por]cainte et el tieroit de Kain; c'est assavoir : l'avouerie de [Kain], et x bonniers de regiet, pau plus pau mains, ke mesires mes pères dena à vo père en fief et en houmage. Et si est asavoir [que jou] mec en mon liu, et ai mis par le tiesmoing de ces présentes letres Jehan del Mulin, men siergant, pour cou faire, et pour mes houmes soumonre, et pour faire autant ke jou feroie se là [estoie]. Et vos commanc que vous faciés autant pour lui que vous feriez pour men cors propre. Et jou tieng à ferme et à estavle tout ke cil Jebans en fera, et mi houme en diront, par le [tesmoing] de ces présentes lettres, ke jou ai saielées de men propre saiel.

Ce fu donnet l'an de l'incarnation mil. et cc. et lxx, le jour saint Marc euvangéliste.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 37bis. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

133. — Dimanche 27 avril 1270.

Jebans, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, déclare tenir de l'abbé de Saint-Amand, en fief lige les avoueries de Froidmont, de Sin et de Legies, et en fief à demie ligée le bois Godefroid.*

A tous chiaus ki ces lettres veront et oront, nous Jehans, castelains de Tournai et sires de Mortaigne, salus.

Nous faisons savoir à tous, ke nous tenons de l'abbet de Saint Amant en Pèvele, en fief lige, le avowerie de Fromont, le avowerie de Syn, et le avowerie de Legies, à une ligéet. Et si tenons encore de l'abbet devantdit en fief, à demie ligéet, le bos c'on appiele le bos Godefroit. Et pour chou ke ce soit couneute chose et seue, nous, sires de Mortaigne devant noumés, avons ces lettres saielées de no propre saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhesu Crist m. cc. lx et dis, le diemenche devant le jour de mai.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° 151a. — Copie du XIVe siècle.

134. — Dimanche 27 avril 1270.

Jehans, *châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, promet de reprendre une terre en fief de l'abbaye de Saint-Amand, en échange de l'hommage de la moitié de la justice des Chauxfours lez Tournai, dont l'abbaye lui a fait remise.*

A tous chiaus ki ces lettres veront et oront, nous Jehans, castelains de Tournai et sires de Mortaigne, salus.

Nous faisons savoir à tous, ke comme li abbes de Saint Amant en Pèvele nous euist quitet le houmage de le moitiet de le justice des Caufours delès Tournai, ke nous teniemes de lui en fief, nous proumesisimes à l'abbet devantdit ke devant le Noel ki vient prochainnement, nous aquerrons dis livrées de tiere ke nous, par nous u par autrui, reprenderons de lui en fief, en autel manière ke nous teniemes le fief des Caufours. Et pour chou à faire, ensi ke dit est, nous assenons le abbet à tout le fief ke nous tenons de lui ailleurs ; et encore volommes et consentons ke se nous ne faisiens chou ke dit est, ke li abbes puist donner dou no x lb. de tourn. à quel seigneur k'il vorra ; et si demora ferme li convenence devantdite. Et Thumas de Mortaigne nos frères, et Gilles dou Lokeron, chevalier, Bauduins dou Pontoit et Bauduins de Felines en sont plege, et l'ont proumis pour nous à faire, ensi ke deviset est ; et otriièrent ke li abbes devantdis puist douner x lb. de tourn. de cascun d'iaus, sans le convenenche devantdite amenrir, se nous ne faisiens chou ke deviset est. Et Gilles de Haudion en deviunt pleges pour nous, et en assena le abbet à tout le fief qu'il tenoit de lui et le convent, pardevant les hommes l'abbet : monseigneur Hellin de Cysoing et Gillion dou Lokeron chevaliers. As convenences devantdites ke nous avons faites, furent com homme le abbet : Hues sires d'Antoing et Gilles dou Lokeron, chevalier, Liebiers de le Court, Jehans de Kieverue, et Jehans de le Plagne. Et as convenences ke Bauduins de Felines et Baudars dou Pontoit fisent de le plegerie devantdite, furent comme no homme : Josses Wafflars, Gilles dou Lokeron, chevaliers. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle, nous sires de Mortaigne devantdis, et nous Thumas de Mortaigne et Gilles dou Lokeron devantdit, avons ces présentes lettres saielées de nos propres saiaus.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation Jhesu Crist m. cc. lx et dis, le diemence devant le jour de mai.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f xlix[b]. — *Copie du XIVe siècle.*

---

135. — 30 avril 1270.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, d'accord avec Marie sa femme, assigne à l'abbaye du Château, pour le vin de ses moines, une rente annuelle de trente livres parisis, à prendre aux Sarts de Mortagne, en remplacement de celle qu'elle recevait à Wercken en vertu de la donation du châtelain Arnoul.*

Nous Jehans, sires de Mortaingne, castellains de Tournay, et nous Marie, sa fame, dame de Mortaingne, faisons savoir à tous que l'église dalés Mortaigne avoit à Werquin trente livres parisis de rente chacun an yretavlement; laquelle rente Ernous, sires de Mortaigne, mes pères, leur laissa et dena pour Dieu en aumonsne, à le pitanche de vin de couvent, ainsi comme il est contenut en le cartre que l'église de Castiel a saielée del saiel monsegneur men père. Et lors en assena messires mes pères à prendre et rechevoir à tous ses biens de Werquin. Et fu fais cis dons et cis assenemens pardevant my Jehan devant nommet, de men gret et par me volentet et par men otroit; et le confremay par mes lettres saielées de men séel.

Or est assavoir que les xxx livres qui nommet sont devant, par le gret et par le volentet de l'église de Castiel devantdite, nous Jehans, sires de Mortaigne, et nous Marie se femme, dame de Mortaigne, avonmes denet et otroyet à Thumas de Mortaigne, chevalier, no frère, iretavlement. Et ens restor de ces xxx livres devantdites, nous Jehans et nous Marie se femme devant nommée, en avons l'église devantdite et assenet et fait rassenement chacun an iretavlement à toutes nos tailles de le saint Rémy, que on no devoit ès Sars de Mortaigne, d'une part le vile de Mortaigne, et d'autre des terres que on tient de nous et de nos ancisseurs. Et volons et commandons que tout cil qui doivent et devront les tailles, que il les payent d'ore en avant paisivlement à l'église devant nommée, d'an en an iretavlement. Et les doit et

puet l'église cachier et recheiure, tout en tel manière et en tel forme et aussi franquement que nous, et nos anchisseur devant nous, l'avons uset et manyet. Et s'il avenoit que cil qui devront les tailles fussent en detrit ou encontre de payer, nous volons et commandons à toutes nos justices, à tous nos baillius, à tous nos siergans, que il facent l'église avoir le leur et payer, sans loy faire, et sans siervice dener, et sans revenir à nous.

Et pour chou que nous avons aviset que les tailles devantdites ne valent mye souffissamment les trente livres de parisis par an, nous Jehans et Marie se fame devant noumés, avonmes denet a wes tout che, et ottroyet et clamet quitte à l'église devantdite iretavlement, le remanant de no pret del Hotoit, ensi qu'il est desevrés pour quatre livres de parisis par an, apriés ce que li quemins de le ville de Mortaigne ara repris, en iceluy pret del Hotoit, tel restor com nous leur avons mys hors de leur main pour le quemunne pasture dou Porlegart. Et tout ainsi que devant est dit et deviset, nous Jehans, sires de Mortaigne, castellains de Tournay, et nous Marie se fame, dame de Mortaigne, avons nous enviers l'église devant nommée enconvent loialment à tenir et à faire tenir, à porter paisivle comme sires. Et pour chou que ce soit ferme chose et estavle et bien tenue, nous avons à l'église devantdite ceste présente chartre dounée, saielée et confremée de nos saiaus, en confremance de véritet.

Che fu fait en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil deux cens sissante dis, el nuit de may.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 195, f° 3. — Copie prise par D. Queinsert en 1772, sur un cartulaire de Château-l'Abbaye, dont le lieu actuel de gisement n'est pas connu.

---

136. — Dimanche 20 mars 1272.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet de rendre à Roger de Mortagne, seigneur d'Espiere, son oncle, dans la quinzaine de la réclamation, les 200 livres parisis qu'il lui a prêtées.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, fac savoir à tous ciaus ki ces laitres veront et oront, ke jou doi à mon cier oncle, monsigneur Rogier de Mortaigne, signeur

d'Espiere, deus cens lib. de paresis, lesqueles deus cens lib. il m'a prestées pour men preut à faire, et à mon grant besoing; lesqueles deus cens lib. devantdites jou li proumec à rendre loiaument dedens le quinsainne k'il le me soumonra. Et s'il i avoit cous ne damages pour les deus cens lib. devantdites à ravoir, puis le quinsainne k'il le mes aroit soumons, jou li sui tenus dou rendre, sans nul contredit, ausi bien com le propre daite devantdite, et l'en créroie parmi son plain dit, sans autre prouvance à faire.

Et pour cou ke ce soit ferme chose et estavle, jou l'en ai dounées ces laitres, saielées de men propre saiiel, en l'an de l'incarnation Jhesu Cris *(sic)* mil deus cens et sisante et onse, el mois de marc, le diemence devant l'Anoncion *(sic)* Nostre Dame.

Lille, Archives du Nord; B. 124 — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

137. — Vendredi 15 avril 1272.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet de ne plus demander aux gens du Bruille lez Tournai de garantir aucune dette des châtelains devant un juge ecclésiastique.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ceste présente carte veront u oront, ke jou ai enconvent et promis, et promech pour mi et pour mes successeurs, en boine foit, ke jamais à nul jour ne demanderai, ne requerrai, ne ne ferai demander ne requerre autrui pour mi ne en men non, à me ville dou Bruille encosté Tornai, ne à le comunité de celi ville, ne à personne ki de celi comunité soit, ne lor successeurs, que il recounoissent pour mi dette nulle, ne grande ne petite, pardevant veske, ne devant official, ne devant juge de sainte église, ne à nulle loi de droit de crestientet, par coi li ville devantditte si oblige de nient ne doinst lettres sour li, ne li communités de celi ville, ne uns ne autres de celi comunitet ausi. Et tout ensi comme devant est dit et deviset en ceste lettre, si l'ai jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, enconvent et créantet à faire et à tenir, comme preu-

dom et loïals chevaliers, à le communité de me ville dou Bruille, sans nient dire encontre par mi ne par autrui à nulle loi. Et oblige men oir à chou qu'il tiegne bien et entirement toutes ces coses devantdittes, ensi que jou les ai enconvent. Et pour chou que ce soit coneute cose et ferme et estavle, si en ai jou ceste carte donée, saielée de men propre seel, à le communité de me ville en tiesmoignage.

Ces lettres furent donées l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante et onze, au quinsime jor d'averil par un venredi.

Tournai, Archives communales; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

138. — Mardi 19 avril 1272.

Jehans, *chevalier, châtelain de Tournai et seigneur de Mortagne, ratifie la vente de divers cens et rentes, consentie par Thierri le Hungrois au mayeur des échevins de Saint-Brice, dans l'intérêt de la chapellenie fondée par Watier Mouton en l'église Saint-Brice à Tournai.*

Jou Jehans, chevaliers, castellains de Tornai et sires de Mortagne, fac savoir à tols cheals qui ces présentes lettres veront et oront, ke Théris li Hungrois a vendut, werpit et clamet quite à tous jours yretavlement, par devant mi et par devant mes eskievins dou Bruille encosté Tornai, au maieur des eskievins de Saint Brisse à oes le capellerie ke Watiers Moutons a fondée, estavlie et ordenée en se darainne volentet, por sen arme, en le glisse devant dite : tresse livres de tornois de rente yretavle par an, à paier le moitiet à le saint Jehan Baptiste qui vient prochainnement, et l'autre moitiet au Noel apriès sivant, et j denier de cens par an [à] le saint Rémi, que chil Théris avoit sour le helde toute entirement qui siet devant le Crois el Bruille, tenant à le maison qui jadis fu Hellin de le Baboe, juskes sor le tournant de le rue contre le rue Castellainne, si com li yretages siet devant et derière; et quarante sol. de tornois de rente par an et j denier de cens à le saint Rémi, à paier cascun xx s. as termines devant dis, à prendre d'an en an sor le maison et sor

tout l'iretage ki siet sor le fosset qui jadis avoit estet Willaume Gosserie; et cunkante trois sol. de tornois de rente par an yretavle, et j denier de cens à le saint Rémi, le moitiet à le saint Jehan Baptiste, et l'autre moitiet au Noel, sor demi bounier de pret ki gist au cor de me justice del Bruille, sierant le tiere ki fu Jakemon Aletake. Et de ces liij s. de rente par an et del denier de cens, a Théris devantdis fait aboutement boin et loial sor sis hostels qui sieent sor l'Escaut, encontre le pret devantdit.

Ces cens et ces rentes devantdites à Théris li Hungrois enconvent à conduire premerainnes, et à aquiter toutes quites enviers toutes gens sour les yretages devant nommés, et à faire paisivles à tous jors yretavlement, fors siet s. de tornois de rente par an qui sunt premier c'om doit à l'église de Saint Nicholai el Bruille, sor le maison qui fu Willaume Gosserie, sor le fosset, et fors sis lonisiens et un capon de rente par an c'om doit à Jehan Wastelet sor toute le helde devantdite. Pour l'aquitance des cens et des rentes devantdites, en a cil Théris se assenet à lui et au sien partout, aquan qu'il a et ara pardevant mi et pardevant mes eskievins dou Bruille. Or est asavoir ke cil Thérisse tiunt bien apaiet de tous les deniers dou vendage des cens et des rentes devant nommées, qu'il a reciut en boine monnoie secke et loial del maieur et des eskievins de Saint Brisse. Et si en a quitet le maieur et ses compagnons de tout le paiement. Et s'il avenoit chose c'om ne peuist avoir les cens et les rentes devantdites cascun an, as tiermines devant nommés, sour les yretages devantdis, Symons Brisebos en a assenet et aboutet à nuef sol. de par. et à trente sis capons de rente par an, qui gissent sour xviij cens de tiere ki furent Iernoul le Marchant, encontre le mote qui fu Hellin de le Baboe. Et jou Jehans, chevaliers, castellains devantdis, les ai werpis et clamés quites à celui Symon pour faire l'aboutement devant nommet. Et se chil Symons avoit empeeciés ne embarelliés les ix s. ne les xxxvj capons de rente devantdites, il les a enconvent à conduire et à aquiter tols quites juskes à l'assens des eskievins dou Bruille, et s'en a assenet à lui et au sien partout aquan qu'il a et ara por l'aquitance.

Ces cens et ces rentes devantdites sunt acatées des deniers des rentes et des cens qui gissent en le justice de Saint Brisse, ke Watiers Moutons avoit données por faire et por estavlier une

capellerie en l'église de Saint Brisse, qui sunt vendues à dame Emmelot le Parée, par le consel de toute le hale de Tornai et des eskievins de Saint Brisse.

Et jou Jehans, chevaliers, castellains devantdis, ai loet et gréet cest werp et cest wendage des cens et des rentes devantdites, sauve le talle de me vile dou Bruille, et les ai enconvent à sauver et à warandir bien et loiaument, et à faire porter en pais cascun an à Saint Brisse, as termines devant nommés, comme sires. Or est asavoir ke Maroie qui fu femme Hellin de Mortagne a quitet et clamet quitet (*sic*) pardevant mi et pardevant mes eskievins dou Bruille, tele assene et tout le droit qu'ile avoit as cens et as rentes devantdites. A toutes ces devises et ces ordenances, si com elles sunt devantdites et ordenées entirement, furent comme jugeur et comme eskievin dou Bruille : Sohiers de Putehem, Willaumes Piés d'argent, Jehans li Boursiers, Willaumes de Warenghien, Jehans Kiekins, Gilles Esponsars et Mahius li Frutiers. Et si fu fait au tans les eskievins de Saint Brisse, si comme : Evrart Aletake, Jehan Myace, Jehan Flamenc de Bauwegnies, Jehan le Paret, Willaume de Ghelues, Jakemon le Blont et Willaume dou Quarouble. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle, et bien tenue, ne ke nus tors n'en soit fais au maieur des eskievins de Saint Brisse, ne par ellongement de tans ne soit mise en oublit, si en ai jou Jehans, chevaliers, castellains de Tornai et sires de Mortagne, saielées ces lettres de men propre saiel, el confermement des coses devantdites, et données à Evrart Aletake, maieur des eskievins de Saint Brisse, et à ses compagnons, à oes le capellerie devant nommée.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhésu Crist mil cc et sissante et onze, el mois d'avril, le demars apriès les Paskes flories.

Tournai, Archives communales ; Chartrier, layette de 1271. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire verte.

---

139. — Tournai, mercredi 27 avril 1272.

Jehans, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, renonce aux droits qu'il peut avoir sur les rentes et cens vendus par Thierri le Hungrois aux échevins de Saint-Brice à Tournai.*

Jou Jehans, chevaliers, sires de Mortagne et chastellains de Tournai, fac savoir à tols chials qui ces présentes lettres veront et oront, que jou ai quitet, werpit et clamet quite au maieur des eskievins de Saint Brisse et à ses compagnons, pardevant mes hommes, tout le droit ke jou ai ne avoir porai à xiij lib. de tornois de rente par an, et j denier de cens, sor toute le helde qui siet devant le Crois el Bruille, et à xl s. de tornois de rente par an, et j denier de cens, sor le maison qui fu Willaume Gosserie sor le fosset, et à liij s. de tornois de rente par an, et j den. de cens, sor demi bounier de pret ki gist au cor de me justice el Bruille, sierant le pret qui fu Jakemon Aletake. Et s'il avenoit chose ke jou Jehans, chevaliers, castellains devantdis, tenisse les cens et les rentes devant nommées en fief, u en autre manière quele ke che fust, jou i renonce et le mac à nient, el tiemoing de mes hommes, si comme Evrart Aletake, Sohier de Haudion, Jehan Baulescot et Jakemon Ywain. Tout cist i furent com homme. Et por chou ke ce soit ferme chose et estavle et bien tenue, ne par eslongement de tans ne soit mise en oublit, si en ai jou Jehans, sires de Mortagne et castellains de Tornai, saielée ceste lettre de men propre saiel, et données au maieur des eskievins de Saint Brisse et à ses compagnons.

Ce fu fait en le halle à Tornai, pardevant les prévos et les jurés et tout le consel de le vile, en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc et sissante douze, el mois d'avril, le demierkes apriès les grandes Pasches.

Tournai, Archives communales; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

140. — 31 août 1272.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, chevalier, promet d'assigner au chapitre de Tournai une rente annuelle de quatre livres parisis, en échange des droits que ce chapitre possédait à Froyennes sur divers biens qui lui avaient été remis en gage.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castellains de Tornai, chevaliers, fac savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront

et oront, ke j'ai proumis et proumech et doi à l'église de Tornai faire, à le volenteit dou doien et dou capitle, soffissant assenement, devens le jour de le Tous Sains ki vient prochainement, de quatre livres de parisis de rente par an iretavlement, à paiier à l'église devantditte, en tel manière ke li ditte église le puisse prendre et rechevoir paisivlement sans nul contredit, et ke s'autres en faisoit tort, ke je seroi tenus de l'aquiter et del warandir envers tous homes. Et cest assenement doi jou faire devens le veske de Tornai, en le tiere de me castelerie, frankement, sans nule kierke, et sans nul siervice à rendre ne à faire d'ore en avant à mi u à men hoir u à autrui.

Et parmi chou ont quitteit li doiens et li capitles de l'église de Tornai devantdite, à le femme Bauduin dou Puch, ki fu, et à ses hoirs, un bonnier de tiere, ke messires Alous de Froiane, ki fu, obliga jadis à l'église devantdite. Et queile eure ke j'aie fait souffissament à l'église de Tornai l'assenement devantdit, li doiens et li capitles devantdit, ou non de leur église, me doivent quiter et metre en main teil droit k'il ont u avoir pueent ès viviers, ou moulin, en le peskerie, et en l'escluse de Froiane, et en trois bouniers de tiere u là entour, ki obligiet leur estoient avuec le bounier de tiere ki devant est dis.

Et pour chou ke li église de Tornai soit plus ciertaine ke jou li face l'assenement ki devant dis est, et li aemplisse toutes les convenences devantdittes, jou oblige à doien et au capitle de Tornai, ou non de l'église de Tornai, et mach en leur abandon tous les biens ke jou ai ou tieroir de Froiane, et wel ke se je défauchs de faire l'assenement ki devant est dis, et de emplir toutes les convenences deseuredites, ke li doiens et li capitles devantdit puissent prendre de leur auctoritet, et faire prendre quan queil segneur k'il vorront, et saisir et arester et lever tous les biens ke je ai ou tieroir de Froiane, et mi constraindre à chou ke jou emplisse les convenances ki desieure sunt dites. Et ces coses ai jou ensi promises, et mes biens de Froiane en tel manière obligiés, en le veue et ou tiesmognage de mes peers : l'archidyakene de Tornai, l'archidyakene de Bruges et l'archidyakene de Gant et cancellier de Tornai. Et pour chou ke ces coses soient fermes et estavles, ai jou donnet au doien et au capitle de Tornai devantdis ces présentes lettres, saielées de men seel.

Ce fu fait en l'an de l'incarnation m. cc. et sessante douze, le darrain jour dou mois d'aoust.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxxvij^a. — Copie du XIVe siècle.

---

141. — Mars 1273.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite à l'église Notre-Dame à Tournai par Guillaume de Mortagne, son frère, de cinq bonniers de terre à Froyennes et Marquain.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, faic savoir à tous, ke mes chiers frères Willaumes de Mortaigne, mes hom, a vendut bien et par le loi de le tiere, à le glise Nostre Dame de Tornai, chiunc bonniers de tiere pau plus pau mains, ke il tenoit de mi en fief en le pourchainte de Froiane et de Markaing. Desquels v bonniers de tiere devantdis, li troi bonnier et trois quartier gisent, pau plus pau mains, en le poroffe de Froiane; c'est asavoir : au Cavain de Maire deus bonniers pau plus pau mains, et à Renpire à Wippes siet quartier pau plus pau mains; et à Markaing demi bonniers et une verghe pau plus pau mains, sour le riu d'Orke, et troi quartier pau plus pau mains sour le pire de Lille entre Orke et Markaing. Liquele tiere devantdite, Willaumes mes frères peut bien vendre par loi, car il monstra poverteit et besongne ke vendre li convenoit u faire pieur markiet, et tiesmognage en eut de ses pers et d'autres gent souffissant, si ke lois ensigna. Tout cel hiretage devant, ke Willaumes mes frères, chevaliers, tenoit de mi en fief, il le raporta en me main bien et par loi, à oes le glise devantdite, pour metre à cens. Ce fu fait pardevant mes hommes de fief, pers Willaume men frère, ki jugeur furent de cel hiretage, si comme : Amourris Blauvés, chevaliers, Colars de Haudion, Soihiers de Haudion, Théris le Humgherois et Jehans Hakous de Haudion. Et en le présense de mi et de mes homes, Willaumes mes frères, chevaliers, couneut et tiesmogna ke il estoit plainement sols et paiiés de le glise devantdite, en deniers boins et bien conteis, de tout le pris de ce vendage devantdit; c'est asavoir, pour cescun bounier quarante et une lb. de tour-

nois. Et se plus avoit en ces pièces de tiere devantdites de v bouniers, li sourplus est le glise devantdite à le valeur ke elle couste. Et toute le soume des deniers dou pris de ce vendage, Willaumes mes frères counent et confessa ke il l'avoit mise et convertie en sen pourfit apparant, si comme à dettes paiier ke il devoit à diviers créanchiers, là il et li siens estoit obligiés, et autrement nes pooit paiier ke par ce vendage qu'il ne li convenist pieur markiet faire; et quita le glise devantdite de tout le paiement. Et par soumonse de segneur faite par loi, disent li home devant noumet par loi, ke messire Willaumes de Mortaigne, chevaliers, avoit tant fait par loi ke plus n'i avoit droit, ne hoirs ke il ait u ara, et ke bien en estoit et est deshiretés par loi en toutes les manières c'on peut et seut, à oes le glise devantdite, et ke bien le pooit li sires roster de sen fief et mettre à cens à oes le glise devantdite et en sen non.

Et quant jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, euch ces v bouniers de tiere pau plus pau mains en me main comme sires, à oes le glise devantdite, jou, de me propre volenté, le rostai de men fief, et reportai quan k'il en gist en le pourchainte et en l'eskievinage de Froiane, en le main Gossuin dou Mortier, ki i fu comme justice, pardevant les eskievins dou liu, parmi deus lonisiens de cens cescun bonnier, à le saint Rémi, ke li glise devantdite en doit rendre et paiier cescun an à Willaume de Mortaigne men frère, et à ses successeurs, à le saint Rémi. Lequel cens devantdit jou donnai bien et par loi à Willaume men frère, chevalier, en acroissement de sen fief, pardevant mes homes de fief devant noumés. Et si furent comme eskievin de Froiane, et comme jugeur là jou rostai le tiere devantdite de men fief et le mis à cens : Pieres dou Waut, Pieres Chauwes, Jehans dou Loket, Lambiers li Pissoniers, Bertous Raineware, Evrars li Grangiers et Jehans dou Moulin. Apriès, Gosses dou Mortier ki cele tiere devantdite avoit en main el non de le glise Nostre Dame de Tornai, le reporta et werpi pardevant les eskievins de Froiane, en le main mestre Gillion de Crois, canoine de Tornai, à oes le glise devantdite et el non de le glise, parmi deus lonisiens de cens le bounier, si ke deseur est dit. Et par soumonse de justice faite par loi, disent li eskievin devant noumet par loi, ke mestre Gilles de Crois devantdis estoit et est bien ahiretés et à loi à oes le glise devantdite et en sen non, de tout cel hiretage devantdit ki

gist en leur jugement, parmi deus lonisiens de cens de cescun bounier si ke deseure est dit. Et les v quartiers et une verghe pau plus pau mains ki gisent en le justice de Markaing, jou les rostai de men fief, et les mis à cens, et les reportai en le main Amourri Blauvet, chevalier, qui justice i fu de Markaing quant à ceste besongne, à oes le glise devantdite, parmi deus lonisiens de cens le bounier, cescun an à le saint Rémi, à Willaume men frère, chevalier, à cui jou l'ai dounet pardevant mes homes devant noumés en acroissement de sen fief. Et si furent comme eskievin de Markaing là jou le rostai de men fief et mis à cens : Jehans Garchons, Jehans de Baalli, Mahius dou Petit Haudion, Evrars li Massis, Jehans Callaus, Jehans Mouskés et Gosserie d'Orke. Apriès, mesire Amourri Blawés ki celle tiere devantdite avoit en main el non de le glise devantdite, le reporta et werpi en le main mestre Gillion de Crois, canoine de Tournai, par devant les eskievins de Markaing, à oes le glise devantdite, parmi le cens ki devant est noumés. Et par somonse de justice, disent li eskievin de Markaing ke mestre Gilles de Crois devantdis estoit et est bien ahiretés et à loi, à oes le glise devantdite, et el non de celi glise, parmi le cens devantdit.

Et en le présense de mi et de mes homes et de tous mes eskievins devant noumés, mestre Gilles de Crois devantdis paia, el non de le glise devantdite, le cens de toute le tiere devantdite à Willaume men frère, ensi ke loi l'ensegna. Et si fiancha et jura Willaumes de Mortaigne, mes hom, que jamais ne querra, ne ne fera querre par lui ne par autrui, art ne engien, cause, matère, occoison ne cose nulle, en nulle manière, par coi li glise devantdite viegne à destourbier ne à damage de nient de celle tiere devantdite, ne des fruis de le tiere, et qu'il fera loer et gréer tous se frères et toutes ses sereurs et lor barons ce vendage devantdit, et demisiele Bietris de le Bieke ausi ; et quiter à le glise devantdite, tout absoluement, tout le droit entirement que cescuns d'aus a et poroit avoir par quelcunques raison que ce fust en celi tiere devantdite, fust à vie, fust en autre manière, quant il en sera requis de le glise devantdite, et tous autres ausi ki droit u loi i saroient à demander u volroient.

Et jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, le vendage devantdit loe, grée et aprueve, et ai enconvent le tiere devantdite à sauver et à warandir, et paisivlement faire porter et tenir à tous jours, à le glise devantdite, et tous les fruis de

celi tiere, comme sires, contre tous cheaus et toutes celles ki par droit et par loi i volroient et saroient que demander et que dire. Et nous Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, et Willaumes de Mortaigne ses frères, chevaliers, avons enconvent, cescuns de nous de deus pour le tout, par nos fois corporeus, à faire et à tenir toutes les coses devantdites entirement à le glise devantdite, et i obligons nous et nos oirs, et tout le no ù que nous l'aions et arons, à le glise devantdite, et cescuns de nous deus pour le tout, et ke jamais à nul jour, nous ne no oir, ne autres pour nous, ne venrons ne procurrons à venir ne en tout ne en partie. Et pour cou ke toutes ces coses devantdites, que nous Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tornai, et Willaumes de Mortaigne ses frères, chevaliers, avons enconvent, par fois et par seremens sour chou fais, à faire et à tenir bien et entirement à le glise Nostre Dame de Tornai, soient fermes et estavles et bien tenues, si en avons nous ces lettres données, saielées de nos propres seals, à le glise devantdite, en tiesmognage de véritet; lesqueles li furent données l'an de l'incarnation m. cc sessante et douze, el mois de march.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxviij^a^. — Copie du XIVe siècle.

---

142. — Avril 1273.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite à l'église Notre-Dame de Tournai par Alard d'Esplechin, d'une terre importante à Esplechin.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ke ces lettres veront et oront, ke par men gret et men consentement, Alars, ki fu flus Jehan d'Esplechin, a vendut bien et par loi de le tiere, à le glise Nostre Dame de Tornai, douze bouniers de tiere, si com cil ki bien le peut vendre par loi, ke il tenoit en fief de Sarain, dame d'Esplechin, feme Alart de Haudion, chevalier, men home; lequele tiere devantditte, Alars, ki fu fius Jehan de Esplechin, rosta dou fief dont elle estoit bien et par loi, et mist cescun bounier à deus lonisiens

de cens à le saint Rémi, que li glise devantditte en doit paiier cascun an à le devantditte dame et à ses successeurs ; de lequele tiere devantditte li wit bounier gissent devant le moustier d'Esplechin, et li autre quatre bounier gisent d'autre part le pire.

Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, le vendage de celle tiere et les autres coses devantdittes loe, grée et aproeve, et le tieng et tenrai à ferme et à estavle à le glise devantditte à tous jours. Et à tout chou faire et tenir que devant dit est, oblige jou, mi et men oir, à tous jours, el tiesmognage de ces lettres, ke jou en ai données, saielée de men propre seel, à le glise devantditte, el an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante et douze, el mois d'averil.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxxv^{a}. — Copie du XIVe siècle.

---

143. — Août 1273.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la donation de sept bonniers de terre à Marquain, faite par Marie Catine, bourgeoise de Tournai, à l'église Saint-Nicaise en cette ville.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, fac savoir à tous, ke jou ai oït et entendut par preudomes et par plentei de bone gens et bien creaveles, ke dame Maroie Catine, bourgoise de Tournai, aquist et acata jadis en sen vevet, bien et par loi, siet bonniers de tiere ki gisent priés de le Crois de Hunewaumont, parmi un lonisien de cens ke cescuns bonier doit au segneur de Mortaigne cescun an, et en fu bien ahiretée et à loi.

Apriés, dame Maroie Catine en sen vevet, de bon sens et de boine mémore, pour le salut de s'âme et de l'âme Jehan Catine, ki ses barons fu, douna pour Dieu et en ausmone, au prestrage de Saint Nicaise, ces siet bouniers de tiere devantdis, parmi un lonisien de cens cescun bounier, à le saint Rémi, au segneur de Mortaigne.

Et li acas de le tiere devantdite, et li dons et li ausmone furent fait au vivant de monsegneur mon père, qui Dex asoille ; et ai veut un cyrographe de le tiere devantdite en ces paroles :

« Sacent tout cil etc., ut supra mediate. (1) »

Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac savoir à tous, ke mi eskievin de Markaing ki au jour d'ui sont eskievin, si comme : Jehans Garchons, Jehans de Baalli, Mahius dou Petit Haudion, Gosses de le Bare c'on apiele Gosserie d'Orke, Ernous li Luseliers, Jehans Callaus et Evrart li Massis, ki ces siet bouniers de tiere devantdis avoient en lor main à oes le prestrage de Saint Nichaise, par men gret, par me volentet, et par men assens, et par l'otroi et le volentet mismes de tous les oirs dame Marie Catine et de tous cheaus ki werpir durent celle tiere par loi, ont ahiretet bien et par loi monsegneur Jehan, priestre, curet de Saint Nichaise de Tournai, pour lui et pour ses successeurs curés de le parroche de Saint Nichaise, des siet bouniers de tiere devantdis, lesquels dame Maroie Catine ki fu, douna pour Dieu et en ausmone, bien et loiaument, à un jour ki passés est, au prestrage devantdit, ensi que deseure est deviset. Et jou quant ke fait fu et est de celle tiere, loe, grée et aprueve, et i mec men assens pour le salut de m'âme, comme sires ; et l'ai quitée et le quite à tous jours hiretavlement, pour mi et pour mes successeurs, de toutes coses entirement à oes le prestrage devantdit, parmi un lonisien de cens ke cescuns bouniers en doit à mi et à men oir cescun an à le saint Rémi, et le cens double à relief à le mort de chescun prestre, et sauve le justice à mi et à men oir des fourfais ki sour le tiere devantdite kieront. Et parmi ce lonisien de cens de cescun bonnier, et le douple cens de relief, et le justice des fourfais sour celi tiere, ensi que deseure est dit, jou ai enconvent toute le tiere devantdite et les fruis de celi tiere à sauver et à warandir perpétuelment, et en pais faire porter d'an en an, enviers toutes persones, à prestre de Saint Nichaise, el non del prestrage de Saint Nichaise. Et ai enconvent par me foit corporel et par serement sour chou fait, ke jamais à celi tiere ne as fruis de celi tiere nient ne demanderai, ne autres pour mi ne en mon non, fors seulement le cens et le relief et le justice ensi ke deseure est dit ; ains en lairai goyr paisivlement le prestre de Saint Nichaise à tous jours, et ses successeurs, comme de sen propre hiretage dont il est bien ahiretés par loi, en me présense et en le présense

(1) La copie du chirographe en question se trouve dans le Cartulaire D du Chapitre de Tournai, au f° liv[b].

Amourri Blauwet, chevalier, men balliu. Et oblige men oir à toutes ces coses devantdites faire et tenir bien et entirement à tous jours. Et pour chou ke ce soit fermo cose et estavle et bien tenue, si en ai jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, ceste carte fait seeler de men propre seel, et dounée au prestre de Saint Nichaise de Tournai, el non dou prestrage devantdit, en tiesmougnage de vérité.

Ce fu fait l'an de l'incarnation mil deus cens sessante et treze, el mois d'aoust.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lv^{a}. — Copie du XIVe siècle.

---

144. — Lundi 23 octobre 1273.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, publie le tarif, arrêté après enquête, des droits à percevoir au péage de Mortagne.

Nous Margherite, contesse de Flandres et de Hainau, faisons savoir à tous, ke teus est nostres dis d'endroit l'enqueste ke nous avons fait faire sour ce ke li sires de Mortaingne et si parchonier prendent à leur winaige de Mortaigne, sans nul débat; c'est asavoir :

De le navée de wesde, à le volenté dou seigneur dusques à sissante saus.

De le navée de seil, vint et sis frankars et demi de seil et wit saus.

Dou cent de hierens, un hierent.

Dou cent de palens, un palent.

De le navée de vin, onze saus as pers dou castiel, et au seigneur de cascun toniel douze deniers.

De le navée de waude, de le navée de fuere, de le navée de warance, de cascune dis et siet deniers.

De le navée de blé batu, de le navée d'avaine, de le navée d'orge, de le navée d'espeautre, de cascune quatre saus.

De le tine de lathit, trois mailles.

De le take de cuir à tout le poil, trois mailles.

De tous avoirs de pois, de le poise, trois mailles.

De le kiute, sis deniers.

De le leme tailliė, sis deniers.

De tous avoirs dont on prent winaige mis en touniel, fors des avoirs deseuredis, de cascuns fons, sis deniers.

De le nouviele nef ki passe, dis et siet deniers pour sa bien venue.

De nouviele coghe ke on maine à naviron à la main, trois deniers.

De sas de grain, de sas de seil, de sas à fruit, de sas à oignons, de sas à linuis et de sas d'autres coses si faites, de cascune de deus sas trois mailles.

De deus semes de fevre, de deus mueles de molin, de deus fols à fevre, de deus bachons entiers, de cascun trois mailles.

De le navée de mairien ki va en l'Eschaut, un denier; et se elle va parmi Escharp, elle doit deus saus et un denier; et se les neis ki mainent les avoirs deseuredis vont parmi Escharp carchiés, elles doivent douze deniers dou fosseit et deus saus dou rabat, se li neis monte à mont.

Et se li neis wide violt monter, elle doit douze deniers.

De l'escharpoise u de l'escute ki descent au rabat, elle pait deus saus pour li et pour ses alemoires. Et se li alemoire vient par li, elle doit douze deniers.

De le navée de blet en garbe, de le navée de terre, de le navée de piere, de le navée de cauch, de le navée de fruit, de le navée de glui, de le navée d'estraim, et de si faites autres coses mises ensamble, ne doit on ke dis et siet deniers.

Dou touniel de miel, douze deniers.

De le keue de miel, sis deniers.

De le navée de mairien ki ne tient à clau et à kieville, deus deniers. Et se il tient à clau et à kieville, de deus pièces trois mailles.

De le noviele nef ki pase à val, ki maine grain, elle doit pour sa bien venue dis et siet deniers; et li grains ki est ens doit quatre saus. Et noviele neis ki monte à mont ne doit nient de bien venue, pour ce ke li mairiens dont elle est faite a paié son winaige.

Poissons d'aewe douce ne doit riens.

Take de cuir ki n'est tailliés ne doit riens.

Carbons de bois ne doit riens;

Et tout cist denier deseure nomei sont artisien de le monnoie de Flandres.

Et pour ce ke ces coses deseuredittes soient fermes et estavles, avons nous ces présentes lettres fait saeler de nostre sael;

Ki furent donées l'an de l'incarnation mil deus cens sissante et treze, le lundi aprés le fieste saint Luch.

Paris, Archives nationales; J. 528, nº 15. — Original scellé sur simple queue de parchemin, en cire blonde.

---

145. — Janvier 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve un échange de rentes à Froyennes, fait par Guillaume de Mortagne, son frère, avec l'église Notre-Dame à Tournai.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne, castelains de Tornai, faic asavoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke pour cou ke li église de Tournai, tout le droit tel ke elle avoit ou vivier, en l'escluse et en le peskerie de Froiane, et pour l'assenement de quatre lb. de rente par an ke messire Alous de Froiane fist à le glise de Tournai, a douneit, outriet et quitet à mi et à mes hoirs hiretavlement, parmi cou ke chi desous est fait et deviseit, j'ai tant fait enviers Willaume de Mortaigne, chevalier, men frère germain, ke Willaumes devantdis, à me prière et à me requeste, a reconneut pardevant Amourri Blauwet, chevalier, men balliu, cui je mis en men liu de tant com à ceste besoingne, k'il a otriet, donnet et quiteit à le glise de Tournai devant nommée, pour le droit et pour l'assenement devantdis, quatre lb. v s. et viij d. artisiens wies, ki valent quatre lb. xj d. mains parisis de rente par an perpétuel; et si a reconneut k'il a vendut à le glise devantdite lxxij capons de rente par an perpétuel, pour une certaine soume d'argent, de lequele il se tient apaiiet en secke monnoie contei de par le glise devantdite. Liquele rente toute de deniers et des capons gist entre le Sainte Fontaine et Froiane ; et le tenoit Willaumes mes frères, chevaliers devant noumés, de mi en fief.

Et toute cele rente devantdite werpi et reporta bien et à loi Willaumes devantdis en le main men balliu devant noumet, à oes le glise devantdite, en le présense de mes hommes de fief ses pers, si loist asavoir : Willaume de le Porte, Jehan de

Rongi, Jehan Naicure, Watier de Nivele, Jehan Hacoul de Haudion, Colart de Haudion, et Soier sen frère. Et quant elle fu reportée en tel manière, en le présense de mes hommes devantdis, mes ballius devant noumés soumonist ces hommes ki de cou avoient, pooient et devoient jugier, ke il disissent par jugement se Willaumes, chevaliers devant noumés, en estoit bien et à loi issus et désiretés, et euist tant fait par cai il ne si hoir n'euissent mais droit en le rente devantdite; et li homme devantdit, à le soumonse dou balliu, disent par jugement ke oïl. Apriés li ballius devantdis, de men spécial mandement, osta le rente devantdite de fief et le mist à cens; et puis il, à le requeste Willaume men frère devantdit, rendi à l'église de Tournai devant ces hommes, et spéciaument devant Jehan de Rongi et Soihier de Haudion, ki mi censier sunt et estoient, le rente devantdite, parmi deus lonisiens de cens ke li église devantdite doit paiier à tous jours, cescun an, à le feste saint Rémi, à Willaume chevalier devant noumet, u à sen remenant. Apriés mes ballius devant noumés soumonst les houmes censiers devantdis, ki de cou avoient, devoient et pooient jugier, k'il desissent par jugement si l'église devantdite estoit bien et à loi ahiretée de tele rente. Et il disent par jugement que oïl, et ke parmi le cens devantdit, li église le devoit tenir frankement à tous jours, et ke riens n'i pooit on demander plus ke le cens devant noumet.

Et jou Jehans, sires de Mortaigne, castelains de Tournai devantdis, tout cou ki pardevant men balliu devant noumet est de ceste besongne fait, si comme deseure est devisiet, ai ferm et estavle, si comme fait par devant mi. Et doi, et ai enconvent, et proumach cele rente à warandir à l'église devantdite, et en pais faire tenir à tous jours; et en seurté de toutes ces coses devantdites, ai jou données à l'église devant noumée ces présentes lettres, saielées de mon seel. Et jou Willaumes, chevaliers devant noumés, ai reconneut et reconnois ke toutes les coses devantdites sunt vraies, et sunt faites si com deseure est deviseit. Et pour cou ke jou ne autres de par mi ne puissommes jamais venir encontre, si ai jou ou tiesmognage de toutes les coses devantdites mis men propre seel à ces meismes lettres présentes, avuec le seel monsegneur Jehan men frère devant noumet.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante treze, el mois de jenvier.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxvij^{b}. — Copie du XIVe siècle.

---

146. — Février 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente de terres à Ere, consentie par Jean de Haudion à l'église Notre-Dame à Tournai, en faveur de la chapellenie Saint-Thomas établie en cette église.*

Jou Jehans, sires de Mortaingne, castelains de Tornai, fac savoir à tous chaus ki ces lettres veront et oront, ke Jehans de Haudion, fius monsegneur Gillion de Haudion ki mors est, a vendut bien et loiaument à l'église Nostre Dame de Tornai, à oes le capelerie de saint Thumas ke mesire Bauduins de Hauterive, capelains de l'église devantdite, tient, ki est et a esté piacé, estavlie et estorei en l'église devantdite, un bounier et xxx verges de tiere ahanavle k'il avoit en une pièce, sour le kemin par lequel on va de Tornai à Frotmont, gisant entre sis bonnes devers Ere, entre l'Arbrisiel au let burret, attenant à le tiere le capelain de Ere. Et celle tiere a il vendue pour le pris de quarante trois lb. de tornois, dequel il se tient apaiit en seke monnoie, contée et à lui déliverée de par l'église devantdite des deniers de le capelerie devant nommée. Lequele tiere Jehans de Haudion devant noumés tenoit en fief de Jehan d'Ere mon houme, et de mi descendoit. Et se monstra li devantdis Jehans de Haudion, ensi ke lois ensegna, ke il fasoit ce vendage par povretet, et pour dette paiir k'il devoit à tous et en autres lius, là il et li siens estoient obligiet, et autrement ne pooit paiir cele dette ke par ce vendage k'il li ne convenist pieur markiet faire; et de cou eut il tiesmongnage de ses pers.

Apriés, cele tiere devantdite werpi et reporta bien et à loi Jehans de Haudion devantdis en le main Jehan d'Ere devant noumet, à oes l'église et le capelerie devantdites, en le présense des houmes de fief Jehan d'Ere, pers à Jehan de Haudion devant noumet, si loist à savoir : Mikiel Warison, Jakemon de Mons, Jehan de Calonne, maistre Gilbert dou Leitliu, et en le présense ausi de mes hommes de fief, liquel furent prestet à Jehan d'Ere pour ceste besogne; si loist assavoir : Sohier de Haudion

et Jakemon de le Vigne. Et quita à l'église devantdite, à oes cele capelerie, tout le droit k'il avoit, par quele raison ke ce fust, en le tiere devant noumée, et i renonça del tout, et proumist par foit et par sairement ke jamais, ne par lui ne par autrui, ne venroit encontre le quitance devantdite. Et quant cele tiere fu reportée, werpie et quitée en tel manière, en le présense des hommes devantdis, Jehans d'Ere devant noumeis semonst ces hommes ki de cou avoient, pooient et devoient jugier, ke il desissent par jugement se Jehans de Haudion devant noumeis en estoit bien et à loi issus et deshiretés, et euist tant fait par coi il ne si oir n'euissent mais droit en cele tiere. Et li homme devantdit, à le semonse Jehan d'Ere, disent par jugement k'oïl. Apriés Jehans d'Ere devantdis osta le tiere devantdite de fief et le mist à cens; et puis il, à le requeste Jehan de Haudion devantdit, rendi à l'église de Tournai, à oes le capelerie devantdite, en le présense des censeürs, si loist à savoir : Jekemon de le Vigne, Willaume Makeriel, Gontier le Sauvage et Jehan de Prices, le tiere devantdite parmi deus lonisiens de cens ke li capelains ke *(sic)* le capelerie tenra doit paiir à tous jours, cascun an à le fieste saint Rémi, à Jehan de Haudion devant nommeit, u à sen remanant. Et apriés tout cou, Jehans d'Ere devant noumeis semonst les houmes censiers devantdis ki de cou avoient, pooient et devoient jugier, ke il desissent par jugement se li église devantdite estoit bien et [à] loi ahiretée de cele tiere; et il disent par jugement k'oïl, et ke parmi le cens devantdit li église le devoit tenir frankement à tous jours, et ke service, nai autre kierke, nai autre riens n'i pooit on demander fors ke le cens devant noumeit. Et cele tiere devantdite eut Jehans de Haudion devantdis enconvent à conduire et à warandir enviers toutes gens, jusques à loi, à l'église devantdite, franke et délivre de toutes coses parmi le cens devantdit.

Et toutes ces devantdites coses ont recouneut par devant mi, Jehans de Haudion et Jehans d'Ere devant noumeit, i estre faites en tel manière com deseure est deviseit; et m'ont priet ke je les conferme et aie enconvent cele tiere à warandir à l'église devant noumée, et mece men saiel à ces lettres présentes. Et jou Jehans sires de Mortaigne, castelains de Tornai devantdis, à le prière et à le requeste Jehan de Haudion et Jehan d'Ere devantdis, conferme et ai fermes et estavles toutes les coses devantdites si com eles faites sont, et ai enconvent et proumech cele

tiere devantdite à warandir à l'église, et en pais faire tenir duskes à loi. Et entre toutes les coses devantdites, Jehans de Haudion devant noumeis a reconneut ke li tiere devantdite n'estoit nai est empeechié de cose nulle, nai obligié enviers persone nulle par raison de mariage u de doaire, u de don pour nueches u d'autre assenement, par coi li église devantdite ne soit ens, et ne le puis tenir sans nulle calenge et nul réclam frankement, bien et en pais, parmi le cens devant noumeit. Et cou disent et tiesmougniérent tout li houme devant nommeit, si com Jehans d'Ere awec Jehan de Haudion ont reconneut par devant mi. Et en seurté et en tiesmougnage de toutes les coses devantdites ai jou dounées à l'église devant noumée ces présentes letres, saielées de men saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sissante treze, el mois de février.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxvij^b. — Copie du XIVe siècle.

---

147. — Février 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, assigne à son frère* Arnoul, *pour sa part de l'héritage paternel, une rente annuelle de 40 livres tournois, à prendre : 10 liv. sur les pêcheries du châtelain à Tournai, et les 30 autres livres sur la justice de ce même châtelain audit Tournai.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous, que par consel de preudomes et de boines gens, pour bien et pour loialtet, ai donnet et otriiet à tous jours, pour parchon de tiere, à men très chier frère Arnoul de Mortagne, clerc, provost de Sekelin, quarante livrées au tornois de rente par an. Se l'en ai assenées et assenne à prendre chescun an hiretavlement les dis livrées à toutes mes peskeries de Tournai, tout en tel manière que jou les tieng et ai tenues, et ne retieng ès peskeries devantdittes nulle chose ki soit, fors seulement men peskeur, et parmi me peskeur que jou i retieng cescun an pour men usage, jou li ai enconvent à sauver et à warandir le peskerie devantditte enviers toutes gens fors de sen fourfait. Et les trente livrées jou li ai assenées et assenne hiretavlement à

prendre cescun an à me justice de Tournai, et à mes droitures que jou i ai. Et voel et comanc à celui u à cheaus ki me justice tenra u tenront, que tout avant qu'il m'en rengent ne denier ne autre cose, ne autrui pour mi, rengent et paient à men frère devant nomet, u à son comant, les xxx lb. devantdittes tout paisivlement, par coi il n'en ait ne cous, ne frais, ne damages; car s'il en avoit cous, u frais, u damages en quel manière que ce fust, pour l'occoison de mi, qu'il ne peuist avoir à me justice et à mes droitures de Tornai cescun an ses xxx lb. devantdites, tous cous, tous frais et tous damages qu'il en feroit u aroit, li renderoie jou parmi sen serement seul, sans autre provance faire, et sans le sie[n] amen[ri].

Et s'est asavoir que jou li puis ces xxx livrées de tiere devantdittes rescangier, quant mi plaira, en autre liu, ossi souffissantment cum elles sunt sour me justice et sour mes droitures de Tournai, et tenir. Si doit et quitter me justice et mes droitures devantdittes quant jou li arai rescangiés et rassenées ses xxx livrées de tiere devantdites bien et souffissanment, ensi que deseure est dit. A toutes ces coses faire et deviser furent mi home tel que Thumas et Willaumes mi frère, et Amourris Blauwés, chevalier, et Théris li Hungherois. Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, ces xl livrées de tiere devantdittes que jou ai données à Ernoul men frère devantdit pour parchon de tiere, dont il m'a fait homage par loi, li ai enconvent à sauver et à warandir et paisivlement faire porter et tenir comme sires, tout en tel manière cum il est dit et deviset en ceste lettre par deseure. Et pour chou que ce soit ferme cose et estavle, si ai jou mis men seel à ceste présente lettre en tiesmognage; et prie à mes homes devant només ki seals ont qu'il meccent lor seals à ceste lettre en tiesmogne de ces coses, avoec le mien seel. Et nous, Thumas de Mortagne, Willaumes de Mortagne, et Amourris Blauwés, chevalier, à le priière de no trés chier segneur Jehan, segneur de Mortagne et castelain de Tornai, avons mis nos propres seals à ces présentes lettres, en tiesmognage de toutes les coses devantdittes.

Ce fu fait et sailet l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante et treze, el mois de féverier.

Paris, Archives nationales; J. 528, no 14. — Original scellé de quatre sceaux en cire brune pendans sur double queue de parchemin.

148. — Mars 1274.

Jehans, ***seigneur de Mortagne et du Bruille, châtelain de Tournai, promulgue la loi communale du Bruille lez Tournai.***

El non del père, et del fil, et del saint esperit, jou Jehans, sires de Mortegne et del Bruille, et castellains de Tornai, ai recounut à mes borgois et le communitet de me ville del Bruille dalès Tornai, pardevant mes chevaliers et mes homes de fief, loi en tel manière que mi ancisseur dounèrent et otroiièrent; soit asavoir que les us et les coustumes de me ville del Bruille sont teles:

Que le demierkes en Pasques, li preudome et li cumunités del Bruille prendent siet eswardeurs preudomes; et cil vij eswardeur font leur sairement el main del provost, u el main de celui ki est el liu dou provost, qu'il esliront et prenderont vij eskievins proudomes à leur essiant; et cil vij eskievin font leur sairement qu'il warderont les drois del segneur, et les orfenes, et les veves, et les drois de le ville. Encore prendent li eswardeur devantdit vij jurés preudomes, et font leur sairemens qu'il warderont le haute justice, c'est les drois del segneur et les drois de le ville del Bruille. Et quant que cist jugeur jugeront, por le miols qu'il saront, jou le tenrai et warandirai comme sires. Et pueent aler li eskievin, s'il voelent, à leur chef liu, s'il sage ne sont, à l'eskievinage de Saint Brisse, et li juret à le hale à Tornai. Et quant qu'il raporteront de le loi, jou le warandirai et tenrai comme sires.

Et doins et otroie à mesdis borgois del Bruille, que de tos les noviaus poins ki sont ci apriés en ceste carte, qu'il en usent et s'en puissent aidier d'orenavant ausi bien que de cou qu'il ont usé ancienement.

Il est asavoir que li sires del Bruille ne puet prendre ne faire prendre, devens le ville del Bruille, home ne feme, ne ses meules, ne ses cateus, ne sen iretage, sauf les drois de ses moulins, ne le borgois ne le borgoise, ne le leur, al dehors; et s'il les set que demander, maintenir les doit par le loi de le ville del Bruille.

Li sires del Bruille puet prendre en le ville del Bruille sen siergant, ki ara estet en sen service j mois u plus, por avoir conte de cou qu'il ara reciut del sien sans mesfaire à le ville del Bruille. Et le provost de le ville dou Bruille doit li sires del Bruille mener par le loi de le ville.

Se li borgois, u li borgoise del Bruille, u leur catel, estoient ariestet en ville batice, el pooir le segneur dou liu, ramener les doit li sires del Bruille en le ville del Bruille por loi faire, s'il est ki le demande. Et s'il estoient ariestet alleurs, hors de se tiere, en ville batice, ramener les doit li sires del Bruille à sen loial pooir en le ville del Bruille por loi faire, s'il est ki le demande.

Se li borgois u li borgoise del Bruille, u leur catel, estoient ariestet par l'ocoison del signeur del Bruille, en quel liu que ce fust, rendre les doit li sires del Bruille, tous quites et tous délivres, à le ville del Bruille, se cou n'est por wiere kemune.

Quiconques soit banis de le ville del Bruille à ans et à tous jors, li sires del Bruille ne li puet rendre le ville del Bruille, se cou n'est par les jugeurs del Bruille.

Se chevaliers viegne en le ville del Bruille ki catel doive al borgois del Bruille, ariester le puet li borgois et faire tenir tant qu'il l'ait ajornet par provost et par jurés.

S'uns hom fierc j autre de cotiel, s'il cius est tenus, il piert le puing, u il le racate de lx lib. de loenisiens al segneur del Bruille. Se li navrés moroit, on en feroit loi par les jugeurs del Bruille. Se cius ki aroit férut de cotiel escapoit, il seroit banis de le tiere le segneur del Bruille comme mordreres, fors Mortegne.

Li sires del Bruille doit tenir et faire tenir tos les bans que li jugeurs feront crier por le miols qu'il saront; et qui les trespasseroit, li sires en lèveroit ses amendes.

Quiconques estragnes, hom u feme, feroit laidure al borgois del Bruille, soit à se feme u à ses enfans manans el Bruille, et lois condempnast celui, il perderoit tote le terre le segneur del Bruille, en autre tel point que le ville del Bruille, fors Mortegne.

Se li banis estoit pris en le terre le segneur del Bruille, en quel part que ce fust fors Mortegne, ramener le doit li sires del Bruille, à sen coust, à le ville dou Bruille, por loi faire; et ne puet li banis ravoir le tiere le segneur del Bruille devant cou que li sires, u cius qui seroit en sen liu, aroit merciiet as jugeurs del Bruille. Se mort u afolure i avoit, il ne puet ravoir le tiere le segneur, devant cou que li parent de par père et de par mère aroient merciiet as jugeurs del Bruille. S'il meskaioit al borgois u à se feme et à ses enfans manans el Bruille, de quel cas que ce fust, il ne piert plus que le ville del Bruille, tan *(sic)* seulement.

S'estragnes hom ocioit autre home en le ville del Bruille, et il



fust pris, li jugeur en feroient loi par leur assens, et quant qu'il aroit el Bruille seroit al segneur; et s'il escapoit, il ne poroit arester en le tiere le segneur, fors en Mortegne.

Se li borgois del Bruille ocioit home el Bruille, li sires aroit le moitiet de se warison, ki seroit en le justice del Bruille, et l'autre moitiés demorroit à sen feme u à ses oirs. Se li feme de borgois ocioit home, elle ne poroit forfaire, fors que sen cors, et se pais en estoit faite as parens, li sires en aroit x lib. de loen.

Se borgois dou Bruille va manoir hors de le ville del Bruille, s'il ne fait l'assens des jugeurs del Bruille, on ne li aide nient comme borgois; s'il revient devens l'an, se borgheserie seroit sauve.

S'aucuns hom estragnes assaloit le borgois del Bruille d'armes deffendues, et li borgois ocioit celui en lui deffendant, il seroit cuites de le loi de le ville, sauf cou que li jugeur en oient bon tiemognage qu'il croient.

Quiconques assalroit le borgois del Bruille en se maison, et il li meskaioit qu'il ocesist celui en lui deffendant, cuites seroit de le loi de le ville, sauf cou que li jugeur en oient bon tiemognage que on croie.

Nus ne puet iestre borgois del Bruille, se ce n'est par le segneur et par les jugeurs del Bruille.

S'aucuns hom estranges voloit el Bruille demorer, et devenist borgois, et j autres, ki ke ce fust, l'apiloit de vilain kas devens l'an, deffendre se poroit cius ki seroit apielés, par sen cors et par ses armes, u metre en la bone verté dou païs, là on diroit que li kas dont il seroit apielés aroit estés fais; se il ne voloit faire l'une de ces deus coses, lois en seroit faite par les jugeurs de le ville dou Bruille; se bataille en venoit, elle doit iestre faite à l'assens des jugeurs del Bruille, et wardée del segneur et des jugeurs del Bruille, as frés del segneur.

Quiconques fust arestés en le ville del Bruille de mordre, d'arsir, de larecin, et de feme efforcier, se on en a bone vérité, lois en sera faite par les jugeurs del Bruille.

Nus ne puet apieler de bataille le borgois del Bruille, puis qu'il a estet borgois del Bruille par j an et par j jor.

Nus ne puet porter tiemognage contre les borgois del Bruille, ne encontre se femme, ne encontre ses enfans manans el Bruille, s'il n'est borgois del Bruille, u feme de borgois, u enfans de borgois manans el Bruille.

S'om mesfaisoit al borgois del Bruille, que part que ce fust, prover le poroit et mostrer par eiaus qui l'aroient veut et seut.

Estragnes hom ne puet ajorner le borgois dou Bruille por catel, s'il n'a l'aiue de le ville.

Tot cil ki sont home de fief al segneur del Bruille, et autre home ausi poroient venir al mant del segneur, u de celui ki seroit en sen liu, et à ses plés, se il n'estoient banit del Bruille. S'aucuns en estoit ariestés par loi, rendre le doivent li jugeur. S'en sont quite par tant.

Li sires ne puet esfrankir nul iretage de le ville del Bruille qui n'estoit as us et as costumes de le ville del Bruille communément.

Se li jugeur de le ville del Bruille trespassoient nul des poins de ceste dite carte, par ignorance, revenir i poroient, et si n'aroient li jugeur nient mesfait.

Tout li bastart ki sont manant en le ville del Bruille à cel jor, borgois et autre, sont ausi franc de totes coses qui sont li autre qui sunt de loial mariage ; ne ne puet li sires del Bruille par nul droit, nulle cose demander sor le leur apriés leur mort. S'aucuns u pluiseur i venoient de cel jor en avant, et morussent en le ville del Bruille sans oirs de leur cors de loial mariage, et sans femes espousées, li sires seroit oirs del leur, et le puet prendre partot en son pooir comme le sien. Et s'il avoient femes espousées al jor qu'il morroient, qui les sorvesquissent, elles aroient les moitiet del leur partot, sans nul contredit, et li sires l'autre.

Li sires del Bruille puet mener le kemugne del Bruille quel part qu'il violt, por s'onneur et son iretage aretenir, j jor, en tel manière qu'il puissent revenir le nuit à leur hosteus, et i doivent aler à leurs frés. Se li sires a plus d'eaus mestier, porvéir les doit de cars et de caretes, por mener cou que mestiers est à leur cors.

Se li sires del Bruille estoit pris de wiere commune, u faisoit son aisnet fil chevalier, u marioit sen aisnée fille, aidier li deveroient cil doul *(sic)* Bruille raisnavlement.

Se li sires del Bruille faisoit ville de loi en sa terre, fors dou Bruille, li frankise de ceste carte ne poroit grever à celle dite ville.

Toutes ces coses deseuredites et coneues, et cascune par li, jou Jehans, sires de Mortegne et del Bruille, et castelains de

Tornai, fac savoir à tous que jou le tenrai bien et loialment com loiaus cevaliers, et par le foit de men cors, et sor men sairement. Et oblige mi et mes oirs à cou ki soit tenut bien et fermement, en tel manière que dès or en avant que jou ne mi oir, ne nus de par nos, ne puissons aler encontre par nulle ocoison, ne par nulles bares ki nos puissent aidier, et à ledite ville del Bruille nuire.

Et se jou ne nus de mes oirs aliiens encontre en tot u en partie, jou requier à mes chers segneurs de cui jou tieng celle dite ville del Bruille, et m'oblige à cou qu'il me constragnent et facent constraindre mi et mes oirs en tel manière que ceste dite carte soit bien et fermement tenue de mi et de mes oirs. Et por cou que ce soit ferme cose et estavle, jou ai donnée ceste carte, saielée de men propre saiel, à mes borgois de medite ville del Bruille.

Ce fu fait et deviset en l'an de l'incarnation Jhésu Crist mil et cc. et sissante et trese, el mois de marc.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1273. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

149. — Mars 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, confirme la donation d'une rente à percevoir sur un pré à Chin, faite à l'hôpital Notre-Dame à Tournai, par Gosse de Leuze et sa femme Béatrice.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ceste présente carte veront et oront, ke Gosses de Leuse, borgois de Tornai, et Béatris se feme, tienent de mi, parmi douse lones[iens] de cens à le saint Rémi, sis lb. de tornois de rente par an au Noel, ke Alous li Justice, dis Calemars, lor doit sour quatre bonniers de pret à Chin, pau plus pau mains. Et ces sis lb. de tornois de rente, Gosses de Leuse et Béatris se femme, en lor plainnes vies, de boin sens et de boin entendement, les ont données et aumonnées pour le salut de lor ames, et les xij lon. de cens avoec, que li devantdis Alous lor doit, à l'hospital de Nostre Dame de Tornai, sauf chou qu'il en ont retenut les pourfis lor deus vies.

Et jou Jehans, sires de Mortagne devantdis, ce don et celle aumosne de ces vj lb. de rente et des xij lon. de cens, tout ensi que Gosses de Leuse et Béatris se femme l'ont donnet et aumonnet, loe, grée et otrie, et i mec men assens comme sires. Et ai enconvent le rente devantdite à sauver et à warandir et les xij lon. de cens hiretavlement à l'hospital devantdit, parmi xij lon. de cens que li hospitaus devantdis en doit rendre cescun an à le saint Rémi à mi u à mes successeurs, puis l'eure en avant que li rente et li xij lon. de cens seront à lui venut par le succession de Gosson de Leuse et de Béatris se feme, ki tenir le doivent lor deus vies sans plus. A cest don et à ceste aumosne faire et donner, furent mi home censel par men gré et me volenté, dont li non sunt tel : mesire Amourris Blauwés, chevaliers, Jehans d'Orke, Alains de Calonne, et Baudes de Ramegnies. Et si ai enconvent à l'hospital devantdit que jamais à nul jour, par mi ne par autrui, ne li demanderai ne relief, ne siervice, ne cose nulle en nulle manière, pour le rente devantditte, fors que les xij lon. de cens devantdis. Et à toutes ces coses devantdittes faire et tenir hiretavlement, oblige jou mi et men oir.

Et pour chou que ce soit ferme cose et estavle, si ai jou ceste carte donnée, saielée de men propre seel, à l'hospital devantdit, el an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante et treze, el mois de march.

Tournai, Archives hospitalières; Fonds de l'hôpital Notre Dame, liasse Chin. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

150. — Avril 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie la vente faite par Renier d'Aigremont, avoué de Tournai, à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand, du fief qu'il tenait des moines de Saint-Amand à Hollain et Jollain; et approuve la cession faite par le même R. d'Aigremont à l'abbaye de Saint-Amand, d'un fief à Wez en échange du premier.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, faic savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke Reniers li Borgnes d'Aigremont, chevaliers, avoés de Tournai,

mes hom, vendi pour se besongne et pour se pourfit apparant, à l'église Saint Piere de Gant, tout le fief entirement k'il tenoit de l'église Saint Amant en Pèvele, gisant ou tieroit de Holaing et de Jolaing, as lius c'on dist au Rek, au Torgoir, et à le Willebaudrie, et tienent à le mesure de Holaing dis bouniers trese verges et demie mains; et eut enconvent à l'église Saint Piere k'il feroit tant ke li église Saint Piere en seroit bien ahéritée, et ke li église Saint Amant quiteroit bien et loiaument à l'église Saint Piere tout le droit k'il i avoit, et ke ce seroit alues l'église Saint Piere. Et tant fist et tant li devantdis Reniers, ke li église Saint Piere de Ghant en fu bien ahiretée, et ke li abbes et li convens de l'église Saint Amant, ou non de leur glize, quitèrent à l'église Saint Piere tout le droit k'il i avoient, et nient n'i retiunrent, parmi tant ke li devantdis Reniers eut enconvent à l'abbet et au couvent de Saint Amant, k'il feroit ke li église aroit souffissant restor de tel droit et de tel signourie k'il avoit el fief devantdit.

Et pour ces choses aemplir et afaire loiaument, et afaire souffissant escance et restor à l'église Saint Amant, li devantdis Reniers, pardevant mes homes, si loist asavoir : Thumas de Mortaigne, chevaliers, Jehans de Haudion ki fu fils monseigneur Gille de Haudion chevalier, Josses Wafflars de Felines, et Jehans Baulescos, raporta en me main avoec l'église Saint Amant dis bouniers de tiere à le mesure de Wès, des dis et siet bouniers k'il tenoit de mi en fief ou tieroit de Wès. Et gisent cil dis bounier au liu c'on dist à Dolantpont; si en sont li siet bouniers et sissante verges en une pièce au lès deviers Wès, et trois bouniers sissante verghes mains ke pret ke tiere tenant à celi pièce deviers Lesdaing. Et si quita li devantdis Reniers quant qu'il avoit u avoir pooit en ces dis bouniers. Et tant en fist ke mi homme devant nomet, à me semonse disent par loi et par jugement, ke li devantdis Reniers en estoit bien deshiretés, et ke nient n'i avoit ne il ne si hoir, et ke bien en pooie ahireter l'église Saint Amant.

Apriès cou, jou reportai ces dis bouniers de tiere, en le présense de mes hommes devantdis, en le main l'abbet de Saint Amant avoec le glize Saint Amant, et li quitai toutes droitures, toutes signeries et toutes justices ke jou i avoie u avoir pooie, huers mises les quatres hautes justices ke jou i retiung et retieng. Et tant en fis, ke mi homme, à me semonse disent par

loi et par jugement, ke li église de Saint Amant en estoit bien ahiretée et à loi, et ke jou n'i avoie nient, ne hoirs apriès mi, fors les quatre hautes justices devantdites. Et jou euc et ai enconvent à le devantdite glize Saint Amant, ke jou ces dis boniers de tiere li warandirai bien et loiaument enviers tous hommes, et lor ferai porter paisivles.

Apriès ces choses, li devantdis abbes de Saint Amant, ces dis bouniers de tiere, pour chou k'il i vit le pourfit apparant de l'églize, remist et reporta en le main le devantdit Renier pour tenir en fief de l'églize Saint Amant, et li rendi en fief à tenir frankement de l'église devantdite, sauves à mi et à men hoir les quatre hautes justices devantdites. Et li devantdis Reniers ces dis bouniers de tiere rechiut de l'abbet de Saint Amant en fief lige, et en fist à celui abbet ou non de l'églize hommage. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle et bien tenue, et ke nus tors n'en soit fais en avant à l'églize Saint Amant, jou ai pendut men propre saiel à ces présentes lettres, ki el tiesmoignage des choses devantdites sunt dounées, l'an de l'incarnation Jhésu Crist mil deus cens sissante et quatorse, el mois d'avril.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° l^a^. — Copie du XIVe siècle.

---

151. — Avril 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, d'accord avec trois autres chevaliers, approuve la cession faite à l'abbaye de Saint-Amand par Renier d'Aigremont, avoué de Tournai, d'un fief à Wez, en remplacement de celui qu'il tenait de cette abbaye à Hollain, et qu'il avait cédé aux moines de Saint-Pierre de Gand.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, Reniers de Saint Amant, sires de Rongi, Nicholes sires de Lalaing, et Gossuins de le Hamedde, chevalier, faisons savoir à tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke Reniers li Borgnes d'Aigremont, chevaliers, avoés de Tournai, est venus en plaine court Saint-Amant pardevant le prouvost de l'abeie Saint-Amant, ki à cou estoit mis où liu de l'abbet et dou convent de cel liu, si ke couneute cose fu à nous, et a reconneut

k'il avoit vendut à tousjours hiretavlement, à l'église Saint Piere de Ghant, tout le fief k'il tenoit de l'église de Saint Amant, el quel il i a dis bouniers traize verghes et demie mains, ke pret ke tiere, ki gisent où tieroir de Jolaing, ès lius c'on dist à le Willebaudrie, au Rek et au Torgoir; et bien se tiunt apaiiet de le prisié; et raporta celui fief en le main le devantdit prouvost, pour aïreter l'église Saint Piere devantdite. Et il et Sare, dame d'Aivin, se femme, par avoet, si loist assavoir Kokarde l'Amparlier, et Sare se fille, par avoet, si loist assavoir Gillion de Tormignies, chevalier, liquel avoet lor furent donnet par loi, werpirent bien et à loi, en le main le devantdit prouvost, tout le fief devantdit avoec l'église Saint Piere, et clamèrent quite tout le droit k'il en celui fief avoient u avoir pooient. Et proumist li devantditte dame d'Aivin, par foit et par sairement, ke elle où devantdit fief nient ne demanderoit, ne droit n'i réclameroit. Et tant en fisent ke nous, à le soumonse dou prouvost devantdit, desimes par loi et par jugement ke li devantdis avoés, se femme et se fille, estoient bien deshiretet et à loi dou fief devantdit, et tant en avoient fait ke plus n'i avoient droit, ne hoirs k'il euissent u aront, et ke li prouvos devantdis em pooit bien aïreter l'église Saint Piere.

Apriés ces coses, li devantdis prouvos, de par l'abbet et le convent de Saint-Amant ki en lor point et en lor liu l'avoient mis espéciaument kant à chou, si ke couneute cose fu as hommes, vint pardevant les hommes Saint Amant en plaine court, si loist assavoir pardevant nous : Renier de Saint Amant, signeur de Rongi, Watier men fil, Bauduin dou Mès, Brission de Smiertaing, et Huon l'Orfèvre ; et conneut ke où restor et en l'eskange dou fief devantdit, et des justices et des droitures que li église Saint Amant avoit en ce fief, li devantdis avoés avoit reporté en le main Jehan, signeur de Mortagne, castelain de Tornai, avoec l'église Saint Amant, dis bouniers de tiere à le mesure de Wès, de dis et siet bouniers de tiere ki gisent où tieroit de Wès, à Dolantpont, k'il tenoit en fief dou castelain devantdit, à keusir et à prendre auquel cor ke li église Saint Amant volroit, et ke li avoés devantdis s'estoit de ces dis bouniers de tiere bien et à loi deshiretés avoec l'église Saint Amant. Et si reconneut li devantdis prouvos ke Jehans, sires de Mortagne, castelains de Tornai, ces dis bouniers de tiere et toute le justice k'il i avoit u avoir pooit, fors les quatre hautes justices, ban d'aoust, et mort

d'omme, avoit reporté en le main l'abbet de Saint Amant avoec l'église de Saint Amant, et bien en avoit l'église de Saint Amant aïretée.

Apriés ces coses ensi reconneutes, Robiers, chevaliers, frères à Renier le Borgne d'Aigremont, avoet de Tournai, pardevant le devantdit prou[vost] de Saint Amant et les hommes devant només, werpi et quita bien et à loi tout le droit k'il avoit u avoir pooit el fief devantdit, ki vendus estoit à l'église Saint Piere, ensi ke deseure est dit.

Et li devantdis prouvos, de par l'abbé et le couvent ki en leur liu l'avoient mis kant à chou, les dis bouniers, traise verghes et demie mains, ke pret ke tiere, ke li de[vant]dis avoés avoit vendu à l'église Saint Piere de Ghant, reporta en le main dant Gillion d'Alost, monne de Saint Piere de Ghant, prouvost de Holaing, et li quita toutes signeries, tous drois, et toutes justices ke li église Saint Amant i avoit u pooit avoir, et en ahireta l'église Saint Piere de Ghant. Et tant en fist ke nous, Reniers de Saint Amant, Watiers mes fius, Bauduins dou Mès, Brisses de Smiertaing et Hues li Orfévres, homme de le court Saint Amant, à le soumonse dou signeur, desimes par loi et par jugement [ke l'ég]lise Saint Pierre de Ghant en estoit bien aïretée, et ke cou estoit ses alues, et ke li église de Saint Amant en ces dis bouniers traise verghes et demie mains n'avoit nul droit. Et ensi l'ont recordet li devantdit Reniers de Saint Amant, Watiers ses fius, Bauduins dou Mès, Brisses d'Esmiertaing et Hues li Orfévres, no per, pardevant nous Jehan, signeur de Mortagne, castelain de Tornai, Nicholon signeur de Lalaing, et Gossuin de le Hamedde, chevalier. Et pour chou ke toutes les coses devantdittes demeurent fermes et estavles à tous jours hiretavlement, si en avommes nous Jehans, sires de Mortagne, castelains de Tornai, Reniers de Saint Amant, sires [de] Rongi, Nicholes sires de Lalaing, et Gossuins de le Hamedde, chevalier, ces présentes lettres dounées, saielées de nos propres seaus, à l'église Saint Piere de Ghant de[vantdit]te, l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhesu Crist mil deus cens sissante et quatorze, el mois d'avril.

Gand, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Pierre au mont Blandin. — Original sur parchemin jadis scellé sur....?

152. — Au château du Bruille, jeudi 5 juillet 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite par Jean d'Ere aux échevins de Tournai, dans l'intérêt des pauvres des huit paroisses de la rive gauche de l'Escaut en cette ville, de dix bonniers de terre à Ere.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fach savoir à tous, ke par me gré et me volenté, mes feavles hom Jehans, sires d'Ere, a vendut bien et loiaument, par le loi et le coustume de le tiere, as eskievins de Tornai, à oes les povres des wit poroffes de Tornai de dechà l'Escaut, et el non de ces povres devandis, dis bonniers de tiere à disme-Dieu, dou fief qu'il tient de mi, pour roster de ce fief et mettre à deu *(sic)* lonesiens de cens le bonnier, à oes les povres devantdis. Liquel dis bonnier de tiere gisent en le justice et en l'eskievinage d'Ere, et s'aboutent tout dis bonnier au kemin de Longhesauch. S'en tienent li sis bonnier et uns quartiers et quarante et wit verghes à le tiere Jehan d'Ere, et les canoines de Nostre Dame, et mestre Jehan dou Mur, et monsegneur Mahiu d'Ere ; et doi bonnier et quatre verghes en tienent à le tiere Huon de Corberi, et à le tiere Nostre Dame, et monsegneur Mahiu d'Ere ; et bonniers et demi et quarante et wit verghes en tienent ausi là priès à le tiere Saint Martin, et monsegneur Mahiu d'Ere, et Nostre Dame.

Esquels dis bonniers de tiere devantdis vendus, Aelis, dame d'Ere, avoit sen douaire et sen vivre se elle sourvivoit Jehan, segneur d'Ere, sen marit. Et pour le raison que elle se consenti de se propre volenté, sans forche et sans destrainte, par avoet, au vendage devantdit, et quitta tout le droit qu'elle i avoit et pooit avoir et demander, par quelcunkes raison que ce fust, Jehans, sires d'Ere, mes hom, le rabouta par monsegneur Watier d'Antoing, sen avoet, bien et par loi, pour sen douaire qu'elle avoit en le tiere devantditte, à dis bonniers d'autre tiere à prendre ensanle auquel cor que elle volra, en une pièce de tiere ki gist derrière le manage Gontier le Ménestrel, tenans as quatre bonniers, là elle est raboutée pour le tiere que Jehans d'Ere vendi à Gontier le Sauvage. A ce rabout faire furent mi home jugeur de le tiere devantditte, per à Jehan segneur d'Ere, si comme : Willaumes de Mortagne, Pieres de Guiegnies, et Amour-

ris Blauwés, chevaliers, Josses Waflars, Gontiers li Sauvages, Jehans Baulescos, Jehans de Gant fius Jehan Sartiel, Watiers Hennikes et Théris Walerave. Et par somonse de segneur disent li home devant nomet par loi que cis rabous estoit bien fais et à loi; et bien se tiunt Aelis, dame d'Ere, et ses avoés, à raboutée pour sen douare as dis bonniers de tiere devantdis.

Apriés ces coses devantdittes faites par loi, Jehans sires d'Ere, et Aelis dame d'Ere se femme, par sen avoet, raportèrent en me main, pardevant les homes ki devant sunt nomet, les dis bonniers de tiere devantdis, à oes les povres des viij poroffes de Tornai de dechà l'Escaut, et en lor non, pour oster de fief et mettre à deus lon. de cens le bonnier. Et si conneut et tiesmogna Jehans sires d'Ere, en le présense de mi et de mes homes, k'il estoit sols et paiiés, pour les povres devantdis, tout plainement, en deniers boins et bien contés, de tout le pris et de toute le valeur de ce vendage devantdit; et quitta les povres, et lor pourveur, et les eskievins de Tornai, de tout le paiement. Et coneut et confiessa Jehans, sires d'Ere, qu'il faisoit ce vendage par povretet et pour dette paiier qu'il devoit à osure, et en autres lius, et que s'il ne fesist ce markiet, il li convenist pieur markiet faire; et tiesmoignage en eut de ses pers et d'autres gens souffissans. Et si fianchièrent et jurèrent sor sains, Jehans sires d'Ere et Aelis se femme, que jamais ne querront ne ne feront querre, par aus ne par autrui, ne li uns d'aus, art ne engien, cause, matère, occoison, ne cose nulle, en nulle manière, par coi li povre devantdit viegnent à destourbier ne à damage de nient de ces dis bonniers de tiere ne des fruis de celi tiere. Et par somonse de segneur, disent li home devant nomet, par loi, que Jehans sires d'Ere, mes hom, avoit tant fait de ces dis bonniers de tiere devantdis que plus n'i avoit droit, et que bien en estoit deshiretés par loi.

Et quant jou Jehans, sires de Mortagne, euc ces dis bonniers de tiere en me main comme sires, à oes les povres devantdis et en lor non, jou les reportai parmi deus lon. de cens cescun bonier, en le main Jehan Pantin, pourveur des povres de Nostre Dame, à oes tous les povres devantdis et el non de ces povres. Là furent mi home ki devant sunt nomet, liquel home disent par somonse de segneur que Jehans Pantins estoit bien ahiretés par loi de celle tiere devantditte.

Et quant ces coses devantdittes furent faites bien et par loi,

ensi que deseure est dit, jou prestai Jehan segneur d'Ere, men home, de mes homes censeus, pour le besogne de celle tiere parfaire bien et par loi, à oes les povres devantdis. Là furent home censel prestet : Amourris Blauwés, chevaliers, Jehans Sarteaus, Gontiers li Sauvages, Sohiers de Haudion, Jehans Baulescos, Wicars de Maubrai, et Gilles Wetins. Et en le présensce de ces homes de cens, Jehans Pantins reporta en le main Jehan, segneur d'Ere, ces dis boniers de tiere devantdis, tout ensi cum il en estoit ahiretés, pour le raison que jou Jehans, sires de Mortagne devantdis, donnai Jehan, segneur d'Ere, men homé, le cens de ces dis bonniers de tiere en acroissement de sen fief. Et quant Jehans sires d'Ere eut ces x bonniers de tiere en se main comme sires, il les reporta tout sus en le main Jehan Pantin, bien et par loi, à oes les povres devantdis, et el non de ces povres, parmi deus lonisiens de cens par an cescun bonnier, à paiier devens le saint Rémi au segneur d'Ere. Et pardevant les homes censeus ki devant sunt nomet, Jehans Pantins paia à Jehan, segneur d'Ere, le cens de le tiere devantditte, ensi que lois ensegna. Et par somonse de Jehan segneur d'Ere, disent li home censel devant nomet, par loi, que Jehans Pantins estoit bien ahiretés et par loi, de toute celle tiere devantditte, parmi le cens devantdit, à oes les povres des wit poroffes devantdittes, et el non de ces povres.

Et jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, le vendage de ces dis bonniers de tiere devantdis, tout ensi que Jehans d'Ere mes hom l'a fait, et que deseure est dit, loe, grée et aproeve, et le tieng et tenrai à ferme et à estavle. Et ai enconvent le tiere devantditte à sauver, et à warandir, et en pais faire tenir comme boins sires, de toutes occoisons et de toutes coses ki de par Jehan segneur d'Ere sunt meutes u mouveront, fors d'ost comune, et de tempiest, et de proimetet, ki i poroit kéïr devens cest an. Et pour chou que ce soit ferme cose et estavle et bien tenue, si en ai jou ceste carte donnée, saielée de men propre seel, à Jehan Pantin, borgois de Tornai, à oes les povres des wit poroffes devantdittes de dechà l'Escaut, et el non de tous ces povres.

Ce fu fait el castiel el Bruille, l'an de l'incarnation m. cc. sessante quatorse, au chiunquisme jor de fenerech, par un dyoes.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1274. — Ori-

ginal sur parchemin, scellé sur lacs de soie blanche et rouge, en cire brune.

---

153. — Juillet 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie la vente de six bonniers de terre à Esplechin, faite à l'église Notre-Dame à Tournai, par Baudouin fils de Jean d'Esplechin.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castellains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ceste carte veront et oront, ke Bauduins, ki fu fius Jehan d'Esplechin, a vendu bien et par le loi de le tiere, à l'église Nostre Dame de Tornai, sis bouniers de tiere pau plus pau mains, que il tenoit de Sarain dame d'Esplechin, feme Alart de Haudion, chevalier, men home, le deus bouniers en fief, et les quatre bouniers à quatre lonisiens de cens cescun bounier. Se gist toute le tiere devantditte entre le Bos dou liu et le Malederie d'Esplechin, en quatre pièces, li siet quartier de celi de fief entre le tiere Pieron d'Esplechin et le tiere que li glise devantditte acata à Alart d'Esplechin, et li autres quartiers de deus bouniers de fief gist viers le Corroit de Marège, et li troi bonnier et demi de celi acens gisent entre le Bos dou liu et le Maladerie d'Esplechin, et li demi bonniers par aval se tient à le tiere Saint Martin et à le tiere monsegneur Alart de Haudion. Si sunt li doi bonnier devantdit rostet dou fief dont il estoient, bien et par loi, et mis à ij lonisiens de cens cescun bonnier, que li glise devantditte en doit cescun an à le saint Rémi à Sarain devantditte et à ses successeurs.

Et jou Jehans, sires de Mortagne et castellains de Tornai, le vendage de celle tiere et les autres coses devantdittes loe, grée et aprueve, et le tieng et tenrai à ferme et à estavle à l'église devantditte à tous jours. Et à tout chou faire et tenir que devant est dit, oblige jou mi et men oir à tous jours, el tiesmognage de ces lettres que jou en ai données, saielées de men propre seel, à l'église devantditte, el an de l'incarnation m. cc. sessante quatorse, el mois de fenerech.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulaire D, f° lxxxxxvij[a]. — *Copie du XIVe siècle.*

154. — Août 1274.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite par Guillaume de Pecq à Gontier le Sauvage, bourgeois de Tournai, agissant au nom de la léproserie du Val d'Orcq, de trois bonniers de franc-alleu sis à Ramegnies.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous cheaus ki ces lettres veront et oront, ke par le gré, l'otroi et le boine volenté de mi meismes, mes feavles hom Willaumes de Pesc a vendut et werpit, bien et par loi, à Gontier le Sauvage, borgois de Tornai, trois boniers pau plus pau mains de frans alues qu'il avoit en le poroffe de Ramegnies, à oes le maison de le maladerie de le Val encosté Tornai, et el non de celi maison. Et pour chou que ce soit ferme chose et estavle, si en ai jou ces lettres donées, saielées de men propre seel, à le maison de le maladerie de le Val, en tiesmognage.

Ce fu fait l'an de l'incarnation m. cc. sessante quatorze, el mois d'aoust.

Tournai, Archives hospitalières; Fonds de la Bonne maison du Val d'Orcq, liasse Ramegnies. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

155. — Septembre 1275.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, reconnaît qu'il n'a le droit de lever, ni pour lui ni pour le comte de Flandre, l'aide aux quatre cas, sur les habitants de Tournai.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, faisomes savoir à tous cheaus ki ceste présente carte veront et oront, ke comme contens et débas fust entre nous, d'une part, et les provos et les jurés et les gouverneurs de le cité de Tornai, pour aus et pour lor coukans et pour lor levans de leditte cité, d'autre part, sor ce que il disoient que, à tort et sans raison, nous et no home et no tenant ki de nous tienent, aviesmes saisies les tieres des borgois et des coukans et des levans de Tornai, et lor biens ki desous nous estoient, pour taille et pour asise que nous et no home et no tenant voliemes et nos efforchiemes de

prendre à eaus, par le raison des tieres qu'il tienent desous nous, pour les dons et l'ayue que nous et no home et no tenant aviesmes fait à no chier segneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, au mariage de se fille, et demandassent et requesissent à nous que nous, ces saisines ki faites estoient, rapielissiens et fesissiens rapieler nos homes et nos tenans, et lor laissisiemes et fesisiemes goyr de lor tieres et de lor biens paisivlement partout en no segnerie, si come cheaus ki sunt et ont estet de si lonc tans c'om set parler en paisivle saisine de tenir lor tieres paisivlement, et maniier, que il tienent de nous, de nos homes et de nos tenans, sans paiier talle ne asise, par le raison de lor tieres, à nous u à nos ancisseurs, à nos homes, à nos tenans u à lor ancisseurs, pour aiyue, u pour don, u pour ruef ke li quens de Flandres u si ancisseur, u ses sires u si ancisseur, u nous sires de Mortagne u no ancisseur, fesissiens u eussiens fait par aiyue de mariage de fil u de fille, u par aiyue de chevalerie, u pour prise de segneur u de lor enfans u de lor homes, u pour wiere u pour pèlerinage u voiage, u pour autre don quels que il fust.

A le pardefin, par consel de preudomes, pès fu faite entre nous et eaus des choses devantdittes, en tel manière que nous reconnissons que nous, ne no oir, ne no home, ne no tenant, ne lor oir, n'avomes droit de demander ne de rouver ne de prendre ne talle ne asise sour eaus, ne sour les tieres qu'eil tienent desous nous et nos homes et nos tenans, pour don, pour ruef ke quens de Flandres u ses sires u lor oir, u nous u no oir faciemes à nos homes pour aiyue de mariage de fil u de fille, u pour aiyue de chevalerie, u pour prise de segneur, u de lor enfans u de lor homes, u de wiere, u pour pèlerinage u voiage, u pour autre ruef quels que il fust. Et se aucune cause i peuissiens avoir de prendre pour tele occoison ki devant est ditte, u nous, u no oir, u no home, u no tenant, u lor oir, nous les en quittons à tous jors perpétuelment, pour nous et pour nos oirs, eaus et lor oirs, et lor prometons par foit fianchié, pour nous et pour nos oirs, que nous en ceste frankise les maintenrons, eaus et lor oirs, et ferons maintenir, nous et nos homes et nos tenans, à tous jours perpétuelment, de trestoutes les tieres ke il tienent et tenront desous nous, u nos homes u nos tenans, en no segnerie, au rés des tieres del fief. Et s'il avenoit, qu'il n'avigne mie, ke nous, u no oir, u no home, u no tenant, u lor oir, les molestassent, u saisesissent u arriestassent lor tieres, u lor biens, u aucuns d'aus,

pour teus dons u teus rues ki devant sunt dit, tous les cous, tous les frés et tous les damages que cil en aroit cui on molesteroit, u cui biens on arriesteroit, u que li ville de Tornai en aroit en quel manière que ce fust, nous lor renderiesmes et prometons à rendre, si avant que li doi provost de le comugne de Tornai le volroient détenir parmi lor serement, sans autre prouvance faire, dedens les wit jours que nous en seriens requis, u nos ballius, u cil ki en no liu seroit.

Et de ce à faire et à tenir à le ville de Tornai, u à cheaus ki damage aroient pour le faicte des convenences devantdittes, nous les assenons aquan ke nous avons et arons partout, especiaument à no justice de Tornai, et à toutes les droitures que nous avons en Tornai, par tiere et par aiwe, et aquan que li eskievin de Tornai jugent et à no partie des drois de le comugne. Et volons et otrions que il les prengent et retiegnent paisivlement en no sauf conduit, tant qu'il i aient lor damages repris tout plainnement. Et se il nes i pooient prendre, nous volons et otrions que il puissent donner del no propre en no sauf conduit, sans les convenences devantdittes ramenrir, à quel segneur de tiere, u à quel balliu, u à quele justice qu'il volroient, pour cescune de lor deffaute, à requerre et faire avoir de nous sessante lb. de parisis.

Et s'il avenoit que aucuns de nos homes u de nos tenans fesist as coukans et as levans de Tournai, u à aucun d'aus, moleste, u saisesist u arriestast tieres ke il euissent desous aus, pour cause de ruef en sen non, u de don que il lor demandassent pour aiyue de mariage de fil u de fille, u pour chevalerie, u pour prise de segneur u de ses oirs u de ses homes, u pour wiere, u pour pèlerinage u voiage, u autre don quels ke il fust, pour le raison de lor tieres que ils tienent desous aus en no segnourie, au rés des fiés, ke nous ne connissons mie que il puissent faire ; et cil de Tournai s'en plainsissent à nous, u aucuns d'aus, nous lor prometons et avons enconvent ke nous les en amenrons à loi, et ferons faire loi et jugier par cheaus ki jugier doivent par droit les tieres dont li débas seroit. Et se nous lor en défaliens, il poroient donner del no propre en no sauf conduit, à quel segneur de tiere u à quel balliu, u à quele justice qu'il volroient, pour le convenence devantditte, à requerre et faire avoir de nous sessante lb. de parisis ; et ces lx lb., somes nous tenut de paier sans le leur amenrir.

Toutes ces choses devantdittes en ceste présente lettre, avomes nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fianchiés et jurées à tenir et à faire tenir ensi que deseure est dit, à tous jours, bien et loialment, et ke jamais encontre ces coses ne aucune de elles ne venrons ne procurrons à venir, par nous ne par autrui, à nulle loi. Et à tout chou faire et tenir que contenut est en ceste lettre, oblegons nous nous et nos oirs. Et nous Thumas de Mortagne, Willaumes de Mortagne et Bauduins de Mortagne, chevalier, frère germain au segneur de Mortagne devant nomet, toutes ces coses devantdittes loomes, gréomes et otriomes, et les proumetons à tenir bien et loialment à tous jours, par foit fianchié, et que jamais encontre ne venrons ne procurrons à venir, ne par nous ne par autrui. Et je Marie, dame de Mortagne, castelaine de Tornai, toutes ces coses ensi cum elles sunt dittes et devisées par deseure, en ceste présente lettre, ai ausi loées et otriés, et les loe et grée et otrie, et ai promis et promec par foit et par serement que jou i ai mis de me boine volenté, sans force et sans destrainte, que jou bien et loiaument et fermement les tenrai, ne jamais encontre ne venrai, ne par mi ne par autrui, ne par raison de douaire ne d'assenement, ne pour nueces, ne pour vivre, ne par autre manière nulle n'i procurrai à venir. Et pour chou que toutes ces coses devantdittes soient fermes et estavles à tous jors, si avons nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, Marie sa femme, dame de Mortagne, castelaine de Tornai, Thumas de Mortagne, Willaumes de Mortagne et Bauduins de Mortagne, chevalier, ces présentes lettres saielées de nos propres seeals, et données à le cité de Tornai en tiesmognage de toutes les coses devantdittes.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante quinze, el mois de sietembre.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1275. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge de cinq sceaux en cire brune.

---

156. — Septembre 1275.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, reconnaît que les objets appartenant aux bourgeois de Tournai sont exemptés de visite au péage de Mortagne.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, faisomes savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, que comme il fust contens et débas entre nous d'une part, et les borgois de Tornai d'autre part, sour chou que il disoient que, à tort et sans raison, nous les constragniens et voliens constraindre, contre l'anchiiene coustume, à che que il venissent desresnier lor avoirs à Mortagne, avant qn'il peuissent passer, contre le frankise et l'usage anchiien ù il avoient esté, ki tel sunt ke li navieur u li voiturier de le nef ki lor avoir menoient, pooient par lor foit, sans autre desresne faire, desresnier lor avoir et passer as us et as coustumes et en le frankise que il soloient passer anchiienement; Nous, pour ce content et ce débat de ce desresne oster entre nous et les bourgois de Tornai, de no boine volenté, quitons à tous jours perpétuelment, pour nous et pour nos oirs, tous les borgois de Tournai et lor oirs et lor successeurs ki bourgois en seront, de venir à Mortagne lor desresne faire de lor avoir, et les affrankissons que jamais n'i viegnent pour desresnier, et lor recounissons et volons boinement que lor avoir i passent à tous jours paisivlement parmi le desresne des navieurs et des voitureurs ki lor avoir menront, c'est à savoir parmi lor fiance, sans autre provance faire. Et pour chou que tout cil et toutes celles ki de Tournai sunt et seront borgois et borgoises, soient quitte à tous jours perpétuelment de venir à Mortagne lor avoir desraisnier au wienage, et que li naviieres u li voituriers de le nef ki lor avoir menra le puist deresnier parmi se fiance, sans autre prueve faire, et faire passer si ke deseure est dit, si avomes nous ces lettres fait saieler de no propre seel, et données à le cité de Tornai en tiesmognage des choses devantdittes, que nous avons fianchiés à tenir et à faire tenir à tous jours.

Ce fu fait l'an de l'incarnation mil cc. sessante quinze, el mois de sietembre.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1275. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

157. — Janvier 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, exempte l'abbaye de Saint-Martin de Tournai de l'aide aux quatre cas, et de toutes tailles ou corvées; il détermine ensuite les droits de l'abbaye pour les bans d'août, la punition des voleurs, etc., etc.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, fac savoir à tous ceaus ki ces letres veront et oront, ke jou, de me boine volenté et de men boin sens, en me plaine santé, ai quités et quite clamés, pour mi et pour mes oirs, à tous jours perpétuelment, à le glise Saint-Martin de Tournai, tous rues, tous dons, toutes tailles, toutes asisses, toutes corouvées ke jou ne mi oir i poriens fère pour nule occoison ki avenir nos peuist. Et proumec en boine foi, comme loiaus chevaliers, ke jamais à nul jour, jou ne mi oir ne mi successeur, à le glise devantdite ne as persones de le glise, ne sour lor tieres, ne sour lor biens, ne sour lor hostes, tout cou k'il ont et aront partout en no signourie ne en no justice, et tout cou entirement k'on tient et tenra de le glise devantdite, ruef, talle, don ne assise, par nous ne par autrui ne ferons, ne faire ne ferons ne lairons, soit pour fil u pour fille marier u fère chevalier, u pour prise de signeur u de lor enfans u de lor hommes, u pour nous mismes u pour nos oirs, u pour wiere, u pour pèlerinage, u pour voiage, u pour ruef ke sire de tiere nos face ne puist faire, ne pour occoison nule ki avenir nos peuist.

Apriés, je quite à le glise devantdite, pour mi et pour mes oirs, à tous jors perpétuelment, tous bans d'aoust et toutes justices et toutes droitures ki pour occoison de ban d'aoust poroient eskeir. Et proumec comme loiaus chevaliers, pour mi et pour mes oirs et pour mes successeurs, ke jamais ban d'aoust ne ferai ne faire ferai, ne par mi ne par autrui, sour les tieres, sour les hostes de le glise, ne sour les tieres tout cou k'on tient et k'on tenra de le glise; ains wel et otrie, pour mi et pour mes oirs et mes successeurs, ke li abbes de Saint Martin devantdis, ki ke il soit, face les bans d'aoust sour les tieres, sour les hostes, sour cou k'on tenra de se glise, et prengne amendes et lois et face justices tout ensi ke on le fait et maine alleurs en Tournésis, fors les justices de quatre hautes lois à le loi de Flandres, et le justice de mort d'oume, ensi c'on l'use en Tournésis.

Apriés, s'il prendent laron sour le leur, soit li glise u si hoste, pendre le pueent à fourkes levées, sauf cou ke les fourkes ne demeurent plus avant ke trois jours apriés le jour de le justice faite. Et se plus i estoient, je les poroie oster, et autre amende n'en demanderoie ne poroie demander. Apriés s'il prendent laron u malfeteur sour le leur, et il lor escape, amende nule n'en demanderai ne porai demander, fors tant ke cil qui il escaperoit, et à qui il seroit kierkiés à warder de par le glise, sauf cou ke li warde soit sans souspeçon, jurra lui tierce main k'il a fait sen boin pooir del tenir et del warder, et ke par male occoison ne l'a laissiet aler.

Apriés, se li eskievin, u li houme, u li hoste de le glise ont mestier de consel de chose ki apiertiegne as frans eskievins, aler pueent à deus frans eskievins u à plus se il i sunt pour consel; et cou ke doi franc eskievin u li plus, se il i est, lor kierkera, je le warandirai ausi avant ke se tout li franc eskievin le disoient par loi en plain banc.

Toutes ces choses devantdites, ensi ke eles sunt devisées et escrites en ceste présente letre, ai jou Jehans, sires de Mortagne et castelains do Tournai, fianciés et jurées à tenir et à faire tenir bien et loiaument à tous jours, et ke jamais encontre ces choses ne aucunes d'eles ne venrai ne procurrai à venir par mi ne par autrui, ne par loi ne autrement. Et à tout chou faire et tenir ke deseure est devisé et escrit, oblige jou mi, mes oirs et mes successeurs entirement, et requier tous mes signeurs et chescun par lui, ki ke il soient, k'à toutes ces choses tenir, si ke deseure sunt devisées, constraingnent mi, mes oirs et mes successeurs. Et wel et otrie par ces présentes letres, ke se jou, mi oir u mi successeur, fuissens en défaute u en négligense des coses devantdites u d'aucunes d'eles entirement à tenir et à warder, si ke eles sunt devisées, ke li abbes de Saint Martin, u li prouvos, u li celleriers, u lor propre mesages qui il i vorroient metre, puiscent donner dou no propre en no sauf conduit, à quel signeur de tiere, u à quel balliu, u à quele justice ke il vorroient, pour les couvenances devantdites faire tenir et warder de mi, de mes oirs et de mes successeurs, lx lb. de paresis; et ces lx lb. seriemes nous tenu de paiier saus les couvenances deseure nommées amenrir ne atargier. Et wel et otri, et à cou oblige mi et mes successeurs, ke nule possessions, nule tenure com longe ke ele soit, ne nos puist aidier, ne valoir, ne grever le glise devantdite encontre les

convenances ki deseure sunt devisées. Et nous Thumas, Willammes et Bauduins, chevalier, frère germain al signeur de Mortagne devant nommé, toutes ces coses devantdites looumes, gréoumes et otrioumes et les proumetons à tenir bien et loiaument à tous jours par foi fiancié, et ke jamais encontre ne venrons ne procurrons à venir, ne par nous ne par autrui. Et jou Marie, dame de Mortagne et castelaine de Tournai, toutes ces choses ensi com eles sunt dites et devisées par deseure, loe, grée et otrie, et proumec par foi et par serement, de ma boine volenté, sans force et sans destrainte, ke jou bien et loiaument et fermement les tenrai, ne jamais encontre ne venrai ne par mi ne par autrui, ne par raison de douaire, ne d'assenement, ne pour nueces, ne pour vivre, ne pour autre manière nule ne procurrai à venir. Et pour cou ke toutes ces choses devantdites soient fermes et estavles à tous jours, si avons nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, Marie me chière feme, Thumas, Willaumes et Bauduins mi chier frère, chevalier, ces présentes letres saielées de nos propres saiiaus, et dounées à l'abbé et al couvent de Saint Martin de Tournai devantdis.

Ce fu fait et douné l'an de l'incarnation Nostre Signeur mil et cc. et sisscante quinze, el mois de jenvier.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 2. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge de cinq sceaux en cire brune.

---

158. — Mardi 14 janvier 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, désigne Colart d'Esquelmes, son bailli de Tournaisis, pour procéder au bornage de ses biens et de ceux de l'abbaye de Saint-Bavon de Gand, à Estaimpuis et à Wattrelos.*

[Jou] Jehans, sires de Mortagne, castelains de Tornai, fac savoir à tous ke jou mec et ai mis [en men] liu Colart d'Eskelmes, men balliu de Tornésis, pour chierkemaner et por bosner [men hir]etage à Estainpuc et à Watrelos, et en ces parties, encontre l'abet de Saint [Bavon de G]ant. Et chou k'il en fera de par mi, jou le tenrai ferme et estavle. Et por cou [ke ce soit

cr]eue cose, si l'en ai jou ces lettres pendans donées, saielées de men seel, ki [furent donées] l'an de l'incarnation m. cc. et sissante et quinse, le demars apriés [le vintisme jour] dou Noel.

Gand, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Bavon. — Original jadis scellé sur simple (?) *queue de parchemin* (1).

---

159. — Mars 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, déclare que les Lombards de Tournai se sont désisté de toute action contre les magistrats communaux de Tournai, et ont promis de ne plus engager à l'avenir aucun procès contre les gens de Tournai, sinon pardevant les magistrats communaux de cette ville.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, faisomes savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke Bonifasses de Baenes, Thomas ses frères, Frozes Roer, Bérars Roer, pour lui et pour ses frères George et Renier, Manuel Layoul, pour lui et pour ses frères Jakemon et Hubiert, Lombart, ont quittet pardevant nous et pardevant nos homes, bien et loiaulment, sans forche et sans destrainte, et de lor boine volentet, les prévos, les jurés, les eskievins, les eswardeurs, les maieurs et les gouverneurs de le citet de Tornai, de toutes causes, de toutes querelles, de toutes couvenences, et de toutes actions ke il, u lor compagnon, avoient u peuissent avoir contre les gouverneurs de le cité de Tornai, en quelcunkes manière que ce fust, desci au jour que ceste lettre fu donnée, pour l'occoison de le cité u des offisses de le cité de Tournai. Et ont proumis as gouverneurs de le cité, devant nous et devant nos homes, pour aus et pour lor compagnons, de lor boine volenté, sans force et sans destroit, que il ne lor compagnon, bourgois ne citoiien, ne coukant ne levant de le cité de Tornai ne trairont en cause devant juge seculer u juge d'église, ne en autre liu fors

(1) Une copie du XVe siècle, trouvée dans le cartulaire coté : *Evêché de Gand n° 2; Cartulaire n° 13*, (page 212), et qui fait également partie du dépôt d'archives de l'Etat à Gand, a permis de remplir les lacunes que présente aujourd'hui l'original de la charte ci-dessus.

devant les provos et les jurés de Tournai u les eskievins, se il lor seuent que demander, u aucun d'aus. Et ont promis que il procurront enviers lor compagnons devantdis, ke il le quittance et les convenences devantdittes warderont et otrieront, et tenront fermement, ensi que devant est deviset. Et toutes ces choses ont il fianchiet et juret à tenir bien et loialment, par lor fois et par lor seremens que il i ont mis, et que jamais encontre che ne venront ne ne feront venir, ne ne querront ne ne feront querre art ne engien, par aus ne par autrui, par coi on i viegne. Et s'il avenoit c'on i venist, que jà n'aviegne, u il u lor compagnon, il ont otriiet et loet devant nous et devant nos homes, ke on lor cors peuist prendre comme faus, et mauvais, et tenseurs, et justicier lor cors et lor avoirs en quelcunkes justice que il seroient trouvet, comme de faus et de mauvais.

A ceste quitance et à ces convenences furent no home de fief, tel ke : Amurris Blauwés, Sohiers de Haudion, Jehans de le Planke, Henris Pourrés li jovenes, et Jakemes li Vakiers. Et en le présensce de nous et de nos homes devant només, li Lombart devantdit ont renonchiet quant à toutes ces coses devantdittes, par lor foit et par lor serement, à toutes bares, à toutes exseptions de fait et de droit, de paour, de force, de boisdie, de constrainte, de déception, et à privilège de crois prise et à prendre, à toutes lettres empetrées u à empetrer, et à toutes autres causes et autres raisons, et à autres bares que il poroient proposer u dire contre ces présentes lettres, u encontre che ki est contenu en ceste lettre. Et pour chou que che soit ferme chose et estavle, si avons nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, à le requeste et à le priière des Lombars devant només, ceste lettre saielée de no propre seel, et donée à le cité de Tornai en tiesmognage des coses devantdittes.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre Segneur m. cc. sessante quinze, el mois de march.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1275. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

160. — Avril 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, ratifie la vente faite aux moines de Saint-Martin de Tournai par Baudouin de Mortagne, son frère, de tout ce qu'il lui avait assigné à Kain sur l'héritage paternel.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, fac savoir à tous cheaus ki ceste présente charte veront et oront, ke jou ai douné et clamé quite iretavlement à Bauduin men [frère, cevalier, en non] de parçon de t[iere, chou] ki ci apriés orés nommer; c'est à savoir : quatorse bouniers de tiere, pau plus pau mains, ke on apiele Regiet; l'ommage monsigneur Amorri B[lauw]et, cevalier, ki tient wit bouniers ke pret ke tiere, pau plus pau mains; l'ommage Théri le Hongherois, ki tient deus bouniers de pret, pau plus pau mains; l'ommage Jehan de Helemmes, ki tient deus bouniers et demi de pret, pau plus pau mains; l'ommage Jehan de Haudion, ki fu fius monsigneur Gille (*sic*) de Haudion, cevalier, ki tient quatre bouniers de pret, pau plus pau mains; l'ommage l'oir de le Vingne, ki maires est de Kain, liques hommages tient dis bouniers de tiere ke on apiele Regiet, pau plus pau mains; et un autre hommage enchore celui misme maieur et oir de le Vingne, ke on apiele l'avouerie de Chayn; deus deniers de cens ke Yzabiaus Catine doit, pour lesques ij den. ele tient ij boniers ke tiere ke pret, pau plus pau mains; quatre livres de cens et de rentes, pau plus pau mains, ke jou avoie en le parroche de Chayn et ès apendances; et toute le bruière ki gist deseure Ormont, liquele bruiière tient douze bouniers, pau plus pau mains; et toutes les droitures et toutes les justices hautes et basses queles ke eles soient, ne en quoi ke eles giuscent, ke je avoie ne avoir pooie, ne jou ne mi oir, par quele manière ke ce fust, ès choses devantdites. Et s'est asavoir ke toutes les tieres, li hommage, li cens, les rentes, li bruiière, les droitures, les justices ki deseure sunt nommées, ke jou ai douné à mon frère si ke dit est, gisent en le parroche et el tieroir de Kayn, et les aquist mes père à l'abet de Saint Cornile d'Ende. A ce don fait en non de parchon de tiere, et à ceste quitance, furent mi homme, si loist à savoir : Amourris Blauwés de Bourghiele, cevaliers, Jehans de Haudion, ki fu fius monsigneur

Gille de Haudion cevalier, Jehans de le Planke, Adans Blauwés, Gosses li Hungherois, Josses Waflars de Flines, et Willammes de Galatas. Et s'i fu Colars d'Eskelmes comme justice. Et par semonse de justice, disent par loi et par jugement li homme devantdit à cui il aféroit de jugier des choses devantdites, ke jou en avoie tant fait ke plus n'i avoie droit, ne oirs ke jou aie ne avoir puisce, ne jamais droit n'i puis clamer, et ke Bauduins mes frère en estoit bien aïretés et par loi. Et quant Bauduins mes frère eut recheu le tiere, les cens, les rentes, les hommages, le bruiière, les droitures et les justices, et tout entirement chou ki deseure est devisé, il les prist de mi en fief pardevant mes hommes et en deviunt mes hom. Et li homme de qui jou li avoie donné les hommages li fisent hommage, et li jurèrent foi et loiauté, tout ensi ke ont fait et ke on a usé en tes coses.

Et quant il en fu devenus mes hom, et il eut recheut les hommages ensi ke dit est, il me requist com à signeur, pardevant mes hommes, ke jou li laiscasse vendre chou ki deseure est dit, de quoi il estoit mes hom. Jou conjurai mes hommes se jou le pooie faire ne devoie, et coument je le pooie faire. Mi homme disent à me semonse et par jugement, ke Bauduins mes frère desist et monstrast raison souffisant pour quoi il voloit chou vendre. Et Bauduins respondi, et dist sour sen siérement ke il le voloit vendre par besoigne et par nécessité, et se il ne faisoit che vendage, ke pieur li convenroit faire, et pour pieur markiet à eskiver il le faisoit. Et quant li homme eurent oï se raison, et il leur fu couniscavle k'il estoit ensi, li homme disent à me semonse par jugement, ke bien le pooit vendre par loi, et ke souffrir le devoie. Apriès ces choses ensi faites ke dit est, Bauduins mes frère, chevaliers, vendi, werpi et clama quite à tous jours iretavlement, bien et par loi à le glise Saint-Martin de Tornai, les xiiij bouniers de regiet devantdis, l'ommage monsigneur Amourri Blauwet, l'ommage Théri le Hongherois, l'ommage Jehan de Helemmes, l'ommage Jehan de Haudion, les hommages l'oir de le Vingne, le cens Yzabiel Katine, les quatre lb. de rente, le bruiière, les droitures, les justices hautes et basses tout ensi entirement ke il sont nommet et espriesset par deseure en ceste cartre. Et les raporta en me main comme à signeur, bien et par loi, pour aïreter le glise Saint Martin devantdite. Si fu li vendages fais entre Bauduin men frère et le glise Saint Martin devantdite ben et loiaument, par conseil de preudoumes et de

bounes gens, en dis et wit vins lb. de tournois, de lequele soume de deniers Bauduins mes frère se tiunt et se tient bien pleinement asous et apaiiet en boune mounoie loial et bien contée, par devant mi et pardevant mes hommes, et quita le glise Saint Martin de tout le paiement.

Et quant toutes ces choses furent ensi faites, et Bauduins mes frère eut raportet les choses devantdites en me main pardevant mes houmes, pour aïreter le glise devantdite, ensi ke dit est, jou conjurai mes houmes ki de chou devoient et pooient jugier, se Bauduins mes frère avoit tant fait des choses devantdites ke droit n'i avoit, et se il en estoit bien désiretés et à loi, et se je en pooie le glise aïreter par loi. Mi houme disent à me semonse et par jugement ke Bauduins mes frère en avoit tant fait ke droit n'i avoit, et ke bien en estoit désiretés et à loi, et ke bien en pooie le glise aïreter. Et quant ces choses furent ensi faites, jou où tiesmoignage de mes houmes, à le requeste men chier frère Bauduin, toutes les choses devantdites entirement ostai de fief, et de toutes droitures de fief et de tous siervices, et quitai bien et à loi, et le raportai en le main l'abbé de Saint Martin à oes le glise Saint Martin, et l'en aïretai bien et à loi où non de le glise, à tenir hiretavlement et perpétuement et frankement à tous jours, sans nule droiture et sans nul siervice faire à mi ne à mes oirs; et nient n'i retiung ne retieng. Et tant en fis ke mi homme, à me semonse disent par jugement, ke li abbes en estoit bien aïretés et à loi où non de le glise, et ke nient n'i avoie ne avoir pooie, et ke li glise Saint Martin i a toutes justices hautes et basses, si avant ke jou onkes les i euc.

Et s'est asavoir, pour toutes souspiçons oster et pour tout à esclarier, ke ès choses ki deseure sunt devisées ne sunt contenu li fiés d'Armentières et li fiés Jehan Neicure ki tiunt de monsigneur Rogier de Mortaigne, me oncle, ains sunt huers mis de che vendage.

Et si ai ès choses devantdites retenu et retieng le poursiute de me wienage de celui ki l'enporteroit, en tel manière ke jou poroie celui ariester par mi u par men siergant. Et quant jou l'aroie ariesté, u jou u mes siergans, mener le doi devant le justice de le glise u faire mener par men siergant, et prendre droit par cele justice meisme, et dou wienage et de l'amende, et nient ne le porooie mener ne faire mener huers dou pooir ne huers de le justice de le glise, sans le gret de le glise u dou

siergant meisme de le glise. Et s'est asavoir ke se ès choses deseure noumées avenist cas par quoi li glise ne se siergans ne le volsist u osast justicier ne amender, u ke li glise u ses siergans en fuissent négligent u en défaute, par quoi il en convenist traire à autrui, u metre main autrui ke le glise u sen siergant, monstrer deveroie à l'abet u cheaus de le glise à qui il apiertenroit u à lor siergant ki l'amenda iscent. Et se apriés chou ke moustrer lor aroie et sommés les en aroie ne l'amendoient, metre i poroie le main et amender chou de quoi il seroient en défaute ensi coume avoés, et où non de le glise, ès lius et ès choses ki deseure sunt nommées, si com ès xiiij boniers de regiet, ès hommages, ès cens, ès rentes et en le bruiière devantdis, sans plus; et à chou faire m'a li glise apielé. Ces choses, ensi com eles sunt faites et deseures escrites, tiesmoigne jou et counois k'eles sunt faites bien et à loi.

Et jou Jehans, sires de Mortaigne devantdis, et Bauduins mes frère, avons proumis et proumetons encor par foi et par siérement, ke encontre ces choses ki deseure sunt dites, ne venrons par nous ne par autrui, ne art, ne engien ne querrons, ne querre ferons par quoi li église Saint Martin en soit de nient destourbée ne adamagié. Et je castelains devantdis voel et otrie, ke s'ensi est ke jou u mes oirs u autres de par mi soit en avant en tenure, en possession u en maniement de faire aucune justice, u d'aucune droiture ès lius et ès biens devantdis, contre cou ki est contenut en ceste présente charte, ke cou ne me puist valoir com longement ke ce soit tenu u maniiet, ne ke nule prescription n'em puisse avoir ne jou ne mes oirs, et ke nient ne me puist valoir ne le glise Saint Martin grever, kar bien connois ke droit n'i ai. Et jou Marie d'Esconflans, dame de Mortaigne et castelaine de Tornai, fac savoir à tous ke je, de me boine volenté, me consenc à toutes les choses ki deseure sunt dites, et proumec par foi et par sierement ke jou tout chou ki deseure est dit warderai fermement, et nient ne venrai encontre, et ke par raison de douaire, d'asenement u de couvenance quele k'ele soit, jamais ès coses deseures dites droit ni demanderai ne ferai demander. Et nous Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, Marie, dame de Mortaingne se femme, et Bauduins de Mortaingne devantdis, toutes ces choses devant nommées avons encovent à sauver, à warandir à le glise Saint Martin devantdite, et faire en pais tenir et porter envers toutes gens, et meesment enviers

le veske de Tournai, enviers le coumunité dou Bruille, et les oirs mensigneur Gossuin d'Espiere. Et de tant k'à toutes ces choses ki deseure sunt dites afiert, renonchons et avons renonchiet, par nos fois et par nos sieremens, à toutes esceptions de maise boisdie, à tous privilèges de crois prise et à prendre, à estavlissement de coustume de pais, et à toutes autres coses par quoi nous poriens venir encontre les choses ki sunt contenues en ceste présente charte. El tiesmognage de che ke deseure est dit, et pour chou ke toutes les choses deseure escrites demeurent fermes et estavles, si avons nous Jehans, castelains de Tournai, Marie d'Esconflans, dame de Mortaingne, et Bauduins de Mortaingne, pendus nos seaus à ceste présente charte.

Ce fu fait et dounet l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhésu Crist mil deus cens et sissante et séze, el mois d'avril.

Mons, Archives de l'Etat; Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 31. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge de trois sceaux en cire brune.

---

161. — Mai 1276.

Jehans, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, reconnaît devoir à Agnès, dame d'Armentières, et à Hellin son fils, 276 livres d'Artois, payables en 1277, avant le jour de Noël.*

Jou Jehans, chevaliers, sires de Mortaingne, castelains de Tornai, faic asavoir à tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke je doi come me propre dette à Agniès, dame d'Armentières, et à Hellin sen fil, treze vins et sèze lb. d'art. de le monoie de Flandres, à paier devens le jour dou Noel ki est en l'an de l'incarnation Jésu Crist mil deus cens sissante et dis et siet. Et se jou adont ne leur paioie, je voel et otroie de me boine volenté, ke Agniès, dame d'Armentières, et Hellins ses fius, u li uns d'aus, doinsent de mes deniers u de mes biens sans leur dette amenrir, à quel signeur u à quele justice k'il vorroient, tres chi à trente lb. d'art. pour leur dette faire avoir. Et ces trente lb. leur renderoie jou aveuc le dette devantdite. Et tous cous, tous despens et tous damages k'il outre cest don i aroient u feroient, en quel manière ke ce fust, pour le défaute de cest

paiement, rendre leur doi ausi tout plainement, et croire les en doi juskes en leur plain dis, u el plain dit de l'un d'aus deus, sans autre prouvance faire. Et pour ceste convenence fermement tenir, jou i oblige tous mes biens ù k'il soient, et les mech en droit, en loi, et en abandon de tous signeurs et de toutes justices, juskes au plain paiement de le dette et de toute le convenence devantdite. Et en toutes ces coses jou en ai renonciet et renonce à toute exeption et cavillation, à toute ayuwe de droit de sainte église et de loi mondaine, à tous privilèges de crois et de nobilité ke jou aie u ke jou avoir doie, à tous warans, à tous respis ke apostoles u rois u autres princes de tiere ait donnet u puist donner, et closement à toutes les coses ki aidier me poroient, et grever à Agniés, dame d'Armentières, et à Hellin sen fil, u à leur hoirs se d'aus défaloit. Toutes ces coses ai jou Jehans, chevaliers devantdis, enconvent et proumis par me foit fiencié et par men sierement corporel bien et loiaument à tenir. Et pour cou ke ce soit ferme cose et estavle, ai jou ces présentes lettres saielées de men saiel.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jésu Crist mil deus cens sissante et sèse, el mois de mai.

Lille, Archives du Nord; B. 138. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blanche.

---

162. — Juillet 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, consent que les pauvres de Tournai jouissent librement des terres qu'ils possédaient à Marquain et Honnevain, encore que ces terres n'aient jamais été amorties par un châtelain de Tournai.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, faisomes savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, ke comme contens fust entre nous d'une part, et les povres de le citet de Tournai d'autre part, sour chou que nous disiens que li povre devantdit tenoient à tort et sans raison disse nuef bonniers de tiere, pau plus pau mains, et une masure, que il tenoient u faisoient tenir autres gens ki d'aus le tenoient à

rente et à cens; s'en gisent li quinse bonier en le poesté de Markaing, et li masure en le ville de Markaing; si fu jadis celle tiere et celle masure segneur Jehan Morsiel; et un bonniers en gist en trois piéces en le justice ausi de Markaing, entre Markaing et le riu d'Orke; si fu jadis dame Jehennain ki fu suer Ghilebiert le Clerc; et li troi bonier gisent à Hoinevaing en une pièce; se tienent à le tiere Wicart de Maubrai, et Gillion Wetin, et s'aboute au kemin ki va de le Crois au Wès; lequele tiere on avoit rostée de nos arrière fiés, et mis à cens et amorties sans no gré, et sans le gré de nos ancisseurs, si que nous disiens, par coi nous disiens que li tiere devantditte devoit revenir à nous.

A le pardefin, par consel de boines gens, nous et li procureur des povres devantdis, des coses devantdittes avomes pès faite en tel manière, que nous otrions et gréons de no boine volentet, que li povre devantdit tiegnent u facent tenir à tous jours hiretavlement, paisivlement, par aus u par autrui, le tiere devantditte à faire lor pourfit et lor volenté. Et lor quittons à tous jours tout le droit que nous i avons pour celi occoison, et proumetons par no foit et par no serement, que jamais à nul jour ne querrons ne ne ferons querre, par nous ne par autrui, art ne engien, cause, matère, occoison ne cose nulle, par coi li povre devantdit soient molestet, ne travelliet, ne empeechiet par coi il ne puissent goyir paisivlement à tous jours de le tiere devantditte. Et s'il avenoit, qu'il n'aviegne mie, que autres les molestast u empeechast, par coi il ne peuissent mie goyr paisivlement de le tiere devantditte, nous lor proumetons que nous les en amenrons à pès à no propre coust, et lor en ferons goyr paisivlement, pour cesti occoison, u nous lor renderiens trente lb. de tournois, à le somonse de l'un de lor procureurs, que nous euins de lor deniers à le pès faire. Et se nous lor en deffaliens, et il en faisoient coust u despens u emprunt, u avoient damage en quel manière que ce fust, nous lor renderiesmes parmi le serement de l'un de lor procureurs, sans autre prouvance faire et sans le leur amenrir. Et à toutes ces coses devantdittes faire et tenir entirement, oblegons nous nous et nos successeurs, et tout le no ù que nous l'aiiens et arons, el tiesmoignage de ces lettres que nous en avons donées, saielées de no propre seel, as povres de le citet devantditte, el an de l'incarnation m. cc. sessante et saize, el mois de fenerech.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1276. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

163. — 2 août 1276.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, mande aux échevins de Lamain d'investir les moines de Saint-Martin de Tournai de la propriété d'une terre au Corriel, qui leur avait été donnée par Guillaume de le Porte et sa femme Marie.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, as eskievins de Lamaing, salus.

On nous a fait entendant ke Willaumes de le Porte, bourgois de Tornai, et Maroie se feme, welent douner à le glise de Saint Martin de Tornai une piéce de tiere ki gist en vo eskievinage, au liu ke on dist au Corriel, k'il aquisent à Hanicart de Canphaing; si tient li piéce de tiere pau plus pau mains de ij bouniers xiiij verghes mains. Si nous fait on entendant ke vous ne volés iestre à cou ke li glise devantdite en soit aïretée sans no consentement. Et pour cou ke nous ne volons mie destorner les biens à faire, et ke nous amons le glise, nous vos mandons et coumandons ke vous le glise devantdite, u aucuns des segneurs de le glise devantdite où non de le glise, leissiés entrer en le tiere devantdite, et l'en faites aïreter bien et à loi, se li bourgois devantdis et se feme s'i consentent. Et se nus vous en arrokoit, u fesist molieste pour ceste ocoison, nous vous en warandiriens comme sires, el tiesmoignage de ces présentes lettres, ki furent denées en l'an de l'incarnation mil cc. lxxvj, l'endemain de le saint Piere entrant aoust.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 207. — Copie du XIII[e] siècle.

---

164. — Jeudi 27 août 1276.

Jehans, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, déclare qu'il a été reconnu après enquête, que les gens de Mortagne devaient à l'abbaye d'Hasnon un péage à Hasnon, sur la Scarpe, et s'oblige à faire exécuter à l'avenir la décision des enquêteurs.*

Nous Jehans, chevaliers, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fassons savoir à tous, ke com débas fust entre le glisse de Hasnon d'une part, et nos homes de Mortagne d'autre part, d'endroit chou ke li glisse devantdite dissoit ke no home de Mortagne devoient wienage à Hasnon en l'eue d'Escarp, no home dissoient k'il ne le devoient mie, nous par kemun assens de nous et de le glisse devant noumée, fesimes enquerre dou débat devantdit par foit et par seremens. Et puis sur l'enqueste ki fete fu, nous et li glisse devantdite nos mesimes en deus chevaliers preudoumes, sages et discres ; se loist à savoir : monsegneur Gilion de Lokeron et monsegneur Huon d'Ausnoit, pour donner à cascune parti devantnoumée sen droit à leur ensiant. Liquel chevalier devantdit dissent selonc l'enqueste k'il virent et le consel k'il en eurent, ke li home de Mortagne doivent wienage à Hasnon en l'eue d'Escarp, de toutes chosses fors d' ossières ; mes d' ossières n'en doivent il nient. Et celui dit nous l'avons et arons ferme et estavle, et ferons tenir à nos homes. En tiesmonnage de chou, nous avons ces présentes lettres saielées de no propre saiel.

Che fu fet en l'an de l'incarnassion Nostre Segneur m. cc. sissante et sèse, le dieus devant le fieste saint Jehan Décolasse.

Lille, Archives du Nord ; Fonds d'Hasnon. — Original jadis scellé de trois sceaux pendans sur double queue de parchemin.

---

165. — Octobre 1277.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, reconnaît avoir reçu de Philippe de Bourbourg les 1000 livres parisis que le comte de Flandre lui devait pour un alleu qu'il avait repris en fief de ce comte.*

Jou Jehans, sires de Mortagne, castelains de Tornai, fac asavoir à tous ceus ki ces lettres veront et oront, ke je ai reçut de men boin ami Felippe de Bourbourc, mil livres de parisis, lesques messires de Flandres me devoit por l'aluet ke je repris de lui. Et m'en tieng bien apaiés, el tiesmognage de ceste lettre, ki fu faite et saielée de men seel, l'an de l'incarnation m. cc. sissante dis et siet, el mois d'octembre.

Lille, Archives du Nord; B. 146. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blanche.

---

166. — Juin 1278.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve la vente faite par Othon le Brun à la léproserie du Val d'Orcq, d'un franc alleu à Ramegnies.*

Jou Jehans, sires de Mortagne, castelains de Tornai, fac savoir à tous ke c'est mes grés et me volentés, ke mesire Ostes li Bruns a vendut as pourveurs de le maladrie de le Val dalès Tornai, quatre bonniers de tiere ki sunt aluet, pau plus pau mains, ki gisent entre Soitrut et Ramignies, dalès l'Espinette, tenant à le tiere çaus de le maladrie de le Val devantditte. Et est encor mes grés et me volentés, ke li pourveur de le maladrie devantdite, où non de le maladrie et de le maison, en soient ahiretet bien et à loi par les frans eskievins ki cou ont à jugier, et ke li franc eskievin i soient au werp et à l'ahiretance. Et por cou ke ce soit coneute cose et ferme et estavle, si en ai jou Jehans, sires de Mortagne devantdis, ces lettres saielées de men seel, et donées as pourveurs de le maladrie devantditte, l'an de l'incarnation m. cc. et lxxviij, el mois de ghieskerec.

Tournai, Archives hospitalières; Fonds de la Bonne maison du Val d'Orcq, liasse de Ramegnies. — Original sur parchemin, dont toute la partie inférieure a été coupée de telle façon qu'on ne distingue plus le mode d'attache du sceau.

---

167. — Septembre 1278.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, invite l'abbé et le couvent de Saint-Amand à payer désormais entre les mains de Guillaume de Mortagne, seigneur de Rumez, ou de ses hoirs, la rente que leur abbaye doit payer chaque année au seigneur de Mortagne, châtelain de Tournai, le jour de la Chandeleur.*

Nous Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tournai, à l'abbet de Saint Amant en Pèvele et au couvent de cel meismes liu, salus en Nostre Seigneur.

Comme ensi soit ke vous nos doiés siet livres et demie de parisis de rente par an au jour de le Candeler, nous vos mandons et volons ke vous les paiés cascun an à tous jours à Willaume de Mortagne, chevalier, men frère, seigneur de Rumès, lui et ses hoirs perpétuelment. Et s'il avenoit ke de lui défausist devant se femme, nous volons ke vous les paiés et rendés se femme cascun an, si longement comme elle ara le vie el cors, ausi avant ke vous feriés lui meismes. Et de tous les paiemens ke vous en ferés à eaus, vous en quitons bien et entirement pour vous et pour vos successeurs, et vos en tenons asols et apaiet tout plainement, et en quitons vous et vo glise bien et loiaument. Et volons ke vous et vo glize et vo bien soient en le warde de nous et de nos hoirs, tout en autel point ke vous estiés devant, et sauves toutes les convenenches ki sunt escrites entre nous et nos ancisseurs, et vous et vo glize. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estavle, si avons nous ces lettres saielées de no propre saiel, en tiesmoignage des choses devantdites.

Ce fu fait l'an de l'incarnation mil deus cens sessante dis et wit, el mois de sietembre.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° lxxvij b. — Copie du XIVe siècle.

---

168. — Vendredi 23 septembre 1278.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, concède aux moines de Saint-Martin de Tournai le droit de faire charrier en toute saison et à toute heure, dans toute l'étendue de la châtellenie, les objets mobiliers qui appartiennent à leur abbaye.*

Jou Jehans, sires de Mortaigne et castelains de Tournai, fac savoir à tous chiaus ki ces lettres veront et oront, ke jou pour pluiseurs courtresies ke li abbes et li convens de Saint Martin de Tournai ont fait à mi et à mes ancisseurs, et pour Dieu proprement, ai gréet et otriiet à l'abbé et au convent devantdis, k'il

puiscent kariier et faire kariier perpétuelment en aoust et dehors aoust, tous les biens de leur église, soient dismes u autres choses, par no tiere et par toute no justice, soit en kemins u ailleurs, à toutes les eures k'il vorront, de jour u de nuit, sans riens mesfaire enviers nous ne à autrui de par nous. Et tout chou leur proumetons nous à tenir perpétuelment par foi et par sierement, et ke jamais encontre n'en venrons par nous ne par autrui, ains l'arons ferme et estavle; et en obligons tant comme à chou nous et nos successeurs perpétuement à l'église devantdite, par le tiesmognage de ces présentes lettres saielées de no propre saiel, lesqueles lettres nous avons données à l'abbet et au convent devantdis.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhesu Crist m. cc. et lxxviij, le devenres apriès le saint Mahiu.

Bruxelles, Archives générales du royaume; Cartulaire 121, page 135. — Copie du XIIIe siècle (1).

---

169. — Décembre 1278.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet de dégager le comte de Flandre de la garantie par lui donnée, que les revenus de la terre de Rumez seront cédés par le châtelain Jean à Guillaume de Mortagne son frère.*

Jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, fac savoir à tous chiaus ki ces lettres veront et oront, ke je doi et ai enconvent à aquiter tout quite men chier signeur Guion, conte de Flandres, de toute le convenence entirement k'il a enconvent pour mi, par le tiesmongnage de sen seiel, et de coi il a fait se dette por mi, à me priière, enviers Willaume de Mortagne, men frère, chevalier, d'endroit cou ke je doi Willaume, tout ensi ke li cartre parole, ke Willaumes de Mortagne, chevaliers, mes frères, a par deviers lui, saielée dou seiel men cier signeur Guion, conte de Flandres, et dou mien seel, et enviers Ysabiel,

(1) L'original de ce document est à Mons, Archives de l'Etat, Fonds de Saint-Martin de Tournai, carton 46; il était scellé sur double queue de parchemin. Il est aujourd'hui dans un tel état de délabrement qu'il nous a été impossible de l'utiliser.

se fame, dame de le Willde Espele, d'endroit cou ke les pourfis de le tiere de Rumès, ke Willaumes et se fame devant noumet doivent emporter en boine pais toute leur vies, u cil d'aus deus ki sourviveroit l'autre, juskes à cele eure ke jou les arai ahiretés bien et à loi de toute le tiere de Rumès, tout ensi ke me suer de Diestre le tiunt, ensi ke li lettre parole, ki est saielée dou seel monsigneur le conte et dou mien saiiel. Et à cou oblige jou mi et men oir et tous mes biens, tant ke mes chiers sires Guis, quens de Flandres, soit aquités tous quites. Et por cou ke ce soit ferme cose et estavle, si l'en ai jou mes lettres données, saielées de men seiel, por s'aquitance, l'an de l'incarnation m. cc. et lxxviij, el mois de décembre.

Lille, Archives du Nord; B. 154. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire jaune.

---

170. — Janvier 1279.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, accepte les résultats du bornage de la banlieue de Tournai, entre l'Escaut et le village d'Ere.*

A tous chiaus ki ces présentes lettres verront et oront, jou Jehans, sires de Mortaingne, castelains de Tornai, salus en Nostre Signeur.

Je vous fach asavoir ke comme contens et débas fust entre les prouvos et les jurés et le commuingne de Tournai, d'une part, et mi, et monsigneur Jehan de Ere, chevalier, men home, d'autre, sour le cerkemanaige de le banliue et des tiermes de le banliue de le justice de le cité de Tournai, ki à faire estoit entre nous et aus; et mes chiers sires Guis, par le grase de Dieu cuens de Flandre et marchis de Namur, de cui je tieng che ki partient au cerkemanaige devantdit, par ses lettres pendans m'eust donné pooir de par lui, tant keme à lui partenoit, de tenir ferme et estavle ce ke je feroie dou cerkemanaige devantdit de par lui; jou sires de Mortaingne devantdis, pour mi et pour monsigneur le conte devantdit, et mesires Jehans de Ere, mes hons, pour lui, alanmes où cerkemanaige devantdit selonc l'us et le coustume

dou paÿs; si ke par loial cerkemanaige fu trouvé ke tous li rius de Riés, tres Escaut ù ki kiet derrière l'abie Saint Nicolai, est tous de le banliue et deuens les termes de le justice de Tournai, de chi au moulin le signeur de Ere ki siet dechà Ere sour le riu devantdit, sauf chou ke li peskerie demeure à toutes gens commune où riu, deschi au moulin devantdit, et ke cil ki ont leurs moulins sour le riu peuent le riu refourbir à l'aise des moulins, si keme on l'a uset, sans touner l'eue dou riu ki ore keurt hors de son cours. Et dou moulin devantdit, li banliue et li terme de le justice devantditte sont et durent si avant ke les bonnes sont, ki sont mises dechà le riu, deseur le moulin, selonc le riu ki dis est, deschi as courtius de Ere; et de le deraine bonne ki est au cor dou courtil, sour le riu, deschi à l'autre bonne ki mise est à l'autre cor dou courtil, ki est mise viers le voie ki vient de Ere à Tournai; et de cele bonne dechi à l'autre bonne ki est mise à l'autre cor dou gardin ki est d'autre part le voie devantditte; et de celi bonne dechi à une autre bonne ki est sour une petite sente ki va droit viers le moustier de Ere; et de celi bonne droit à ligne à le bonne ki siet sour le rue ki va au moustier d'Ere; et de celi bonne à une autre bonne ki siet d'autre part le rue devantditte, vers le moustier de Ere.

Et en ce cerkemenaige devantdit, jou, pour mi et pour monsigneur le conte devantdit, de cui j'ai pooir si comme dit est, et mesires Jehans de Ere, mes hons, pour lui, nous sommes consenti et consentons, et proumetons par nos fois et nos sairemens ke nous i avons mis, ke jamais à nul jour contre ce cerkemenaige ne venrons, par nous ne par autrui, ains l'arons estavle à tous jours, et lairons joïr paisivlement les prouvos, les jurés et le commuingne de Tournai devantdis, de leur banliue et de leur justice, dechi as tiermes dou cerkemenaige devantdit. Et à che faire et tenir, nos nous oblijons et nos hoirs, et renonçons à toutes bares et exceptions de fait et de droit ke on poroit metre contre ces présentes lettres, et chou ki dedens est contenu. Et à ces coses devantdittes se sont consenti li prouvost et li juré devantdit, pour aus et pour le commuingne de Tournai, sauf chou ke leur caches, leur droitures, et leur usaige, et leur frankises k'il avoient devant usé, en leur banliue devantditte et dehors, leur demeurent saues as us et as coustumes k'il ont maintenu.

Et pour chou ke ce soit ferme cose et estavle, nous Jehans,

sires de Mortaingne, castelains de Tournai, et Jehans de Ere, chevaliers, avonmes donné ces présentes lettres as prouvos et as jurés devantdis, saielées de nos propres saiaus, l'an de l'incarnation Nostre Signeur m. cc. lxxviij, el mois de jenvier.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1278 — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

171. — Janvier 1279.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, promet de respecter les bornes mises à la banlieue de Tournai, depuis le village d'Ere jusqu'à l'Escaut, en passant par Orcq.*

A tous cheàus ki ces présentes lettres veront et oront, jou Jehans, sires de Mortagne et castelains de Tornai, salus en Nostre Segneur.

Je vos fac savoir ke il est trouvé par loial chierkemanage ki fais est entre mi, d'une part, les provos, les jurés et le coumugne de Tournai, d'autre, ke li banliue et li tierme de le justiche de Tournai sunt et durent dechi à le Crois Nostre Dame, ki est dechà Froimont, sour le kemin ki va à Esplechin; et de le Crois Nostre Dame sunt et durent li banliue et li tierme devantdit à ligne dechi à une bonne ki est de costé une espine ki est entre le moulin dou Bos dou liu et Orke, sour le kemin; et de celi bonne dechi as autres bonnes ki vienent au Trieket d'Orke; et dechi à une bonne ki est au cor dou Triest à Langlet; et de celi bonne dechi à l'autre bonne ki est au cor dou Triesch, sour le kemin de Lille; et de celi dechi à une autre bonne ki est au riu d'Orke. Et demeure li rius d'Orke, par le chierkemanaghe devantdit, trestous en le banliue et ès tiermes de le justiche de Tournai, dechi en Eschaut; et li peskerie de che riu commune à tous; et cil ki ont leur moulin sour le riu, puent le riu à l'aise des moulins, si comme on l'a uset, sans tourner l'aiwe dou riu ki ore keurt huers de son cours, fourbir.

Et en che chierkemanaghe devantdit, sui je consentis, et me consench, et est asavoir ke jou doi le voie ki va de Tornai parmi Ere faire ouvrir, si ke on i puist aler et venir si ke on a fait

anchiienement (1). Et proumech par foit et par sairement ke jou i ai mis, ke jamais à nul jour contre ces coses devantdittes ne venrai, par mi ne par autre ; ains les arai estavles à tous jours, et lairai goïr paisivlement les prouvos, les jurés et le coumugne de Tournai devantdis de leur banliue et de leur justiche, as tiermes dou chierkemanage devantdit, et des coses devantdittes. Et à che faire et tenir oblige jou mi et mes oirs, et renonche à toutes bares et exseptions de fait et de droit ke on poroit mettre contre ces présentes lettres, et chou ki dedens est contenu. Et à ces coses devantdittes se sunt consenti li prouvost et li juret devantdit, pour aus et pour lor coumugne de Tournai, sauf chou que leur caches, leur droitures, leur usage et leur frankises qu'il avoient devant usé, en leur banliue devantditte et dehors, leur demeurent sauves as us et as coustumes k'il ont maintenu.

Et pour chou ke che soit ferme cose et estavle, ai jou données ces présentes lettres as prouvos et as jurés devantdis, saielées de men propre seel, l'an de l'incarnation Nostre Segneur mil deus cens sessante dis et wit, el mois de jenvier.

Tournai, Archives communales ; Chartrier, layette de 1278. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

172. — Janvier 1279.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, donne tous ses biens quelconques en garantie au comte de Flandre, qui avait répondu*

(1) Une autre charte de même date que la présente, fournit une variante de cette phrase qu'il nous paraît utile de reproduire. La voici : « Et en ce cerquemanage devant dit, sui je consentis, et me consench, et est assavoir que nuls ne poet empechier le voie qui va de Tournay parmi Ere, que on n'y puist aler et venir à piet, à keval, à car et à carette ; sauf chou que se lidis sires de Ere y voelt faire haise quant les warisons seront, pour les bestes, faire le poet, tele que li passant, clore et ouvrir, soit à piet u à cheval, à car u à karette. Et se nuls l'empechoit, je suy tenus et promech à oster l'empecement se je en estoie requis de par chiaus de Tournai. » La charte d'où ce qui précède est extrait, se trouve à Tournai, aux Archives communales, dans une des trop nombreuses *layettes à classer* du chartrier. Elle est en copie simple du XVe siècle, sur un rouleau de parchemin où sont transcrites cinq pièces, toutes relatives au bornage de la banlieue de Tournai vers Ere et Orcq, en 1277-1279.

pour lui du paiement de 600 liv. parisis à Richard du Marché, bourgeois de Douai.

Jou Jehans, sire de Mortaigne, castelains de Tornai, fac asavoir à tous çaus ki ces letres veront et oront, ke jou doi et ai encovent à aquiter tout quite, comme prope dete, mon trés haut et trés chier signeur Guion, conte de Flandres et marcis de Namur, de sis cens lb. de paresis, de quoi il a fait se prope dete, pour mi, à mon besoing, et me prière et me requeste, enviers mon bon ami Richart dou Markiet, borgois de Douay, à paiier au jour de l'an renuef ki ert en l'an de l'incarnation mil et deus cens sissante dis et nuef. Et se jou en défaloie, et me sire li quens devantdis i avoit coust ne damage, jou li doi et ai encovent à rendre tous cous et tous damages k'il i aroit, k'il feroit en quel manière ke ce fust, pour le défaute de cest paiement, et croire l' en doi en sen dit sans autre provance à faire. Et à ces chouses fermement tenir, jou i oblige tous mes biens ù que il soient, enviers mon chier signeur le conte devantdit, et wel et otroie k'il les puist prendre et saisir et ariester partout, et vendre et despendre comme le sien, juskes au plain paiement de le dete et des covenences devantdites.

Et pour cou ke ce soit ferme cose et estable, ai jou Jehans, sire de Mortagne devant noumés, ces présentes letres sailées de mon saiel, ki furent donées en l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et sissante et dis et wit, el mois de jenvier.

Gand, Archives de l'Etat; Fonds des Chartes des comtes de Flandre, nº 242. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire blonde.

---

173. — Mai 1279.

Jehans, *seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, reprend tous ses alleux du Tournaisis en fief du comte de Flandre.*

Je Jehans, sires de Mortaingne, castelains de Tornai, fas savoir à tous ke je, tous les alues ke je avoie en Tournésis, en quelconques liu ke je les i eusse, et en quel choses k'il fuissent et geussent, ai tous reporteis en le main mon trés chier seingnour Guyon, conte de Flandres et marchis de Namur, et les ai repris

de lui à tenir en acroisement de men fief ke je de lui tieng. En tiesmoingnage de laquel chose, j'ai ces lettres données, saelées de mon saiel, qui furent faites en l'an de l'incarnation Nostre Seingnour mil deus cens sissante dis et nuef, el mois de may.

Lille, Archives du Nord; B. 157. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire jaune.

---

174. — Du 25 au 31 mai 1279.

Jehans, *chevalier, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournai, approuve l'acte par lequel Thierri le Hungrois a donné aux échevins de Saint Brice une rente à Wissempierre, en garantie du paiement des rentes que ledit Thierri avait cédées auxdits échevins, dans l'intérêt de la chapellenie fondée par Watier Mouton en l'église Saint Brice de Tournai.*

Jou Jehans, chevaliers, sires de Mortagne et castellains de Tournai, fac savoir à tous chiaus qui ces présentes lettres veront et oront, que Théris li Hungrois, mes hons, a enconvent pardevant mi et pardevant mes hommes de fief, au maïeur des eskievins de Saint Brisse et à ses compagnons, à conduire et à aquiter tous quites dis siet lib. et tresse s. et trois deniers de torn., entre cens et rente yretavle par an, ki gissent en le justice dou Bruile, sour le helde devant le Crois, et sour demi bounier de pret qui gist sierant le tiere ki fu Jakemon Aletake, et sour une masure ki siet contre le pret devantdit, là û il i eut jadis sis hosteus, et sour le maison ki fu Willaume Gosserie qui siet sor le fosset, à oes le capellerie ke Watiers Moutons a faite et ordenée en l'églisse de Saint Brisse. Et s'il avenoit ke li cens et les rentes devantdites estoient empeeciés ne embarelliés en quele manière ke ce fust, Théris li Hungrois les proumet et doit et a promis à aquiter toutes quites yretavlement cascun an, et à faire délivrer paisivles bien et sousfiscaument enviers toute gent. Et en a assenet et aboutet bien et à loy, pardevant mi et pardevant mes hommes, à dis livrées de tiere par an k'il a sour toute le ville de Duissempiere, en glines, en avaine et en deniers qu'il tient de mi en fief. Et cou a loet et gréet Gossuins, li aignés fius Téri devantdit, qui a se aghe, et ki drois hoirs est dou fief devant

nommet. Toutes ces choses devantdites sont bien faites et à loi, pardevant mi et pardevant mes hommes, si comme monsegneur Willaume de Mortagne, chevalier, Watier de Niviele, Sohier de Haudion, et Josson Waffelart de Mortagne, par le consentement des testamenteurs Watier Mouton, de monsegneur Michiel ki capellains est de le capellerie devantdite, et des eskievins de Saint Brisse qui l'ont loet et gréet.

Ceste assene et cest aboutement devantdit ai jou Jehans, chevaliers, sires devantdis, enconvent à faire tenir perpétuelment, ensi com devant est dit, et à faire paisivle enviers toute gent comme boins sires. Et por chou ke ce soit ferme cose et estavle et bien tenue, ne par eslongement de tans ne soit mise en oublit, si en ai jou Jehans, chevaliers, sires devantdis, saielées ces lettres de men propre saiel, à le requeste et à le priière de Théri le Hungrois et de Gossuin sen fil, et donées au maïeur des eskievins de Saint Brisse et à ses compagnons, à oes le capellerie devantdite.

Ce fu fait l'an de l'incarnation Jhésu Crist m. cc. et lxx et nuef, el mois de mai, le daraine semainne.

Tournai, Archives communales; Carton A' des pièces à classer de la chambre 7. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

175. — Mai 1280.

Baudouin de Mortagne, chevalier, cède à l'abbaye du Château le tiers de la dime de Flines, que feu le châtelain Jean, son frère, lui avait donnée, et dont la possession lui avait été confirmée par les exécuteurs du testament dudit châtelain.

Jou Bauduins de Mortaigne, chevaliers, fac savoir à tous çaus qui ces présentes lettres veront ou oront, que com ensi fust ke mes chiers sires et frères, jadis sires de Mortaigne, castelains de Tournay, me dounast à sen vivant, pour le raison de chou que je n'estoye mye bien partis de se terre, le tierce partie de le disme de le poroffe de Felines, qui siet en l'évesquiet de Cambray, delez Mortaigne, c'est asavoir le partie qui vient en le grange c'on dist de Guelesin; et com apriés sen decest, si exsé-

cuteur, si comme mes chiers sires Guis, cuens de Flandres et marcis de Namur, et ma chière dame et suer Marie, dame de Mortaigne, castelaine de Tournay, jadis femme à men chier seigneur et frère devant nommet, Thomas de Mortaigne, et Willaumes de Mortaigne, chevalier, mi frère, se soient assentit que cele disme, ensi que deseure est dit, je l'eusse et fuist mienne en parçon de terre ensi que mes chiers sires et frères le m'avoit dounés, tout che, et tel droit que je y avoie ne avoir pooye, je le doins et ay donnée, de me bonne volentet, pour Dieu et en aumonsne, à l'abbaye de Castiel delès Mortaigne, que mi ancisseur firent et fondèrent, ne n'i vol ne ne doy, ne jou ne aultres de par my, jamés nient avoir et ne demander. Et voel qui demeure à l'abeye devantdite, pour Dieu et en aumonne, quitte et délivré à tous jours hiretavlement. Et prie et requier à men chier seigneur Engerran, par la grace de Dieu évesque de Cambray, que il ce don et cel aumonne volle confermer, par quoy l'église le tiengne quitte et délivré à tous jours.

Et pour cou que ce soit ferme cose, j'en ay à ceste lettre saylée de men seel, qui fu faitte l'an de l'incarnation Jhésu Crist mil deux cens et quatre vins, el mois de may.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 203 f° 237. — Copie prise en 1772 par D. Queinsert sur un cartulaire de l'abbaye du Château, cartulaire alors conservé dans l'abbaye, mais dont l'emplacement actuel n'est pas connu.

---

176. — Entre 1280 et 1290.

Le comte de Flandre ordonne une enquête sur la prétention des officiers de l'hoir de Mortagne, de prendre le dixième denier des ventes des terres vilaines censables en Tournaisis, et de lever à Dons un impôt sur les bateaux chargés en amont de Mortagne pour descendre en Flandre.

Comme il soit à nous venu par kemune femme et kemune renommée, que les gens ki sont de par l'oir de Mortagne, et autre, ès lius que on tient d'aus deuens no segnourie, et ke on tient de nous, s'efforcent de nouviel, contre les anchiiens usages des lius, de prendre le disime denier des vendages que on fait des tieres vilaines censavles, et des autres hiretages ki ne sont

mie fief, là on ne doit prendre par les anciiens usages des lius que quatre lonisiens d'entrée et quatre d'issue des tieres censavles, et des frans hiretages nient, et ce soit usé ès lius devantdis paisivlement, par si lonc tans qu'il doit souffire pour droit aquerre.

Et nous aiiemes encore entendu par kemune femme et kemune renommée, et soit venu à nous que les gens l'oir de Mortagne, en le rivière d'Escaut, s'efforcent de nouviel de prendre nouviel wienage à Dons, des nés que on kierke desous Mortagne, ki vienent à val le rivière, contre les anciiens usages dou païs, liquel anciien usage dou païs sont et ont esté tel, de si lonc tans ke on en puet avoir mémoire, que les nés ki ont esté kierkiés desous Mortagne, qui sunt venues à val le rivière, ont passé frankes et quittes paisivlement de wienage paiier as segneurs de Mortagne, par si lonc tans qu'il doit souffire pour droit aquerre, ensi que on dist.

Et comme nous ne doiiens ne ne voelliens souffrir que on face teles nouvieletés ne tes tors en no segnourie, nous vos mandons que vous de ces coses aprendés bien et diligenment et souffissaument, et nos raportés la prise faite, si tos que nous serons revenu, par coi nous em puissiens ordener, selonc Dieu et selonc droit, pour le kemun pulle warder, che que raisons et drois sera (1).

Gand, Archives de l'Etat; Fonds des Chartes des comtes de Flandre, nº 132. — Minute sur parchemin.

---

177. — Juillet 1288.

Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, ratifie l'acte par lequel les tuteurs de la demoiselle de Mortagne ont approuvé la donation faite par Henri Pourret à l'œuvre de l'église Sainte Marguerite à Tournai.

(1) Ce mandement paraît avoir été adressé par le comte Guy de Dampierre à Jehan Makiel et à Gilles, bailli de Lille. C'est, en effet, par leurs soins que fut faite l'enquête prescrite, enquête dont les résultats sont consignés dans les pièces 581 et 582 du Fonds des Chartes des comtes de Flandre à Gand.

A tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, salut en Nostre Signeur.

Nous vous faisons savoir ke nous, à le priière et à le requeste de nobles gens, nos chiers amis, Marie dame de Mortagne, mère à l'oir de Mortagne, castelaine de Tornay, Thumas de Mortagne, signeur de Romeries, et Willaume de Mortagne, signeur de Rumès, chevaliers, oncles au devantdit hoir, gréons toutes les choses ki sunt contenues en leur lettres saielées de leur saiaus, esqueles lettres on fait mention de quatorse bonniers de tiere ahanavle, pau plus pau mains, et d'un manoir gisant à Waut en le parroce de Ramegnies, ki furent jadis Pieron Aucoirre et Aloul Calemart, ke Henris Pourrés, bourgois de Tornay, a dounet et otroiet à oes le priestrage de le nouviele église c'on fait à Tornay hors de le porte des Maus, où makiet as vakes. Et prometons ke nous constrainderons, se mestiers est, les devantdis Marie, et Thumas, et Willaume, et ledit hoir quant il ara sen eage, et ses successeurs, à tenir toutes les choses contenues esdites lettres, comme sires de le tiere. En tiesmognage de laquele chose, nous avons ces lettres données, saielées de nostre propre seel.

Ce fu l'an de l'incarnation mil deus cens quatre vins et wit, el mois de fenerech.

Lille, Archives du Nord; B. 1561, f° 108b, pièce 378. — Copie du XIVe siècle.

---

178. — Mardi 28 septembre 1288.

Thomas et Guillaume de Mortagne promettent que, dès sa majorité, Marie de Mortagne, châtelaine de Tournai, leur nièce, investira le comte de Hainaut du fief de Feignies, qui relève de ladite châtelaine, et que le seigneur d'Audenarde, qui le tenait autrefois, a rapporté en leurs mains.

Nous Thumas de Mortaingne, chevaliers, sires de Romeries, et Willaumes de Mortaingne, chevaliers, sires de Rumeis, frère, et oncle à demisiele Marie, oir de Mortaingne, faisons savoir à tous, coume no chière suer medame de Mortaingne u nous aiiens

en no main, de par no nièce, le fief de Fiengnies, ke Jehans dis sires d'Audenarde a vendut à noble houme le conte de Heinnau, lequel fief lidis sires d'Audenarde tenoit de nodite nièce en fief, et com lidis sires d'Audenarde l'ait rapporté en le main medame de Mortaingne devantdite comme manbourch de par nodite nièce, et werpit bien et à loy pour aïreter le devantdit conte ou cui qu'il li plaira, nous procurrons et ferons que no nièce devantdite, si tost com ele venra en aage, en aïretera bien et à loy, sans nul coust, le devantdit conte, sen hoir, on qui qui li plaira, et clamera quite l'ommage dou devantdit fief à tous jours absoluement et perpétuelment. Et s'il avenoit que no chière nièce devant nommé morust avant qu'ele parvenist à sen aage, nous avons enconvent et prometons audit conte, que tout otel com deseure est deviset, que no nièce doit faire des coses deseure dites, nous ferons et procurrons que cius à qui li fiès de Mortaingne eschera, le fera et quitera bien et à loi, et souffissamment, si com devant est dit. Et à che fermement faire et accomplir, obligons nous nos hoirs et tous nos biens, où que nous les aions et arons, audit conte et à ses oirs. Et s'il avenoit que nodite nièce ou nous alisiens contre les coses devantdites, nous prions à no chier seingneur conte de Flandres et autres que nos avons ou arons, ou cius qui requis en iert, nous destraingne tout de plain, sans dilation de plait, à tenir et à faire tenir les coses devant devisées, et à rendre et restorer audit conte de Heinnau, ou à ses hoirs, tous cous, tous frais et tous damages qu'il aroit et feroit par le défaute de nodite nièce, ou de nous, ou de l'hoir de Mortaingne se de nodite nièce défaloit avant qu'ele euist sen aage. Et prions et requérons à no chier seingneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, que il s'estavlise principal deteres enviers ledit conte et ses hoirs, de aemplir et faire aemplir les convenences devantdites.

Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, à le requeste de nos chiers et foiables monseingneur Thumas de Mortaingne et monseingneur Willaume devant nommeis, nous nos establisons principal deteur audit conte de Heinnau et ses oirs, pour iaus, des coses devantdites, et les avons enconvent à faire et à faire faire et accomplir s'il en défaloient. En tiesmoingnage de toutes ces coses, nous avons mis no sael avoech les seaus monseingneur Thumas et monseingneur Willaume devantdis, à ces présentes lettres qui furent faites en l'an de

grace mil deus cens quatre vins et wit, le mardi devant le saint Rémi.

Lille, Archives du Nord; B. 263. — Original jadis scellé, sur double queue de parchemin, de trois sceaux dont l'un, celui de Thomas de Mortagne, a disparu.

---

179. — 1er décembre 1288.

Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, promet de payer chaque année à la demoiselle de Mortagne une rente de 26 liv. tourn., en remplacement des 260 liv. de capital qu'il lui devait, savoir : 200 liv. « pour le service dou fief de Fingnies », et 60 liv. parce que Arnoul de Mortagne, grand'père de ladite demoiselle, avait repris en fief du comte de Hainaut « partie de le ville dou Bruille deleis Tournay ».

Nous Jehans d'Avesnes, cuens de Heinnau, faisons savoir à tous, com einsi soit que nous doions à no chière et foiable Marie, demisiele et hoir de Mortaingne, deus cens livres de tournois pour le service dou fief de Fingnies, et sissante livres de tournois pour che que mesire Ernous, sires de Mortaingne et castellains de Tournai, deut avoir repris et releveit en fief de no chier seingneur et père Jehan d'Avesnes, conte de Heinnau, partie de le ville dou Bruille deleis Tournay, que nous, pour ces deus cens et sissante livres de tournois deseure devisées, assenons et donnons à leditte demisiele Marie, et à ses hoirs, vint et siis livrées de rente au tournois, à tenir de nous et de nos hoirs perpétuelment, en l'acroissement de sen fief qu'ele tient de nous, à prendre cascun an au terme de le saint Rémi en no bourse. Et mandons et commandons à no recheveur de Hainau, quiconques le soit et sera, qu'il délivrece cascun an au terme de le saint Rémi, au message qui ces lettres apportera, vint et siis livres de tournois sans attendre autre commandement. En tel manière, quant liditte demisiele Marie ou si hoir trouveront en no conté de Hainnau à acater rente ou tierre, soit d'alues ou de fiés c'on tiengne de nous, et ele ou si hoir nous requerront à avoir les deus cens et sissante livres devantdittes, nous li devons paiier ou à ses hoirs, pour acater tiere ou rente en no conté, c'on tiengne de nous, si avant que ces deus

cens et sissante livres porront courre, se plus n'en i voellent mettre. Et toutes les fois qui nous plaira, nous li poons paiier les deus cens et sissante livres devantdites; et en après nous serons quitte des vint et siis livrées de rente que nous li avons assenet, et des deus cens et sissante livres devantdittes. Et cele terre ou rente que ele ou si hoir aquerront, ele et si hoir le tenront en fief de nous et de nos hoirs, en acroissement de sen fief qu'ele tient ore de nous. A che fermement et bien tenir, pour nous et pour nos hoirs, oblejons nous nos hoirs et tous nos biens, en tiesmoingnage de ces lettres saelées de no propre sael, et faites et données en l'an mil deus cens quatre vins et wit, l'endemain de le saint Andriu l'apostle.

Paris, Archives nationales; J. 528, nº 26. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

180. — Février 1291.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, déclare que si les gens d'Hollain ne lui servent pas la redevance en avoine stipulée dans l'accord récemment fait entre elle et l'abbaye de Saint Pierre de Gand, elle ne pourra réclamer de cette abbaye aucune compensation.

Nous Marie, demisiele de Mortagne et chastelaine de Tournay, faisons savoir à tous, ke s'il avenoit, par aucune oquoison, ke nous u no successeur n'eusciêmes de chiaus de Holaing l'avaine de lequele mencions est en le pais faite entre nous et l'église Saint Piere de Gand, nous n'en demanderiêmes rien à ledite église. El tiesmognage de che, avons-nous pendu no saiel à ches présentes lettres, données l'an de l'incarnation Nostre Signeur Jhésu Crist mil deus cens quatre vins et dis, el mois de février.

Gand, Archives de l'Etat; Fonds de Saint Pierre au mont Blandin, pièce nº 950. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

181. — Vendredi 27 avril 1291.

Evaluation de la fortune mobilière de Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, faite par ses tuteurs en présence du comte et de la comtesse de Flandre.

C'est li value de le terre le damisele de Mortaingne, k'ele a orendroit en se main, assummée et avisée, le venredi après le jour de Paskes l'an mil cc. lxxxxj, par medame de Mortaingne se mère, et par les oncles ledite damoisele; c'est asavoir : monsengneur Thomas, et monsengneur Willaume de Mortaingne, en le présence monsengneur et medame de Flandres.

Premiers, a le cense de le justice de Tournay, cxl lb.; de ce et a au paiement de le saint Rémi, l'an lxxxxj, lxxxv lb., et à le Paske après, lv lb. De ce i a sire Williames Castaingne xv lb. par an à se vie, à ces ij paiemens.

Item, medamisele a à Tournai, à le cense deseuredite, dou restor ke medame se mère li a fait de nouviel, c'est asavoir au jour ke cis avis fu fais, xxij lb. x s., le moitiet à le saint Rémi et l'autre moitiet à le Paske.

Item, as cambes de Tournai, xl lb. en prisié; se les fait on rechevoir, car eles ne sunt mie à cense.

Item, au lowier des maisons dou Bruile, entour x lb. de remanant, le moitiet au Noël et l'autre moitiet à le saint Jehan.

Item, as cens de Tournésis iiij lb. x s., à le saint Rémi.

Item, à Holang, à le saint Rémi, vij lb. x s. par. de taille, valent à tournois ix lb. un s. vj d.; et se doit cascuns hosteus de le vile j quarteruel d'avaine, et li kierue une rasière; et si sunt li esploit de le vile; si sunt toutes ces chozes mises en prisié de xxx lb. par an. De ce i a damisele Aelys c. s. de tournois se vie.

Item, au winage à Maude, clxxx lb., à trois paiemens l'an, lx lb. à le saint Rémi, lx lb. à le Candeler, et lx lb. à le issue de may après. Et li winechiers doit avoir cascun an, tant qu'il tenra la cense, uns dras de lx s.

Item, au conté de Haynau, xxvj lb. par an, à le saint Rémi; et se doit le paiement de le saint Rémi l'an lxxxx.

Item, au taillage dou bos vers Castial, parmi l'Aunoit de Mortaingne, vaut cascun an cccl lb.; et tient cascune taille entour

xx bonniers ou plus ; et si doit-on au Noel ki vient le taille de le saint Rémi l'an lxxxx^{ime}, ki monte à cccc lb. ou là entour, lesqueils deniers on a devant le main.

Item, le bos de Glanchon ; se kerra li premiers taillages à le saint Rémi l'an lxxxxj, à paiier à ij paiemens, le moitiet au Noël l'an lxxxxij, et l'autre moitiet à le Paske apriés (1) ; tant k'on le racatera à lui (1) de mil lb.; et vaut cascune taille cascun an ccc lb.; einsi demeurent cc lb. par an, outre les c lb. monsengneur Williame; et si taille on ausi doudit bos cascun an xx bonniers.

Item, à le baillie de Tournésis, cc lb.

Item, à le baillie de Mortaingne et à le justice, cxx lb.

Item, le warande de connins
Item, Roiaus
Item, le gart dont il i a entour xx bonniers
Item, le gardinet dou mur.
} Ces iiij chozes ne sunt mie prisiés.

Et est asavoir ke ke *(sic)* toute li prisié deseuredite est faite à tournois.

Summa de toute ceste prisié deseuredite, avisée et assummée par les amis le damoisele de Mortaingne, si comme deseure est dit, m. ccc. xxiij lb. de tournois, valent à parisis m. lviij lb. viij s. De ce i rabat-on pour cascun an c. lb. parisis ki doivent aler où restor monsengneur de Mortaingne. Einsi demeurent pour le damisele de Mortaingne, cascun an d. cccc. lviij lb. viij s.

Et est asavoir ke medame de Mortaingne, mère à medamisele devantdite, tient pour son tierch et pour ses rabous un granment de tere en le terre de Mortaingne, autre ki ci n'est mise, car des chozes deseuredites li dame de Mortaingne ne tient riens.

Ce sunt les detes le damisele de Mortaingne k'ele doit, ki furent assenées et avisées, le venredi aprés le jour de Paskes l'an lxxxxj, par medame de Mortaingne, se mère, et par ses oncles; c'est asavoir : monsengneur Thomas et monsengneur Willaume de Mortaingne, devant monsengneur le conte et medame le contesse de Flandres.

(1) Après le mot *apriés*, on avait écrit cette phrase, effacée ensuite, et qu'il faut rétablir pour rendre ce passage compréhensible : « De che i a mesires Williames c. lb. par an. » C'est à ce *mesires Williames* que se rapporte le mot *lui*.

As hoirs Jakemon Aikin, de Lille, m. cc. xxxvij lb. xiiij s. viij d. par. De ce rabat on lij lb. par., ki furent paiiet par le winechier de Maude, à le Chandeler l'an lxxxx. Item paiiet puis d. c. xxx lb. x s. Ensi demeure d. lv. lb. iiij s. viij d.

Item, à Bruges, cccc. xl lb. par., tout paiiet, au res de ccxl lb. k'on doit à le vile.

Item, à l'abbeit de Camberon, entour cc. lb. par.; encontre ce doit li cuens de Flandres, par le main Jak. son recheveur, ciiij lb.

Item, à l'abbeit de Saint Martin, clx. xvj lb. par.

Item, à Thierri li Hungrois, entour xlviij lb. par., paiiet.

Item, à monsengneur Williame de Rodes, xiij lb. ij s. par., paiiet.

Item, à Lotin de Bruges, xxxij lb. par., paiiet.

Item, à un chevalier pour envoiier outremer, ccc. xx lb. par.

Item, à medame d'Armentières, cc. lxxvj lb. par.; de cou paiiet x lb. de torn., d'un don lesques Maihus d'Audion conta rechius en sen darrain conte, paiiet.

Item, au Borgne d'Aigremont, cc. lb. par.

Item, à dant Gillion, le prouvost, xxiiij lb. par.

Item, au testament monsengneur Rogier de Mortaingne, c. lx lb. par., paiiet.

Item, à monsengneur Williame de Mortaingne, cc. lb. par. Item à lui, pour le tressorier (1), xlviij lb. par. De ce paiiet par les baill. xxxvj lb. xij s.

Item, à le chastelaine de Lille, cc. lxxx lb. par., paiiet.

Item, à monsengneur Joffroit de Ransières, xx lb. par., paiiet.

Item, as hoirs dame Ysabiel Catine, lx lb. par. Se doit prendre cascun an xx lb. par. à le cense de Tournay, à le Paske, tant k'il soit paiiés, et commenchier à le Paske l'an lxxxxij, paiiet.

Summa de ces detes iij^{m} dc. lxxxij lb. xvj s. viij d. par.

Item, à monsengneur Willaume de Mortaingne, pour c. lb. de tiere à torn., dccc. lxxx lb. par.

Lille, Archives du Nord; B. 307. — Original sur parchemin.

(1) On avait écrit : « le tressorier de Tournay. » Ces deux derniers mots ont été effacés.

182. — Mardi 3 juillet 1291.

Les magistrats communaux de Tournai déclarent que la construction du pont qu'ils font faire à Ernoulville, et dont l'entrée se trouve sur un territoire appartenant à Marie de Mortagne, hors de la justice de Tournai, ne portera aucun préjudice à ladite Marie, châtelaine de Tournai.

Nous prouvost, juré et tous li consaus de le cité de Tournai, faisons savoir à tous, que jà soit ce cose que nous, pour le pourfit dou commun de le ditte cité et de tout le commun dou païs, aiemes fait commenchier un pont au lieu c'on dist à Ernoulville, au cor de no justice, dou quel pont li entrée, ki siet dehuers no justice, est assise sour le tieroir et le pooir de l'hoir de Mortagne; nous volons et otrions que li dis pons, que nous avons fait commenchier et ferons parfaire par le gret doudit hoir et de sen conseil, ne tourne à prejudisce à nulle des parties, nient plus que li dis pons ne fust onques commenchiés.

En tiemoignage desquels coses, nous avons ces présentes lettres seelées dou seel de le commune de Tournai; qui furent faites l'an de gratie m. cc. nounante et un, le mardi apriés le saint Piere et saint Pol.

Paris, Archives nationales; J. 529 nº 36. — Original sur parchemin, scellé sur double queue de parchemin, en cire verte.

---

183. — Septembre 1291.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, ratifie l'acte par lequel ses tuteurs ont donné à cens à la commune de Tournai, au mois d'avril 1287, tous les droits de justice, de wienage et autres, que la châtelaine pouvait avoir à Tournai et dans la banlieue.

A tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, nous Marie, damoisielle de Mortagne, castelaine de Tournai, fille à noble home Jehan, jadis signeur de Mortagne, castelain de Tournai, salut en Nostre Signeur.

Nous vos faisons asavoir que pour le pourfit et l'utilité évident de nous, nostre chière dame et mère medame Marie, dame de

Mortagne, castelaine de Tournai, et nostre chier oncle : mesires Thumas de Mortagne, sires de Roumeries, mesires Willaumes de Mortagne, sires de Rumès, et mesire Bauduins de Mortagne, chevalier, censirent et dounérent à cense, pour nous et en nostre non, en l'an de gratie mil cc. quatre vins et siet, el mois d'averil, à nuef ans prochainement ensivans, as prévos et as jurés de Tournai, pour eaus et pour toute le commune de Tournai, toute le signerie et justice que nous aviemes u poiemes avoir en Tournai et où destroit, à l'un des lès de l'Escaut et à l'autre, en wienages que on a acoustumé à prendre à Tournai et ès traviers de dehors, en fouées, en peskeries, sauf que li castelains i a sen peskeur pour sen mignier en sen ostel, sans vendre, sans censir, sans louwer, et sans le peskerie douner, en lois, en justices, en amendes des droits des conmugnes, et en toutes autres coses, en quelconques manière nous les i aviemes u poiens avoir, et de quelsconques signeurs nous les teniemes u poiemes tenir, parmi dis et nuef vins livres de tournois que lidit prévost et juret en doivent rendre et paier cescun an durant le cense, le moitiet à le saint Rémi, et l'autre moitiet à le Paske, en Tournai, à nous u à nostre certain conmant; che entendu que en ceste cense ne sunt mie nostre homage gisant en le cité de Tournai et où destroit, lesquels homages on tient de nous, et nos maisons se nous les i avons, ne li droiture que li évesques de Tournai doit au castelain, ne li signerie que li castelain et les castelaines ont en Tournai de rendre les banis le ville, ensi k'il les ont rendus anchiienement, ne les cambes se nous les requériemes, ensi que cil les tenoient ki les tenoient au jour de dont; lesquels nostre chière mère et nostre chier oncle retinrent à oes nous, sans censir.

Et s'il avenoit que aucuns enportast le wienage ou le traviers devantdis huers dou destroit de le justice de Tournai, encore fust che cose k'il n'entrast en le justice de Tournai, et cil de Tournai l'atainsissent en nos tieres ou en le tiere aucun de nos homes, arriester le pueent de par nous et en nostre non, lui et le sien, et ramener à Tournai, et tant tenir k'il ait paiiet à ceaus de Tournai le wienage ou le traviers et l'amende, telle que on l'a uset à rechevoir.

Et est asavoir que li sires de Mortagne, castelains de Tournai, et li castelaine, sunt quitte dou wienage en leditte ville et ès traviers de dehors.

Et leditte cense et toutes les autres coses, ensi cum elles sunt deseure expriessées, nous Marie, damoisielle de Mortagne, castelaine de Tournai desusditte, loons, gréons, otrions, approuvons et confremons ; et les avons enconvent, pour nous et pour nos homes, à sauver, à warandir, tenir et faire tenir fermement as prévos et as jurés, et à le commune de Tournai, et par nostre sairement, sans aucun droit jamais réclamer par nous ne par autrui, ne venir encontre de riens, sauve le cens paiant. Et se nous u nostre home u li uns de nous en défaloit, conment que ce fust, fust en tout ou em partie, nous seriemes tenu de rendre et de restavlir tous cous, tous frais, tous damages, et despens resnavles et loiaus, que li ville de Tournai i aroit en poursuivant se raison, puis les wit jours que chius ki en deffaute seroit dou tenir et de l'acomplir, u chius ki en sen lieu seroit, en aroit esté requis de par les prouvos et les jurés souffissaument. Et pueent et doivent lidit prévost et juret, sans fourfait, toute le cense deseureditte arriester et détenir, sans riens paiier, jusques à tant que nous et no home aiiens les convenences deseureditttes acomplies, et eaus desdamagiés. Et quant nous u nostre home arons cou fait, délivrer doivent lidit prévost et juret le cense entirement à nous ou à nostre ciertain conmant, ensi que deseure est dit. Et à tout chou faire que deseure est dit, oblegons nous nous et le nostre, où que nous l'aiiemes et arons, et nos hoirs et nostres successeurs et le leur. Et prions et requérons à nostre chier signeur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, que il toutes les coses devantdittes loe, grée, otroie, apprueve et conferme, et qu'il et ses hoirs nos constraigne au tenir et à acomplir fermement les convenences devantdittes. Et metons nous et nos hoirs en abbandon quant à chou. Et requérons à no devantdit signeur que il, ses lettres seelées de sen seel en doinst as prouvos et as jurés et à le conmune de Tournai, de nous destraindre au tenir toutes les convenences devantdittes conme sires. Et se nous ou autres estiemes en deffaute des coses devantdittes, fust en tout u em partie, traire en doit on premièrement à nostre chier signeur le conte devantdit, ansçois que on en traie alleurs.

Et pour chou que toutes ces coses devantdittes soient fermes et estables, avons-nous ces présentes lettres seelées de nostre propre seel; qui furent faites l'an de gratie mil cc quatre vins et onze, el mois de sietembre.

Tournai, Archives communales; Chartrier, layette de 1291. — En vidimus dans une charte originale scellée, délivrée par le comte de Flandre en septembre 1291.

---

184. — Septembre 1291.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, ratifie l'accord fait en son nom, par ses tuteurs avec la commune de Tournai, au mois d'avril 1287, au sujet de la juridiction respective de la châtelaine et de la commune sur les bourgeois de Tournai.

A tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, nous Marie, damoisielle de Mortagne, castelaine de Tournai, fille à noble home Jehan, jadis signeur de Mortagne, castelain de Tournai, salut en Nostre Signeur.

Nous vos faisons asavoir que de pluseurs débas et contens meus entre nobles gens nostre chière dame et mère medame Marie, dame de Mortagne, castelaine de Tournai, et nos trés chiers oncles, monsigneur Thumas de Mortagne, signeur de Roumeries, monsigneur Willaume de Mortagne, signeur de Rumès, et monsigneur Bauduin de Mortagne, chevaliers, pour nous et en nostre non, d'une part, et les prouvos et les jurés de Tournai pour eaus et pour toute le commune de Tournai, d'autre part, pour le pourfit et l'utilité évident de nous, nostre chière dame et mère et nostre chier oncle devantdit se sont acordé pour nous et en nostre non, bien et souffiscaument, asdis prouvos et jurés, pour eaus et pour leditte commune, en le fourme ki s'ensuit :

S'aucuns bourgois, u fius de bourgois, fait u dist aucun meffait ki à loy appartiegne, quel que il soit, en nostre tiere, u en le tiere aucun de nos homes huers de franke ville, et il se puet partir dou lieu ù il ara le meffait fait, si qu'il n'y soit pris u ariestés en présent fait, nous ne nostre home ne le porons ajourner, semonre, bannir, ne enqueste ne vérité faire contre luy, ne sen cors ne sen avoir, encore revenist il où lieu puis le fait, arriester ne détenir; sauf cou que s'aucuns desdis bourgois u fius de bourgois faisoit en no tiere, u en le tiere aucun de nos homes, homicide u autre fait que homicide, tel que paine de mort i pertenesist par loy, encore ne fust il pris ne arriestés en

présent fait, s'il connissoit le fait, il ne pora revenir en le justice ù li fait ara esté fait, jusques à tant que il ara fait pais as amis dou mort, et satisfaction au seigneur dou lieu. Et se il noiroit le fait, li prouvost et li juret de Tournay, à le requeste dou seigneur là ù li fait aroit esté fait, devront oïr le vérité dou fait, par preudomes et par boines gens tels que li sires y amenroit, ki souffiroient au lieu là li fait seroit avenus; et s'il triuvent que chius en fust coupavles, laissier le devront savoir au seigneur dou lieu. Et de dont en avant il ne pora rentrer en le tiere dou seigneur; et s'il y rentroit, retenir le puet li sires et justicier par l'usage dou lieu. Et cil de Tournay, à le requeste du seigneur u des amis à cui il aroit forfait, pour cou qu'il aroit noiet le fait, et il en seroit trouvés coupavles, en devront faire loy à l'usage de le ville, ensi que li loys de le ville aporteroit. Et s'il avoit hiretage où lieu là li fais aroit esté fait, u ailleurs en nostre tieroir et en nostre pouvoir, li hiretages iroit là il aler devroit, par le loy dou lieu, et autrement ne le poons aproismier. Et se par aventure le fourfaisans estoit apielés, et il n'apparust pour connoistre u pour noier, u par aucune autre occoison li fais ne fust conneus u noyés dou mesfaisans que on en soupeçoneroit, pour cou ne remanroit mie que cil de Tournay n'oyssent le vérité, et que li fais ne fust justiciet en le manière que deseure est dit.

Et s'il avenoit que aucuns bourgois, u fius de bourgois, fesist u desist esdites tieres aucun fait ù il n'euist péril de mort u d'affolure, et fust pris en présent fait, u on l'arriestat pour fait u pour dist qu'il euist fait ailleurs, tenir ne le poons, ne luy ne ses biens, ains le devons et luy et le sien délivrer tout quitte, sitost que nous u chius qui en nostre lieu seroit, u chius qui le tenroit, u chius qui en sen lieu seroit, en sera requis; che entendu que cil de Tournay ne pueent huers des tiermes de leur justice nullui prendre, ne en leur ville mener se ce n'est en cache, en le fourme qu'il ont leur cache usée en nostre tiere u en le tiere aucun de nos hommes.

Et s'il y avoit péril de mort u d'affolure, et fust pris en présent fait, tenir le poons tant que li navrés seroit mort, u afolés, u waris. S'il moroit, justicier le poons à l'usage dou lieu; et s'il estoit afolés, paier doit l'amende à l'usage dou lieu; et s'il warisoit, délivrer le devons et lui et le sien sans tenir, en paiant, sans plus, sen dépens resnavle dou tans que on l'aroit tenu tant que li navrés seroit waris del mort u de l'afolure. Et se plus le

teniemes, puis que nous en ariemes esté requis, u chius qui en no lieu seroit, u chius ki le bourgois u fil de bourgois tenroit, u chius ki en sen lieu seroit, nous et cescuns de nous, et chius ki le tenroit, seriens tenu de rendre les despens et les damages que li prisons y aroit eu, et li ville de Tournay aussy, en requérant le raison puis que les huit jours que nous en ariemes esté premiers requise souffiscaument, u chius ki en no lieu seroit, u chius ki le tenroit, u chius ki en sen lieu seroit.

Et est asavoir que nous ne nostre home ne poons ariester les meules ne les cateus des bourgois, ne des fius de bourgois, se ce n'estoit que aucuns bourgois, u fius de bourgois, ki se marchandise menast, emportoit wienage par tiere u par euwe ; et dont, porroit on le marchandise qui le winage deveroit, ariester pour le droit winage sans plus. Et cil ki l'avoir de bourgois u de fius de bourgois menroist, n'estoit bourgois u fius de bourgois de Tournay, et emporteroit wienage, u menast biestes de bourgois damage d'autruy, contre le ban des seigneurs, u fesist aucune ne cose contre le ban d'aoust, celuy ensi méfaisant, ki bourgois u fius de bourgois ne seroit, poons nous et nostre home justicier à l'usage dou lieu.

Et parmi tant, li cités de Tournay ne puet ne ne doit deffendre, huers de se justice, les coukans ne les levans de ledite cité, des fais qu'il feront ès tieres devantdites, se il ne sunt bourgois u fius de bourgois, ne eaus ne leur bien warandir de riens.

Et nous Marie, damoisiele de Mortagne, castelaine de Tournai desusdite, ledit acort en tous ses points, et toutes les coses devantdittes, loons, gréons, otroions, approuvons et confremons, et les avons enconvent par nostre sairement à tenir et faire tenir, warder, warandir, et à acomplir à tous jours perpétuelment, fermement et loiaument. Et proumetons par nostredit sairement que jamais, par nous ne par autrui, encontre ne venrons. Et à tout cou faire, oblegons nous nous et nos biens, ù que nous les aions et arons, et nos hoirs et nos successeurs, et le leur. Et prions et requérons à nostre chier segneur Guyon, conte de Flandres et marcis de Namur, ke il toutes les coses devantdites loe, grée, otroie, apprueve et conferme, et qu'il et ses hoirs nos constraignent au tenir et à acomplir fermement les convenances devantdites. Et metons nous et nos hoirs en abandon quant à chou. Et requérons à no devantdit segneur, ke il ses lettres seelées de sen propre seel en doinst as prévos et as

jurés et à le coumune de Tournay, de nous destraindre au tenir toutes les convenences devantdites comme sires. Et se nous u autres estiemes en défaute des coses devantdites, fust en tout u en partie, traire en doit on premièrement à nostre cier segneur le conte devantdit, anchois que on s'en traie alleurs.

Et pour chou ke toutes ces coses soient fermes et estables, avons nous ces présentes lettres seelées de nostre propre seel; ki furent faites l'an de grasce mil cc. quatre vins et onze, el mois de septembre.

Tournai, Archives communales; Registre 6, f° xliij. — Copie du XIVe siècle.

---

185. — Winendale, lundi 19 novembre 1291.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, autorise l'abbaye du Château à acquérir dans la seigneurie de Mortagne une rente de 10 liv. par., dont le produit sera employé à célébrer l'anniversaire de Pentecôte de Durbuy, femme de Guillaume de Mortagne.

Jou Marie, doumiselle de Mortaigne, castellainne de Tournay, faich asavoir à tous, ke mes greis et me volenteis est ke li église de Castiel delès Mortaigne, tiengne paisulement et pueist entreir en dis et wit rasières d'avainne par an, lesqueles ele a acateit de Josse Waflart, à prendre sour les granges de Felinnes; et lequele avainne lidis Josses Waflars tenoit en fief de Jakemon de Loquoron.

Et voel et grée encore ke lidite église puist acquerre desous mi, en me tiere de Mortaigne, dusques à diis livrées de terre au paresis par an, par ensi ke lesdites dis et wit rasières d'avainne soient en descont prisiés des diis livrées de tiere deseuredites. Et est asavoir ke les dis livrées de tiere devantdites doivent estre converties en le pitance dou convent de l'église devantdite, cascun an perpétuement, pour faire le anniversaire de noble dame, me très chière antain, medame Pentecouste de Durbuis, jadis feimme à noble homme mon très chier et ameit oncle monsegneur Willaume de Mortaigne, seigneur de Rumeis.

En tiesmoignage de laquele chose, jou ai ces présentes letres saielées de men propre saiel; ki furent faites à Winedale, en l'an de grace mil deus cens quatre vins et onze, le lundi devant le saint Climent.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur double queue de parchemin.

---

186. — Février 1282.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, publie les conditions de l'accord fait entre elle et l'abbaye de Saint-Amand, à l'occasion des droits de pacage et autres, à exercer dans les bois de l'abbaye par les gens de la seigneurie de Mortagne.

A tous chiaus ki ches présentes lettres veront u oront, nous Marie, demisiele de Mortaigne et chastelaine de Tournay, salus en Nostre Seigneur.

Nous faisons savoir à tous, ke comme contens et débas fust meus entre religieus homme l'abbet et le convent de Saint Amant en Pèvele, d'une part, et nous Marie, demisiele de Mortaigne deseuredite, pour nous et pour nos gens de le tiere de Mortaigne, d'autre part, sour chou ke nous disiens ke nos gens de le tiere de Mortaigne devantdite devoient avoir leur usage où bos de Saint-Amant, de pasturage, de hierbage, de prendre le sek bos et le vert; et fust ausi contens et débas des amendes ki en kaoient; lequel usage, ensi ke nous le disiens, li devantdis abbes et convens ne nos connissoient mie; à le parfin, par le conseil de bones gens, ordenance et pais sunt faites de ces choses entre nous Marie, demisiele de Mortaigne devantdite, pour nous et pour nos gens de le tiere de Mortaigne devantdites, et l'abbet et le convent de Saint-Amant devant noumés, en tele manière :

Se vake u bieste aumeline va où bos Saint-Amant ki sera desous siet ans, cascune vake et cascune bieste aumeline est à deus sols de paresis. Et se keval u poutrain vont en nouviel taillich de le première anée devant le saint Rémi, cascuns kevaus et cascuns poutrains est à deus sols de paresis. Et nule autre bieste fors cheles devantdites ne pueent aler ès bos devantdis en nul tans, ke eles ne soient à l'amende selonc le coustume dou bos devant nommet. Et pueent nos gens de le tiere de Mortaigne aler où bos devantdit cueillir le sek bos par tout l'an, huersmis le tans ki est entre le Magdelaine et le saint Rémi; et kiconques i iroit entre le Magdelaine et le saint Rémi, il seroit au ban dou bos devantdit. Et fors mis chou ke nos gens

devantdites ne pueent aler pour sek bos cuellir où bos devantdit, où taillage ke on poile ne ke on taille, où tans ke on le poile ne ke on le taille, ne deuens che pelage et che taillage; et s'il i aloient où tans ke on poile ne ke on taille, u là entredeus, il seroient au ban dou bos devant noumet. Et pueent aler nos gens devantdites où bos devantdit à l'hierbe à le faucille; et s'il soioient vert bos avoec l'ierbe, il seroient à ciunc sols de par.. Kiconques i coppe estalon, il est à sissante sols de par.; et ki i coppe vert bos autre ke estalon, il est à chiunc sols de par.; et ki i poile tilluel u kaisne en l'estok, il est à sissante sols de par.. Kiconques va au may où bos devantdis, il est à chiunc sols par., sauves les amendes devantdites, se plus i fourfait. Et ki prent œvre ouvrée, il est à l'usage dou bos devant noumet. Et se on embloit u emportoit bos coppet, u autre bos dou bos devant dit, sans le seut dou moine forestier u de sen siergant, et il u li uns d'eaus peussent reconnoistre le pierde où lieu u ele seroit, amender le deveroit chieus ki portet l'en aroit, u en cui estre il seroit trouvés, par le sairement dou siergant doudit bos, et à l'usage dou bos. Et se aucun cas eskeoient ès bos devantdis, de nous u de nos gens devantdites, de nos biestes u des leur, desquels les amendes ne soient esclairiés par chou ki chi devant est escrit, user en doit on selonc l'usage dou bos Saint-Amant devantdit. Et tantes fiés ke li mesfais kiera, devera on l'amende à l'église Saint-Amant. Et se li monnes forestiers u li siergans de Saint Amant pueent aucun des mesfaisans u de leur biestes prendre en présent mesfait, tenir les pueent pour l'amende; et s'il ne les pooient prendre, et il en venoient apriés no siergant, nos siergans leur doit faire avoir par le dit des eskievins dou lieu, sour le sairement dou siergant dou bos Saint-Amant. Et doit faire nosdis siergans jugier l'amende sour le sairement dou siergant dou bos Saint-Amant.

Et par autrele manière et sour tele fourme, pueent aler les gens de le tiere Saint Amant et leur biestes, et les biestes de l'église Saint-Amant et de leur cours, en nos bos, comme nous et nos gens, nos biestes et les biestes de nos gens de le tiere de Mortaigne, poons aler ès bos Saint-Amant.

Et nous Marie, demisiele de Mortaigne et chastelainne de Tournai devantdite, loons et grèons ceste ordenanche et ceste pais, pour nous et peur nos hoirs, et l'avons enconvent à tenir et faire tenir et warder perpétuelment. Et en confirmance de

toutes les choses devantdites, avons nous saielées ces présentes lettres de no propre saiel. Et prions et requérons à no chier seigneur Guion, conte de Flandres et marchis de Namur, k'il toutes ces choses deseureditès, ensi come elles sunt devisées, voelle graer et loer, et faire tenir et warder paisivles à tous jours, et en confirmanche, voelle faire metre sen saiel à ceste lettre.

Et nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, pour bien de pais, à le priière et à le requeste no chière et foiable Marie, demisiele de Mortaigne et chastelainne de Tournay devant noumee, loons, grèons et approuvons toutes les choses devantdites et devisées, et cascune de eles, et les avons enconvent à sauver et à warandir, et faire porter paisivles à tous jours comme sires. Et en confirmanche de toutes ces choses, nous avons fait metre no saiel à ceste lettre, ki fu donnée en l'an de grasce m. cc. quatre vins et onze, où mois de février.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° xxxv^a. — Copie du XIVe siècle.

---

187. — Mardi 8 décembre 1293.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, charge Sohier le Maire, son bailli de Tournaisis, de transférer à la commune de Tournai la rente que Guillaume de Mortagne tenait en fief de la châtelaine, et qu'il avait vendue à cette commune.

Nous Marie, demisele de Mortaigne, castelaine de Tournay, faisons savoir à tous, comme ensi soit que noble houme nos chiers et amés oncles mesires Willaumes de Mortaigne, chevaliers, sires de Dossemer et de Rumès, tiengne de nous en fief sissante dis et wit livres et onze deniers et trois parties de rente au tournois, d'une part, que le ville de Tournay lui doit chascun an en ses deniers, c'est asavoir le moitiet à le saint Rémi et l'autre moitiet à le Paske, pour se rente qu'il eut jadis du Bruille, qu'il acata jadis à monsigneur Bauduin de Mortagne, chevalier, nostre oncle et son frère; et d'autre part aussi, comme ensi soit qu'il tigne de nous en fief cens saus de rente au tournois, ke lidite ville li doit cascun an, le moitié à le saint Rémi et l'autre moitié à le Paske, pour une cambe où Bruille

qu'il acata jadis de Watier de Niviele, chevalier ; et il le ait vendu à ledite ville de Tournay ces devantdites sissante dis et wit de rente onze deniers et trois parties tournois, et les devantdites cens saudées ; que nous mettons et avons mis en nostre liu Sohier le Mère, nostre bailliu de Tournésis, pour rechevoir le werp et le désiretance dou devantdit monsigneur Willaume, de toutes les choses devantdites, et pour oster et désevrer de nostre fief et de nostre homage, et pour quiter et anieter à ledite ville à tous jours, et pour ahireter le devantdite ville de Tournay ou qui ce lou plaira, à tenir à tous jours frankement et perpétuelment, en morte main et sans nul sierviche.

Et mandons à nos hommes de fief, qu'il fasent, étant à le semonce et au commant de nostre bailliu devantdis, com il feroient pour nous en che cas se nous i estiens présent, et qu'il sont à le désiretance et à l'aïretance, ou à le quitance faire, ainsi que devant est dit. Et che que fait en sera par nosdis bailliu et par nos hommes, nous le tenrons à ferme et estavle à tant que se nous i fussions présent, par le tesmoing de ceste présente lettre, que nous en avons donnée à Sohier, nostre bailliu devantdit, et siellé de nostre sieel ; ki fu faite et dounée l'an de grasce mil deus cens quatre vins et traize, le mardi apriès le saint Nicholai.

Paris, Bibliothèque nationale; Collection Moreau, t. 526, fº 108. — Copie prise au XVIIIe siècle sur l'original qui ne se retrouve plus aux Archives communales de Tournai.

---

188. — Janvier 1294.

Marie, demoiselle de Mortagne et châtelaine de Tournai, charge les échevins du Bruille de juger les délits commis dans les bois de Saint-Amand, conformément à l'accord passé en février 1292 entre elle et l'abbaye de Saint-Amand.

Nous Marie, demisiele de Mortaigne, chastelainne de Tournay, à ses foiables les eskievins de Bruille, salus.

Nous vous mandons ke c'est bien nos grés ke vous jugiés les amendes ki seront fourfaites où bos Saint-Amant, ensi ke li acors parole, ki fu fais et saielés de nous, d'une part, et de

l'abbet et dou convent, d'autre part. Et chou volons-nous ke vous les jugiés et usés, en tiesmoignage de ces lettres, saielées de no saiel, dounées l'an de gratie mil cc. quatre vins et treze, el mois de jenvier.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Saint-Amand, Cartulaire, t. II, f° xxxvj[a]. — *Copie du XIV*[e] *siècle, dans un vidimus de Guillaume de Mortagne, chevalier, seigneur de Dossemer, daté du « demars apriès le jour de le Tyephane » (mardi 12 janvier) 1294.*

---

189. — 1er février 1295.

Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, fait remise à la demoiselle de Mortagne des 1000 livres parisis qu'elle lui devait parce qu'elle n'avait pas tenu la promesse faite par le châtelain Jean de Mortagne, de reprendre en fief du comte tous les alleux du Tournaisis.

Nous Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur, à tous ceaus ki ces lettres veront et oront, salus.

Com ensi fust que nos chiers et foiables Jehans, jadis sires de Mortagne, castelains de Tournai, à sen vivant represist de nous en houmage les alues qu'il tenoit en Tournésis, pour lequel reprise en houmage il eut de nous mil livres de paresis; et puissedi, li dis houmages fu et est mis à nient, et demeure en le manière qu'il estoit avant que li ditte reprise de l'houmage fust faite; et come no chière et foiable Marie, demisiele de Mortagne, castelaine de Tournai, ki fu fille audit signeur de Mortagne, fust tenue de rendre à nous les mil livres de paresis deseure dittes; nous, pour bien et pour hounestei, en acroissement de li et de sen mariage, le quitons, pour nous et pour nos hoirs, desdittes mil livres de paresis, et n'en poons jamais, ne nos hoirs, nient demander à li ne à ses hoirs.

En tesmognage de laquel cose, nos l'en avons dounées ces lettres, saielées de no seel, el an de gratie mil deus cens quatre vins et quatorze, le nuit de le Purification Nostre Dame.

Paris, Archives nationales; J. 529, n° 39. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire jaune.

190. — Dimanche 24 juillet 1295.

Guillaume de Mortagne, seigneur de Dossemer, déclare avoir reçu du comte de Flandre, pour compte de Marie de Mortagne, sa nièce, 300 liv. par., à valoir sur les 1000 liv. que le comte devait à ladite Marie, à raison de la rupture du mariage projeté d'elle avec Guy, l'un des fils dudit comte.

Jou Willaumes de Mortaingne, chevaliers, sires de Dossemer, fac savoir à tous, come ensi fust que mes très chiers sires, mesire li cuens de Flandres et marchis de Namur, deuist à me chière nièche medemesele de Mortagne, castellainne de Tournai, mil livres de parsis, pour l'ocoison de le painne dou mariage de Guion, fil à men chier signeur devantdit, et de li, lesquels deniers mes chiers sires devantdis li devoit paiier à le saint Jehan Baptiste ki passée est, je reconnois ke de ces mil livres de par., je ai rechiut de men chier signeur devantdit trois cens livres de par. Et de tant l'en aquiteraie envers me chière nièce devantditte, et de tous cous et de tous frais ke mes chiers sires deseuredis i aroit par me deffaute et par sen dit.

Et à che tenir bien et loyaument, oblige jou mi et mes biens, où ke je les aie, par le tiesmoing de ces preusentes lettres pendans, saiielées de men propre saiel, ke jeu ai dounées à men chier signeur deseuredit; ki furent faites et données en l'an de grasce mil deus cens quatre vins et quinze, le dimenche apriés le jour de le Magdelaine.

Lille, Archives du Nord; B. 373. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire brune.

---

191. — Lundi 4 juin 1296.

Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, autorise Marie de Mortagne à assigner à Guillaume de Mortagne, son oncle, pour le paiement des 6 ou 7000 liv. t. qu'elle lui doit, des garanties sur les bois de Glançon et du Château, ainsi que sur le péage de Maulde.

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous, comme no chière et foiavle Marie, demisiele de

Mortaigne, castelaine de Tournay, se tiengne redevable à no chier et foiavle monsigneur Willaume de Mortaigne, chevalier, sen oncle, pour le fait de sen peire et de li, enssi ke nous avons entendut, en sis mile lb. ou en siet mille lb. de tournois, et de ledite somme d'argent ele le voelle assener sur ses bos de Glançon, sur ses bos de Castel, et sur le winage de Maude, à reprendre par années, se lidítte demisiele le voet ensi faire, et il li plaise, c'est bien no greis et no volenteis, et le loons, gréons et otrions, et le confremons bien comme sires, s'ensi li plaist à faire, sauf no droit et no raison, et le droit d'autrui; par le tesmoing de ces lettres pendans saelées de no sael, ki furent faites et données en l'an de grace m. cc. lxxxxvj, le premier lundi de juing.

Lille, Archives du Nord; B. 1561, pièce 392. — Copie du XIVe siècle.

---

192. — Gand, jeudi 7 février 1297.

Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, prescrit à tous ses sujets d'obéir à Robert de Béthune, son fils, en tout ce qu'il ordonnera pour la saisie de la ville et du château de Mortagne.

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke nous, pour le seurtei de nous et de nostre terre de Flandres, mettons et avons mis en nostre liu nostre chier et ameit fil Robert, segneur de Béthune et de Tenremonde, pour lui saisir pour nous et en nostre non de le vile et dou chastel de Mortagne.

Si mandons et commandons à tous nos hommes de fief, chevaliers, escuiers, bourgois et tous autres, ke en ce cas il li soient obéissant ensi comme à nous meismes se nous estiens présens; et quant ke par lui fait en sera, nous le tenons et tenrons pour ferm et estavle, par le tesmoing de ces lettres, saielées de no saiel, ki furent faites à Gand, en l'an de grace mil deus cens quatre vins et seze, le jeudi aprés le jour de le Candeler.

Lille, Archives du Nord; B. 391. — Original scellé sur simple queue de parchemin, en cire jaune.

193. — Mardi 10 septembre 1303.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, s'oblige à payer au roi de France 10.000 liv. t., si Guillaume de Mortagne, son oncle, ne tient pas les promesses par lui faites pour sortir de la prison où le roi le tenait à Montlhéry.

A tous ceaus ki ces lettres veront et oront, Marie, dame de Vierzon, de Mortagne, et castelaine de Tournai, salut en Nostre Signeur.

Comme nostres chiers sires li rois de France donnast respit à men chier oncle, monsigneur Willaume de Mortagne, de issir de se prison de Montleheri, duskes à le quinzaine de le Nativitet Nostre Dame l'an mil trois cens et trois, sur ostages, et sur chou que je me obligai par mes lettres, que s'il ne raloit en leditte prison à leditte quinzaine de le Nativitet Nostre Dame, j'estoie tenue à rendre à nostre chier signeur le roi dis mil livres de torn.; et comme il soit ensi que nostres chiers sires li rois, à le priière de noble prince, men chier signeur, monsigneur le conte de Savoie, li ait ce dit respit raslongiet trois semaines apriés leditte quinzaine de le Nativitet, lesqueles trois semaines seront le diemence apriés le feste saint Denis prochain que nos atendons, par manière que se lidis messire Willaumes fait et acomplist, dedens ce diemence apriés le saint Denis, condictions que nostres chiers sires li rois li a enjoint, c'est à savoir qu'il mete u face metre chi en dedens au Temple à Paris quatre mil livres de torn., et qu'il face chi en dedens seurtet à nostre chier signeur le roi par ses amis de dis mil livres de torn., sur une autre condiction, et parmi chou il doit estre quites de raler en leditte prison, et nous quite de ceste obligance de dis mil livres; et s'ensi estoit que lidis messires Willaumes mes oncles n'acomplissoit lesdites condictions, u il ne se remetoit en leditte prison à Montleheri dedens le diesmence apriés le saint Denis, nos nos establissons et obligons pour ledit monsigneur Willaume, enviers nostre chier signeur le roi et sa gent, plège et dette de dis mil livres de tournois. Et à chou nos obligons nous, nos hoirs et tous nos biens. Et parmi ceste obligance, nos somes délivré et quité de l'obligance que nos aviens fait par no lettre de dis mil livres à le quinzaine de le Nativitet Nostre Dame, si que deseure est dit.

Et à plus grant seurtet de toutes ces coses, nos avons mis no seel à ces présentes lettres, dounées l'an de gratie mil trois cens et trois, le mardi apriés le Nativitet Nostre Dame.

Paris, Archives nationales; J. 529 nº 42. — Original scellé sur double queue de parchemin, en cire verte.

---

194. — 14 septembre 1303.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, solidairement avec trois seigneurs de ses parents, promet de payer au roi de France une somme de 10.000 liv. tourn., si Guillaume de Mortagne aide encore à l'avenir les Flamands contre le roi.

A tous cheus qui ces lettres verront et oront, Marie, dame de Vierzon et de Mortangne, et chastellaine de Tournay, Robers, chastellains de Bapaumes et sires de Beaumès, Aubers de Hangest, sires de Jenli, et Jehans de Vervin, sires de Landousies, chevalier, salut en Nostre Signour.

Comme mes chiers oncles et nos chiers cousins mesires Willames de Mortangne, chevaliers, fust en prison pardevers nostre chier signour le roy de France ; et nostres chiers sires li roys lui a fait tel grace qu'il l'a délivré, quite et délivre de sa prison ; et lidis mesires Willames a enconvent de sa propre volenté que il ne sera aydans ne confortans as Flamens contre le roy, à armes ne sans armes; et a enconvent que il se maintenra loialment enviers nostre signour le roy; nous faisons savoir à tous, que se il avenoit que lidis mesires Willames de Mortangne fust, la guerre de Flandres durant, ne dedens les deus ans aprés la fin de la guerre de Flandres, aydans ne confortans as Flamens contre le roy, que nous et cascuns de nous pour le tout, nous establisons plège et dette pour ledit monsigneur Willame, envers nostre chier signour le roy et sa gent, de diis mille livres de tournois. Et à chou nous obligons nous, nos biens, nos hoirs et les biens de nos hoirs, muebles et non muebles, présens et à venir, à estre justiciés et esploitiés par nostre signour le roy et par sa gent, ù que il soient trovet, duskes à la summe desdittes dis mille livres de tornois.

Et en seuretet de toutes les choses desusdites, nous avons mis

nos seaus à ces présentes lettres, données en l'an de grace mil trois cens et trois ans, le jour de la sainte Crois en septembre.

Paris, Archives nationales; J. 529 no 43. — Original scellé sur double queue de parchemin, de quatre sceaux en cire verte.

---

195. — Au château de Mortagne, mercredi 24 mars 1305.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, ratifie la vente faite par Jean de Harnes à Nicolas de Barbençon, de la rente annuelle de 100 liv. tourn., qu'il tenait d'elle en fief sur le péage de Maulde.

Nous Marie, dame de Vierson et de Mortaingne, chastelainne de Tournai, faisons savoir à tous chiauls ki ches présentes lettres veront u oront, que en le présensce de nous et de nos homes de fiés, et où tiesmoingnaige d'iauls, c'est asavoir : men chier oncle monsigneur Williame de Mortaingne, chevalier, Jehan Ballescot, Wautier dou Pontoit, Gillion le Clerc d'Esscaut, Jehan Argent, Gillion Kaukin, Pieron Bosart, et Thumas de le Haye, no bailliu, est venus mesires Jehans, chevaliers, sires de Harnes, et dist qu'il avoit vendut perpétuelment et hiretavlement à tous jours, à noble home et houneravle sen chier oncle monsigneur Nicholon de Barbenchon, chevalier, signeur de Viler, cent livres de tournois par an, en monoie au vaillant coursavle ens où roiame de Franche au jour dou paiement, sans malvaise okison ; lesqueils cent livres de tournois par an devantdis, il avoit sour le winaige de Mortaingne, et les tenoit de nous en fief et en homaige perpétuelment et hiretavlement à tous jours, à paiier chasscun an à le Toussains ; de que li proumiers paiemens eskera à paiier à le Toussains prochainnement à venir, ki sera en l'an de grasce mil trois cens et chiunch, et ensi d'an en an et de tierme en tierme perpétuelment et hiretavlement à tous jours, ensi que dit est. Et là dist mesires Jehans de Harnes devantdis, qu'il se voloit désireter de ches cent livres par an au tournois devantdittes, qu'il tenoit de nous en fief perpétuelment et hiretavlement à tous jours, ensi que devant est dit ; et nous requist que nous tournisiens sour nos hommes, asavoir mont comment il le pooit faire selonch l'usaige et le loy dou

paiis. Et sour chou nous le tournames à nos hommes devantdis, et les en conjurames qu'il nous desissent par droit et par jugement comment on le devoit faire.

Et disent noi homme par loy et à no soumonse, que li devantdis mesires Jehans, sires de Harnes, reportast ces cent livres par an au tournois devantdites entiérement ens en no main, et les werpesist et clamast quittes une fié et autre et tierche, et que nient n'i clamast, et pour ahireter bien et à loy monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, deseure noumeit, pour lui et pour ses hoirs. Et là alluekes tantost en le pièche de terre, lidis mesires Jehans de Harnes reporta ens en no main les cent livres par an au tournois devantdites, et les werpi et clama quittes lidis mesires Jehans de Harnes une fié et autre et tierche; et s'en dessireta bien et à loy, et les reporta ens en no main, pardevant nos hommes deseure noumeis, et pour ahireter bien et à loy le devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, pour lui et pour ses hoirs. Et sour chou nous le tournames à nos hommes et les en conjurames qu'il nous en desissent droit. Et disent noi homme par loy, que lidis mesires Jehans de Harnes avoit tant fait de ches cent livres par an au tournois devantdites, que droit n'i avoit une fié et autre et tierche, et que bien et à loy on en pooit ahireter monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, deseure noumeit, pour lui et pour ses hoirs, as us et as coustumes de le court de Mortaingne.

Et apriés chou fait par l'enseignement de nos hommes deseuredis, nous reportames les cent livres par an au tournois devantdites entiérement ens en le main le devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler; et l'en ahiretames et enfiévames bien et à loy, pour lui et pour ses hoirs, et l'en recheuwimes à homme, à tenir en fief et en hommaige de nous et de nos hoirs. Et en est lidis mesires Nicholes de Barbenchon devenus nos hom, en teil manière que li hiretaiges de ches cent livres par an au tournois devantdites, si est demorés ens en no main pour salver et pour warder les pourfis, tout le cours de le vie medame Alixandre dou Rues, dame de Huchignies et de Boussut, femme au devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler. Et apriés se déchès, si tost com elle sera alée de vie à mort, ches cent livres par an au tournois devantdites doient revenir tout absoluement as hoirs qu'elle aroit dou

devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, soit fils u fille. Et se de le devantdite medame Alixandre deffaloit par que elle alast de vie à mort sans hoir à avoir dou devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, ches cent livres par an au tournois devantdites doivent revenir tout absoluement au costet le devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler.

Et sour chou nous le tournames sour nos hommes, et les conjurames qu'il nous desissent se lidis mesires Nicholes de Barbenchon, sires de Viler, en estoit ahiretés bien et à loy, pour lui et pour ses hoirs, selonch l'usaige et le loy de le court de Mortaingne. Liqueil homme disent par loy que li devantdis mesires Nicholes de Barbenchon, sires de Viler, estoit ahiretés bien et à loy, pour lui et pour ses hoirs, des cent livres par an au tournois devantdites, selonch l'usaige et le loy de le court de Mortaingne.

De que il est asavoir que se lidis mesires Nicholes de Barbenchon, sires de Viler, u ses remanans, u chius ki ches présentes lettres aportera, n'estoit sols et paiiés chasscun an et d'an en an perpétuelment et hiretavlemeut à tous jours des cent livres par an au tournois devantdites, devens le Toussains, ensi que dit est, u devens le quinsainne de le Toussains ensiuwant apriès, envoiier i puet un messaige, cui qu'il li plaira, à coust et au frait dou winaige devantdit, et sans les cent livres par an au tournois deseure dites à amenrir. Et ne puet nus, de celui jour en avant que li messaiges i sera venus, riens lever ne prendre au winaige devantdit, fors que lidis mesires Nicholes de Barbenchon, u ses messaiges, tant qu'il sera sols et paiiés entiérement dou paiement des cent livres de tournois dont on li seroit en deffaute, en quelle année que che fust. Et tous les couls, les frais, les desspens et tous les damaiges qu'il, mesires Nicholes de Barbenchon devantdis, u ses remanans, u chius ki ches présentes lettres aportera, i aroit u feroit en queilconkes manière que che fust par le deffaute de ches convenences, rendre et solre li doit lidis winaiges par sen dit sans autre prouvanche faire.

Et est asavoir que ches cent livres par an au tournois devantdites, nous devons et avons enconvent à conduire, à warandir, et à faire porter paisivles au devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, u à sen remanant, u à celui ki ches présentes lettres aportera, perpétuelment et hiretavlement,

à tous jours, comme sires, de nous, de nos hoirs et de nos successeurs, encontre tous chiauls ki à droit u à loy en volroient venir sans malvaise okison, saulf chou que ches cent livres par an au tournois devantdites, nous les poons rakater à no volenteit, toutes les fiés qu'il nous plaira, et tout à une fié, pour mille livres de tournois en gros tournois le roi, ki couroient au tans le roy saint Loeys pour dis deniers parresis le pièche, u en monoie au vaillant coursavle de celi monoie au jour de dont ens où roiame de Franche, sans malvaise okison. Et se nous les rakatièmes, nous u nos hoirs, en queil tans que che fust, avoir doit lidis mesires Nicholes de Barbenchon, sires de Viler, u ses remanans, u chius ki ches présentes lettres aportera, de ses cent livres de tournois devantdis à l'avenant qu'il seroit passet dou tans au jour que nous les rakaterièmes.

Toutes ches choses devantdites sunt faites bien et à loy, par jugement et suite faite de nos hommes deseure noumés, ki de celui fief devantdit ont à jugier, et ki jugeur en sunt selonch le coustume et l'usaige dou paiis. Et pour chou que che soit ferme chose et estavle, nous Marie, dame de Vierson et de Mortaingne, chastelainne de Tournay deseure noumée, avons ches présentes lettres saielées de no propre saiel. Et prions et requérons à nos hommes deseure noumeis, chiauls ki saiauls ont, et ki requis en seront, qu'il i voellent mettre leur saiauls avoekes le no. Et nous li homme deseure noumeit, chil ki saiauls avons, à le proière no très chière et amée dame medame Marie, dame de Vierson et de Mortaingne, chastelainne de Tournay deseure noumée, et à le requeste le devantdit monsigneur Nicholon de Barbenchon, signeur de Viler, pour chou que nous fumes présent à toutes les choses devantdites, et pour chou esspécialment appielet comme homme, avons mis nos saiauls à ches présentes lettres, avoekes le saiel no très chière et amée dame medame Marie, dame de Vierson et de Mortaingne, chastelainne de Tournay deseure noumée, el tiesmoingnaige de vériteit que toutes les choses devantdites sunt faites bien et à loy, en le fourme et en le manière que par chi devant est dit.

Che fu fait et deviset où kastiel à Mortaingne, l'an de l'incarnation Jhesu Crist mil trois cens et quatre, le nuit Nostre Dame en march, par un demierques.

Tournai, Archives hospitalières; Carton A des Actes divers. —

Original sur parchemin, jadis scellé de neuf sceaux pendans sur lacs de soie blanche, verte ou rouge.

---

196. — Samedi 22 janvier 1306.

Marie, dame de Mortagne et châtelaine de Tournai, amortit en faveur de l'église Notre-Dame à Tournai, les alleux achetés par Arnoul de Mortagne, trésorier de cette église, à Blandain.

Nous Marie, dame de Mortagne et castellaine de Tornai, fasons savoir à tous, espécialment as frans eskievins des frans alloes de Tornésis, ke c'est nos grés et no volentés, ke teuls alloes desques sires Pieres d'Andrimès est aïretés, ke nos chiers oncles mesires Ernouls de Mortagne, trézoriers de Tornai, aquist à Alardin Rifiart d'Espinoit, en le paroche de Blandeng, soient mis et amortit à oes l'église Nostre Dame de Tornai, et les amortissons par le tiesmongnage de ces lettres ke nous en avons données et saielées de no saiel, l'an del grasse m. ccc. et chiunc, le jour saint Vincent.

Tournai, Archives du chapitre de l'église cathédrale; Cartulair F, f° xliiij^b. — Copie du XVe siècle.

---

197. — Mortagne, dimanche 29 janvier 1307.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, termine un différend survenu entre les gens de Mortagne et ceux des deux Sarts (de Flines et du Château), à l'occasion du droit de pacage.

Nous Marie, dame de Vierzon, de Mortagne et castelaine de Tournai, faisons savoir à tous ceaus ki ces lettres veront et oront, ke com débas fust et ait esté entre les eskievins et le communité de no ville de Mortagne, d'une part, et les eskievins dou Sart deviers Felines et le communité de celui Sart, et les eskievins dou Sart viers Castiel et le communité de celui Sart, d'autre part, pour l'occoison des pasturages et des regiés de le tiere de Mortagne, séans à l'un lès et à l'autre de le ville de

Mortagne, esdis Sars; desquels pasturages et regiés, li eskievin de Mortagne et li communités de leditte ville disoient k'il en pooient vendre des pourfis, ensi ke boin leur sanloit, sans le gret des eskievins et des communités dou Sart viers Felines et dou Sart viers Castiel, mais k'il eussent le gret dou signeur de Mortagne, et pour paiier cous et frais en quoi li ville de Mortagne estoit et enkeir pooit, pour oster u alégier leur frais à leur besoing; et li doi eskievinage et li commun desdis Sars disoient ke li eskievin et li communs de Mortagne, ne pooient riens vendre des pastures ne des regiés gisans ès eskievinages desdis Sars, se ce n'estoit par le volenté et le commun assens des eskievins et communs desdis Sars, en qui jugement li regiet estoient ke cil de le ville de Mortagne voloient vendre.

Et comme lesdittes parties, pour bien de pais et de concorde, pour oster tous plais et discordes ki entre elles mie n'afféroient, de tous les débas desusdis, et de tous autres débas ki pooient i estre et ont esté desdis pasturages et regiés, de leur boine volenté se soient mises en nous par amiavle composition, pour dire no dit de no volenté u par consail, en le manière ki nous pleust; et nous, pour bien et pour aumonne, pour pais mettre entre nos gens, si ke raisons est, l'aions empris à leur priière; et aient li eskievin et communités de Mortagne, et li eskievin et les communités desdis Sars viers Felines et viers Castiel, proumis et enconvent loiaument à tenir, soit pour nous u pour eaus, u contre nous u contre eaus, no dit u no amiavle concorde de haut et de bas, par leur fois fianciés, et sour le painne de deus cens livres de parisis ke li partie paieroit ki iroit contre no dit u no ordenance, le moitiet de leditte painne à le partie ki no dit tenroit; et l'autre moitiet poroit li partie ki le dit tenroit donner à nous u à nos successeurs signeurs de Mortagne, u se nous estiiemes en défaute, à quel signeur de tiere u à quel balliu u à quele justice k'elle vorroit, pour se partie de le painne faire avoir, et pour le dit faire tenir ferme et estavle; et toutes les fiés k'on iroit encontre, liquele partie ke che fust, seroit li painne fourfaite; et pour cou ne demorroit mie ke li dis ne demorast fermes et estavles à tous jours, quantes fiés k'elle fust fourfaite.

Et comme lesdittes parties s'agréassent et nous donnassent plain pooir de dire no dit u no amiavle concorde, à une fié u à pluseurs, et en jours de fieste u non fieste, et par jour u par nuit, à no volenté, et dou tout en le manière ke il nous plairoit et k'il

nous sanleroit mieus fait ke lessiet, et de dire no dit en l'absense de l'une des parties, se elle i fust souffissantment appielée et elle ne s'apparust, et vausist autant ke dont ke les parties ambedeus i fussent présentes; nous oï et entendu diligaument toutes les dissenses et les débas desusdis, et sour cou eu avis et boin consail, disons en no dit, pour le mieus k'il nous sanle fait, ke lessiet ke li vendage ke li eskievin et li communités de Mortagne ont fait ès anées passées en le tiere de Mortagne, ki par no gret sont fait, si com de cou k'il en ont vendu à l'hospital de Marvis, gisant entre Maude et Espaing, sour l'Escaut, et de cou k'il en ont vendu à Gillion Bresin, gisant viers Felines, demeurent paisivlement as acateurs.

Item, nous disons ke li vendages des pourfis ke li eskievin et li communités de Mortagne ont fait des pourfis desdis pasturages, pour recevoir cest esté l'an mil trois cens et siept, demeure fermes.

Item, nous disons ke li vendage ke lidit eskievin et communités de Mortagne ont fait des pourfis desdis pasturages, pour recevoir en l'esté l'an mil trois cens et wit, soient en no main, par manière ke se il nous sanle k'il en aient trop vendu, à l'un lès u en un liu, ke nous en poons le vendage alégier, ù il nous sanlera bien fait, et vendre des pourfis des pasturages alleurs ù k'il nous plaira, jusques à tele somme ke li vendages des pourfis de l'esté l'an mil trois cens et wit, ke cil de Mortagne ont vendu, porte pour tourner en l'aleghance de ceaus de Mortagne.

Item, disons nous ke nous poons avoec cou vendre des pasturages des deus Sars devantdis, dusques à le somme de sissante livres, pour tourner et conviertir sans débat, en quel liu ke nous le vorrons ordener.

Et parmi tant, disons nous ke li pasturage ki gisent deuens l'eskievinage de Felines et où Sart de Felines, et deuens l'eskievinage de Castiel et où Sart de Castiel, demeurent et doivent demorer à tous jours à commun pasturage, en le manière k'on l'a uset, parmi le cens paiant à nous, ensi k'il est contenu en une chartre ke cil de le ville de Mortagne ont, seelée de mon signeur Ernoul no tayon. Et disons que li eskievin et li communités de le ville de Mortagne n'en puissent jamais riens vendre ne mettre en autre usage, se ce n'est par le gret dou signeur de Mortagne, et par l'assentement des eskievins de celui Sart ù li pasturages giroit k'on vorroit vendre.

Et comme li ville de Mortagne ait paiiet à Gillion Aletake, bourgois de Tournai, wit cens livres et autres frés eus pour monsigneur de Vierzon, ke Dieus absolle, lesquels deniers li hoir ledit monsigneur leur doivent rendre, nous disons ke des premiers deniers k'il en receveront jusques à trois cens livres, ke cil de Mortagne lèveront dou vendage des pasturages deseuredis, fait à l'hospital de Marvis et alleurs, on en aquière hiretage pour conviertir à commun pasturage, par le consail dou signeur de Mortagne et des eskievins de Mortagne, où restor desdittes trois cens lib. ke cil de Mortagne levèrent. Et disons ke le sourplus des trois cens livres k'il receveront as hoirs monsigneur desusdit, on les mecce et conviertisse, par le consail dou signeur de Mortagne, et par l'acort des eskievins et dou consail de le ville de Mortagne, en aquerre hiretage et revenue pour retenir et amender les kauciés de leditte ville de Mortagne à tous jours, et paiier frais nécessaires et convenavles fais pour léditte ville. Et disons ke li revenue k'on en aroit acatée, soit à tous jours distribuée par le consail dou signeur et des eskievins de Mortagne.

Et parmi cou ke deseure est dit, nous volons et le disons en no dit, ke tout li vendage des pasturages et des pourfis fais par les eskievins de Mortagne et par no gret en tans passet, demeurent ferme et paisivle quittement as acateurs, et ke cescune partie soit en pais et en acort li une viers l'autre, sans jamais riens demander de cose faite des pasturages jusques aujourd'ui.

A che compromis, ceste mise et cest dit dire tout ensi k'il est contenut en ceste charte, furent no homme de fief ki chi apriés seront nommet, ke nous i appielames pour tiesmoignage porter se besoins en estoit : Jehans de Felines, Jehans Argens, Gilles Kaukins, Pieres Boussars et Gillotins dis li Clers.

Cis dis fu dis l'an de grasse Nostre Signeur mil trois cens et sis, le dimence prochain devant le Purification Nostre Dame, en no sale à Mortagne, présentes les parties.

Paris, Archives nationales; J. 529 n° 46bis. (1) — *Original jadis scellé sur double queue de parchemin.*

(1) *Ibidem*, sous le n° 46, se trouvent deux copies, encore jointes ensemble et réunies par les mots *En memore de pais*, écrits en grandes majuscules, du compromis visé dans la charte ci-dessus.

198. — Mercredi 13 août 1310.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, fonde à Mortagne deux chapellenies, qui seront desservies par les moines du Château, auxquels elle fait, dans ce but, diverses donations.

Universis presentes litteras inspecturis, Maria, domina de Vierson et de Moritania, castellana Tornacensis, salutem in Domino sempiternam.

Unicuique expedit, non tantum frequenter, sed assidue esse in augmentatione cultus divini pro remedio peccatorum, esse sollicitum et attentum. Nos igitur, ob nostre, antecessorum et successorum nostrorum, animarum remedium, duas capellanias perpetuas instaurandas duximus et fundandas, sub modo et forma inferius annotatis.

Unam videlicet quam instaurari volumus et fundari in capella nostra, que est in nostro hospicio de Moritania, ob reverentiam Dei, et ejus beatissime genitricis, ac beati Georgii martiris; quam capellaniam dotari volumus et dotamus quodam redditu annuo et perpetuo viginti quinque lib. tur. fortis monete, capellano qui in eadem capellania fuerit canonice institutus, annis singulis duobus terminis, videlicet in festo Purificationis beate Virginis pro parte dimidia, et in festo Nativitatis beati Johannis Baptiste pro alia parte dimidia, a religiosis viris abbate et conventu monasterii de Castello juxta Moritaniam, eorumque successoribus, in perpetuum solvendarum.

Et aliam capellaniam instaurari volumus et fundari in hospitali consistente infra tres fluvios currentes apud Moritaniam, ubicunque, sive in dyocesi Attrebatensi, sive in dyocesi Cameracensi; quam capellaniam etiam dotari volumus et dotamus annuo et perpetuo redditu triginta lib. tur. dicte monete; cui quidem capellanie deservire vel facere deserviri in perpetuum tenebuntur et tenentur dicti religiosi, missam in eadem capellania singulis diebus in perpetuum, dum tamen ad eandem capellaniam dictis religiosis liber accessus pateat, celebrando. Ita quod si contingeret quod, propter inundationes aquarum, aut propter tempestates aut guerras, liber seu commodus accessus dictis religiosis ad dictam capellaniam non pateret, possent dicti religiosi, in hunc eventum, celebrando missam in sua

ecclesia, liberari, omni fraude et dolo semotis. Et nichilominus in quocunque eventu, capellania Sancti Nicholai, que est intra septa castelli de Moritania, ad quam sepe confluit populus de Mauritania ad audiendum missam, suo debito et assueto servicio in qua solet qualibet septimana missa ter celebrari, non debebit nec poterit aliquatenus defraudari.

Et propter premissa omnia et singula, ab eisdem abbate et conventu, eorumque successoribus adimplenda, nos eidem ecclesie de Castello, ac eisdem religiosis eorumque successoribus nomine ipsius ecclesie, donavimus irrevocabiliter et donamus annuum et perpetuum redditum sexaginta lib. turon. fortis monete, (uno turon. nigro pro uno denario turon., uno paris. de Paris. pro uno denario paris., et uno grosso turon. argenteo sub estimatione sub qua currebat tempore beati Ludovici, computatis), ab eisdem religiosis eorumque successoribus nomine sue ecclesie annis singulis imperpetuum percipiendarum, et hereditarie habendarum. Et nullo modo poterit moneta dictarum sexaginta librarum annui et perpetui redditus in detrimentum dicte ecclesie diminui vel etiam augmentari.

Et pro dictis sexaginta libris annui et perpetui redditus, ab eisdem religiosis eorumque successoribus percipiendis annis singulis inperpetuum hereditarie et habendis, nos dictam ecclesiam ac dictos religiosos eorumque successores, nomine dicte sue ecclesie, assignavimus legitime et etiam assignamus ad totum managium dictum dou Roiiel, et ad omnes aquas ibidem existentes, fontanam et totum cursum ejusdem, prout dictum managium haghis et fossatis est inclusum, et prout dictum managium se protendere solet, cum exclusis intra dictas haghas existentibus, et cum appendiciis dicti managii; necnon et ad unam peciam terre sitam ad locum dictum au Camp as cerisiers, versus molendinum ad ventum; et ad duas pecias terre contiguas terre dicti monasterii de Castello, sitas ad locum dictum ad Lohiersart, versus Scaldam, que usque ad viam publicam versus locum dictum le Roiiel se protendunt; item et ad duas pecias terre quarum una est contigua terre dicti monasterii de Castello, et sita est ad locum dictum au Cailliel, versus locum dictum de Rochins, et alia est contigua vie publice qua itur ad quercum de Rochins. Quod quidem managium cum dictis appendiciis, et que terre supradicte prout sunt incluse haghis, et fossatis, ac salicibus ad capita, sunt in estimatione seu valore

septemdecimarum lib. turon. fortis monete, qualis est supradicta annui et perpetui redditus. Volumus autem et concedimus, et ad hoc nos et nostros heredes seu successores efficaciter obligamus, pro premissis adimplendis, quod dictus abbas et conventus, eorumque successores nomine dicte sue ecclesie, dictum managium totaliter, ac terras predictas cum dictis appendiciis teneant et possideant inperpetuum et hereditarie, tanquam suum proprium hereditagium, sub estimatione septemdecim lib. dicte monete annui et perpetui redditus, fructusque et proventus exinde habeant et percipiant, et suos faciant tanquam de suo proprio hereditagio perpetuo in futurum.

Item assignavimus et assignamus dictos religiosos, eorumque successores, ad nostrum wienagium quod habemus apud Moritaniam, prout nobis competere solet et competit in fluviis de Scalda et de Scarpo, de quadraginta tribus lib. mo[nete] predicte annui et perpetui redditus, pro complemento dicti annui et perpetui redditus sexaginta lib. eisdem religiosis nomine sue ecclesie faciendo. Volentes et concedentes, et ad hoc nos, nostrosque successores efficaciter obligantes quod dicti abbas et conventus, eorumque successores dictas quadraginta et tres libras, anno quolibet in dictis terminis, scilicet dimidiam partem in festo Purificationis beate Virginis, et aliam dimidiam partem in festo Nativitatis beati Johannis Baptiste, ad dictum wienagium habeant et percipiant nomine sue ecclesie, et nomine annui et perpetui redditus, hereditarie et perpetuo in futurum. Precipientes etiam et mandantes omnibus qui dictum wienagium tenebunt, quod ipsi dictis religiosis dictas quadraginta et tres libras nomine annui et perpetui redditus, anno quolibet hereditarie in futurum solvant in dictis terminis integre et ad plenum.

Recognoscimus itaque et profitemur, quod dicti religiosi managio, terris et appendiciis universis predictis, necnon dicto annuo et perpetuo redditu quadraginta et trium librarum, nomine sue dicte ecclesie, adheredati sunt competenter, et quod dicti religiosi, nomine dicte sue ecclesie, dicti managii necnon dictarum terrarum et appendiciarum, dominium et possessionem legitime sunt adepti ex causis superius memoratis.

Promisimus etiam et promittimus dictis religiosis legitime, in bona fide et veritate, dictum managium, necnon dictas terras et appendicia mortificare seu amortizare, et facere amortizari seu

mortificari, nostris custibus et expensis, absque diminutione aliqua premissorum a dominio seu potestate superioris scilicet domini regis Francorum, vel domini comitis Flandrie, prout melius fieri poterit, ut moris est et fieri est consuetum. Et si contingeret nos decedere antequam mortificatio seu amortisatio hujusmodi esset facta, volumus et ad hoc nos obligamus efficaciter et bona nostra, nostrosque heredes et successores, quod de bonis paratioribus que post decessum nostrum relinquemus, tanta quantitas ante omnia capiatur, ex parte dictorum religiosorum, vel etiam a quocunque, quod ex ipsis hujusmodi mortificatio seu amortizatio debitum sortietur effectum.

Item promittimus et in conventum habemus in fide et veritate que Deus est eisdem religiosis, ipsos religiosos managium predictum, necnon dictos (*sic*) terras et appendicia, ac dictum annuum redditum et perpetuum quadraginta trium librarum, tanquam proprium hereditagium dicte ecclesie habere, tenere et possidere licere perpetuo et hereditarie infuturum, eisdemque religiosis garandizare predicta, ac omnia et singula supradicta penitus adimplere nostris sumptibus et expensis. Et si contingeret, quod absit, nos in aliquo premissorum deficere, dictos que religiosos viros vel eorum successores ob defectum nostrum vel moram nostram custus vel expensas facere, aut dampnum aliquod sustinere, nos custus, expensas, et dampna hujusmodi eisdem religiosis eorumque successoribus refundemus et resartiemus ad plenum, ipsis custibus, expensis et dampnis juramento procuratoris dictorum religiosorum, absque alterius probationis onere, declarandis. Volentes etiam et concedentes, et ad hoc nos nostrosque successores efficaciter obligantes, quod dicti religiosi vel eorum procurator donare possit de bonis nostris, cuicunque superiori domino, seu ballivo, aut justiciario seculari voluerit, idem procurator quintam partem ejus seu eorum omnium super quo vel super quibus, de premissis, nos fore contingeret in defectu, ad compellendum nos, nostrosque successores celerius et efficatius premissa omnia et singula adimplere. Quamquidem quintam partem nos solvere tenebimur et tenemur in eventum predictum, unacum custibus et expensis predictis, absque diminutione aliqua premissorum; nos, nostrosque successores et bona nostra, quantum ad premissa, omnia et singula efficaciter obligantes. Et requirimus insuper quoscunque nostros judices competentes ut ipsi ad observandum et implendum pre-

missa, si opus fuerit, nos, nostrosque successores compellant.

Constituimus autem fratrem Egidium de Brebière, confratrem nostrum, exhibitorem presentium, nostrum verum et legitimum procuratorem quoad recognoscendum pro nobis et nomine nostro, coram venerabilibus et discretis viris officialibus Cameracensi et Attrebatensi, vel altero eorumdem, omnia et singula supradicta. Dantes et concedentes dicto procuratori nostro potestatem et speciale mandatum nos, nostrosque successores, ad predicta omnia et singula observanda efficaciter obligandi, prestandi in animam nostram cujuscunque generis sacramentum, ac petendi jussum seu preceptum diffinitive per ipsos officiales vel eorum alterum super hiis in nos ferri, preceptum seu jussum hujusmodi approbandi, et ea super hiis faciendi que nos faceremus vel facere possemus, si coram dictis officialibus, vel eorum altero, personaliter presentes essemus. Ratum habiture et gratum quicquid per dictum procuratorem nostrum actum pro nobis et nomine nostro fuerit in premissis.

In quorum premissorum testimonium et munimen, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo trecentesimo decimo, feria quarta post beati Laurentii (*sic*).

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

---

199. — Mercredi 13 août 1310.

Marie, dame de Vierzon et de Mortagne, et châtelaine de Tournai, fonde à Mortagne deux chapellenies, qui seront desservies par les moines du Château, auxquels elle fait, dans ce but, diverses donations (1).

Nous Marie, dame de Vierson et de Mortagne, et castelainne de Tournay, faisons savoir à tous ceaus ki ceste présente lettre veront u oront, ke comme à toute boine gent apiertiegne

(1) Le fond de cet acte ne diffère sensiblement du précédent que dans sa dernière partie. Nous avons cru cependant devoir en donner le texte entier, à cause de sa forme et de la remarquable traduction qu'il présente de l'acte latin de même date.

d'entendre à acroistre le service Nostre Signeur, selonc che ke Dieus a presté à cescun sens et pooir, nous, pour le remède et le salut des âmes de nous et de nos ancisseurs et de nos successeurs, avons establi deus capeleries perpétueus; l'une ki est et sera à no capiele en l'ostel de Mortagne, fondée en l'ouneur Dieu et Nostre Dame et monsigneur saint George; lequele nous volons estre doée de vint et chiunc livres de boins tournois de rente par an à tous jours hiretavlement, à paiier de l'abbet et dou couvent de Castiel dalès Mortagne et de leur successeurs, au capelain ki iert estavlis en ledite capelerie, cescun an à tous jours, à deus termines, c'est asavoir le moitiet à le Candeler et l'autre moitiet à le saint Jehan.

Et l'autre capelerie volons estre en l'ospital, ù que che soit en le vesquiet d'Arras u de Cambray, dedens les trois rivières courans à Mortagne; laquiele nous volons estre doée de trente livres de tournois de rente par an à tous jours hiretavlement; et lequele capelerie doit li glise de Castiel dalès Mortagne déservir, et faire dire messe en celi capelerie de l'hospital, cescun jour à tous jours, tant que on y pora aler en boine manière. Et s'il estoit ensi que on n'i peuist aler pour les aiwes, u pour orage, u pour wiere, aquitter s'en puet li église de Castiel par faire dire le messe en le glise de Castiel sans fraude et sans boisdie. Et pour ce ne demorra mie ke li capelerie Saint Nicolay, ki est dedens le castiel de Mortagne, ù cil de le ville vont oïr messe, ne soit déservie de dire trois messes cescune semainne, si que on l'a uset.

Et pour toutes ces coses dessusdites acomplir de l'abbet et dou couvent de l'église de Castiel, nous avons donnet et donnommes à celi église de Castiel sissante livres de tournois de rente par an à tous jours perpétuelment et hiretavlement, forte monnoie, un tournois noir pour un denier tournois, un paresis de Paris pour un denier paresis, et un gros tournois d'argent pour tel fuer qu'il couroit au tans saint Loeys. Et ne puet pour cose ki aviegne li monnoie devantdite ne croistre ne amenrir dou fuer devantdit au damage de ledite église de Çastiel.

Et pour les sissante livres de rente par an à tous jours à paiier à ledite église de Castiel, et pour faire seurté à iceli église de Castiel d'avoir et recevoir lesdittes sissante livres de tournois de rente par an, nous assenons ledite église à tout le manoir dou Roiiel, et à toutes les aiwes ki i sont, le fontainne et tout

sen cours, et tout ensi que il est enclos de hayes, et les fossés dehors les hayes, et les escluses ki sont dedens les hayes, et à toutes les appendances doudit manoir, et à une pièce de tiere ki siet deviers le moulin à vent que on dist le Camp as chierisiers; et à deus pièces de terre tenans à le tiere de ledite abbie de Castiel, que on apiele à Lohiersart pardeviers Escaut, et si s'aboutent au kemin deviers le Roiiel; et à deus pièces de terre desqueles li une tient à le tiere de ledite église de Castiel, au liu que on dist au Cailliel, par deviers Rochins, et li autre au kemin ki va au kesne de Rochins. Liquels manoirs à tout ses appendances dessusdites, et lesqueles tieres devantdites ahanavles, tout ensi que elles sont encloses de hayes, de fossés, et de saus à tieste, sont en le prisié de dis sept livres de tournois forte monnoie, tele que dessus est dite, de rente par an à tous jours. Et volons et otrions, et à chou obligons nous et nos hoirs et nos successeurs, ke li abbes et li convens de le dite abbie de Castiel et leur successeur, le manage, les tieres toutes et les appendances dessusdites, el non de leur église, tiegnent et manient à tous jours hiretavlement, comme leur boin hiretage, sour l'estimation de dis sept livres de tournois forte monnoie dessusditte de rente à tous jours, et les pourfis en aient et rechoivent comme leurs à tous jours.

Et encore assenons nous les dis abbet et convent et leur successeurs, à no wisnage que nous avons à Mortagne, tout ensi que nous l'avommes ès riu[s d'E]scaut et d'Esca[rp,] de quarante trois livres tournois forte monnoie dessusdite de rente [par an à] tous jours hiretav[lement], pour acomplir les sissante livres de rente par a[n. La]quele rente de quarante trois livres, nous volons et otrions, et à chou obligons nous nos hoirs et nos successeurs, que lidit abbes et convens et leur successeur, à tous jours hiretavlement, prengnent et reçoivent el non de leur église, aldit wisnage, as termes dessusdis, c'est le moitiet à le Candeler et l'autre moitiet à le saint Jehan. Et commandons à tous ki ledit wisnage tenront, qu'il paient à eaus ledite rente de quarante trois livres as dis termes, cescun an à tous jours, sans falir.

Desquels manages, tieres et appendances, et de lequele rente de quarante trois livres de rente à tous jours, lidit abbes et convens sont ahiretet bien et loialment, el non de leur église. Et connissons que li manages, les terres et les appendances dessus-

dites, et lidite rente de quarante trois livres, est boins hiretages de ledite église.

Et lequel manage, les tieres, les appendances, et lequele rente de quarante trois livres de rente, nous donnons et avons enconvent loialment amortir et faire amortir, à no frait et à no coust, sans amenrir riens des coses dessusdites, bien et loialment, dou souverain, c'est de no signeur le roy de France, u dou conte de Flandres, si cum il appertenra, au plus souffissamment que on le pora faire, selonc ce que acoustumé est. Et se nous trespassiens avant que ce fust fait, si volommes nous, et à chou obligons nos biens et nos successeurs, que on prenge tant de nos plus apparans biens que il souffisce à faire amortir les coses dessusdites.

Et nous Marie, avons enconvent et proumetons en foi et en loiauté, à conduire et à warandir à l'abbet et au convent dessusdis, et à leur successeurs, ledit manage, les terres et les appendances dessusdites, et ledite rente de quarante trois livres, et tout amortir, et toutes les coses dessusdites à tenir, et à warder et del tout acomplir à nos cous et à nos despens, sans le frait de le dite abbéie. Et s'il avenoit, que Dieus descourt! que nous fussiens en défaute u en............ de acomplir u de tenir les coses dessusdites, u aucune de yceles, et lidit abbes et convens u leur successeur en faisoient cous u frais, u damage en euissent, en quel manière que ce fust, rendre leur deveriêmes tous cous, tous frais et tous damages que lidit abbes et convens u leur successeur en feroient, u aroient à déclarer parmi le sairement de leur procureur, sans autre prouvance à faire. Et volons encore et otrions, que lidit abbes et convens, u leur procureres, puist donner de nos biens, à quel [segneur] de tiere, u à quel balliu, [u] à quel justiceur qu'il vorroit, [le] quint de tout chou dont nous u no successeur seriemes en [défaute......] et warder des coses dessusdites pour nous et..... plus efforchiément de acomplir toutes les coses dessusdites. Lequel quint p[art som]mes tenut de rendre et de paiier, et tous cous, tous frais et tous damages aussi, sans amenrir de riens les coses dessusdites; et à chou obligons nous tous nos hoirs et nos successeurs.

Et pour plus grande seurté de toutes les coses dessusdites acomplir, atenir et awarder à tous jours, sans enfraindre, nous requérons humelement à nos chiers oncles et nos chières antains, monsigneur Ernoul, prouvost de Nostre Dame de Cambray,

monsegneur Bauduin de Mortagne, chevalier, medame Mehaut, castelainne de Lille et dame dou Ploich, et dame Ysabiel, dame de Diestre, que il toutes les coses dessusdites voellent loer, gréer et approuver, et mettre à yces coses leur consentement, et en signe et en tiesmongnage de che mettre leur seals à ceste présente lettre, à lequele nous avons mis no seel, en tiesmongnage et en confirmation de toutes les coses dessusdites. Et nous, Ernous de Mortagne, prévos de l'église de Cambray, Bauduins de Mortagne, chevaliers, Mehaus, castelainne de Lille, dame dou Ploich, et Ysabiaus, dame de Diestre, à le requeste et le priière de très noble dame, nostre chière cousine, medame de Vierzon, gréons et otrions les coses dessusdites, et avons enconvent que nous les warderons, ne par nous ne par autrui n'irons encontre. El tiesmongnages desqueles coses nous avons [mis] nos seals à ceste présente lettre, avoec le seel de no chière cousine dessusditte.

Donné l'an de grasce mil trois cens et dis, merkedi a[près le] jour saint Leurent.

Lille, Archives du Nord; Fonds de Château l'Abbaye. — Original jadis scellé sur lacs de soie rouge de cinq sceaux, dont il ne subsiste plus que trois en cire brune.

---

200. — Jeudi 9 septembre 1311.

Marie, dame de Mortagne et châtelaine de Tournai, donne en fief à Marie de Dossemer, sa cousine germaine, une rente annuelle de 100 liv. par., à prendre au péage de Maulde.

A tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, Marie, dame de Mortagne et castelaine de Tournai, salut.

Je fac savoir à tous, ke de me boine volenté, en boine mémore et de boin s[ens, je do]nne et otrie à me chière et amée cousine Marie de Dossemer, jadis fille à men chier et amet oncle monsigneur Willaume de Mortagne, ke Dieus absolle, en ayuwe de sen mariage, et pour iestre amendée de mi, cent liv[rées au] parisis de tiere par an ; et li assenne à prendre sour men wisnage à Maude, à deus paiemens l'an, le m[oitiet au N]oel, et l'autre moitiet à le saint Jehan ; et commencier i doit à prendre le pre-

mier paiement de chiunqu[ante l]ivres de parisis au jour dou Noel k'on dira l'an mil trois cens et onze, et chiunquante livres de parisis [à le] saint Jehan Baptiste apriés sivant; et apriés cescun an continuelment à tous jours hiretavlement.

Et [si] fac cesti don par telc manière que je le puis racater, u mes hoirs, à une fié, de mille livres de parisis, u à deus fiés, cescune fié chiunquante lb. de parisis et non mains, de chiunc cens livres de parisis. Et en quel tans k'on le racate, on doit paiier le quantité de le rente à l'avenant dou tans, et tout cou ki apaiier seroit avoec le racat.

Et connois, et vérités est, ke ces cent livrées as parisis de rente, je li donne de boin cuer et de vraie intension, sans faire à li escange ne vendage, ne deniers prendre.

Et l'en ai assenet à men dit wisnage, liquels n'est kierkiés ne empeecciés, devant ceste kierke, ke de vint livres au tournois de rente, ke Gilles li Clers a sus. Et de ces vint livres, et de tous autres empeeccemens et assennes, et de toutes occoisons ki de par mi u de par mes devanciers, u de par ledit wisnage sont meutes u poroient mouvoir, je délivrerai et aquittera ledit wisnage, si ke deuens les quinze jours apriés le paiement eskeut, elle pora avoir se rente paisivlement. Et se je en défaloie, et lidite Marie, u cius ki ceste lettre aportera, en faisoit coust u frait, u avoit damage par le défaute de me convenence, tout li renderoie parmi sen simple sairement, sans autre proeve, et sans le sien amenrir. Et voel et otri, de me boine volenté, ke lidite Marie, u cius ki ceste lettre ara, puist donner et doinst de mes deniers u de mes biens, à quel signeur de tiere, u à quel balliu, u à quele justice k'elle vorroit, pour cescun paiement, à cescun tiermine, faire avoir et lever paisivlement, puis le quinsaine passée apriés cou k'on en aroit défali, autant ke li quins de cou ki apaiier seroit monteroit. Et ce don à cescune fié ke par me défaute on le donroit, seroie jou tenue de paiier sans le sien amenrir, par l'abandon de tous mes biens, et de mes hoirs, et de leur biens meules et non meules, présens et à venir, ù k'il soient et seront, ke je en ai obligiés et oblige enviers leditte Marie, et celui ki ceste lettre ara, et les ai mis et mac en abandon enviers tous signeurs et toutes justices, pour prendre, saisir, arriester et détenir, vendre et despendre tel fuer, tele vente par tout sans fourfaire, pour mi u mes hoirs, se de mi estoit défalit, destraindre à tenir et à emplir mes convenences devantdittes. Et si

renonce quant à cou à toutes bares, à toutes exceptions, et à toutes les coses entirement ki aidier et valoir me poroient, pour aler contre les convenences devantdittes u aucune d'elles, et leditte Marie et sen remanant, u celui ki ceste lettre ara, grever et nuire, et ses cent livrées de tiere dessusdittes empeeccier. Et tout ensi com il est dit et deviset en ceste lettre pardeseure, si l'ai jou Marie, dame de Mortagne dessusditte, par me foi fiancié corporelment, enconvent à faire et à tenir comme boine dame et loiaus, sans jamais aler encontre cest don et ces convenences.

Lequel don desdittes cent livrées de tiere, je li ai donnet et donne à tenir de mi en fief et en hommage, pardevant mes hommes de fief, dont tel sont li non : mesire Rogiers, sires d'Espiere, chevaliers, Mahius de Haudion, Gilles li Clers, Estievenes de le Place, Jehans Argens, Jehans de le Haie, Gherars Aletake, Jehans des Plankes, Pieres Boussars, Colars dou Treric, et Jehans Cappestaus. Et Jakemes d'Ierembaudenghien i fu comme ballius ke je i estavli pour ceste besongne; liquels ballius semonst les hommes devantdis k'il eussent le don dessusdit en mémore, et recort en fesissent, se besoins en estoit, et il en fussent requis. Et en fist liditte Marie hommage à mi des cent livrées de tiere dessusdites, ki principaument li sont assenées à men dit wisnage à Maude, si ke dit est. Et en le présense de mes hommes devant nommés, je l'en rechuc à homme, et li rendi à tenir de mi en fief, à tel usage k'on en a acoustumé des fiés de Mortagne.

Et en tiesmoignage de che, j'ai ces lettres seelées de men propre seel. Et pri et requier à men chier et amet oncle, monsigneur Bauduin de Mortagne, ki aujourdui est mes plus apparans hoirs, k'il voelle cest don dessusdit loer, gréer, otriier, et mettre sen assens, et voel mettre sen seel à ces présentes lettres avoec le mien. Et jou Bauduins de Mortagne, chevaliers, à le priière me chière et amée dame, medame dessusditte, ai le don dessusdit loet, greet et otriiet, et ai enconvent par me foi fiancié, comme preudom et loiaus chevaliers, k'encontre le don dessusdit n'irai ne ne procurrai à venir ; ains en lesserai boinement leditte Marie me niechain goïr, et à men pooir l'i aiderai à avoir et à tenir. Et en tiesmoignage de che, j'ai mis men propre seel à ces présentes lettres avoec le seel me chière et amée dame dessusditte. Et prions et requérons, nous Marie et Bauduins dessusdit, à très excellent et très haut no signeur le roi de

France, k'il voelle cest don loer, confremer et approuver, et mettre sen assens comme sires souverains, et destraindre nous et nos hoirs signeurs de Mortagne et doudit wisnage, à tenir nos convenences dessusdites par le prise de nos biens, et sour cou voelle donner ses lettres à leditte Marie.

Cis dons fu fais l'an de grasse mil trois cens et onze, le prochain joesdi apriés le jour Nostre Dame en septembre.

Paris, Archives nationales; J. 529 nº 49. — Original sur parchemin, scellé sur lacs de soie rouge, en cire brune.

TABLE ONOMASTIQUE.

(*Les chiffres renvoient aux pages.*)

A

E

G

H

I

J

K

(1) Le cartulaire d'où ce nom est tiré est peut-être fautif, et il faut alors lire : [*Rogiers dou Triest*]*loison de Templeueve*. Cf. *Rogiers.*

M

S

U

V

W

Y

Tournai, typ. Casterman — 582





